Guide du musée national d'Athènes : marbres, bronzes et vases

SEMNI PAPASPYRIDI

GUIDE
DU
MUSÉE NATIONAL
D'ATHÈNES

(MARBRES, BRONZES & VASES)



MAISON D'ÉDITIONS "ELEFTHÉROUDAKIS„ S. A.—ATHÈNES

GUIDE DU MUSEE NATIONAL

IMPRIMERIE P. D. SAKELLARIOS - 3102

SEMNI
PAPASPIRIDI

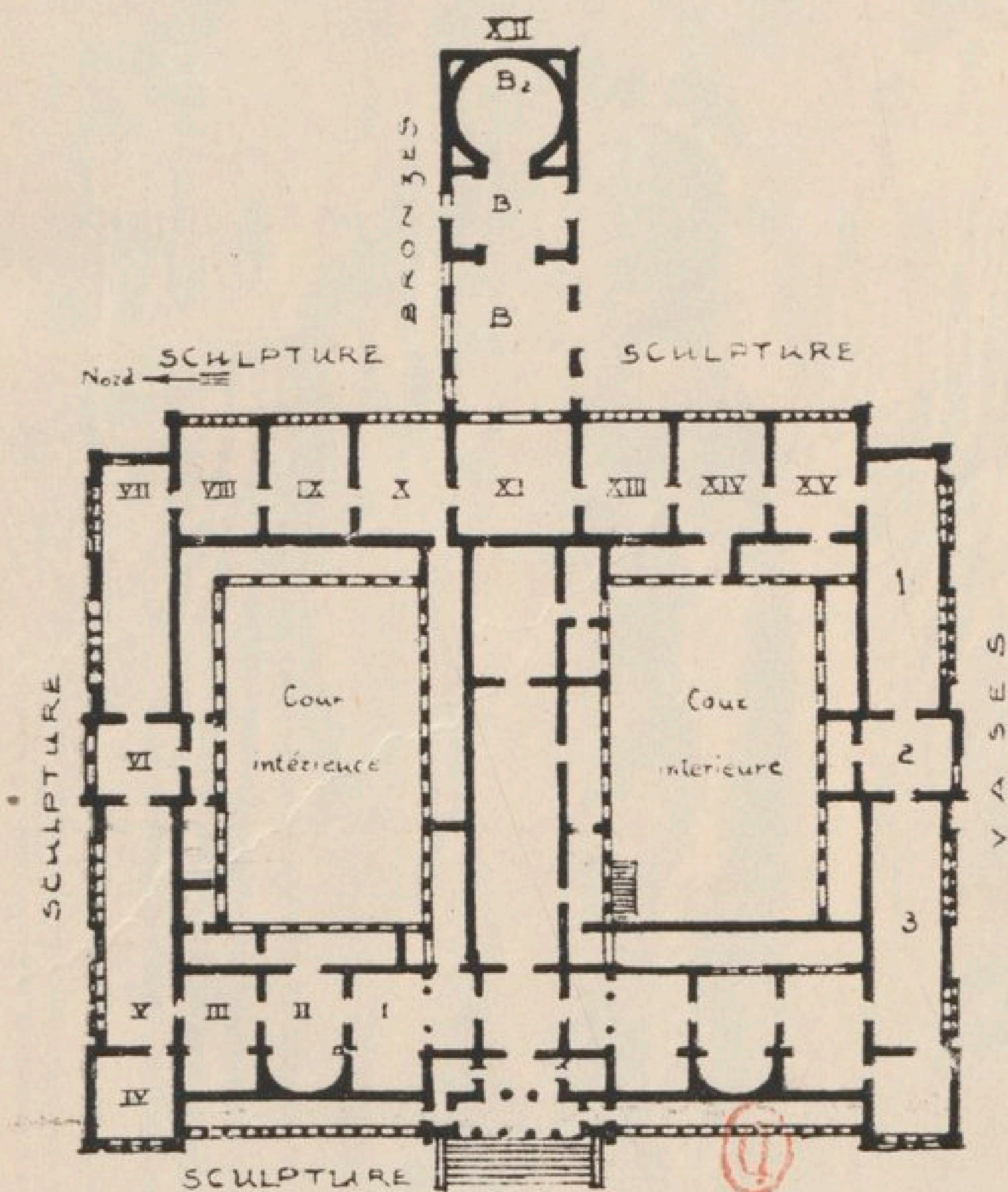
GUIDE DU MUSÉE NATIONAL
MARBRES BRONZES ET VASES



ATHÈNES
RALLIS Cie

A MA MÈRE





PLAN DU MUSEE

PLANCHE I



p. 45

Grand relief d'Eleusis.

PREFACE

Ce catalogue comble le vide existant depuis que sont épuisés les catalogues de Staïs, *Marbres et Bronzes*, et de Kastriotis, *Glypta*. La nécessité d'un guide apparaissait chaque jour plus manifeste; ce n'étaient pas seulement les visiteurs du Musée, mais tous les savants et les amateurs d'antiquités qui en cherchaient un. Même ceux qui pouvaient se procurer le catalogue de Staïs le jugeaient insuffisant, car le Musée s'est enrichi des dernières années de beaucoup d'œuvres nouvelles et plusieurs salles en même temps ont été différement ordonnées, pour recevoir des antiquités enfermées jusqu'alors dans des dépôts.

Il est superflu de marquer tout ce que doit ce guide à ceux qui l'ont précédé. En particulier la bibliographie antérieure leur a été empruntée. J'espère pourtant que ceux qui ont quelque connaissance de ces catalogues se rendront compte que j'ai travaillé assez indépendamment



de mes devanciers. J'ai trouvé beaucoup d'appui durant mon travail auprès des archéologues grecs, MM. Kourouniotis, Kastriotis, Rhomaios, Karouzos.

A. Mr. Pierre Bequignon et les autres membres de l'école française d'Athènes, qui ont bien voulu se charger de revoir mon manuscrit, j'adresse l'expression de ma vive reconnaissance pour le soin qu'ils ont pris de donner à ma rédaction française un poli que seule une main française pouvait lui donner.

Athènes, Mars 1927



ABRÉVIATIONS

Amer. Journ. = American Journal of Archéology.
Annuario = Annuario della Regia Scuola Italiana di Atene.
Arch. Delt. = Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον τοῦ ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως.
Arch. Anz. = Archäologische Anzeiger.
Arndt-Amelung = Arndt und Amelung, Einzelaufnahmen antiken Sculpturen.
Ath. Mitt. = Athenische Mitteilungen.
Beazley, Att. Vasenm. = Beazley, Attische. Vasenmaler des rotfigurigen stils.
(ou simplement *Beazley*)
Bull. Corr. Hell. = Bulletin de Correspondance Héllénique. (ou *B.C.H.*)
Bulle, Sch. Mensch = Bulle, der Schöne Mensch im Altertum.
Buschor - Hamman = Buschor - Hamann, Die Skulpturen des Zeustempels in Olympia.
Coll. Couve (ou *C.C.*) = Collignon - Couve, Catalogue des Vases du Musée National.
Conze = Conze, die Attischen Grabreliefs.
C. I. A. = Corpus Inscriptionum Atticarum.
Déonna. = Déonna, Les Apollons archaïques.
Eph. Arch. = Ἐφημερὶς Ἀρχαιολογική.
Furtw. - Reichhold. = Fürtwangler - Reichhold, Griechishe Vasenmalerei.
Jahrb. = Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.

Jahreshefte. = Jahreshefte. des Osterreich. Archäol. Instituts.
(ou *Jahresh.*)

Journ. Hell. Stud. = Journal of hellenic Studies.

Kastriotis, Glipta. = Καστριώτου, Γλυπτὰ τοῦ Ἐθν. Μουσείου.

Langlotz, Zeitbestimmung. = Zeitbestimmung der strengrotfigurigen Vasenmelerei und der gleichzeitigen Plastik.

Nicole = Nicolé, Catalogue de vases peints du Musée National. Supplément.

Olympia = Olympia, die Ergebnisse der Ausgrabung.

Pfuhl, Malerei. = Pfuhl, Malerei und Zeichmung der Griechen.

Praktika = Πρακτικὰ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.

Rev. Arch. = Revue Archéologique.

Staïs = Staïs, Marbres et bronzes du Musée National.

Svoronos = Σβορώνου, τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον.

Wolters, Baust. = Friedrichs - Wolters, Bausteine.

INDEX DE NUMEROS

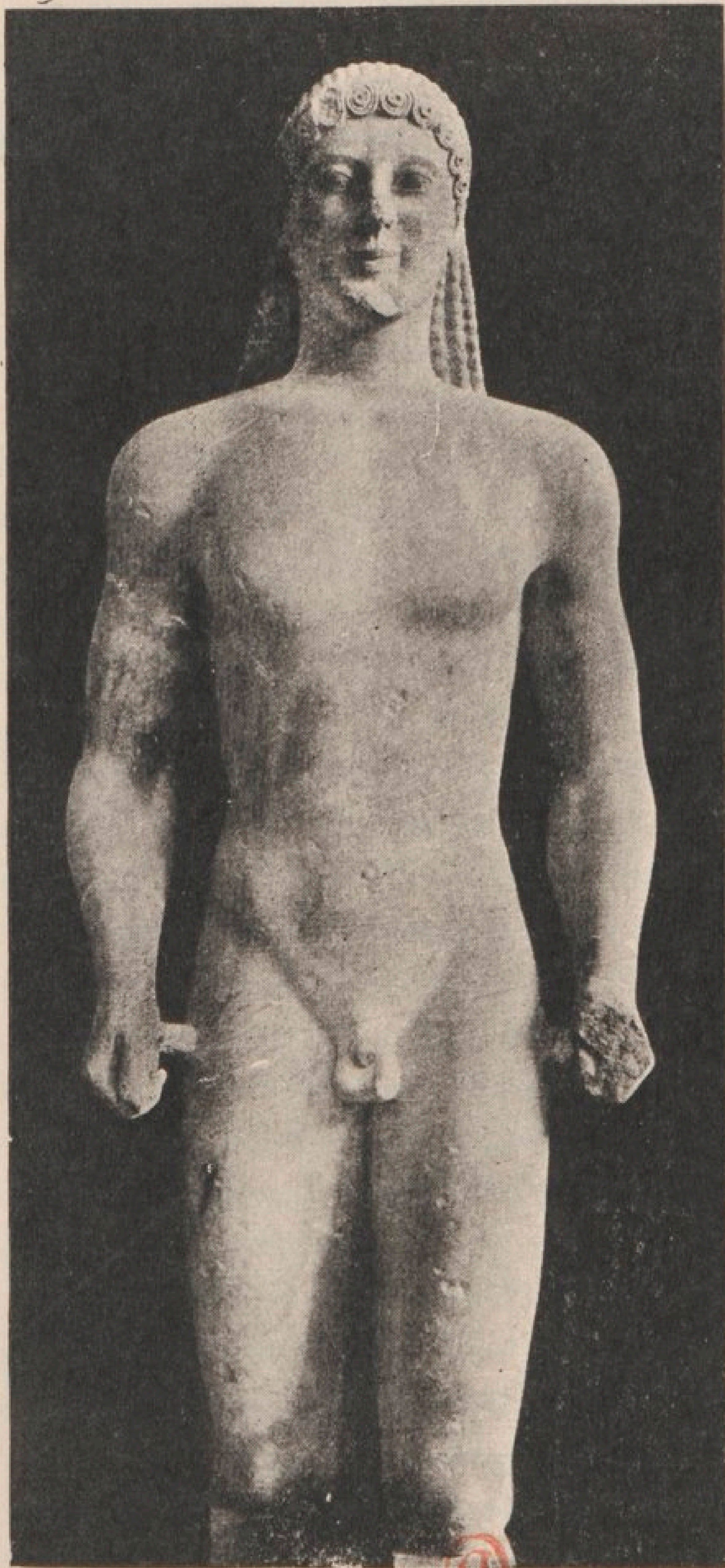
Les marbres

N°	Page	N°	Page	N°	Page
1966	278	2699	274	3374	111
1967	111	2703	275	3377	66
1971	33	2720	25	3405	272
1986	143	2723	255	3446	111
1989	152	2725	166	3456	265
2006	100	2744	137	3459	36
2011	277	2756	56	3472	138
2012	275	2772	76	3476—7	38
2171—5	68	2774	83	3478	59
2350	106	2779	90	3500	73
2373	233	2800	83	3524	93
2560	159	2866—71	23	3526	268
2565	272	2894	159	3527	275
2574	165	3085—7	90	3528	266
2578	160	3153	266	3531	265
2583	127	3278	267	3573	82
2584	146	3305	77	3602	49
2597	268	3335	95	3608	266
2667	82	3344	32	3613	341
2687	274	3369	233	3617	84

Les bronzes

N°	Page	N°	Page	N°	Page
6086	178	6439	194	6452	202
6135	179	6440	178	6457	202
6139	179	6442	175	6483	200
6149	177	6443	179	6480	200
6163	177	6444	175	6483	200
6177	178	6446	195	6490	198
6179	177	6447	203	6491	198
6195	177	6448	176	6504	199
6199	176	6449	196	6510	197
6213—14	176	6450	201	6511	198

Note. Comme les vases ne sont pas décrits individuellement, mais par séries, nous ne les avons pas fait entrer dans cet index.



p. 28

Kouros de Ptoïon.

I SALLE DE SCULPTURE

Époque Archaïque (700—480 av. J. C.)

On a dit qu'aucune invention de l'art grec n'est le fait du Vème siècle, mais que toutes remontent à l'époque archaïque, à laquelle il a succédé; C'est la vérité. La plus haute floraison de l'art grec au 5ème siècle ne saurait aujourd'hui se comprendre sans cette époque préparatoire, pleine de sève et de vie, l'époque du «Spann[redacted]Kraft», l'époque archaïque.

Qu'elle soit à son tour redevable pour beaucoup à la précédente, l'époque géométrique (1000—700), c'est indiscutable. Une œuvre pourtant doit être tenue pour absolument sienne: le travail du marbre. Les artistes de l'époque géométrique, dans leur désir de donner une forme humaine à une matière inanimée, n'eurent recours qu'au bois. Les célèbres «xoana» restèrent encore pour bien des années les saintes statues de culte, mais très tôt ils avaient cessé de satisfaire et l'homme alors s'essaya à représenter sa personne sur la pierre. L'œuvre essentielle de l'époque archaïque est qu'héritant de modèles quadrangulaires et schématiques, elle a su transmettre à l'époque classique des formes non seulement mouvementées et libres, *mais pleines d'âm*

Dans la salle archaï e du Musée National on peut étudier la fois les deux types principaux de l'époque archaïque: *l'homme nu et la femme vêtue.* Le deuxième est beaucoup plus rare, car la grande collection de «Korés»

ss trouve au Musée de l'Acropole où l'on peut voir ses étapes successives. Mais pour les hommes nus, nulle part ne se trouve une meilleure collection que celle du Musée National. On les a appelés «Apollons» ou «Kouroi» (jeunes gens) et on a pensé qu'ils représentaient soit des dieux soit des hommes. Ceux qui ont été trouvés dans des sanctuaires ont été interprêtés comme des dieux, ceux qui proviennent de tombeaux, où ils devaient se dresser, représenteraient le mort. Il n'est pas croyable pourtant que dans la conscience des artistes—au début tout au moins—ces «Kouroi» aient eu une individualité marquée. Ils étaient la forme générale de l'offrande qu'on apportait au dieu de sexe mâle, l'effigie masculine dont les fidèles décoraient le sanctuaire, des enfants encore et qui formaient le dieu à leur image! Au-dessus des tombeaux d'autre part, ils étaient la représentation impersonnelle de l'homme enseveli, qu'il fût jeune ou vieillard, beau ou laid.

Le type féminin, à partir de la disgracieuse Nikandra, (N° 1), se developpe dans les «Korés» (N°s 24—26, fig. 2) coquettes et maniérées; elles ont, elles aussi, ce sourire qui anime les kouroï et dont les Grecs se révélèrent capables d'animer leurs statues. Car, empruntant le type aux Egyptiens, ils ne surent s'en satisfaire. L'austérité hiératique, le repliement sur soi des figures égyptiennes n'était guère convenable à l'humeur joviale et expansive des artistes insulaires qui furent les plus habiles à réaliser le type. Aussi l'illuminèrent-ils de ce sourire magique qui est le principal charme de l'art archaïque. On y a vu une expression de la joie de vivre, de la vitalité. C'est avant tout une coquetterie; ces jeunes gens et ces jeunes filles *veulent plaire,* être aimables à la société. Mais c'est sans doute aussi de la vitalité, qui ne se révèle point d'ailleurs au seul sourire, mais à tout le modelé. Le Kouros

No 12 (près de la porte à gauche, **Planche II**) est un être plein de volonté, d'élan vital, de désir de briser ses liens, pour devenir son maître. Son corps vigoureux, développé par la gymnastique, son radieux visage qui ressemple à un paysage grec au lever du jour, nous disent en un clair langage la vigueur inexprimable de l'art archaïque. Nous sommes convaincus que la floraison de l'époque classique n'est pas «le résultat de la grande lutte pour l'existence, mais au contraire que la guerre pour la liberté fut la récompense nécessaire de ce nouvel esprit». (Buschor).

Le Kouros N° 12 est l'œuvre d'un artiste de cette même génération qui repoussa les Perses de Marathon et vainquit par ce qu'elle avait soif de victoire.

N° 1. Statue de Nikandra.

Trouv. à Délos, dans le sanctuaire d'Artémis (fouilles françaises). Manque une partie des mains et des bras ; surface du visage ravagée. H. 1 75.

Elle est vêtue d'un péplos dorique collé au corps, dont les ornements étaient peints. De chaque côté du visage, presque triangulaire, les cheveux tombent en tresses symétriques.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette statue, c'est qu'elle a tout-à-fait la forme d'une planche à con tour schématique, sans profondeur. C'est le type le plus ancien de la représentation en marbre du corps féminin. Sa ressemblance avec le type crétois («dame d'Auxerre» au Louvre, terres-cuites archaïques du Musée de Candie) montre qu'il y a quelque vérité dans la tradition qui veut que les fils du crétois Dédale aient inventé la statuaire.

On remarquera la différence avec le type masculin, qui est nu (voir statues au milieu de la salle).

La statue est un ex-voto dédié à Artémis délienne

par Nikandra de Naxos, comme nous l'apprend l'inscription : Νικάνδρη μ' ἀνέθεκεν (ἐ)κηβόλοι ἰοχεαίρηι Κόρη Δεινοδίκηο το Ναχσίο ἔχσοχος ἀλλέον, Δεινομένεος δὲ κασιγνήτη, Φράχσο δ' ἄλοχος μ(ιν).

(C'est Nikandra qui m'a consacrée à la déesse qui lance au loin les traits, Nikandra, fille de Deinodicos de Naxos, distinguée entre les femmes, soeur de Deinoménès et femme de Phraxos).

On s'est souvent demandé si la statue représente cette Nikandra elle-même ou la déesse à qui elle est consacrée. Le plus probable est que nous avons ici la forme ordinaire des ex-voto au divinités féminines, comme dans l'homme nu le type en honneur pour les divinités masculines. Que ces deux types aient quelquefois servi comme statues funéraires, c'est une autre question.

École ionienne. Environ 650.

Bull. Corr. Hell. 1879, pl. I. Loewy, Griech. Plast. pl. I, p. 3. Springer—Wolters [12] p. 192 fig. 383 Staïs, Marbres et bronzes p. 2 (fig.). Bulle, Sch. Mensch [2] p. 229, fig. 50. Gardner, Greek skulpt. fig. 14.

N° 2. Statue de femme.

Trouv. en Béotie, dans le sanctuaire d'Apollon Ptoïos. Nombreuses restaurations. Manque tête H. 1,45.

Les cheveux tombent sur les épaules en tresses symétriques, dont les détails devaient être indiqués en couleur. Elle porte le péplos dorique ajusté et serré au corps. La statue marque un progrès sur la précédente: elle est travaillée en épaisseur; mais si elle n'a plus la forme d'une planche, son aspect quadrangulaire vaut d'être remarqué.

Au-dessous des pieds court l'inscription gravée boustrophédon :

ρον ἀνέθεκε τοι 'Απόλ(λ)ονι τοι Πτόιεῖ....τος ἐποίϜεσε.

Traces de couleur sur le pied gauche et la base.

Bull. Corr. Hell. 1886, pl VII. Collignon, Hist. de l'art I, fig. 61. Perrot—Chipiez. Hist. de l'art VIII, p. 147. Staïs, Marbres et br. p. 3.

Nos 4-5. Statuettes de femmes, analogues aux précédentes. Têtes manquent. Celle de gauche (trouvée au Ptoïon) a la forme quadrangulaire, l'autre, trouvée à Eleusis, à la forme d'une simple planche, mais plus évoluée. Traces de couleur.

4. Castriotis, Clipta p. 8 et 9. Loewy, Griech. Plastik [3] fig. 2, p. 4, 5. Ephem. Archéol. 1884 pl. 8, p. 179. Lechat sculp. attique p 115. Ath. Mitt. 1919, p. 80.

N° 6. Statue de femme assise sur un trône, aux pieds en pattes de Sphinx. On distingue même la tête du Sphinx de droite.

Trouv. en Arcadie. Tête manque. H. 0,98.

Par sa forme quadrangulaire elle s'apparente aux précédentes; le vêtement est collant, les formes anguleuses et les mains attachées au corps.

Sur la base de la statue, au-dessous des pieds, on lit le nom: Ἀγεσό, qui atteste la destination funéraire de la statue. Sa ressemblance avec les statues funéraires trouvées à Milet (maintenant au Musée Britannique) est évidente.

Ath. Mitt. 1879, p. 131. Brunn-Bruckmann 144. Collignon, Stat. funér. fig. 39. Loewy, Griech Plastik fig. 9.

N° 57. Statue de femme assise sur une siège sans dossier. Manque une partie du corps et les pieds de la chaise. Trouvée en Arcadie. H. 0,83.

Elle porte le péplos dorique et l'himation qui tombe diagonalement sur la poitrine et l'épaule gauche. Son visage, ses cheveux tombant en tresses symmétriques, ainsi que l'attitude rappellent une statue analogue trouvée en Crète et conservée eu Musée de Candie.

Les trous qu'on remarquera servaient à supporter les boucles d'oreille et peut-être le collier.

Bull. Corr. Hell. 1890, pl. 11. Revue arch. 1893, p. 10 Staïs. Marbres et br. p. 4. Picard, sculpt. antique, I, p. 257. Gardner, Greek sculpt. p. 133.

N° 55. Bas-relief de la série dite des «banquets funèbres». Trouv. à Tégée en 1878. Marbre de Doliana. H. 0,41.

A droite, on voit le pied d'un lit sur lequel était étendu un homme. Devant le lit, une table dont on voit le pied, portait les gateaux et les fruits à lui destinés. A gauche une femme assise qui tient de la main gauche son himation et de l'autre un fruit. Entre la femme et le lit, un garçon nu, tend une couronne.

Art laconien.

(Sur les nekrodeipna voir salle XV, p. 272).

Svoronos. Mus. Nat. pl. XXII. Kastriotis Glipta N° 55. Arch. Zeit 1882 p. 308. Athen. Mitt. 1914, p. 201.

N° 56. Stèle funéraire de Kitylos et Dermis. Decouverte à Tanagra dans la nécropole de Kokali. En haut une petite saillie recevait sans doute une palmette ou un autre ornement souronnant la stèle. En calcaire. H. 1,47.

On voit deux jeunes gens nus, Kitylos et Dermis, dans l'attitude des Kouroi archaïques. Chacun d'eux a passé son bras autour du cou de son camarade en un geste rendu par le sculpteur avec une maladresse charmante. Par souci de la symétrie, il a enfreint la loi qui veut que la jambe gauche soit portée en avant et disposé autrement les pieds.

D'après l'inscription du socle, la stèle a été érigée par un certain Amphalkes à ses deux amis-ou fils-Kitylos et Dermis.

᾿Αμφάλκες ἔστασ᾽ ἐπὶ Κυτίλῳ ἐδ᾽ ἐπὶ Δέρμυϊ.

Gaz. Arch. 1878, pl. XXIX. Collignon, Stat. funéraires p. 60 fig. 32 Cardner, Greek sculpt. p. 147. Collignon, Hist. de la sculpt. I. p. 194.

Nos 2866—2871. (Près de la porte, a droite).

Fragments en calcaire, provenant du temple dorique d'Athèna, à Mycènes. *2869.* Fragment de Métope: corps de femme vu de face. Elle porte le chiton et le péplos ou voile dont elle tient le bout de la main droite. Coiffure archaïque. *2870*: Fragment d'une autre Métope. On distingue un pied d'homme nu saisi par les griffes d'un animal dont on ne distingue que la patte.

Le style des métopes rapelle les fragments de pithoi et les terres cuites archaïques conservées au Musée de Candie, de style Cretois, ainsi que les sculptures du temple de Prinias. Du 7ème siècle.

Jahrb. 1901, p. 18. Poulsen, Orient und frühgriechische Kunst p. 150, fig. 178. Svoronos, Mus. Nat. pl. CLXXVIII.

N° 81. Base à 4 degrés, provenant du cimetière de Vourva, en Attique. Sur une plinthe se superposent trois assises en pierre calcaire, dont la largeur diminue graduellement. La dernière servait de base à une statue analogue à celle qu'on y a aujourd'hui dressée et qui est le moulage d'une des «Korés» du Musée de l'Acropole. On en a la preuve aux deux pieds (N° 81a, à gauche), trouvés à côté de la base. Sur le degré le plus élevé se lit une inscription à la mémoire d'une jeune fille, la morte sans doute, au tombeau de laquelle se dressait la statue:

φίλες παιδὸς κατέθεκεν
καλὸν ἰδεῖν ἀϝυτὰρ Φαίδιμος ἐργάσατο.

Le sculpteur Phaidimos ne nous est pas connu par ailleurs.

Archéol. Deltion, 1890 p. 103, 18. Collignon, Stat. funér. p. 35 Jahreshefte XVI, p. 86—7 (où surtout la question de la chronologie).

N° 21 (près de la colonne).

Statue de Niké ailée. Trouvée à Délos en 1887. (Fouilles de l'École Française. H. 0,90.

Elle court d'un mouvement vif vers la gauche; le peplos dorique qu'elle porte laisse à decouvert la jambe audessous des genoux.

Elle portait des ailes et des ailerons, dont on voit les traces sur les chevilles. Elle ne reposait sur la base que par le bout de son himation si bien qu'on a l'illusion du plein vol. La tête et la poitrine sont vues de face, les jambes flechies par la marche de profil. La main gauche s'applique sur la jambe, tandis que l'autre, tendue en avant, tenait peut-être une fleur ou une bandelette. Très interessante est la manière dont sont rendues les cuisses vues de $^{3}/_{4}$.

Comme, au cours des fouilles, on a trouvé tout-près de la Niké le socle 21a (à gauche près du mur), on a cru devoir l'attribuer à celle-ci et considérer par consequent la Niké comme l'œuvre des 2 sculpteurs mentionnés sur le socle: Mikkiades et Archermos, artistes Chiotes, qui furent des premiers à travailler le marbre (670 av. J. Chr.) Aujourd'hui l'attribution est reconnue inadmissible, mais la statue de Niké nous aide à deviner l'aspect que devaient avoir les œuvres de Mikkiades et Archermos.

Cette Niké servit probablement d'acrotère à l'ancien temple d'Artémis à Délos. Le trous visibles sur plusieurs points servaient à fixer les ornements de la statue: boucles d'oreilles, bouts de nattes.

Bull. Corr. Hell. 1879, p. 396, pl. VI et VII. Loewy Griech. Plastik [3] fig. 18, p. 6. Kekule—Schröder, Gr. Sculptur, p. 20. Springer—Wolters [12], p. 205 fig. 406, Gardner, Greek Sculpture fig. 14.

N° 9. Statue de Kouros, prov. d'Orchomène. Il est des

plus anciens de la série, comme le montrent la maladresse du travail et les traits grossiers du visage. Certains archéologues pourtant le datent assez bas, trouvant que la musculature est avancée et que l'artiste a su rendre quelques details de l'anatomie.

Marbre de Béotie.

Déonna, «les Apollons archaïques». p. 148. Staïs, Marbres et bronzes p. 8. Gardner Greek sculpt. fig 23. Loewy, Griech. Plastik [3] fig. 4

N° 1904. Statue de Kouros.

Trouv. au Keratéa, brès du Laurion Manquent les bras, sauf la main et le poignet gauche, les jambes au dessous les genoux, le devant de la cuisse gauche. Le visage a été gratté et retravaillé, le nez recoupé, les yeux retouchés. H. 1,43.

Pour la grossiereté de l'execution, cette statue doit être placée à côté de la précédente (N° 9) Elle est aussi l'une des plus anciennes de la serie.

Eph. arch 1893, p. 107, pl. VI, 1895 p. 75 sq. pl. VI. Lechat, la sculpture attique avant Phidias p. 111, 252, Déonna, Apol. archaïques, p. 4 sq. fig. 13—15.

N° 2720. (Au milieu de la salle).

Statue colossale d'un Kouros.

Trouv. au Sunium, en 1906, au temple de Poseidon. Restaurés en plâtre, les jambes, le bras gauche et une partie du bras droit.

Elle appartenait sans doute au plus ancien temple en calcaire, du VI[ème] siècle, dont les fondations se distinguent encore sous le nouveau temple aujourd'hui seul debout.

C'est pour le style l'un de plus curieux. Les oreilles très stylisés ressemblent aux volutes des chapitaux ioniques, les yeux proéminent dans l'orbite; une étoile figure les seins. A remarquer aussi l'expression sevère qui contraste avec celle d'autres Kouroi (comp. le N° 12).

La legère inclinaison du corps vers la gauche, due

à ce que la plinthe de la statue n'est pas située dans l'axe du piedestal, peut s'expliquer par le desir de l'artiste de mettre le pied gauche bien en face de spectateur.

Sans doute œuvre de l'école Attique.

Eph. Arch. 1917, p. 190, 193. Déonna, l. c. N° 7, p. 135 et 347. Staïs, Sunium (en grec) p. 24 et 26. fig. 7. Ath. Mitt. 1919 p. 74, pl. v. 21 De Ridder-Déonna, L'art en Grèce, pl. 7.

NOTE. Dans le petit Musée de Sunium est un autre «Kouros» dont manque la tête, du même style que celui-ci et avec la même inclinaison du corps.

N° 10. Statue de Kouros.

Trouv. près du sanctuaire d'Apollon, au Ptoïon. H. 1,30.

Il est d'aspect un peu différent des autres et ressemble davantage au type Egyptien. Les formes sont lisses, molles, les mains collées au corps; la ligne des épaules est convexe, le visage est Egyptisant.

Il est en marbre de Naxos et sans doute une œuvre de l'école insulaire Ionienne.

Bull. Corr. Hell. 1886, pl. IV. Déonna N° 28 p. 153. Springer—Wolters[12] fig. 379 p. 191. Gardner, Greek Sculpt. fig. 24 Loewy, Griech. Plastik[3], pl. 2, 5.

N° 8. Statue de Kouros.

Prov. de Théra. Manquent les jambes à partir des genoux; partie du cou restaurée. La tête, travaillée à part, était fixée par un crampon de fer. H. 1,24.

Cette statue est attribuée à l'école Ionienne en raison de sa provenance et des formes assez proportionnées du corps. Elle n'est pourtant pas depouvre d'une certaine lourdeur. A bon droit la considère-t-on comme l'une de plus anciennes de la serie, ainsi qu'il apparaît aux bras collés au corps et à la grossiereté du travail.

Ath. Mitt. 1878, pl. 8. Staïs, Marbres et bronzes p. 10. Déonna, l. c. p. 227. Springer—Wolters[12] p. 190, fig. 378, Gardner, Greek Sculpt. fig. 15. Collignon, Stat. funér. fig. 21—3.

N° 15. (Au mur). **Tête masculine,** appartenant sans doute à une statue de Kouros. Elle est très remarquable pour sa technique qui se rattache en droite ligne à celle des xoana (statues en bois primitives). Les lignes sont presque droites et les contours anguleux.

Pourtant on est seduit par l'expression gaie, pleine de vie, et—pourait on dire—moderne.

Marbre de Béotie. Prov. du Ptoïon.

Staïs, Marbres et bronzes p. 12 Bull. Corr. Hell. 1886, pl. V Collignon, Sculp. grecque I fig. 58. Déonna, Apollons N° 35, p. 161.

N° **1906. Statue de Kouros.**

Trouv. à Kalyvia en Attique, dans un cimetière antique. C'est par consequent une statue funéraire. H. 1,78.

Comparé aux autres, ce Kouros est sans doute l'un des plus avancés, comme l'indiquent les divisions de l'abdomen, la représentation des clavicules et des pectoraux, mais surtout le raffinement extrême et la rare delicatesse de la figure. On notera la façon de rendre la chevelure, qui tombe sur le front sous forme des languettes semblables à des flammes.

L'élegance et les proportions du corps laissent snpposer que la statue est l'œuvre d'un artiste Ionien que a travaillé en Attique.

Eph. Arch. 1902 pl. III, IV. Déonna, l. c. p. 133, fig. 10-12. Staïs, Marbes et bronzes p. 11 Collignon, Stat. funér. p. 58. Ath. Mitt. 1919 p. 81.

N° **1558. Statue de Kouros.**

Prov. de Mélos. Restaurées le pied droit, la jambe gauche à partir des genoux H. 2.14.

Par la forme élegante et raffinée du corps, ce Kouros doit se classer à côté du précédent.

Bull. Corr. Hell. 1892, p. 560 sq. pl. XVI. Ath. Mitt. 1891, p. 360, 1906 p. 223. Déonna p. 217 Staïs. p. 10 Ath. Mitt. 1919 p. 62, pl. 1—5.

N° 12. Statue de Kouros. (Planche II).

Prov. du sanctuaire d'Apollon au Ptoïon de Béotie. Manquent les jambes à partir des genoux. H. 1,20.

Il est sans doute plus récent que tous les précédents, comme on voit aux bras qui ne sont plus collés au corps, mais degagés et flechis légèrement au coude. A le comparer aux N°s 1906 et 1558, on saisira les differences dans la conception du corps humain. Là, il est raffiné et délicat, ici fort et bien musclé.

Par la vie qu'il l'anime et par je ne sais quel élan intérieur ce Kouros est une de plus belles œuvres de l'art archaïque.

Bien que le marbre soit insulaire, le style n'interdit pas de le considérer comme une œuvre Attique.

Fin du VI siècle.

Bull. Corr. Hell. 1887, pl. VIII 1907, pl. XVII XIX. Déonna p. 156, fig. 30–33 Collignon, Sculpt. Grecque I. p. 198, fig. 94. Jahrb. 1887, p. 136, 139. Loewy, Griech. Plastik[3], fig. 21. De Ridder-Déonna, pl. 15.

N° 20. Statue de Kouros.

Prov. de Ptoïon en Béotie. (Fouilles de l'École Française) Manquent les bras et les jambes. H. 0,95.

C'est le plus récent de tous les kouroi de la serie. Sur la face externe des cuises, s'aperçoivent les traces de l'attache des mains, ce qui prouve que les bras n'étaient pas collés au corps, mais libres, comme dans le n° précédent. En faveur d'une date récente parle surtout la coiffure beaucoup plus avancée que celle des autres kouroi, qui ont la perruque Egyptienne.

Sur chaque cuisse est gravée une inscription qui nous apprend que cette statue a été consacrée à Apollon par Pytheas d'Akraiphion et Aiskrion. A gauche on lit.

Πυθέας ὀκραιφ]ιεὺς]

καὶ ἀσχρίον ἀν[ε]θ[έταν].

Sur la cuisse droite: [ἀργυ]ροτόχσοι.

Sur le style de ce Kouros—qui diffère beaucoup des autres on a longuement discuté. Tels archéologues y veulent reconnaître une œuvre de l'école peloponésienne, d'autres une œuvre Ionique; d'autres enfin Attique, ce qui n'est pas exclu.

Bull. Corr. Hell. 1886, p. 269 pl VI; 1887, p. 275 pl XIII-XIV. Jahrb. 1892, p. 132. Loewy, Gr. Plastik[3] p. 7 pl. 8 n° 20. Déonna p. 158. Lechat. Sculpt. Att. p. 267, note 3. Gardner, Greek Sculpt. fig. 25 Ath. Mitt. 1919, p. 163, pl. 2, 9.

N° 29 Stèle funéraire en relief provenant de Velanidezza, en Attique, œuvre de l'artiste Aristoclès.

Manque une partie en haut. H. 2,40.

Y figure un guerrier tourné vers la droite, en chiton court, avec cuirasse, jambières, casque et la lance dans la main gauche.

Au-dessous se lisent les inscriptions: Ἀριστίονος, nom du personnage représenté et plus bas le nom de l'artiste: ἔργον Ἀριστοκλέους.

Très bon travail Attique la fin du 6ème siècle.

On remarquera les plis du chiton qui sont divisées en trois parties, ce qui rappelle les vases contemporaines. La musculature est rendue avec soin.

Des traces de couleur, surtout sur le côté gauche, sont encore visibles.

Conze, Grabrel. 11. Springer Wolters[12], p. 213, fig. 418. Langlotz, Zeitbestimmung, p. 65. Rodenwaldt, das Relief, p. 23, fig. 6. Bulle, Sch. Mensch[2] fig. 181. Ath. Mitt. 1919, p. 33, pl IV, 18. Brunn - Bruckmann pl. 41 a.

N° **30.** (sur le vitre, près de la colonne).
Stèle funéraire.

Autrefois peinte, couleurs entièrement effacés. H. 1,92

On distinguait autrefois un homme barbu (Lyséas) tourné vers la droite, en chiton et limation, portant dans

la main droite le canthare et dans l'autre des rameaux. Au-dessous un cavalier courait rapidement. Inscription: Λυσέᾳ ἐνθάδε σέμα πατὲρ Σέμον ἐπέθεκεν. (Sur le corps de Lyseas son père Semon a érigé ce monument).

D'après le style, et surtout les plis du vêtement, Mr Langlotz a daté la stèle de l'époque du peintre de vases Euthymidès, c'est à dire de la fin du 6ème siècle.

Ath. Mitt. 1879, pl. I et II. Conze. Grabr. I, N° 1. Springer Wolters [12], p. 213 fig. 417 Langlotz, Zeitbestimmung p. 67. Rodenwald, des Relief bei den Griechen p. 19 et 22, fig. 14. Bulle, Schöner Mensch [2], fig. 182. Pfuhl, Malerei, fig. 487.

N° 40. Fragment de stèle funéraire.

Prov. d'Abdera, en Thrace H. 0,48

On y voit ta tête charmante d'un éphèbe, dont les cheveux courts tombent autour de la tête, ceinte d'une bandelette. En haut, traces de palmette.

Très bon travail. Art Ionique du Nord.

Arh. Zeit. 36. 163 Ath. Mitt. VIII, p. 91, pl. 6.3. Wolters, Bausteine 35. Bull. Corr. Hell. 1880, p. 256.

N° 1959. Bas-relief.

Trouv. en 1902 à Athènes, près du temple du Thesée. H. 1,02.

Il se termine en haut par des volutes, au milieu desquels devait se trouver une palmette.

On ne saurait affirmer s'il s'agit d'une stèle funéraire ou de la partie du socle qui portait la statue du mort. Comme à cette époque la forme des stèles est différente (v. les deux précédentes), la deuxième hypothèse semblera plus probable.

On y voit un hoplite nu, casqué, qui court vers la gauche, en tournant la tête en arrière, en sorte que la poitrine se voit entierement de face (convention commune à l'époque archaïque).

On a voulu voir dans cet hoplite un coureur (δρομο-

κῆρυξ) qui meurt au milieu de la course; on y a même reconnu de façon précise le celèbre «coureur de Marathon» Pheidipidès, mort après avoir annoncé la victoire. Mais, comme le relief est plus ancien que 490, on ne peut y songer.

Il est plus probable qu'il s'agisse d'une simple représentation de course et non point d'un coureur qui meurt; Je serais porté à le conclure, de la comparaison du relief avec d'autres monuments, surtout les vases peints.

Très bon travail Attique de la deuxième moitié du 6ème siècle. Marbre de Paros.

Ephem. Archéol. 1904. Svoronos, pl XXVI, p. 89 Staïs, Marbres et bronzes. p. 19, 20. Bulle, Schœner Mensch [3], pl. 263 p. 565. Lechat, Sculpt. Att p. 296, fig. 25.

N° 39. Stèle funéraire d'Alxénor.

Prov. d'Orchomène, en Béotie. H. 2,05.

Un homme barbu, vêtu d'un himation, s'appuie de l'aissele gauche sur son bâton, tandis que de la main droite tend une sauterelle à son chien qui saute pour l'attraper.

L'artiste de la stèle a inscrit son nom sur la base avec une certaine expression de fierté pour son œuvre: Ἀλχσένορ ἐποίεσεν ὁ Νάχσιος, ἀλλ' ἐσίδεσθε.

(Alxénor de Naxos m'a fait, mais voyez donc!).

Les défauts d'exécution que l'on constate (position peu naturelle des pieds, contour malhabile, œil de face bien que le visage soit de profil) ne parviennent pas à détruire le charme de l'ensemble, à quoi contribue l'expression pleine de gaieté.

Le travail au modelé léger, ainsi que le thème, confirment ce que nous apprend l'inscription, à savoir que l'œuvre est de l'école Ionique-insulaire.

Commencement du 5ème siècle.

Collignon, Hist. de la Sculpt. fig. 158. Kjellberg, Att. Reliefs, p. 6. Springer-Wolters [12], p. 60, fig. 6.

Pour le motif à comparer le vase Eph. Archéol. 1922, p 60, fig. 6.

N° 3344. Stèle incomplète (fig. 1).

Prov. du temple d'Athèna au Sunium (il s'agit donc probablement d'un relief votif).



Fig. 1.

Un éphèbe nu, pose sur sa tête la couronne qu'il a reçue pour prix de sa victoire dans un concours. La couronne, qui était sans doute en or ou en bronze, a disparu mais on distingue très bien les trous où s'inséraient les feuilles.

Ce relief prend place à la fin de l'archaïsme, à l'époque de transition entre l'archaïsme et le classicisme. L'œil, représenté en entier, bien que le visage soit de profil, la poitrine qui devrait être plus de profil sont des vestiges d'archaïsme. D'autre part, l'expression sérieuse, pleine de fierté et le naturel réfléchi nous mènent tout près de l'esprit de l'art phidiesque.

Les traces de couleur, bien visibles quand le relief a été trouvé, s'effacent de jour en jour.

Eph. Archeologiké 1917, p. 204, Staïs, Sunion (en Grec), p. 23 Buschor — Hamann, Skulpt. des Zeust. fig. 28 p. 28. Arch. Anz. 1921. p. 327 Kjellberg, Att. Reliefs p 26. Picard, sculpt. Antique fig. 117. Die Antike I, pl. 39.

N° 82 et 1971. Deux reliefs représentant la double Athéna.

L'un trouvé à Athènes et l'autre à Xylocastro de Korinthie.

On y voit deux effigies d'Athéna armée, placés l'une à coté de l'autre, dans l'attitude des idoles primitives en bois (xoana).

Les expliquations données de ces reliefs intéressantes sont multiples, mais aucune n'est certaine. Il s'agit peut—être des Παλλάδια, idoles archaïques d'Athéna, mais on saisit mal l'objet de cette représentation.

Env. 470 — 50. Art grossier.

Eph. Archéol. · 1890 p. 1—10, pl. I. Ath. Mitt. 1896, p. 277. Kastriotis, Glipta p. 27 et 344 Svoronos. pl. XXVI. Staïs, Marbres et bronzes p. 24. Schmidt, Archaïstische Kunst p 59, note 10

N · 36. Fragment de bas-relief archaïque.

Prov. d'Attique· les têtes manquent. H. 0,43.

A gauche est représentée une femme assise, vêtue d'un chiton Ionique et d'un himation, qu'elle semble relever de la main gauche, tandis que de l'autre elle tient un objet enlevé par la cassure du relief. Une autre femme, debout devant la première et drapée dans un chiton reléve de la main gauche le bout de sa robe et de l'autre (aujourd' hui disparue) fait le geste de tendre une fleur.

Les têtes manquent. Excellent travail attique du dernier quart du VI siècle, très influencé par l'art Ionique.

Sur la destination du relief on a beaucoup discuté· et on avouera qu'il est difficile de décider s'il s'agit d'un relief votif ou d'une stèle uneraire. Si les personnages tiennent des fleurs, on penchera pour la seconde hypothèse.

Svoronos, Mus. Nat. pl. XXI, 2. Schöne Gr. Reliefs pl. XXIX

Wolters, Baust. No 101. Collignon, Hist. de la sculpture fig. 202. Ath. Mitt. 1919 p. 91. Conze, Grabr. pl. XII.

N° 45. Statue d'homme nu.

Prov. du Theâtre de Dionysos, au dessous de l'Acropole. Il est connu sous le nom «Apollon à l'Omphalos» car on lui avait autrefois attribué l'Omphalos N° 46 (placé tout—prés) ; mais les dimensions des traces de pieds qui se distinguent sur ce dernier ne correspondent pas aux jambes de la statue ; ce qui a fait rejeter l'hypothèse. H. 1,17.

En comparant cette statue aux autres «Kouroi» archaïques, on constate immédiatement qu'elle en dérive directement, mais qu'elle appartient déjà à une autre ère. La loi de frontalité, qui régnait dans les premiers éffigies, n'est plus observée: La tête est rejetée de coté si bien qn'on ne saurait plus couper le corps en deux parties égales. Les mains sont libres, l'un des pieds est replié, la musculature, très savante, est une merveille d'anatomie. Les cheveux noués, en tresses, retombant sur le front, font penser à l'«éphèbe blond» du musée de l'Acropole.

C'est sans doute la copie, d'époque romaine, d'une statue d'environ 450 av. J. Chr., qui devait être très célèbre à en croire les nombreuses répliques, dont la mieux conservée est l'Apollon dit «Choiseul—Gouffier».

Certaines archéologues ont supposé qu'il s'agit de la copie d'une statue du sculpteur Athenien Kalamis, l'«Apollon Alexikakos» (qui detourne le mal). Mais cette hypothèse n'est plus admise.

Quoique qu'il s'agisse d'une copie, le travail est admirablement bon.

Staïs, Marbres et bronzes p. 23. Wolters, Baust. N° 219. Journ. Hell. Stud. 1880, pl. V. Furtwängler. Meisterwerke p 115 Loewy, Griech. Plastik pl. 9, p. 7. Springer — Wolters 12 p. 256. Bulle, Schöner Mensch p. 205, fig. 46, pl. 105. Mon Antichi XXVI, p. 561. fig. 23

NOTE. Non sans raison, on a attribué au même maitre un

superbe Sphinx du Musée d'Egine, trouvé au temple d'Aphrodite à Egine. (Bulle Sch. Mensch 244, Buschor, Skulpt. Zeustemp. p. 33. appendice.

N° 3613.

33. (Au mur, près de la porte). **Disque votif, en marbre,** trouvé au Pirée, conservant encore des traces de la représentation et l'inscription.On distinque malaisement un homme barbu, en himation, tourné vers la droite, assis sur un siège à dossier. Autour du disque, se lit l'inscription:

Μνῆμα τόδ' Αἰνείου σοφίας ἰατροῦ ἀρίστου.

(Le monument est consacré à Aenéas, sage et excellent médecin).

Ce médecin est connu historiquement comme l'un des ancêtres d'Hippocrate; il est sans doute heroïsé après sa mort, c'est à dire reconnu comme demi—dieu et le disque a été consacré par un malade qui a cru lui devoir sa guérison.

Jahrb. 1897, pl. I. Staïs. Marbres et br. p. 25. Brunn - Bruckmann, pl 457, Ath. Mitt. 1919, pl. II, 7, p. 78.

N° 38. Partie supérieure d'une stèle funéraire, analogue à celle d'Aristion (N° 29).

Trouvée dans le mur d'enceinte de la ville, comme le N° 2687.

On y voit la tête d'un jeune homme, avec la coiffure ordinaire de jeunes Athéniens, le krobylos, et portant de la main gauche un disque.

L'oreille est rendue de façon tout—à—fait conventionelle, l'oeil est grand et en forme d'amande, le profil plat avec un moderé léger. Pourtant la finesse du travail jointe au charme qui se dégage de cette figure juvenile font de cette pièce l'une des perles de la salle.

C'est avec raison qu'on a rapproché ce relief d'une oeuvre plus ancienne, la statue polychrome du Musée de Berlin, nouvellement acquise.

Les traces de couleur bleue sur le disque étaient autrefois visibles.

Travail attique, de la 2ème moitié du 6ème siècle.

Conze, Grabr. pl. IV, Collignon l. c. I, fig. 200. Rodenwaldt, Das Relief p. 23, fig. 3. Die Antike 1926 I, p. 33.

N° 1933—1940 et 3459. Têtes archaïques.

Prov. des fouilles du temple d'Aphaia, à Egine. Elles n'appartiennent aux statues des frontons (maintenant à la Glyptothéque de Munich), mais à des statues votives placées autrefois devant le temple

La plus récente semble le N° 1938, qui par son style et son expresion rappelle les sculptures du temple de Zeus, à Olympie. Les trous qu'on voit sur les têtes des guerriers servaient à fixer les ornements en bronze du casque.

Furtwängler, Aegina pl. 71-72, p. 262. Buschor — Hamann, Zeustempel. fig. 34, p. 33. Staïs, Marbres et br. p. 26.

N° 1605. Torse d'homme nu.

Prov d'Attique. (Daphni).

Son attitude rapelle celle de Diskodole de Myron, mais it peut representer un guerrier dans l' attitude du combat.

Observation très poussée, très beau rendu du mouvement rapide et presque instantané. Il rappelle les sculptures du temple d'Aphaia à Egine, qui sont au Munich.

Premier quart du Vème siècle.

Deltion, 1892, p. 49. Amer. Jour. 1894, p. 53. Kastriotis, Glipta 1605 Buschor - Hamann, Skulpt. des Zeust. p. 10, fig. 8-9.

N° 2687. Stèle funéraire.

Trouvée dans l'enceinte de la ville d'Athènes près du cimetière du Céramique. Ce mur a été élevé par Thémistocle, en l'an 478 av. J. Chr. H. 2,64.

Pour être incorporé au mur, le relief a été mutilé et entièrement gratté, si bien qu'il est difficile de comprendre aujourd' hui son style. On y distingue un jeune hoplite nu, tourné vers la gauche, et tenant la lance de la main gauche.

Au dessous du personnage, une Gorgone court vers

la droite. On l' a expliqué comme une allégorie de la mort; C'est bien plutôt un simple ornement, très commun à cette epoque où règne encore l' «horreur du vide».

Pour les longues jambes, la poitrine gonflée et la tête petite on a comparé la stèle aux oeuvres du peintre de vases Timagoras, qui vécut dans la 2ème moitié du 6ème siécle. Et sans doute, en 478 a-t-on dû employer pour le mur une stèle beaucoup plus ancienne. Art attique.

Ath. Mitt. 1907, p. 514 Conze, Grabr. p 18. Staïs p. 18. Langlotz, Zeitbestimmung p 17 Rodenwaldt, Das Relief, p. 12, fig. 5.

N° 1848. Statuette de femme. Prov. de Rhamnounte. (Fouilles de la Societé archéologique). H. 0,41.

Elle est drapée d'un péplos Dorique avec diploïdion ajusté et d'un himation jeté sur les épaules.

Attitude encore assez archaïque et dépourvue de liberté.

Tête et mains manquent. Travail assez soigné, d'environ 460. Art attique.

Kastriotis, Glipta p. 325. Buschor Hamann, Zeustemp. p. 29 fig. 23.



Fig. 2. N° 26.

N° 24 - 26. (Dans la vitrine, au fond de la salle. **Fig. 2).** **Trois statuelles de femmes,** trouvées à Eleusis, du type de «Korés» de l'Acropole. Deux sont acéphales. Elles portent le chiton Ionique et, par dessus, l'himation, qui, dans la troisième, est porté differemment, à la façon d'un manteau moderne.

L'une de mains soulevait le bout de la robe (v. N° 26), l'autre tenait un oiseau ou une fleur.

C'étaient des ex-voto aux déesses, devant leur temple·

La différence que l'on constate chez le N° 24 entre l'étoffe qui couvre la poitrine et celle qui revet le bas de corps, n'implique pas qu'il s'agisse d'un jersey, ou vêtement de laine qu' on portait comme gilet. Il y a plutôt là une manière differente de rendre les plis. Traces de couleurs.

Eph. Arch. 1884, pl. VIII, 1889 pl. VII Staïs, p. 13-14 (fig.)

N° 60. Tête de femme, du même type que les précèdentes. Trouv. à Eleusis.

Elle appartient à la fin de l' archaïsme, comme il paraît à la physionomie qui n' est plus gaie et affectée, comme jadis, mais assez fière et sûre de soi. Les yeux ne sont plus gonflès, mais plus proches de la nature. La tête est ceinte d'une admirable bandelette. Travail excellent.

Eph. Arh. 1889. pl. 4, p 117.

N° 3476 et 3477. fig. 3-4.
Deux bases.

Trouvées dans le mur bati par Themistocle, en 478. Elles ont été mises au jour en 1922 et devaient supporter des statues funéraires de Kouroi, analogues au No 12. Sur les faces latérales, visibles au spectateur, elles sont decorées des représentations en bas-relief.

N° 3476.

Face A. Scène de palestre à quatre personnages. Au centre deux éphèbes nus viennent de se saisir et essayent de se jeter à terre. A coté des adversaires deux autres éphèbes nus, dont l'un, penché en avant tend les mains. L'autre trace sur le sol, à l'aide d'une longue perche, une ligne de demarcation.

D'après les vases où semblables scènes sont très communes il est aisé de voir que les deux groupes sont indépendants et diversement préoccupés; L' absence de prespective les a seule confondus et mis sur un même plan.

L'éphèbe de droite est un lanceur de javelot, tenant son arme et en rectifiant la position avant de la lancer. L' autre éphèbe, devant lui se prépare à sauter.

B) Sur cette face, six éphèbes semblent jouer au ballon, que tient un éphèbe, à l'extremité gauche. Ils sont divisés en deux parties qu'on explique comme deux camps. Mais on ne peut dire s'il on est en présence d'une réprésentation unique ou de plusieurs, mises dans le même plan, comme sur la face précédente, par l'absence de perspective.

On remarquera la symétrie dans le groupement des personnages : les deux figures centrales sont de profil, les voisines de trois quarts, avec les mains levés, tandis que les figures latérales se correspondent par antithèse : l'une est de face, l'autre de dos. L'anatomie est admirable ; la chevelure du jeune homme de gauche est rendu de façon différente, comme aux oeuvres du premier archaïsme. Ainsi, ayant à réprésenter de jeunes éphèbes dans des situations identiques l'artiste a su avec maitrise en composer des aspects variés.



Fig. 3.

C) (fig. 3) Le thème de cette face s'oppose aux précédentes,

par son caractère paisible; là les athlètes sont en lutte, ici, après le palestre, ils se livrent aux délassements du jeu. Deux éphèbes assis dans un diphros et l'une des mains appuyée sur un bâton, tiennent à une corde, ici un chien, là un chat et les excitent à combattre. Deux amis sont les temoins de la scène. Les personnages ici sont drapés dans un himation qui laisse à decouvert une partie de la poitrine.

Un charme extrême de grâce juvenile enveloppe cette scène de genre: on remaquera avec quelle maladresse délicieuse l'éphèbe de droite s'appuie sur l'épaule de son ami dans une intimité charmante.

La couleur rouge qui couvrait le fond, sur toutes les faces, est encore visible.

On a fort justement comparé les sculptures de cette base avec les peintures des vases; et vraiment la ressemblance avec le style d'Ephronios et Euthymides est telle que la chronologie des reliefs est presque assurée: ce sont les environs de 510 av. J. Chr, date reçu pour les dits peintres.

Superbe exemplaire de l'art attique, à l'époque archaïque en son plein épanouissement.

N° 3477· (fig. 4). Cette base, inferieure au point de vue



Fig. 4.

artistique, n'est pourtant pas moins remarquable. Sur deux

faces, se voit un defilé de chars et des guerriers: thème très commun aux vases de la même époque.

Sur la face du milieu, au contraire, **(fig. 4.)** se voit une scène de palestre, qui n'est pas connue par ailleurs. Deux jeunes gens jouent et quatre s'apprêtent à jouer à la balle avec de bâtons recourbés, qui rappellent le hocquey ou le golf. («κερητίζοντες» était le nom probable de joueurs de ce jeu).

En comparant cette base avec la précédente, on saisira aisement combien l'art en est différent. Le relief est ici plus bas, les détails d'anatomie manquent (ils devaient être pourtant indiqués en couleur), les corps sont plus minces: tous détails qui indiquent une date postérieure.

On remarquera surtout l'immoblité de la scène des κερητίζοντες, dépourvus entiérement du mouvement qui anime les scénes de l'autre base. Env. 480.

Arch. Deltion. 1920 - 21 p. 1 et s. Bull. Corr. Hell. 1922, p. 1 et s. Dedalo, III, I p. 207 et s., III, II. p. 409 et s. Amer. Journ. 1926 p. 283.

N° 54. (au mur, dessous de la fenêtre).

Petite base, peut—être soubassement de statue. Les deux faces conservées portent des représentations en relief.

Trouvée à Athènes. H. 0,44 long. 0,26.

A) Hermès le caducée en main, porte un bélier sur son dos (Hermès criophore) B) Une femme, la tête à gauche, marche vers la droite. Elle est vêtue d'un himation, qui la couvre de la tête.

Autrefois cette œuvre était rapportée au cinquième siècle, à la fin de l'époque archaïque et on avait même cru reconnaître dans les deux personnages des types provenant du sculpteur Kalamis. Aujourd'hui elle est avec raison considerée comme archaïsante, c'est à dire d'une époque beaucoup plns récente, qui se plaisait à imiter le maniérisme de l'époque archaïque. Le fait est assuré tout

à la fois par le style et par l'ornement en haut de la base, qui est inconnne à l'époque archaïque.

Travail assez bon, la femme même n'est pas dépourvue de charme et de liberté.

Studnizka, Kalamis p. 16. Svoronos Nat. Mus. pl. 23, Collignon, Hist. Sculpt. I fig. 207. Ed. Smidt, Archaïstische Kunst. p.57.

A un même style archaïsant appartiennent diverses têtes de cette salle (en haut au mur):

N° 104. (au dessous de la fenêtre). Cette tête interessera pour être l'une de plus anciens archaïsantes: elle remonterait d'après Ed. Smidt, au Vème siècle. On se croirait d'abord en face d'une tête archaïque, mais la forme des yeux et l'expression force à y reconnaître une oeuvre postérieure.

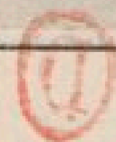
Ed. Smidt, Archaïstische Kunst p. 46.

N° 49, 65, 67, 110 (au mur, derrière le grand Kouros de Sunium). Autres têtes, également archaïsantes. On le reconnait à l'arrangement de la chevelure qui imite le style archaïque, tandis que l'expression est totalement différente. N° 49 provient de Délos, N° 67 de Dipylon.

Staïs; Marbres et br. p. 24 Eph. Archéol. 1887, pl. 1. Arndt—Amelung, Einzelauf. 641—6. Lechat, Sculpt. att. p. 469. fig. 41.

PLANCHE III





p. 49.

Tête d'Hygie.

2ème SALLE DE SCULPTURE

L'Art Classique

(480—330 av. J. C.)

Dès la fin de l'époque archaïque, l'homme avait cessé de rire; comme si elle comprenait la mission qu'elle a dans le monde, la race grecque se replie sur elle-même, regarde ce qu'elle a fait et ce qu'elle peut faire, y trouve des motifs d'orgueil, mais s'efforce aussi de s'élever plus haut.

Les statues de jeunes gens de l'époque archaïque avancée marquent bien ce profond changement, au milieu duquel a grandi la génération les artistes qui travaillèrent au Parthénon. «L'Ephèbe se couronnant» du Sunium **(fig. 1,** vers 470) comparé au Kouros d'Orchomène **(N° 12, pl. II)** qui représente l'ancienne mentalité archaïque, rend sensible plus que tout autre le nouvel état d'esprit. Le Kouros vit à l'éxterieur de lui-même, ne prend garde qu'aux autres; l'éphèbe au contraire a compris le sens profond de la vie qu'il est tout près de posséder. Le premier représente la génération qui aimait à raconter des histoires, qui peignait des tableaux avec la naissance de Minerve, le second s'est formé avec les drames d'Eschyle, avec les tableaux puissants et synthétiques de Polygnote.

S'imaginer l'époque classique comme une période simple et uniforme serait aujourd'hui faute impardonnable. A aucune époque l'art grec n'a échappé à cette évolution physiologique, *soumise à des lois*, qui s'observe partout aux grandes époques de l'histoire. Ainsi, en plein Ve siè-

cle on note de changements qui marquent un stade nouveau dans l'histoire universelle. Avant la fin du siècle, la race bouleversé par les affres de la guerre, change encore de sentiment, comme elle avait fait à son debut. L'esprit collectif, qui soumettait l'individu à la communauté, cède la place à l'individualisme, à la vie personnelle. Par une suite naturelle, l'art - qui dépend étroitement des formes sociales - devient individualiste, d'inspiration personnelle. Apparaît alors la tendance réaliste, nous avons dans l'art officiel les débuts du portrait. Les stèles funeraires deviennent plus distinguées, plus parfaites, parce qu'on ne s'interesse plus, comme au milieu du siècle, à la manifestation de la grandeur de la cité (le Parthénon), mais à la montre somptueuse d'une famille (riches tombeaux).

Le IV siècle n'est que le representant plus parfait de ces tendances. La passion—déjà connue des toiles de Parrhasios et des drames d'Euripide — devient la caractéristique de Scopas et de Timothée. L'apogée de la magnificence sépulcrale est atteint par le Mausolée d'Halicarnasse, une des sept merveilles du monde, qui a pour le IV s. la signification du Parthénon, pour le Ve .

Les dieux qui sur le Parthénon, sur le bas-relief d'Eleusis, **(pl. I)** sont des êtres d'une puissance d'esprit plus haute deviennent, sous la main de Praxitèle de beaux jeunes gens qui veulent ressembler aux hommes et tâter des joies humaines.

Ainsi, à l'époque dite «classique» ont vu le jour les courants les plus contraires, les formes d'art les plus différentes. Des esprits ont vecu comme Phidias et Praxitéle, Polygnote et Zeuxis, Eschyle et Euripide. Un fait pourtant a donné la note dominante, caractéristique: les artistes qui jadis faisaient le tour des cours locales des di-

vers pays pour y trouver un terrain d'action, vinrent contempler comme seconde patrie — mais patrie plus belle — le grand centre intellectuel de l'époque, Athènes.

N° 126. Grand Relief. (Planche I)

Prov. de l'Eleusis, trouvé en 1859. H 2,20 Long. 1, 52.

On y voit les divinités d'Eleusis, Déméter et Koré et, entre elles, les jeune Triptolème. A gauche Déméter, drapée de l'austère peplos Dorique, le scèptre dans la main gauche, tend à Triptolème, de la main droite, les épis de blé (autrefois en bronze ou en couleur). A droite Perséphone vêtue de la tunique Ionienne, tient comme de coutume, la torche de la main gauche tandis que de la droite, elle couronne la tête du jeune garçon.

Ce relief est l'une des œuvres qui nous font le mieux saisir la qualité de l'art phidiesque: profondeur de pensée et divine expression des visages. Le jeune homme qui recueille avec dévotion les paroles de la Déesse, comme au moment d'aller remplir un grand devoir, est l'une des plus majestueuses créations de l'art antique.

L'action se concentre toute sur les trois bras levés, surtout sur celui de Déméter: c'est une minute solennelle.

On remarquera la façon ingénieuse dont le sculpteur a su différencier les âges de Déméter et de Koré. La première, dans un vêtement plus simple qui lui donne une allure majestueuse, est représentée à la mode archaïque, c'est à dire les deux pieds touchant terre, tandis que sa fille n'est debout que sur la jambe droite et la pointe du pied gauche («Spielbein» des Allemands). En outre elle porte avec élégance le gracieux chiton Ionique à plis fins, recouvert de l'himation; ses cheveux ne tombent point sur ses épaules, comme ceux de sa mère, mais sont relevés en chignon ce qui lui donne un air plus juvénile.

Le jeune homme a la même pose que Déméter, pose commune d'ailleurs aux statues d'éphèbes des environs de 460 av. J. C.

Excellent travail, entre 450—440 av. J. C. Art attique, voisin du style du Parthénon.

On a beaucoup discuté sur la destination du relief ; d'aucuns prétendent qu'il s'agit d'un relief votif, d'autres en font une image de culte, ce qui est presque impossible.

L'hypothèse de Svoronos qu' y voit Nissos, le roi légendaire de Mégare, recevant de Déméter l'anneau royal et de sa fille le cheveu d'or, n'est qu'une fantaisie peu raisonnable.

Springer—Wolters 12 p. 286. Svoronos, Mus. Nat. pl 24—25. Rodenwaldt, Das Relief p. 52 et s. fig. 66. Schrader, Phidias fig. 73. Loewy, Griech. Plast. fig. 171. p. 79 Salis, Kunst der Griechen, p. 85. Ruhland, Eleusinische Göttinnen fig. I, p. 40 et s.

N° 129.

Celèbre statue d'Athéna, connue sous le nom d' «**Athéna de Varvakeion**».

Trouvée en 1888 à Athènes, près du Gymnase Varvakeion. Marbre Pentélique. H. 1,05.

C'est une copie d'époque romaine de la statue chryséléphantine d'Athéna Parthénos, œuvre de Phidias, qui fut dressée dans la cella dn Parthénon, en 438 av. J. Chr.

La statuette réproduit assez fidèlement l'aspect extérieur de la Parthénos; comme le modèle, elle est drapée du péplos Dorique, ajusté, à plis cannelés. La poitrine est couverte de l'égide; la main gauche tient le bouclier et la droite la Niké. (la colonette à laquelle s'appuie cette dernière existait vraisemblablement dans l'original ; car la statue de la Niké était assez grande pour avoir besoin d'être supportée).

Dans l'original le bouclier était décoré de reliefs, représentant au-dedans une Amazonomachie, au dehors la bataille des Géants, et des dieux: ils ont été omis par le

copiste. Près du bouclier s'enroule le serpent sacré d'Athéna, l'Erichtonios, qui vivait dans l'Erechteion. Les reliefs qui ornaient les sandales de la Déesse ainsi que la base (bataille de Centaures, naissance de Pandore) ont été omis par le copiste qui a transformé en Pégases les griffons qui encadraient la Sphinx, de chaque côté du casque.

La statuette à travers la travail négligé et sans délicatesse des copistes romains, laisse une impression de froideur; le visage surtout, trop conforme aux préceptes du classicisme, est dépourvu d'expression. Au reste, le modèle même, la statue colossale de Phidias ne paraît pas avoir frappé les Anciens par sa divine expression, comme c'était le cas du Jupiter Olympien du même artiste.

On remarquera que le style de la statue (de face, pied gauche plié) est directement derivé des «Kouroi» archaïques, dont Phidias fut le continuateur· Le corps, presque rectangulaire, le vêtement qui cache les lignes du corps et leur impose son contour, viennent assurer que l'art de Phidias a sa source dans l'art archaïque.

Ath. Mitt. 1880 pl. VI Collignon, Hist. de la Sculpt. II, fig. 273. Schrader, Phidias p. 34 et s. Loewy, Griech. Plastik, p. 35, fig. 80, 83, 89. Springer—Wolters 12, fig 505. Monum. Antichi XXVI, p. 743. Pour le type et sa forme voir: Loewy, Naturwiedergabe p. 35.

N⁰ 128.

(à droite près du mur).

Statuette inachevée, copie de l'Athéna Parthénos de Phidias.

Trouv. 1859 à Athènes, près de la Pnyx. Appelée Athéna Lenormant. H. 0,41.

Quoique inachevée, elle complète la précédente, car le copiste y a réproduit quelques détails omis par l'autre. Ainsi, sur le bouclier on peut distinguer le combat des Amazones ; sur la base se voit la naissance de Pandore.

La Niké qu'Athèna tenait est omise, peut-être parce qu' elle eût été trop petite. Aucune trace du décor du casque.

Collignon, Sculpt. Grecque fig. 272. Brunn—Bruckmann 38.

N° 127. Cratère inachevé, en marbre.

Trouv. à Athènes. Connu sous le nom de «vase Finlay», parce qu'il appartenait à la collection du dit historien. Manquent les anses, le visage des personnages.

Il est orné d'un bas-relief, où l'on s'accorde à reconnaître la reproduction d'un groupe fameux, en bronze du sculpteur Myron, qui se dressait sur l'Acropole.

A droite, Athéna (chiton ajusté, bouclier) rejette les flûtes (aujourd'hui disparues), par degoût de voir, quand elle jouait, s'altérer l'harmonie de son visage. A droite, Marsyas s'avance vers elle et tend les mains pour saisir des flûtes.

Bien que le relief soit endommagé, on peut se faire une idée de la maîtrise avec laquelle le maître Béotien avait rendu le mouvement rapide et spontané.

Gardner, Creek Sculpt. p. 240. Wolters, Baust. N° 456. Svoronos, Nat. Mus. pl. XXVI.

N° 177. (vis-à-vis) **Tête de femme.**

Trouv. dans le théâtre d'Hérode Atticus. Cassé au dessus du front; le nez manque.

Les yeux incrustés, d'une matière blanche, étaient autrefois entourés de sourcils de bronze. Les prunelles, d'une autre matière, ont disparu.

Le travail soigné du marbre, la couleur rouge—brun et la dorure qu'on distingue sur les cheveux, ainsi que la technique des yeux ont fait supposer que la tête imitait une statue chryséléphantine, voire l'Athéna Parthénos de Phidias: un trou visible dans le crâne aurait supporté le casque. La chose est douteuse; on peut seulement affir-

mer qu'il s'agit d'une imitation de la technique en ivoire. Travail Romain, d'après un original du 5ème siècle.

Arch. Anz. 1898 p. 54. Jahrb. 1899 p. 143 (fig). Cavvadias, Catal. p. 153.

Nos 178-180 Têtes du temple d'Athéna Aléa à Tegée, originaux du célèbre sculpteur Scopas.

(Trouv. à Tegée. Marbre de Doliana.)

Ce sont sans doute des fragments de la décoration des frontons: à l'Est était représenté, d'après Pausanias, la chasse du sanglier de Calydon. Nous possédons effectivement la tête du sanglier (N° 178), couverte de trous, avec traces du plomb (à gauche), où étaient fixées les flèches des guerriers.

Les têtes des guerriers Nos 179-180 semblent provenir du fronton ouest, où l'on voyait le combat d'Achille et de Teléphe dans la plaine du Caïque.

Comme l'on remarque aisément, ces têtes n'ont pas la physionomie calme et sevère des statues du Vème siècle; elles veulent exprimer la douleur profonde, la passion. Pour y parvenir, le sculpteur a creusé les yeux profondement au point que l'arcade supérieure de l'orbite paraît gonflée. Le bourrelet à la base du front et la bouche serrée, ainsi que la forme carrée du crâne (voir de profil) ajoutent à cette expression de vie intense et de passion contenue, qui ne veût pas, comme dans l'art postérieure, se manifester violemment au dehors.

Note Les têtes au dessus des nos 178-180 sont des moulages d'autres têtes des mêmes frontons, aujourd'hui conservées au Musée de Piali. A droite Héraklès, reconnaissable à son peau de lion dont le mufle couvre le sommet du crâne. Il doit provenir du fronton ouest.

Bibliographie v. N° suivant.

N° 3602. Tête d'Hygie. (pl. 3).

Trouv. à Tegée avec les précédentes; volée au Musée de Piali en 1916, retrouvée en 1925.

On a cru d'abord qu'elle appartenait au fronton Est et on l'a appliquée pour cette raison à un torse du Musée de Piali, qui représente Atalante, l'héroïne de la chasse de Calydon. Il semble qu'elle provient plutôt d'une statue d'Hygie placée, selon Pausanias, dans le temple d'Athéna Aléa, avec les statues d'Athéna et d'Asklépios «tous œuvres des Scopas de Paros».

On remarquera l'ovale allongé du visage, le front triangulaire, la légère inclinaison vers l'épaule droite, le sourire discret. Les cheveux, divisés en trois masses, sont en arrière, disposés en forme d'éventail, ce qui donne au contour de la figure beaucoup de mouvement.

Par sa grâce juvénile et sa sérénité sévére, cette tête de la fille d'Esculape est l'une de plus jolies figures antiques qui nous soient parvenus.

La patine ajoute encore à l'expression chaude des lignes.

Elle est, comme aussi les sculptures vues plus haut, à dater des environs de 380 av. J. Chr.

L'ancien temple de Tegée ayant été brulé en 394, il faut penser que le nouveau qui contenait nos sculptures, fut bâti quelques années plus tard, c'est—à dire vers 380.

Ath. Mitt. 1879 p. 133, 1881, pl. XIV—XV. Bull. Corr. Hell. 1901 p 241, pl. III—VIII. Neugebauer, Scopas. p. 1 et s. Springer—Wolters[12] p 328. Dugas — Berchmans, le sanctuaire d'Athéna Aléa 1924, p. 77 et s., pl. XCIX et s. Bulle, Sch. Mensch[2] pl. 211 p. 479.

Sur la **tête d'Hygie** outre cela : Jahrb. 1904 p. 78, Journ. Hell. Stud. 1906 p. 169. Eph. Archéol. 1906 p. 37. Brunn – Bruckmann, pl. 649. Dugas — Berchmanns, le Sanctuaire d'Aléa p. 117 et s., pl. CXIII — CXIV. Derniérement Mr Rhomaios dans l' Ἡμερολόγιον Μεγ. Ἑλλάδος 1927 expose les raisons pour lesquelles il la considère comme une Hygie.

N° 181. Buste de jeune homme.

Trouv. à Eleusis en 1885 ; prov. sans doute d'une statue).

On admirera la peau fine et transparente qui contraste avec les cheveux irréguliers et sauvages : trait caractéristique de l'art de Praxitèle. C'est pourquoi l'on a

cru voir dans ce buste une œuvre du dit artiste, l'Eubouleus (dieu berger adoré à Eleusis). Et, de fait, près du buste, a été trouvée une base portant une inscription relative à ce dieu; par ailleurs, au Vatican, un cippe d'Hermès porte l'inscription: Εὐβουλεὺς Πραξιτέλους.

On remarquera que les paupières inferieures sont un peu élevés, ainsi qu' elle est évité la ligne inférieure des yeux, ce qui contribue à cette langueur et humidité du regard.

Comme dans l'Hermès de Praxitèle, la partie inférieure du front est gonflée.

L'expression d'outre tombe du visage qui caractérise aussi une statue de Déméter au Musée Britanique, ajoute au charme de ce buste qui est peut—être de la main même du grand artiste Athénien.

Original du IV siècle av. J. C.

Eph. Archéol. 1886 pl. X. Furtwängler, Meisterw. p. 565 Ath. Mitt. 1892 p. 1. Springer — Wolters 12 p 328 fig. 607 (où Mr. Wolters le veut comme le «Bonus Eventus» d'Euphranor). Jahrbuch 1909, p. 15 Collignon, Scopas et Praxitèle fig. 18 Gardner, Greek sculpt. p 487 fig. 123, Salis, Kunst der Griechen, fig. 48, p. 187.

Les Nos 1839 et 2650 sont des copies de l'Eubouleus, d'époque romaine; elles sont instructives car on y peut juger combien le plus souvent les copies sont inférieures aux œuvres originales.

Ath. Mitt. 1892 p. 27. Furtwängler, Meisterw p. 566.

N° 182. Très jolie tête de femme. (fig. 5).

Provient des fouilles du sanctuaire d'Asklépios au S O. de l'Acropole.

On a cru d'abord qu'elle appartenait à une statue d' Aphrodite. Mais Mr Studnizka a dernièrement montré avec vraisemblance que c'est une tête d'Ariadne, et qu'elle provient d'un monument érigé dans la rue des Trépieds, en souvenir d'une victoire choragique.

Les traces de la main visibles près de l'oreille droite, montrent qu'elle s'appuyait sur sa main droite, légèrement

inclinée, pose familière à Ariadne. Les trous qu'on distingue auprés de l'une et l'autre oreille servaient à fixer la couronne de lierre, la plante aimée de Dionysos; la bandelette qui ceint la tête est aussi un attribut de son thiase.



Fig. 5

On remarquera la disproportion des yeux: le droit est plus grand pour accentuer l'expression de la partie du visage la plus éloignée du spectateur. L'artiste a rendu avec maîtrise les gonflements légers de la gorge et de la bouche.

Pour l'expression douroureuse et le style on a capproché cette tête de la lélèbre Niobé de Florence.

L'hypothèse que cette statue faisait partie d'un groupe de plusieurs personnes n'est pas suffisamment fondée.

Original du quatrième siècle av. J. Chr. L'attribution au célèbre sculpteur Scopas n'est pas certaine.

Deux répliques très inférieurs, à Berlin et à Venise.

Ath. Mitt. 1876, pl. XIII. Furtwängler, Meist. p. 566. Springer—Wolters 12 p. 347, fig. 650. Jahrb. 1919 p. 107, 1923 p. 49 et s. Loewy, Griech. Plastik fig. 148. Bulle, Sch. Mensch. 2 pl. 253, p. 531.

N° 184. Tête de jeune homme.

(Trouv. à Athènes en 1875. Marbre pentélique.)

Il a les mains sur la tête dans l'attitude du repos.

La finesse du visage contrastant avec les cheveux en desordre, l'ovale de la tête aussi bien que le sourire discret conduisent à placer l'original de la tête à l'époque de Praxitèle. (On la comparera au buste en plâtre de l'Hermès du même artiste situé dans une niche au dessus de la tête.)

Le travail un peu sec, surtout des cheveux montre qu'il s'agit d'une copie d'après un original du IV siècle, probablement de l'école du Lysippe.

Furtwängler, Meisterw. p. 334. 1. Cavvadias, Catal. p. 160. Wolters, Bausteine N° 1300, Jahreshefte XIX—XX. p. 184 et s., fig. 118.

Nos 323—4. Têtes d'Asklépios et Hygie.

(Prov. d'Amorgos. Marbre de Paros.)

Le type d'Asklépios, à la riche chevelure et à l'expression douce, rapelle celui du Zeus Meilichios (bienveillant).

L'Hygie, par son mouvement, sa grâce et sa serenité douce est l'un des plus jolis et plus intimes visages de l'art grec. Probablement œuvres originales du 4ème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1889 pl. XI, p. 40 et s. Cavvadias, Cat p. 242.

N° 188. Jolie tête de femme.

Trouvée à Lerne, près d'Argos.

Comme le montre l'arrière de la tête, elle provient d'un haut relief, probablement d'une stèle funeraire.

Commencement du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1879, p. 149, 1883 p. 185. Bulle, Sch. Mensch, 2 pl. 521 p. 530.

N° 1783. Relief à deux faces En forme d'edicule surmonté d'un fronton à acrotères. **(fig. 6).**



Fig. 6.

Trouv. à Phalère, non loin de la gare, sur les bords de Céphise H O, 78, L. 0,80.

Il est orné de bas — reliefs sur les deux cotés.

A) Montés tous deux sur un quadrige, un jeune homme et une femme; d'une main l'homme tient sa compagne, tendrement enlacée et guide, de l'autre, l'attelage au galop.

Il porte une chlamyde soulevée par le vent. La femme, en chiton Ionique ajusté et en himation dont elle tient un pan de la main gauche, tandis que l'autre qui couvre

une partie du bras gauche, est aux mains de l'homme.

A gauche, debout sur une petite éminence, drapé dans une chlamyde qui flotte, Hermès conduit les chevaux.

L'inscription qui court sur le geison nous apprend les noms des personnages. Sans parler d'Hermès (ΗΕΡΜΕΣ), on y voit que le couple a pour noms Ἔχελος (Echelos) et Βασίλη (Basilie), divinités analogues à Pluton et à Persephone.

Travail très fin. On admirera les plis légers, les trois quarts passionnés des visages, le modelé du corps d'Hermès. Le mouvement se traduit aux chlamydes emportées par le vent et à la fureur des cheveux; la tranquillité du couple — malgré l'expression passionnée des visages — contraste avec l'animation de la scène. La fausse perspective qui laisse apercevoir à l'arrière-plan les chevaux qui devraient être cachés par les autres, n'est point une marque d'ignorance mais une savante recherche de l'effet décoratif.

Il est clair que le styte dérive en droite ligne de celui du Parthénon (voir surtout les têtes des chevaux).

La représentation est très commune aux vases et reliefs de la même époque; l'artiste a pu s'en inspiré; il s' est contenté de changer les noms des personnages.

Traces de la couleur dont le relief était rehaussé. On notera la tendance à représenter le paysage, ce qui est bien dans le goût de l'époque.

B) Au devant des trois femmes, se tient un homme barbu, vu de face, en himation, avec deux cornes sur la tête (figuration symbolique du Céphise.) A côté de lui, un autre personnage barbu, en himation. Enfin, en tête du groupe, un jeune homme en chiton court, à apoptygma ajusté.

L'inscription qui court au dessus des personnages, nous apprend que le relief est dédié à Hermès et aux Nymphes: Ἑρμῆ καὶ Νύμφαις ἵν' ἀέξοι....

Le jeune homme est donc Hermès; les trois femmes sont les Nymphes précédées du Céphise. L'identification du dernier personnage est malaisé: il s'agit peut-être du Dêmos d'Athènes ou du héros des Boutades.

Le travail, sur cette face n'est pas aussi minutieux que sur l'autre; la maniére tout à fait différente laisse supposer que le bas-relief est l'œuvre d'un autre sculpteur. Les figures et leur groupement sont encore assez agréables: on remarquera notamment la varieté dans le drapement des Nymphes.

Au même endroit a été découvert le piédestal élevé et le relief N° 2756 (à côté, à droite), avec un piédestal semblable (placés maintenant tous deux dans la 1ère salle des bas—reliefs). Le piedestal du relief d'Echelos et Basilie portait cette inscription :

ΚΗΦΙΣΟΔΟΤΟΣ ΔΕΜΟΓΕΝΟΣ
ΒΟΥΤΑΔΗΣ ΙΔΡΥΣΑΤΟ
ΚΑΙ ΒΩΜΟΝ,

par laquelle nous apprenons qu'un certain Kephissodote, fils de Demogènes a élevé le monument sculpté, ainsi qu'un autel. Le temple où se dressaient les deux reliefs est celui du Cephise. C'est pour cela qu'on l'a représenté sur le relief tourné vers le spectateur : il est le dieu de l'endroit, à qui doivent aller les adorations.

Eph. Arch. 1893 pl. IX—X Collignon, Hist. de la Sculpt. II fig. 96. Svoronos, Nat. Mus. pl. XXVIII. Kékulé, 65 Winckelmannsprogr. Rodenwaldt, das Relief, p. 72 pl. 86. Revue Archéologique, 1920, p. 16, pl. I. Bulle, schöner Mensch 2 pl. 176 p. 581.

N° 2756. Bas-relief.

Trouv. en 1908, au même endroit que le précédent; piédestal de calcaire maintenant placé dans la 1ère salle des bas—reliefs. Long. 1,05 H o,56.

On y voit de gauche à droite; Apollon, drapé dans un himation couvrant la partie inférieure du corps, monté sur un trepied, la tête légèrement inclinée. Devant le trépied, à l'arrière plan, l'omphalos où se posent deux aigles.

Tout-près d'Apollon, sur un autre plan une femme (Léto) en chiton, ceint d'une bandelette sa tête inclinée vers l' épaule gauche. Une autre femme, en chiton à long apoptygma (Artémis) est tournée vers la gauche.

Devant-elle, au premier plan, on aperçoit un groupe de trois personnages: une femme, un jeune homme, un garçon plus petit. Le jeune homme repose son pied sur une éminence, dans doute un autel. Il y faut reconnaitre un prêtre du Céphise, en train d'initier la femme (la dédicante) et son fils ou d'assister a l'adoption du petit. Puis apparaîssent la superbe figure du Céphise qui, en dieu adoré dans son sanctuaire est répresenté tout—à-fait de face et quatre Nymphes reparties en deux groupes. Dans le coin émerge un être au corps et cornes de taureau, à tête d'homme et barbu; c'est l'Achéloos, acolythe des Nymphes. Derrière lui, au second plan, une femme en chiton ajusté et le polos sur la tête, fait figure de Karyatide; on y reconnait la source Callirrhoé.

Le groupement des nombreux personnages est admirable; dans la première moitié les figures de ³/₄ ou de face succédent à celles de profil. Les 4 Nymphes ne sont pas symétriquement placées, mais disposées en deux groupes; dans le premier, elles portent des costumes variés; la troisième se tient à l'arrière plan et la quatrième est figurée de ³/₄.

Les visages d'Apollon et du Céphise rapellent les nobles jeunes gens et les dieux de la frise du Parthénon. On notera pourtant que les pieds du Céphise sont de profil, alors que le corps est de face, ce qui suffit à montrer que le sculpteur n'était pas un maître.

Travail fin, bien qu'un peu sommaire. Traces de couleur, effacées.

En comparant le relief avec la face antérieure du pré-

cédent on se rendra compte que, s'ils ne proviennent pas du même sculpteur' ils doivent être au moins contemporains.

L'inscription gravée sur le piedestal (v. 1ère salle des reliefs-votifs) nous apprend que le relief était dedié au Céphise et aux dieu «σύμβωμοι» par Xenokrateia, fille de Xeniadès:

Ξενοκράτεια, Κηφισο ἱερὸν ἱδρύσατο καὶ ἀνέθηκεν
ξυνβώμοις τε θεοῖσ(ι) διδασκαλίας τόδε δῶρον,
Ξενιάδο(υ) θυγάτηρ καὶ μήτηρ ἐκ Χολλειδῶν.
θύεν τῷ βουλομένῳ ἐπιτελὲς τῶν ἀγαθῶν.

L'hypothèse de Staïs qu'il s'agirait dans ce relief du mythe d'Ion et Créuse est pure fantaisie.

Fin du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1909, p. 239, pl. VIII., 1910 p. 173—6, 1911 p. 79—81, p. 209—11. Staïs, Marbres et bronzes, p. 45—8. Rev. Etudes Anc. XIII. (1911) p. 381 et s. Svoronos, Nat. Mus. pl. CCXXXI, CLXXXII. Amer. Journ. 1910 p. 501—2, 1913 p. 281—2. Jahrb. 1913 p. 331 Rev. Archéol. 1920 p. 1 et s., pl. III.

N° 176. Statuette de jeune fille.

(Trouv. au Pirée. Marbre pentélique. Manquent les mains).

Elle porte le chiton Ionique et l'himation qui laisse à découvert la poitrine; une bandelette dédoublée au-dessus de la nuque, entoure la tête.

On a comparé cette statuette à l'Aphrodite dite Fréjus, au Musée du Louvre. Mais, d'après le style, elle semble appartenir au dernier quart du 5ème siècle.

Travail très fin. La statuette fut peut-être un ex-voto dans un sanctuaire.

Wolters, Bausteine N° 1209. Ath. Mitt. 1889, pl. XIV. Jahreshefte XVI, p. 151, fig. 76.

N° 47. Tête d'Apollon.

(Trouv. près de l'Olympieion d'Athènes).

Elle reproduit le même original que la célèbre statue du Musée de Cassel, connue sous le nom d'«Apollon de Cassel» et considerée par beaucoup d'arhéologues comme a replique d'une œuvre de la jeunesse de Phidias. Avec

la riche chevelure qui enveloppe son visage, son air «dédaigneux de l'humble» et sa merveilleuse beauté, l'Apollon du Cassel semble vraiment conçu par le même génie que les sculptures du Parthénon· La tête du Musée n'est pas une copie aussi fidèle que les autres repliques que nous en possédons et c'est pourquoi on l'a considerée comme une copie libre d'après l'original, auquel il demeure très inférieur.

Travail de l'époque Romaine.

Ath. Mitt. 1876 pl. VIII—X. Furtwängler, Meisterw. p. 371, note 1. Jahresh. XVIII, p. 92, fig. 61—2.

Sur l'Apollon du Cassel voir : Margareta Bieber, Antike Skulpturen in Cassel, p. 1. Brunn—Bruckmann pl. 601—4. Schrader, Phidias, fig. 67, p. 82 et s. Buschor—Hamann, Skulpt. des Zeustempels p. 32.

N° 3478. (vis-à-vis) **Tête de Dionysos.**

(Trouv. à Pirée, en 1914, dans une citerne).

Les cheveux, noués au-dessus de la nuque et retenus par une bandelette se divisent devant la front en deux parties, qui, après avoir passé par la bandelette, se terminent en boucles, tombant devant l'oreille.

Cette tête est une réplique d'un type connue sous le nom de Dionysos Sardanapalos, nom qui lui fut donné dès l'antiquité. On pense que toutes les répliques connues reproduisent un original de Praxitèle en bronze, dans lequel le maître avait suivi les traditions de la 1ère moitié du 5ème siècle. La coiffure de cette tête diffère un peu de celle des autres répliques, puisque ici manquent les longues boucles qui tombent sur les épaules de Dionysos.

Très bon travail d'un copiste habile des temps Romains.

Ἀρχ. Δελτίον 1920—21, παρ. p. 128, fig. 25. B. S. An. XXIV, p. 78.

Sur le Sardanapale du Vatican voir : Loewy, Griech. Plastik p. 90 fig. 201. Della Setta, Monum. dell antichita classica I fig. 195. A comp. aussi : Amelung, Vatikan. Catalog, 4, N° 15, 16.

Note. Le Musée Nat. possède une autre réplique avec partie du torse et tête cassée par derrière, (N° du Musée 1656.)

Nos 136—158 (à droite de la porte.) **Sculptures mutilés.**
(Prov. du temple d'Asklépios, à Epidaure; fouilles de la Société archéologique grecque. Marbre pentélique.)

Il semble sûr qu'elles proviennent des frontons du temple. D'après Pausanias, le fronton occidental représentait une Amazonomachie; l'autre une bataille entre Centaures et Lapithes.

Appartiennent au fronton occidental:

N° 136. Amazone à cheval (manquent les pieds et la tête du cheval la tête les pieds et la main droite de l'Amazone). De la main gauche elle tient les rênes et léve l'autre pour frapper un ennemi de son javelot. Court chiton ajusté, bottes (ἐνδρομίδες).

Les trous qu'on distingue sur le corps du cheval servaient à fixer les rênes en bronze.

N° 137. Torse d'Amazone, tombant de cheval. Le corps de l'animal est très mutilé, blessée et inerte. Au-dessus de la prunelle droite on distingue le trou où était plantée la fléche de l'ennemi.

N° 140. Tête d'Amazone; cheveux ramassés au-dessus du front, trous pour fixer la bandelettes de métal. Bouche entrouverte, expression de passion évidente.

Proviennent du fronton oriental: **N° 144.** Tête de Centaure bardu (cassée au-dessus de la bouche); traces de la main du Lapithe qui saisissait la chevelure. Le pan d'étoffe qu'on distingue sur la tête provient peut-être de la chlamyde du Lapithe. Front et sourcils gonflés.

N° 145. Fragment du torse d'un guerrier accroupi; dans le fond, restes de son himation; il doit appartenir à l'un des angles du fronton.

N° 146. Partie de corps de femme accroupie; chiton et himation à nombreux plis. Elle était aussi placée près de l'angle du fronton.

Sculptures trouvées dans de murs postérieurs, mais provenant probablement du temple d'Asklépios:

N° 155. Torse de Niké ailée (traces des ailes sur le dos, péplos long ajusté, himation sur le bras droit). Elle tient un oiseau de la main droite. Elle servait probablement d'acrotère au temple (au milieu du fronton?).

Nos 156 - 7. Deux femmes à cheval (manquent la tête du N° 156, la tête et les bras de 157, les têtes et les pieds des chevaux.

Les croupes et les pieds des chevaux ne font qu'un avec le marbre. L'artiste a voulu indiquer qu'ils émergent de la mer ou du ciel. Il s'agit alors de Néreides ou d'Heures.

Elles servaient d'acrotères, aux deux angles du fronton.

On remarquera dans ces sculptures, la maîtrise avec laquelle sont rendus les mouvements. Le **N° 137** donne l'illusion d'une chute réelle; dans les corps des deux Nereides demeure sensible le balancement des chevaux.

Le vêtement, sinon diaphane, laisse du moins les lignes du corps transparaître. Dans les figures mouvementées, le vêtement est ramené vers le fond, ce qui provoque des jeux d'ombre et de lumière du plus savant effet. Les têtes, aux yeux très enfoncés et d'expression dramatique, rapellent le style du Skopas (Nos 178 - 180).

Une inscription, trouvée à Epidaure, nous apprend que le sculpteur Timothéos a fourni les modéles («τύποι») de ces sculptures. Cet artiste est connu pour ses travaux au Mausolée d'Halicarnasse où il a collaboré avec Skopas, Leocharés et Bryaxis.

375 environ av. J. Chr.

Eph. Archéol. 1884, pl. 3—4, p. 49 et s. Cavvadias, Catalogue p. 129 et s. Cavvadias, fouilles d'Epidaure. Defrasse — Lechat, Epidaure, p. 62. Brunn—Bruckmann 19 — 20. Collignon, Skopas et Praxitèle p. 107 et s. Springer – Wolters 12 p. 319. Collignon Hist de la sculpture II p. 197 et s. Gardner, Greek Sculpt. p. 373. Sitzungeberichte der bayer. Akad. 1903 p. 439 — 46. v. Salis Kunst der Griechen p. 128, 186, 203. Kekulé – Schröder, Handbuch p. 201. Jahrbuch, 1926, p. 82 et s.

Nos 173 - . 4. Deux reliefs.

(Trouv. à Epidaure dans le sanctuaire d'Asklépios. Du 174 manque une partie de la tête.)

On y voit en haut relief, Asklépios, assis sur son trône, drapé d'un himation qui laisse à decouvert la poitrine, des sandales aux pieds.

Ces reliefs son influencés par la célèbre statue chrysélephantine d'Asklépios, érigée dans le temple et œuvre du sculpteur *Thrasymédès* de Paros. Le dieu est selon Pausanias «représenté assis; Il tient d'une main son bâton, tandis que de l'autre. il s' appuie sur la tête de serpent; Près de lui est assis un chien».

Le N° 173 laisse entrevoir un peu l' expression que le dieu devait avoir: meilichios, calme et bienveillant; sans être tourmenté pour ses malades, comme il le devint sur les monuments du 4éme siècle. L' influence du Jupiter Olympien de Phidias est incontestable.

Eph. arch. 1885 pl. 2, 6 p. 48. Brunn-Bruckmann 3. Cavvadias, Fouilles d' Epidaure pl. X, 21. Svoronos, Nat Mus. pl. XXXI. Defrasse-Lechat, Epidaure, p. 83-86. Collignon Hist. de la sculpt. grecque vol. II, p. 186-7 fig. 88.

N° 159-161. (Dans les niches du fond.)

Trois statuettes de Nikés ailées.

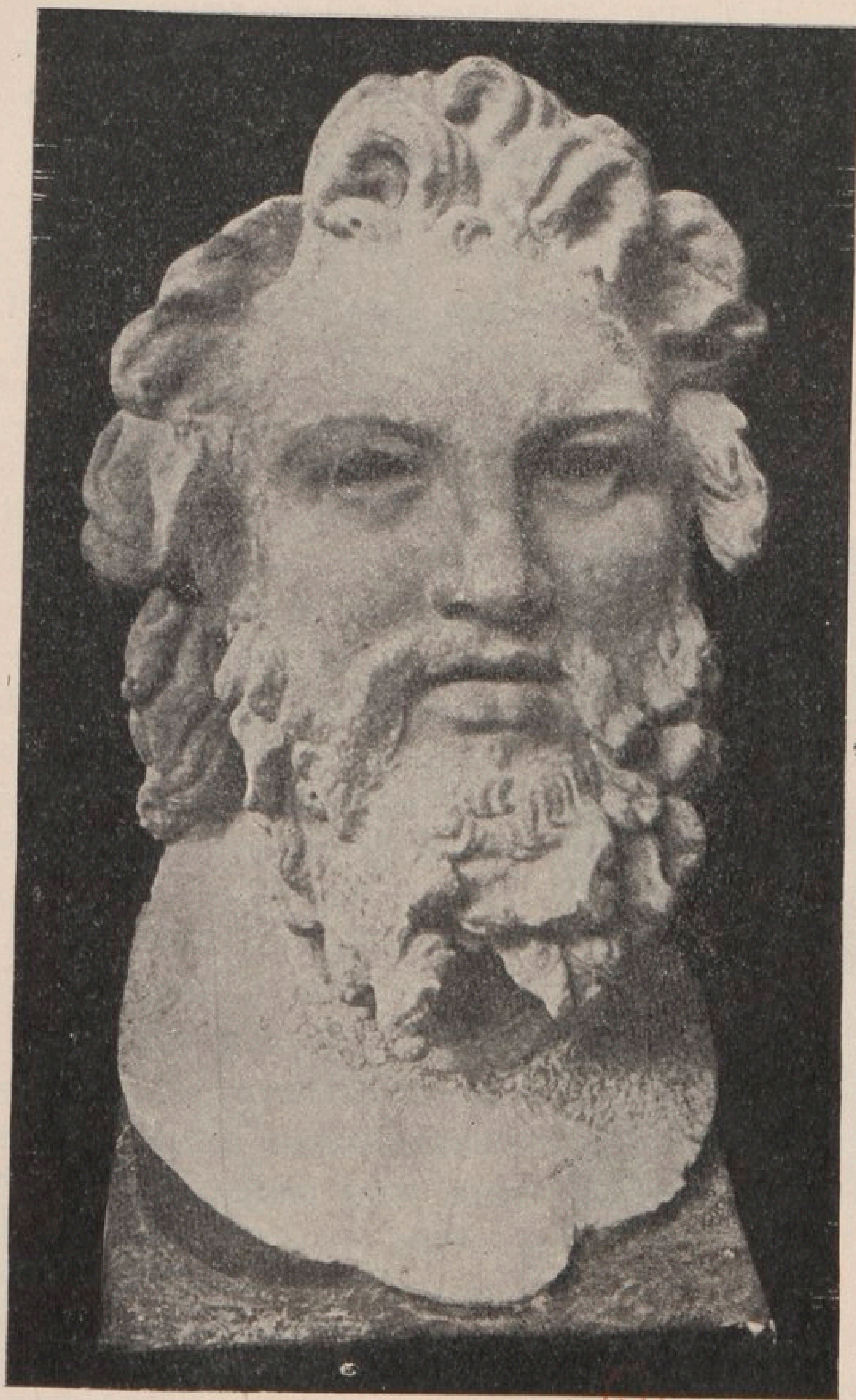
Trouv. à Epidaure. Marbre Pentélique.

Elles servaient d' acrotére au temple d' Artémis, dont les fondations sont voisines du temple d' Asklépios.

On a noté la ressemblance entre les Nikés d'Epidaure et la fameuse Niké de Paionios à Olympie et parlé d' imitation. Mais il s'agit seulement sans doute d'une uniformité de style, exigée par l' époque.

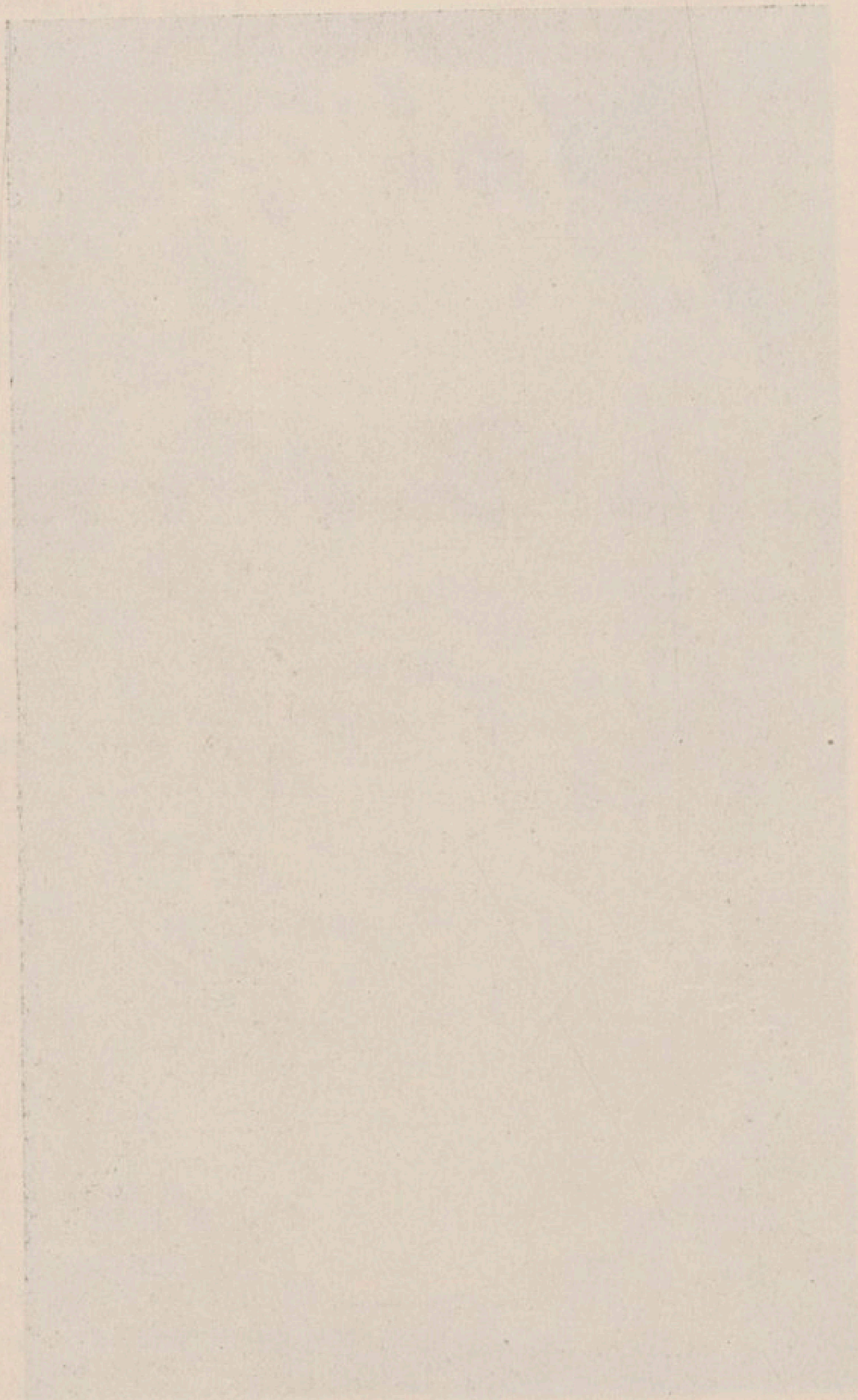
Eph. arch. 1885 pl. I Cavvadias, Catal. p. 140 et s. Collignon Histoire, de la sculpt. II, fig. 94. Cavvadias. fouilles d'Epidaure pl 10. Πρακτικά 'Αρχ. 'Εταιρ. 1906 pl 3.

PLANCHE IV



p. 67

Tête d'Anytos.



3ème SALLE DE SCULPTURE

Salle d'Hermès d'Andros.

N° 218. Statue de jeune homme nu. (fig. 7).

Trouv. en 1833 à Andros, près d'un tombeau avec une statue féminine drapée. (près de la porte, N° 219.) Jambes restaurées en plâtre au dessous des genoux. Manquent les mains et une partie des bras. Marbre de Paros H. 1, 96.)

Il porte sur l'épaule gauche la chlamyde repliée. A gauche, autour du soutien de la statue funéraire, s'enroule un serpent symbole de la vie d'outre tombe. Il s'agit donc d'une statue funéraire, comme l'attestent par ailleurs les circonstances de la découverte. Le mort est représenté comme un héros, sous les traits d'Hermès.



Fig. 7.

C'est avec raison qu'on a noté la ressemblance de cette statue avec l'Hermès de Praxitèle. On y retrouve en effet, bien des caractéristiques de cet artiste, forte saillie de la hanche, désordre de la chevelure, en contraste avec la finesse du peau, enfoncement des yeux sous l'arcade, ouverture légère de la bouche.

Travail assez peu fin d'époque Romaine, d'après un

original du IV siècle. Le support avec le serpent est une addition du copiste.

Wolters, Bausteine N° 1220. Lippold. Copien p. 45. Collignon, stat. funéraires p. 316 fig. 200. Della Setta. Monumenti dell' Antichita Class. I fig. 198. Amelung, die Basis des Praxiteles p. 28. Jahrb. 1911 p. 279. Collignon, Hist. II, fig. 201.

Note. On possède une abondante série de copies du même type. Entre autres, l'Hermès Farnèse du Musée du Vatican. (Furtwängler, Meisterwerke p. 571 et s. Springer - Wolters 12 p. 339).

N° 203 - 214. (A gauche, dans la vitrine.)
Fragments des figures en relief.

Trouv. en 1890, à Rhamnonte, Attique) Ils proviennent du socle de la grande statue de Némésis, œuvre de l'élève de Phidias, Agoracrite. Selon Pausanias, y était figurée la légende d'Hélène présentée par Léda à sa vraie mère Némésis. On y voyait outre ces trois femmes, Tyndare et ses fils, un cavalier, Agamémnon et Ménélas, Pyrrhos et deux autres jeunes gens. On ne saurait songer à rétablir les reliefs dans leur état premier; on distingue pourtant la tête des trois femmes, d'un jeune homme, d'un cheval, deux torses de femmes e.t.c.

Le style des fragments est très voisin de celui du Parthénon, l'expression des visages fait penser aux jeunes gens de la frise, mais le traitement des vêtements est un peu plus avancé (v. surtout le maniérisme du chiton du N° 208, inconnu aux sculptures du Parthénon.)

M. Kjellberg a daté la base d'avant 432; Mais ses arguments ne sont pas déterminants. Il semble plus raisonnable de descendre un peu plus bas.

Travail excellent.

Eph. Archéol. 1891 pl. VIII - IX. Jahrb. 1894 pl. I - VIII, p. 1 et s. Svoronos, Mus Nat. pl. XLI - XLII. Blümel, Fries der Athéna Niké p. 12 Kjellberg, Att. Reliefs p. 104 et s. fig. 1. et s. Archéol. Eph. 1923 p. 23 fig. 26 - 7.

Note. A Stockholm se trouve un relief qui semble reproduire une partie de la base de Rhamnonte.

De la statue de Nemésis, dressée sur le socle, n'est conservé qu'une très petite partie de la tête, aujourd'hui au Musée Britannique.

N° 221-2. Fragment de la frise d'un monument architéctonique, de destination inconnue.

Trouv. près de Thermopyles, brisé en haut et fendu en deux. Marbre Pentélique Long 0,56 H. 0,17.

On y voit une procession de Tritons, Néréides et Eros montés sur des amimaux marins.

On admirera la ligne des deux Tritons extrêmes. Art hellénistique.

Svoronos, pl. XXXIII Wolters Baust. N° 1907 – 8 Journ. Hellen. Stud. 1904 p. 56 fig. 9.

N° 1731.

Soubassement circulaire (autel?)

Très fortement restauré. Trouv. à Athènes, au Nord du Théseion.

On y voyait représenté le dodécathéon, c'est à dire les douze dieux, dont subsistent 8 répartis en 4 groupes. De gauche à droite, on voit une femme (Amphitrité?). en chiton et himation debout devant Poséidon, assis sur un rocher, le trident à la main (indiqué autrefois en couleur); puis Déméter, assise sur la ciste mystique tenant le sceptre de la main gauche et tendant de l'autre les épis à Korè debout devant elle. Suit Jupiter sur son trône, regardant à gauche en himation, le scèptre en main, tandis qu'une femme (Héra) en chiton et himation lui couvrant la tête debout derrière lui. Plus à droite Apollon est assis sur base, la cithare à la main. Devant lui, les restes d'un torse de femme (Artémis).

Quatre autres dieux étaient représentés sur la partie qui manque.

Travail sommaire.

La plupart de ces types divins sont connus par d'autres monuments.

Du IV siècle.

Ath. Mitt. 1897 pl. XX. Furtwängler, Meisterw. p 190. Svoronos pl. XXVI.

N° 223. (Dans la vitrine du mur). **Statuette d'Apollon nu.**

Trouv. à Sparte. Manquent les pieds et une partie des bras.

Cheveux divisés au dessus du front, tombant en boucles sur les épaules. Copie romaine d'aprés un original du Vème siècle, de l'école péloponésienne, d'environ 460 av. J. Ch. Anatomie soignée, mais visage sans expression.

Eph. Arch. 1885 pl. IV. Furtwängler, Meisterw. p 379. Arndt-Amelung 617—20

N° 3377. Tête colossale de Jupiter.

Trouv. en 1916 à Ægira en Péloponèse, près du théâtre. Nez et partie de la barbe cassés. H. 0,87 Long. 0,50).

Les yeux qui étaient d'une autre matiére, manquent; sur les cheveux, au-dessus du front, un trou servait à fixer une couronne de métal.

La partie arrière de la tête manquée, elle était travaillée à part, sur pièce de marbre rapportée.

La tête faisait sans doute partie d'une statue de culte, figurant Jupiter assis et mentionné par Pausanias comme l'œuvre de l'Athénien *Eucleidès*.

La ressemblance avec le Jupiter Otricoli du Vatican est évidente; mais la statue d'Ægira est plus voisine de la technique acrolitique ou des xoana. Par ailleurs l'air majestueux du Jupiter Otricoli manque au celui d'Aigeira, qui s'impose surtout par ses dimensions.

D'après M. Walter, la tête est du milieu du IVème siècle, ce qui paraît un peu haut. Il faut descendre au moins de cinquante ans.

La main N° 3481, tout-près de la statue, a été trouvée plus tard à Ægira et reconnue comme appartenant à la statue.

Jahresh. XIX-XX. p. 1 et s. Pour Ægira v. là, Beiblatt p. 6 et s. Picard, Sculpt. antique, II, p. 145.

Nos 1734 - 6. Trois têtes colossales.

Prov. du temple de Despoina, à Lycosoura, en Arcadie. Fouilles de la Soc. Archéologique.

Elles faisaient partie d'une groupe de statues élevées dans le temple: il représentait les deux déesses Déméter et Despoina, assises entre Artémis et le Titan Anytos, debout de chaque coté. D'après Pausanias, l'auteur de l'œuvre était Damophon de Messène: spécialiste de statues colossales à Messène et à Aegion et de ce fait, appelé pour réparer le Jupiter Olympien de Phidias.

N° 1736. (Planche IV). Tête d'Anytos. Une partie du cou restauré en platre. Manquent les yeux qui devaient être incrustés; le derrière de la tête rapporté. Cheveux et barbe sommairement indiqués; trous pour insérer une couronne de métal.

On y decéle l'effort fait par l'artiste pour imiter l'expression des statues du Vème siècle, du Jupiter d'Olympie. Mais la tête d'Anytos ne rapelle que vaguement le modèle, l'expression a la froideur des colosses.

N° 1734. Tête de Déméter, couverte en partie de l'himation; yeux sculptés sur le marbre. Trous pour supporter une partie des cheveux travaillés separément.

Travail sommaire.

N° 1735. Tête d'Artémis.

Manque partie droite au dessus du front.

Une bandelette ceint les cheveux qui rappellent le style du IV siècle. Yeux manquent, travaillés à part. Trous pour les pendants d'oreilles et sur les cheveux pour sup-

porter les boucles. Bien que le travail ne soit pas fin, le visage n'est pas depourvu de fraicheur et de jeunesse.

Ann. Brit. School. 1906 - 7 (où la restauration du groupe.)

Collignon II p. fig. Berichte der Philol. Hist. Classe zu Leipzig 1911, Heft I p. II et s. pl. 2. Gardner, Greek Sculpt. p. 399, fig. 96. Springer - Wolters 12 p. 401 fig. 756 Bulle, Sch. Mensch. fig. 173, p. 542. Annuario IV—V p. Picard, Sculpt. Antique II, p. 217.

Note. Au petit Musée de Lycosoura sont les torses colossaux de ces statues; la tête de Despoina n'a pas été retrouvée.

Nos 2171-2175. (vis - à - vis des précèdentes.)

Trois Néreides et un Titon (2172). Tous portent sur la tête la boîte contenant les objets sacrés. Les Nos 2171—3 sont d'un travail plus fin et d'un mouvement fidèle. Le N° 2175 est la copie romaine d'une Néréide en dommagée. En la comparant avec le N° 2172, on notera outre la difference du marbre, la cambrure de la taille (v. surtout de profil!) si souple dans le Triton, si raide au contraire et si froide dans la copie romaine.

Ces Tritons devaient décorer les bras et le dossier du trône des deux déesses Despoina et Déméter.

Br. School An. 1906-7 fig. 5, p. 362.

N° 1737. Fragment du manteau que Despoina portait sans doute sur ses genoux; orné de bas-reliefs en zones. On y voit une frise d'ornements divers: Neréides montées sur des Tritons et autres monstres marins, dauphins, victoires ailées tenant des encensoirs et une frise d'animaux dansants debout comme des hommes.

On sera sensible à la finesse du travail, à l'effet décoratif, ainsi qu' à la justesse dans le rendu de la draperie. Un tel vêtement éveille le souvenir des vieilles statues de culte en bois (xoana), qui n'avaient pour parure, que des manteaux en étoffe richement brodés.

An. Br. School. 1906 p. 392 et s. pl. XIX. Collignon, Hist. de la Skulpt. II p. fig. Annuario IV - V p. 97 et s. Gardner, Greek

Sculpt p. 402 fig 97. Springer - Wolters 12 p. 401.

N° 193. Tête de femme.

Trouv. près du cimetière du Dipylon. Partie du nez cassée. Marbre de Paros.

Elle est inclinée vers l'épaule gauche. La chevelure tombe en mêches épaisses le long du cou et couvre à demi le front. Bouche entre - ouverte.

Expression tragique.

On considérait autrefois cette tête comme provenant d'une statue de Melpomène, la Muse de la Tragédie. Plus probable est l'hypothèse selon laquelle il s'agît d'une Sirène pleureuse (jouant la lyre ?), élevée sur un tombeau.

Bonne copie d'après un original du IV siècle.

Wolters, Bausteine N° 1444. Collignon, Hist. de la sculpt. II p. 455, fig. 236. Collignon, stat. funeraires p. 223 - 4, fig. 146.

N° 190. Tête d'Hygie.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes, au pied de l'Acropole. Nez cassé.

Une bandelette entoure la tête; cheveux noués en «krobylos» au - dessus du front.

Original du IY siècle.

Ath. Mitt. 1885 pl. VIII. Brunn - Bruckmann, N° 525. Staïs, Marbres et br. p. 52.

N° 191 - 2. Deux têtes d'Hygie.

(La deuxième prov. d'Aigion.

Copie d'après un œuvre du IV siècle.

Brunn - Bruckmann pl. 525.

N° 215 - 217. Trois bas - reliefs.

Trouv. en Mantinée, en Arcadie. Fouilles de l'Ecole Française. Sur les deux premières plaqùes, on voit six femmes (les Muses), en chiton et himation, dont chacune porte son attribut: instrument de musique, volumen etc. La troisième réprésente la lutte entre Apollon et Marsyas. On y voit à gauche le dieu en costume de citharède assis sur un rocher et la lyre en main ; à droite Marsyas fait ses der-

niers efforts pour montrer qu'avec sa double flûte, il n'est pas, inférieur du Dieu. Mais dèjà, au milieu du bas-relief, le Scythe en costume barbare à longues manches, tient le couteau dont il écorchera le Satyre vaincu.

Le type de ce dernier dérive peut-être du celèbre Marsyas de Myron, voulant se saisir des flûtes d'Athéna (v. N° 12.); mais les trois plaques dans leur ensemble sont presque à coup sûr celles mentionnées par Pausanias, dans sa relation sur Mantinée (8, 9). Elles faisaient partie du socle qui supportait les statues de Léto et de ses enfants, érigées dans le sanctuaire d'Esculape, et œuvres de Praxitèle. Le style des reliefs ne s'y oppose pas : il y a vraiment de la grâce dans ces figures de femmes, surtout dans la première de la deuxième plaque: la légère inclinaison de la tête et des hanches et le sourire discret rapellent de très près les œuvres praxitéliennes. On remarquera la façon dont les Muses sont habiliées. Toutes portent le chiton et l'himation; mais aucune de la même manière.

On a blamé les deux premières plaques comme dépourvues d'action ; les Muses tournées vers le spectateur, ne sont que des figures juxtaposées, ne forment pas un groupe ; à quoi s'oppose la troisième plaque, où le corps et l'attitude du satyre Marsyas sont indiqués avec beaucoup de soin et donnent l'impression d'une extrême nervosité Cf. surtout les deux mains et leur admirable anatomie.

Il est assez peu probable qu'il y ait eu une quatrième plaque, car le socle devait être appuyé au mur. Pour raison de symétrie, la première plaque devait être au millieu: de la sorte les deux figures assises d'Apollon et d' une Muse se répondraient aux deux extrémités du relief, séparés par les personnages debout.

Bien que le style des reliefs s'apparente à l'art Praxi-

télien, le travail sommaire et peu fin (v. les plis secs des vêtements) semble indiquer qu'il s'agit, soit d'une œuvre de la jeunesse du maître soit d'une œuvre sortie de son atelier.

Bull. Corr. Hell. 1888 pl. I-III. Amelung, die Basis des Praxiteles 1895. Fougères, Mantinée p. 543-564. Svoronos, Nat Mus. pl. XXX-XXXI p. 181. Loewy Griech. Plastik. fig. 199, p. 89 Bulle. Sch. Mensch. p. 277 fig. 64. Collignon, stat. funer p. 160 fig. 92. Gardner, Greek Sculpt. p. 366, fig. 86 Rodenwaldt, Das Relief fig. 102-3 p. 83. Picard, Sculpt. Antique II, p. 197.

N° 1733. Base carrée, montée sur un soubassement de même forme, qui devait être caché sous terre.

Trouvée à Athènes, en 1891, près de la gare du Théséion. H. 0,32 Long. 0,75.

La même motif est reproduit sur les trois cotés: un cavalier en chlamyde courte, se dirige vers un trépied dressé sur une base à deux degrés. Le cavalier de l'une des faces est tourné vers la gauche, les deux autres vers la droite. Sur la quatrième face (que dans l'antiquité voyait le spectateur) on lit l'inscription:

φυλαρχοῦντες ἐνίκων ἀνθιππασίᾳ
Δημαίνετος Δημέο(υ) Παιανιεὺς
Δημέας Δημαινέτου Παιανιεὺς
Δημοσθένης Δημαινέτο(υ) Παιανιεὺς
Βρύαξις ἐποίησεν,

par laquelle nous apprenons que les trois personnages réprésentés sont des vainqueurs à un concours hippique (ἀνθιππασία); le trépied figuré était le prix de la victoire.

Le sculpteur qui a inscrit son nom au-dessous de l'inscription, Bryaxis, est connu par sa collaboration avec Scopas, Timothéos et Leocharés au Mausolée d'Halicarnasse.

Art sommaire et négligé (v. aussi N° suivant).

Ath. Mitt. 1891, p. 252. Bull. Corr. Hell. 1892 p. 550 - 559, pl. III et VII. Collignon. Hist. de la Sculpt. II fig. 156 - 7. Svoronos, pl. XXVI - XXVII, Jahrb. 1909, Beilage 2, p. 184. Picard, Sculpt. Autique II, p. 96.

N° 1732 (sur le socle) **Statue de Niké.**

Trouv. au même endroit que le socle; manquent la tête, les mains, une partie des jambes H. I. 10).

Elle porte le long péplos ajusté avec un court apoptygmia. Il se peut que dans l'Antiquité elle se soit dressée sur le socle, comme on la voit aujourd'hui; en ce cas, elle serait aussi une œuvre du sculpteur Bryaxis; il faut reconnaître qu'elle n'est pas du tout caractéristique.

Picard, l. c. II, p. 97.

N° 1463 Base triangulaire, décorée sur les trois faces de bas-reliefs.

Trouv. près du théâtre de Dionysos, à Athènes; visages cassés en partie.

Elle supportait sans doute un trépied de bronze, prix d'une vicroire agonistique aux Dionysies (même destination du monument de Lysicrate, au pied de l' Acropole).

Sur l'une des faces, Dionysos, en chiton à manches longues et himation aux cheveux longs tombant sur la poitrine, tient le canthare et le thyrse. Sur les deux autres faces, deux Nikés ailées, en chiton et himation, tiennent, l'une une oinochoé, l'autre une phialé.

Le style des reliefs rapelle celui de la base de Mantinée (p. 69); on pense à Praxitèle. De fait, tout—près de l'endroit ou fut exhumée la base on a trouvé en 1862 une inscription qui mentionne cet artiste.

On remarquera la façon dont les reliefs sont travaillés: l'artiste a fait reposer les figures sur une éminence; pour y parvenir il a dû sculpter profondement le marbre. La varieté dans le port de l'himation rapelle encore une fois la base de Mantinée. La Niké, porteuse de la phialé est

pour la noble et sevère expression de son visage, comparée avec raison aux jeunes filles de la frise de Parthénon.

Travail peu minutieux; plis assez secs. Mais l'ensemble est d'une extrême noblesse et d'une grace vraiment Praxitèlienne.

Du IV siècle av. J. Chr. Environs de 370-60.

Jahreshefte 1899, pl. V—VII, p. 255 et s. Svoronos pl. XXIX, Wolters, Bausteine N° 2147. Picard, Sculpt. Antique II, p. 113.

Sur la rue des Trepieds v. dernièrement Welter dans Ath Mitt. 1922 p. 72 et s.

Nos 1561 - 1583 et 3500.
Fragments de sculptures décoratives.

Prov. de l'Héraion d'Argos; fouilles de l'Ecole Americaine.

N° 1573. Fragment d'une des métopes du temple. Un guerrier nu (manque une partie de jambes et les mains, surface du corps usée, casque en tête), semble lutter contre un ennemi. Au fond son bouclier qu'il tenait de la main gauche.

N° 3500. Métope.

Recomposée à l'aide plusieurs fragments et restaurée en plâtre. A droite, restes du corps d'une Amazone (chiton court et peau de bête en guise de cuirasse), qui court vers la droite, fuyant un ennemi qui la poursuit (restes de son bouclier, la main gauche, plis du chiton et de la chlamyde emportée par le vent.)

N° 1578. Très jolie torse de femme (poitrine et mains) portant un chiton et tachant de se couvrir de l'himation. Trou sur le cou pour la mise en place de la tête. Le torse provient probablement du fronton du temple.

N° 1574. Torse d'Amazone. Chiton ajusté laissant à découvert la partie gauche de la poitrine. Elle semble courir vers la gauche.

N° 1572. Superbe torse d'homme nu. Il semble lever

les mains pour combatre un ennemi tandis que tout son corps est animé d'un mouvement intense. Anatomie et rendu du mouvement admirables.

(En haut.) **N° 1571.** Tête feminine (prov. peut-être du fronton ouest du temple.) Tête entourée d'une bandelette, cheveux tombant en boucles sur la nuque. Expression d' une majestueuse gravité et pleine de passion contenue. Forme du visage quadrangulaire, front petit.

N° 1561-1569. (à gauche). Têtes prov. des métopes de l'Héraion. Leur style diffère de la précédente et s'apparente plutôt à la métope du guerrier N° 1573.

Selon Pausanias (II, 17, 8) les parties du temple «au dessus des colonnes» représentaient d'un part la naissance de Jupiter et la Gigantomachie, d'autre part la guerre et la prise de Troie». Il faut y ajouter aujourd'hui une Amazonomachie, comme les fragments nous l'indiquent.

L'architecte du temple était Eupolemos d'Argos Les sculptures furent peut-être executées sous la direction de Polyclète d'Argos, qui a fait aussi la statue chryséléphantine d'Héra, placée dans la cella du temple.

L'art de ces sculptures rapelle d'une part la frise de Phigalie (surtout les petites têtes des métopes), d'autre part les reliefs du temple d'Athéna Niké. Le vêtement est ici tantôt épais, tantôt diaphane, comme sur le torse N° 1578, mais toujours en harmonie avec le corps, qu'il complète et décore.

Comme le vieux temple d'Héra fut brulé en 423, le nouveau auquel appartenaient ces sculptures, dut être bâti dans les 20 dernières années du Vème siècle.

Waldstein, the argive Heraion I p. 139 - 194, pl. XXX–XLI. Amer. Journ. 1894 pl. IX Berliner Philolog. Wochenshrift 1904. 811 et s. Collignon, Hist. de Sculpt. II 168 et s. Furtwängler.

Meisterw, p 443. Jahresh. 1911 p. 64, 1919 p. 15–153. Springer—Wolters 12 p. 298 Gardner, Greek Sculpt. p. 340

N° 200 - 202.
Fragments de groupe de statues.
Trouv. aux fouilles d'Eleusis, en 1888. Les têtes et une partie des corps manquent. Marbre pentélique.

Le N° 200 est une copie fidèle du groupe qui occupe l'angle du fronton occidental du Parthénon, et expliqué comme Kékrops avec sa fille.

No 201 - 202. Femmes assises sur des rochers (chiton, himation qui couvre une partie du corps): l'une a un enfant sur ses genoux. Elles rappellent aussi des figures du Parthénon et de l'Erechteion, mais ce ne sont pas de fidèles copies.

Les groupes proviennent sans doute du fronton d'un temple d'Eleusis et furent éxecutés à l'époque Romaine d'après un modèle du Vème siècle.

Travail sec, classiciste. Vêtements sans vie.

Eph. 1890 pl. XII - XIII, 1893 p. 193. Lepsius. Marmorstudien No 163. Lippold, Kopien p. 7.

NOTE. La ressemblance extrême du groupe No 200 au celui du Parthénon et surtout la mutilation identique de la copie et de l'original ont fait suspecter l'authenticité de l'œuvre; les circonstances de la trouvaille doivent bannir toute inquiétude.

N° 220. Groupe de deux femmes.

Trouv. en 1873 dans le cimetière antique du Dipylon.
Manquent les têtes, les bras gauches et la main droite de la statue de gauche. Marbre pentélique. H. 0,87.

L'une des femmes est assise sur un rocher où elle s' appuie de la m. droite; le haut du corps est nu; le bas est drapé d'un himation. La femme de gauche (chiton, himation) s'appuie à l'épaule de la première.

La représentation de ce groupe «photographique» de-

meure énigmatique; Il s'agit peut-être des deux déesses Eleusiniennes Déméter et sa fille Koré, érigées dans un temple du cimetière dedié aux dieux chtoniens.

Traces du couleur au bras de la femme de gauche.

Assez soigné travail du IV siècle av. J. Chr.

Cavvadias p. 178, Staïs p. 60.

N° 2772. Statuette d'un enfant; sur une petite base **(fig. 7).**

Trouv. sur le site de l'ancienne Lilaia en Phocide. H. 0,85.



Fig. 7.

Un enfant nu, la bandelette autour de la tête, s'appuie de la m. gauche à une colonnette; un canard y repose que l'enfant presse de la m. gauche, sans regarder l'oiseau, mais le regard animé d'un sourire, dirigé vers le spectateur.

Travail sommaire et négligé; impression d'ensemble agréable.

La destination de la statuette est douteuse, pour certains ce serait un ornement de fontaine, pour d'autres une statue funéraire sur la tombe d'un enfant; la 2ème hypothèse paraît plus plausible.

Copie romaine, ni fidèle, ni heureuse d'après un œuvre célèbre du sculpteur Boethos de Chalkédon. (Epoque Hellénistique).

Collignon, Statues funer. p. 196, fig. 123. Reinach, Repert.

II, 112, p. 465 Ephem. Archéol. 1900 p. 134 et s. pl. 5. Wolters, Bausteine No 1590. V. aussi Klein, vom Antiken Rokoko, p. 28.

No 3305. Statuette d'enfant, sur une petite base. Appelée: le «petit réfugié». **(fig. 8).**

Trouv. en 1922 en Nyssa d'Asie Mineure, près du gerontikon, a été transporté à Athènes peu avant la catastrophe de Smyrne H. 0,63.

Un enfant, d'environ deux ans, vêtu d'une sorte de manteau à capuchon, tient des deux mains, devant sa poitrine, un petit caniche qui s'efforce de toucher le sol de son pied droit. Le visage rond du petit, illuminé d'un sourire respire la joie.

Très heureuse représentation de l'enfant en bas âge qui risque ses premiers pas.

Travail grossier, d'après un original de l'époque héllenistique.

Selon Mr Kourouniotis, la statuette avait orné la cour du Gérontikon.



Fig. 8.

Arhéol. Deltion 1921 - 22, p. 242 et s., fig. 12 et s.

No 175. Statuette d'enfant.

Trouv. dans le port de Pirée, en 1887, H. 0,70.

Fragment d'un groupe dont l'original était l'œuvre du celébre sculpteur Képhissodote, pére de Praxitèle; il représentait la déesse Eiréne (la Paix) tenant dans ses bras l'enfant Ploutos (la Richesse) et fut érigé dans l'Agora d' Athènes en 370 av. J. C.

La déesse, d'allure matronale, tenait le sceptre de la main droite et de l'autre l'enfant et la corne d'Abondance (on la distingue près du bras de l'enfant); elle se tournait vers l'enfant avec une tendresse de mère.

Une bonne replique du groupe entier, apellée autrefois «Leukothée» est à la Glyptothéque de Munich.

Travail grossier.

Ath. Mitt. 1882, pl. XIII. Wolters, Baust. No 1211. Furtwängler, Meisterw. p. 514. Cavvadias, Catal. p. 150. Collignon, Hist. II, fig. 87. Bulle, Schöner Mensch pl. 186 p. 416. Lippold, Kopien p. 7.

NOTE. L'authenticité de cette statuette a été contestée; on a prétendu que le marbre en était du Carrare, ce qui certifierait qu' elle fut moderne. En tout cas, elle a été trouvée avec d'autres antiquités.



p. 79

Statue de Thémis.

Salle de Thémis.

N° 231. Grande statue de la déesse Thémis, montée sur une base **(Planche V).**

Trouv. à Rhamnonte, dans le temple de Thémis. Manque partie du bras droit, rapportée. H. 2,22.

La déesse est vêtue d'un chiton ajusté haut et collé au corps et d'un himation à plis profonds, retenu sur le bras et l'épaule gauche. Le poids du corps porte sur la jambe gauche; l'autre ne touche le sol que du bout des doigts («Spielbein»). On ne peut affirmer que de la main droite elle ait tenu une balance en bronze.

Sur la base, une inscription nous apprend que la statue fut éxécutée par un certain Chaerestratos de Rhamnonte. On remarquera l'expression sévère et presque dure du visage, l'œil qui regarde au loin.

Les plis profonds donnent de violents contrastes de lumière et d'ombre.

Travail soigné, mais un peu sec du troisième siècle av. J. Chr.

Staïs, Marbres et br. p. 64 (fig.). Eph. Archéol. 1891, pl. IV—V. Brunn-Bruckmann, 476. Collignon, Hist II, fig. 241. Spginger - Wolters[12] p. 399



Fig. 9.

N° 199. (fig. 9). Statuette de jeune homme, sur un socle.

Trouv. à Rhamnonte. Manquent les deux mains. H. total 0,98.

Il porte un himation qui laisse à découvert la poitrine et le dos; on ne sait ce qu'il tenait dans ses mains.

Sur le socle, en marbre brun, se lit une inscription de quatre lignes, qui nous apprend qu'un certain Lyssicleidès, fils d'Epandridès l'a dedié à la déesse qui posséde ce sanctuaire:

Λυσικλείδης ἀνέθηκεν Ἐπανδρίδου υἱὸς ἀπαρχὴν τόνδε θεᾷ τῇδε ἣ τόδ' ἔχει τέμενος.

Le jeune homme représenté est donc Lyssicleidès lui-même en traits idéalisés.

Pour le traitement du vêtement, la statuette a été comparée à une figure de la base d'Agorakritos, trouvée aussi à Rhamnonte (Nº 208.); et c'est avec raison qu'on l'a attribué à cet artiste. Au reste, l'expression sérieuse et noble rapelle les œuvres du Parthénon; nulle difficulté à ce qu'elle soit de la main même du disciple chéri de Phidias. Le travail, en général irréprochable, n'est pourtant pas très minutieux.

Dernier quart du Vème siècle.

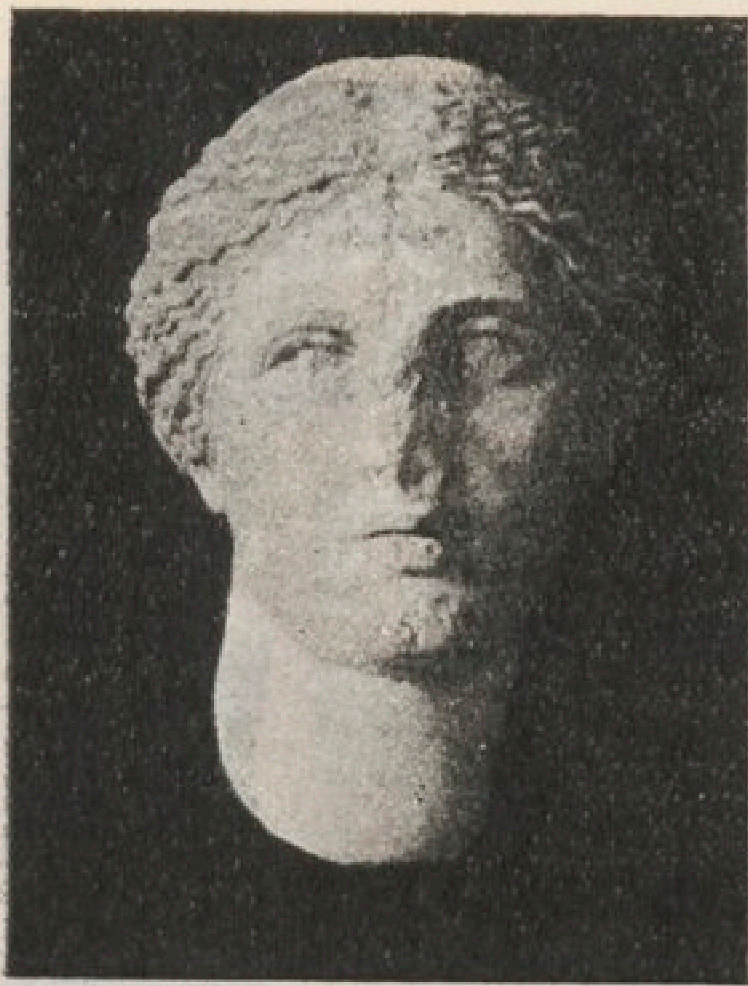


Fig. 10.

Eph. Archéol. 1891, pl. VII. Kjellberg, Att. Reliefs, p. 106, pl. V. 18.

Nº 1762. (fig. 10). Tête de femme.

Trouv. à Athènes, à l'Agora; le bout du nez est brisé; sur le front une croix a été marquée à basse époque par des chrétiens.

Les cheveux divisés au-dessus du front en deux ban-

deaux sont noués au-dessus de la nuque, formant un large «krobylos», tenu par une mince bandelette qui entoure la tête.

La tête est une copie de la célèbre Aphrodite de Cnide de Praxitèle, représentée nue et s'apprêtant à prendre son bain. Le copiste a essayé de reproduire le regard distrait et «humide» du modèle, sa bouche entre-ouverte, la finesse de sa peau, la richesse de sa chevelure. Mais le travail n'est pas fin et ne donne qu'une bien faible idée de l'original (on remarquera surtout le cou rigide aux plis très froids).

Eph. Archéol. 1900, pl. V. Collignon, Histoire de la Sculpt. II, fig. 135. A comp. Springer — Wolters [12], fig. 639.

N° 3617.

Statue de jeune homme.

Trouv. près d'Anticythère, dans la mer ; les surfaces, à l'exception d'une partie du visage, sont entièrement ravagées et couvertes d'huîtres marines. Main, jambe droite et pied gauche manquent.

La statue est considérée comme une réplique du type du Mercure Richelieu, à Paris, qui reproduit une œuvre du IVème siècle.

Eph. Archéol. 1902, pl. E, 1—2. Jahrbuch 1911, p. 271 et s, fig. 1.

N° 313. Hermès de jeune homme, monté sur une base circulaire.

Trouv. à Rhamnonte. Restauré en plâtre. H. 1,98.

Il est vêtu d'un chiton et d'un himation. La tête est légèrement inclinée sur l'épaule droite.

D'après l'inscription gravée sur le socle, cet Hermès a été érigé par les gymnasiarques à l'occasion d'une victoire dans une lampadophorie (course aux flambeaux).

On date d'ordinaire cet Hermès du IIIème siècle, d'après la forme des lettres; pourtant, au point de vue du style, on pourrait remonter jusqu'au IVème.

Travail fin.

Eph. Archéol. 1891, pl. VII, p. 56.

N° 3573. Statue colossale d'Apollon («Patroos»).

Trouv. près de la Vassileios Stoa, à Athènes. Manquent la tête, les mains et une partie du thorax. H. 2,47.

Le dieu porte le péplos long, à apoptygma ajusté très haut. Le pied gauche est posé à terre, tandis que l'autre en arrière est demi-fléchi.

Plis profonds.

On ne saurait affirmer s'il s'agit d'un original du IVème siècle, ou seulement d'une copie d'époque romaine.

Arch. Deltion 1916, παράρτημα, p. 80, fig. 4. Κουρουνιώτη, 'Ανασκαφαὶ τῶν 'Αρχ. 'Αθηνῶν, fig. 9. Lippold. Kopien p. 278.

Nos 259-260.
Deux reliefs représentant des femmes dansantes.

Trouv. en 1862, au théâtre de Dionysos, à Athènes ; jambes droites brisées.

Les danseuses sont presque entièrement recouvertes de l'himation, qui, chez l'une (N° 260), couvre la tête et est emporté par le vent. L'autre a la tête nue et les cheveux noués en «krobylos».

Les reliefs sont des copies d'époque romaine, d'après l'original d'un grand artiste, probablement de la fin du Vème siècle: on le voit aux vêtements retirés en arrière, à l'arrangement des plis et à l'inclinaison pathétique de la tête de la femme N° 260.

Travail un peu sec, mais soigné.

N° 2667. Autre relief semblable.

La partie supérieure du corps manque. Même provenance.

Wolters, Baust. 1878-9. Hauser, Neuattische Reliefs, p. 43—44 et 179. Jahresh. 1903, p. 87 et 92. Eph. Archéol. 1905, p. 144. Svoronos pl. XXXII. Brunn-Bruckmann pl. 600, à comp. pl. 599. Picard, Sculpt. Antique II, p. 219.

NOTE. La destination de ces reliefs n'est pas certaine· ils servaient probablement de décor au théâtre, peut-être sur la thymélé, où avaient lieu les concours «thyméliques».

Nº 2774.
Statue d'homme nu.

Trouv. près d'Anticythère, dans la mer; jambes, bras gauche et partie du visage et de la base détruits par l'eau de mer.

Le jeune homme est représenté s'apprêtant à mettre un genou en terre, en souriant, tandis qu'il tend la main gauche en avant.

Autrefois il était considéré comme un guerrier vaincu, suppliant son ennemi, mais beaucoup plus vraisemblable est l'hypothèse de M. Studnizka, selon qui il s'agirait d'un jeune satyre courtisant une nymphe ou Mainade. Travail sommaire, surface du marbre bien polie.

Copie romaine, d'après un original en bronze de l'époque hellénistique.

NOTE. Les petits piliers qui unissent les pieds marquent bien qu'il s'agit d'une copie.

Eph. Archéol. 1902, pl. A, Nº 1 Svoronos, pl. XII. Arch. Anz. 1921, p. 334 et s.

Nº 2800 Portrait d'homme barbu.

Trouv au Dipylon, en 1908 (fouilles de la Société Archéol.)

Il est en partie chauve; les cheveux tombent en boucles épaisses et désordonnées sur les tempes et la nuque. Un bandeau ceint la tête. Front et visage sillonnés de rides.

Expression d'amer dédain pour la vie et son illusoire bonheur.

Très bonne copie d'après un original du Ier siècle av. J. Chr.

D'après M. Hekler, il appartiendrait à l'école rhodienne et représenterait le poète iambique Hipponax.

Jahresh. XVIII, p. 61 et s., fig. 31-2.

Nº 327. Tête de Démosthène.

Trouv. à Athènes, dans le jardin national ; extrémité du nez et joue gauche brisées.

La tête est la copie d'une statue en bronze du sculpteur Polyeuktos, exécutée en 280 av. J. Chr., longtemps après la mort de l'orateur et érigée dans l'agora d'Athènes.

Démosthène y était représenté debout, les mains liées, en signe de son existence tourmentée. La tête du Musée a la même expression anxieuse et triste qu'on observe sur d'autres répliques. La lèvre supérieure est un peu proéminente pour marquer le bégaiement de l'orateur. Yeux profonds, rides sur le front, près des tempes et aux joues.

Travail du visage soigné, cheveux mal rendus.

Michaelis, Bildnisse des Demosthenes p. 405. Arndt—Bruckmann, Griech. — Röm. Porträts pl. 137. Collignon, Hist. de la Sculpt. II p, 459. Journ Hell. Stud. 1926 p. 73, fig. 2. A comp: Springer—Wolters [12] p. 370.

NOTE Le Musée possède une autre réplique de la tête, sous le N° 1761.

N° 351.

Portrait d'homme d'âge mûr.

Trouv. à Athènes ; extrémité du nez brisée.

Il est représenté rasé, une bandelette autour de la tête ; les cheveux, divisés au-dessus du front, tombent en tresses sur les tempes. Les rides des yeux, des joues et du cou sont rendues avec un parfait réalisme.

Expression amère d'un esprit blasé. Travail excellent. Original de l'époque hellénistique.

Journ. Hell. St. XVII (1897) p. 321 et s., pl. XI. Klein, Gesch. Griech. Kunst III, p. 197 et s. Hekler, portraits antiques pl. 125.

N°s 325-6.

Têtes de femme et de jeune homme couronnés de lierre.

Trouv. à Amorgos, près de l'Antique Minoa. Marbre de Paros.

Il s'agit peut-être d'un prêtre et d'une prêtresse de Dionysos ou de personnes en relation avec son culte.

Traits idéalisés.

Travail sommaire d'époque romaine.

(Bull. Corr. Hell. 1889, pl. X, p. 43).

N° 322.

Buste de femme.

Trouv. à Amorgos, en 1888. Marbre de Paros.

Traits idéalisés; expression de douleur retenue.

Copie d'après un original du IVème siècle.

Revue de l'Art ancien et moderne IX, 19, 1 p. 381. Collignon, Stat. funéraires p. 304 fig. 191.

N° 361. Tête de barbare.

Les pupilles des yeux et les sourcils sont sculptés. Chevelure abondante.

N° 345. Tête de Domitien.

Poulsen, Ikonograph. Miscellen, p. 71, pl. 30.

N° 328. Tête d'un grec inconnu, d'âge mûr, rasé.

Front ridé, expression de tristesse. Les yeux regardent au loin.

Copie d'après un original de l'époque hellénistique.

N° 360. Portrait d'homme barbu.

Trouv. à Delphes.

Pupilles sculptées. Rides sur le front, les joues et au-dessus des yeux.

Epoque romaine.

Pomtow, Beiträge zur Topographie von Delphi, pl. 13, p. 110 76 Winckelmannsprogramm, p. 5, pl. v.

N° 343. Tête de jeune barbare.

La chevelure, bouffante, se divise devant le front en deux parties. La lèvre inférieure est grosse. Bon travail.

N° 341. Tête de jeune barbare.

Marbre pentélique.

Pupilles et sourcils sculptés. Chevelure abondante.

N° 232. Statue féminine, montée sur une base.

Trouv. à Rhamnonte, avec le No 231. Manque la m. gauche H. 1.62.

La femme, vêtue d'un chiton talaire et d'un himation découvrant seulement une partie de la poitrine, tient de la main droite une patère.

D'après l'inscription marquée sur la base, la statue représente la prêtresse Aristonoé et elle a été dédiée par son fils.

Travail peu soigné, d'époque romaine.

Eph. Archéol. 1891, pl. VI. Collignon, Hist II. p. 461 Staïs p. 65

N° 1685. Tête d'homme barbu (Platon ?)

Surface érodée ; sur le nez, en partie brisé, un trou où s'insérait l'extrémité, rapportée.

Il s'agit probablement de Platon, dont la tête est connue par d'autres répliques.

Kastriotis, Glipta, p 292.

N° 366. Tête d'Alexandre le Grand (?)

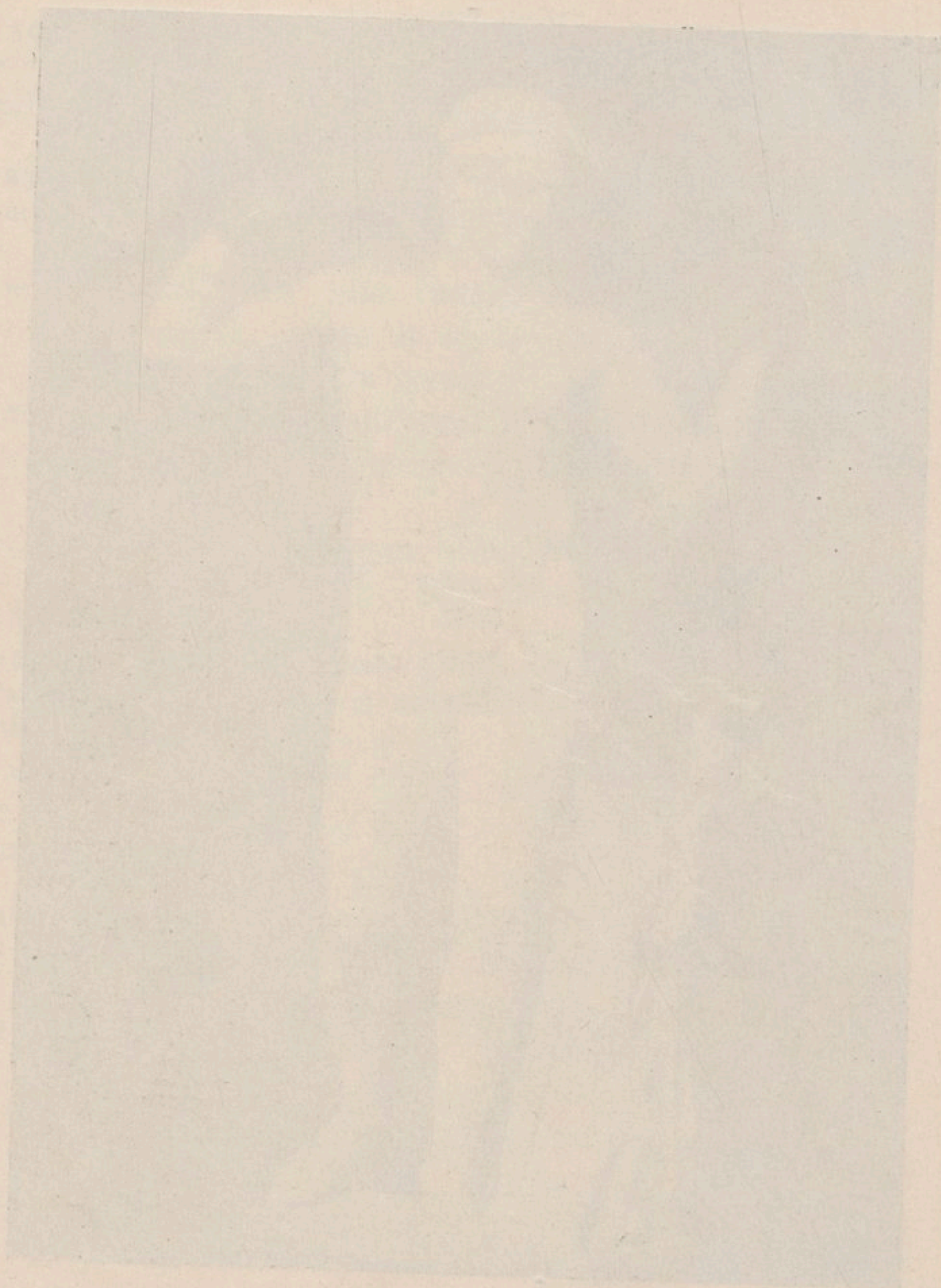
Il est coiffé d'une peau de lion. Sur le visage sont gravées quatre fois les lettres O A.

Arndt - Bruckmann, pl. 485–6.



p. 98

Le «Diadumène», d'après Polyclète.



Salle de Poseidon.

N° 235. Statue colossale de Poseidon (fig. 11). Trouv. à Mèlos, au sanctuaire de Poseidon. Marbre de Paros. Trident moderne, composé de deux blocs de marbre. Nez et partie du vêtement restaurés. H. 2,45.



Fig. 11.

Le dieu est debout, tenant de la main gauche l'himation qui lui couvre le corps à partir du ventre et dont un bout est jeté sur l'épaule gauche. A ses pieds est un dauphin, la queue dressée.

Travail assez soigné, surtout pour la musculature; le type du visage dérive probablement du Vème ou du IVème siècle, mais il est adapté aux convenances d'une époque postérieure. On remarquera surtout le mouvement de la tête, de la poi-

trine et des pieds orientés en des sens divers, ce qui serait insolite à l'époque classique, où règne l'uniformité des mouvements.

Oeuvre originale du IIème ou du Ier siècle av. notre ère.

Cette statue fameuse est vraiment imposante, bien que le visage soit dépourvu de toute expression intellectuelle ou divine.

L'hypothèse selon laquelle le type appartenait d'abord au Jupiter tonnant est vraisemblable.

Bull. Corr. Hell. 1889, pl. III. Furtwängler, Meisterw. p. 615. Collignon, Hist. de la Sculpt. II, fig. 250. Brunn-Bruckmann 550. Röm. Mitt 1923-4, p. 146, note 1, p. 149. Lippold, Kopien p. 24. Bulle, Sch. Mensch, pl. 74, p. 140 (qui le veut du IIème siècle).

N° 239. Statuette de Satyre.

Trouv. à Lamia. Manquent le bras droit et une partie de l'autre, restaurée en plâtre. Marbre de Paros. H. 0,90.

Le Satyre se hausse sur la pointe des pieds, au sommet d'une petite éminence, de surface irrégulière. A droite s'élève un rocher pointu, sur lequel le Satyre s'appuie du coude droit. La peau de panthère est étendue sur le roc. Disposées autour de la tête, des bandelettes tombent sur la nuque. Il semble que le Satyre mettait sa main audessus des yeux, dans l'attitude de l'«ἀποσκοπεύων» (éclaireur), motif qui nous est bien connu par d'autres monuments.

On notera la même particularité que sur le n° précédent: l'axe de la partie supérieure du corps est tout autre que celui de la partie inférieure; ainsi le corps est animé de deux mouvements différents.

Le rendu du paysage est aussi une marque de la date relativement basse de la statue. Oeuvre originale et charmante de l'époque hellénistique.

Furtwängler, Der Satyr aus Pergamon, p. 15. Arndt-Amelung,

Einzel. 641—642. Bulle, Sch. Mensch[2], p. 146, pl. 78. Picard, Sculpt. Antique II p. 196, fig. 80.

N° 368. Buste d'homme barbu.

Trouv. à Athènes.

C'est Hermarchos, philosophe et disciple d'Epicure, Expression de douce et pensive sérénité.

Travail romain, peu fin.

Hekler, Portr. antiques p. 102 et XXI. A comp. la fig. 14 (buste en bronze de Nap'es. où est gravé son nom).

N° 240. Statue de jeune homme idéalisé en Hermès.

Trouv. à Atalante; quelques doigts des mains brisés, rapportés. Main droite unie au corps par un support. Marbre pentélique. H. 1,90.

Il porte sur l'épaule et la main gauche l'himation dont une grande partie s'étend sur un support en forme de tronc. De la main gauche, il tenait le caducée et de l'autre la bourse.

Modelé fin, anatomie assez soignée.

Copie d'époque romaine d'après un original du IVème siècle, assez répandu, créé peut-être par Lysippe.

La statue décorait un tombeau, elle est l'image idéalisée du mort.

Arndt - Amelung 635—6. Furtwängler, Meisterwerke, p. 505. Collignon, Stat. funér, p. 321. Jahrbuch 1911 p. 276, fig. 7 α; là, 1912 p. 204.

N° 254. Statue de jeune homme.

Trouv. à Eleusis, Manquent les mains et une partie des jambes. Marbre pentélique H. 1,05.

La statue a été considérée comme une réplique du «Kyniskos» de Polyclète: un jeune athlète qui se couronnait la tête inclinée en avant. Mais les proportions du corps diffèrent essentiellement du canon de Polyclète (v. N° 1826), ce qui montre que l'œuvre est du IVème siècle.

Probablement œuvre originale, due à un sculpteur du

IVème siècle, influencé par des modèles polyclétéens
Eph. Archéol. 1890, pl. X–XI. Röm. Mitt. 1891, p. 394. Furtwängler, Meisterw, p. 433—4. Bulle, Sch. Mensch[2] p. 104, pl. 51. Mon. Antichi XXVI, p. 591 et s.

N° 241. Statue de jeune homme.
Trouv. à Aigion, avec le N° 242. H. 1,71.

Le type est presque identique à l'Hermès d'Atalante (N° 240); le poids du corps est porté par la jambe gauche, l'autre touchant le sol detoute la plante du pied; autour du bras gauche une chlamyde s'enroule et s'étend sur le tronc d'arbre qui sert de soutien. Les mains tenaient le caducée et la bourse.

Les proportions du corps sont ici plus élancées que dans l'Hermès précédent; la tête est inclinée vers l'épaule gauche avec une forte expression de douleur.

Comme la précédente, cette statue se dressait sur un tombeau et représentait le mort sous les traits d'Hermès.

Copie d'époque romaine.
Ath Mitt. 1878, pl. v, p. 95. Furtwängler, Meisterw. p. 505. Arndt - Amelung 631—2 Collignon, Stat. funér. fig. 202—4, p. 319.

N° 2779. Statue de Dionysos, couronné de lierre.
Trouv. près de Gytheion, en Pélopondèse. H. 1,66.

Il tient de la main droite un vase et de l'autre s'appuie sur un tronc d'arbre, autour duquel s'enroule un cep de vigne; devant le tronc, une panthère.

D'après les circonstances de la trouvaille, il s'agit d'une statue funéraire. Le mort est héroïsé sous les traits de Dionysos. Oeuvre peu séduisante, travail grossier et provincial d'époque romaine.
Eph. Archéol. 1911, p. 118, pl. 3.

N° 3085-7. (en haut) **Trois têtes.** Homme barbu, jeune homme, femme.
Trouv. en 1910, près du monument de Philopappos, à Athènes.

Les cheveux des hommes tombent en tresses sur le front; la femme, vêtue de l'himation, est coiffée autrement; ses sourcils, comme ceux de l'homme barbu, sont indiqués sur le marbre.

Les restes d'attaches qu'on distingue derrière les têtes montrent qu'elles appartenaient à un monument funéraire.

Epoque romaine, entre Trajan et Hadrien.

Eph. Archéol. 1911, p. 252-3, fig 21-23. Jahreshefte, XXI, XXII, p. 201, fig. 69 71.

N° 244. Statue de jeune homme, vêtu d'un himation.

Trouv. à Erétrie, en 1885. H. 1 90.

Elle est montée sur une base, en forme de trapèze. Le pied gauche de la statue ne fait qu'un avec la plinthe sur laquelle est représenté en bas-relief un objet indéfinissable (pièce d'armure?). La position du corps fait penser aux Hermès d'Andros et d'Atalante (N° 218 et 240.). Tête légèrement inclinée vers l'épaule gauche. Expression de douleur retenue. Traits idéalisés.

La statue a une certaine ressemblance, d'ailleurs toute extérieure, avec les statues bien connues de Sophocle (Latran) et d'Eschine (Naples).

C'était une statue funéraire.

Brunn-Bruckmann, pl 519. Collignon, Stat. funér. p 282 et s., p. 175-7.

N° 350. Tête d'homme barbu.

Trouv. à Athènes, au théâtre de Dionysos.

Portrait de l'empereur romain Lucius Verus.

Staïs p. 81, v. Springer-Wolters [12], p. 533, fig. 1002.

N° 242. Statue de femme, du type des «Grandes Herculanèses».

Trouv. à Aigion, en Péloponnèse, en même temps que le N° 241.

Elle porte, comme le jeune homme d'Erétrie (N° 244)

le chiton talaire et l'himation qui couvre tout le corps. La chevelure est divisée en bandeaux bouffants («Melonenfrisur» des Allemands), à la mode du IVème siècle. Mains assez gauchement placées. Légère expression de tristesse calme. Travail sec d'époque romaine, d'après un modèle du IVème siècle, créé peut-être par Praxitèle.



Fig. 12.

La femme représentée est la morte, héroïsée sous la figure d'une Muse.

Arndt - Bruckmann, pl. 558, fig. 2. Collignon, Stat. funér. p. 170, fig. 101.

Nos 362 - 3 (en haut). **(fig. 12).**

Deux bustes d'homme et de femme.

Prov. de Smyrne. Marbre de Paros. Extrémité du nez de la femme brisée

Les têtes sont un peu inclinées, celle de l'homme vers l'épaule gauche, celle de la femme vers l'épaule droite, cette dernière couverte de l'himation.

Les traits de la femme, bien qu'ils expriment une douleur profonde, sont idéalisés ; ceux de l'homme plus individuels: rides sur le front, les joues et le cou; cheveux traités de façon réaliste.

Comme les têtes ne sont pas contemporaines (celle de la femme est du IVème siècle, l'autre, de la fin de l'époque hellénistique), il faut rejeter l'hypothèse selon laquelle elles proviendraient du même tombeau.

Collignon, Stat. funér. p. 313, fig. 197—8 Hekler, Portr. antiques, pl. 66-67 Poulsen. Ikonographische Miscellen pl. 15, p. 35. Bruckmann-Arndt, pl. 539.

N° 243. Statue d'Hermès au bélier.

Trouv. à Trézène ; fouilles de l'Ecole française. Bras gauche manque. H. 1,80.

Le dieu est représenté debout, la chlamyde sur l'épaule et le bras gauche, le pétase sur la tête.

Au lieu du support habituel aux copies, un bélier est debout à gauche, que le dieu tient par les cornes. La main gauche tient le caducée.

Copie d'époque romaine, assez malhabile, d'après un original du IVème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1892, pl. II, 17, p. 165. Furtwängler, Meisterw. p. 424. Staïs, p. 80.

N° 3524. Statue d'Aphrodite.

Trouv. en Italie. Autrefois dans la collection Hope, à Londres. Modernes : partie du bras droit, extrémité du nez. H. 180.

La déesse est demi-nue, penchée en avant, tenant l'himation devant elle, dans un geste de pudeur, tandis que la main droite essaie de couvrir la poitrine.

Les cheveux tombent sur la nuque en «krobylos» et forment sur la tête un chignon.

Cette statue est une variante du type connu de l'Aphrodite Médicis, qui dérive de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle.

Travail grossier. Manque d'expression.

Copie peu séduisante d'époque romaine.

'Αρχ. Δελτίον 1924, παράρτημα. v aussi : Springer-Wolters [12], p. 340, fig. 639.

N° 262. Statue d'Aphrodite, du type de la «Vénus Génitrix». **(fig. 13).**



Fig. 13.

Trouv. à Epidaure; fouilles de la Société archéologique. Manquent les pieds et la main droite ; partie du visage érodée. H. 1,51.

La déesse est vêtue d'un chiton diaphane laissant à découvert une partie de la poitrine, et d'un himation jeté sur la partie inférieure du corps et l'épaule gauche. Sur la poitrine, on distingue le baudrier de l'épée, suspendue à gauche; de la main droite elle tenait la lance et de l'autre une pomme(?)

On admirera la charmante inclinaison de la tête, le mouvement du corps, le chiton diaphane contrastant avec l'himation à plis profonds, les lignes du corps transparaissant sous les vêtements.

La statue, qui est une bonne copie d'époque romaine, est considérée par certains archéologues comme une reproduction de la célèbre «Vénus aux jardins» de l'élève de Phidias Alcamène, par d'autres comme une copie d'une

œuvre de Polyclète le jeune, l'Aphrodite d'Amyclées. Excellent travail.

Eph. Archéol. 1886, pl. 13. Arndt - Amelung, 629—30 Jahrbuch 1892, p. 203. Collignon. Hist. II. fig. 242. Jahrbuch 28, p. 365. Röm. Mitt. 17, p. 254. Lippold, Kopien p. 7.

N° 3335. (fig. 14). Groupe d'Aphrodite, Pan et Eros.

Trouv. à Délos.
Marbre de Paros.
H. 1.32.

A droite *Pan*,— jambes, queue et cornes de bouc,— saisit de la main gauche le bras d'*Aphrodite*, tandis que son bras droit s'enlace autour de la taille de la déesse.



Fig. 14.

Aphrodite, nue, une large bandelette autour de la tête, lève de la main droite l'une de ses sandales pour frapper Pan, tandis qu'elle ramène l'autre main vers elle dans un geste de pudeur.

Eros, volant entre leurs épaules, saisit en riant la corne du dieu.

Pan s'appuie à un tronc d'arbre, couvert d'une peau de chèvre, où repose sa houlette.

Sur le socle on lit l'inscription:

Διονύσιος Ζήνωνος τοῦ Θεοδώρου
Βηρύττιος εὐεργέτης ὑπὲρ ἑαυτοῦ
καὶ τῶν τέκνων θεοῖς πατρίοις.

Copie d'époque romaine. Conservation excellente. Anatomie très soignée, mais expression très froide, surtout celle d'Aphrodite.

L'original, qui datait sans doute de l'époque hellénistique, devait avoir beaucoup plus de grâce et de spontanéité.

Bull. Corr. Hell. 1906, p. 610, pl. XIII, XVI. Arch. Deltion 1923, p. 180.

N° 245. au fond, à gauche Groupe inachevé.

Partie arrière non travaillée. Trouv. à Athènes, près de l'Olympieion.

On y voit Dionysos jeune, nu, enlaçant du bras gauche un jeune homme, plus petit que lui,et posant l'autre bras sur sa tête. Ce jeune homme représenterait soit Ampelos, soit Eros. Si l'on admet cette dernière hypothèse, l'œuvre serait alors due au sculpteur Thymilos, contemporain de Praxitèle, mais il n'y a là rien de sûr. Selon toute probabilité, le jeune homme est un Satyre.

Copie romaine, d'après un original du IVème siècle.

Eph. Arch. 1888, p. 67. Jahresh 1913, p. 107 et s., fig. 57.

N° 1828. Statue d'Athlète.

Trouv. à Délos. Bras gauche et extrémité du nez brisés. H. 2,55.

Il est rasé et chauve, avec de grandes oreilles. Sur son épaule gauche repose la chlamyde qu'il tient de la main droite près de la cuisse.

Le regard se porte au loin; le visage, avec son menton

épais, exprime la nature bestiale d'un athlète professionnel.

A gauche une sorte de rocher inachevé sert de support. Copie d'époque romaine.

Bull. Corr. Hell. 1895, p. 909. Mon. Piot III, p. 137. Hekler, Portraits antiques, pl. 127 b.

N° 247. (fig. 15). Torse d'homme nu, sur une base.

Trouv. à Délos, en 1883. Manquent tête, partie du thorax, mains et pieds. H. 0,95.

Il est représenté à demi agenouillé, se défendant contre l'ennemi vainqueur. De la main gauche il devait tenir le bouclier et de l'autre, l'épée. Sur la base, derrière le pied, on voit le casque, tombé pendant la lutte.

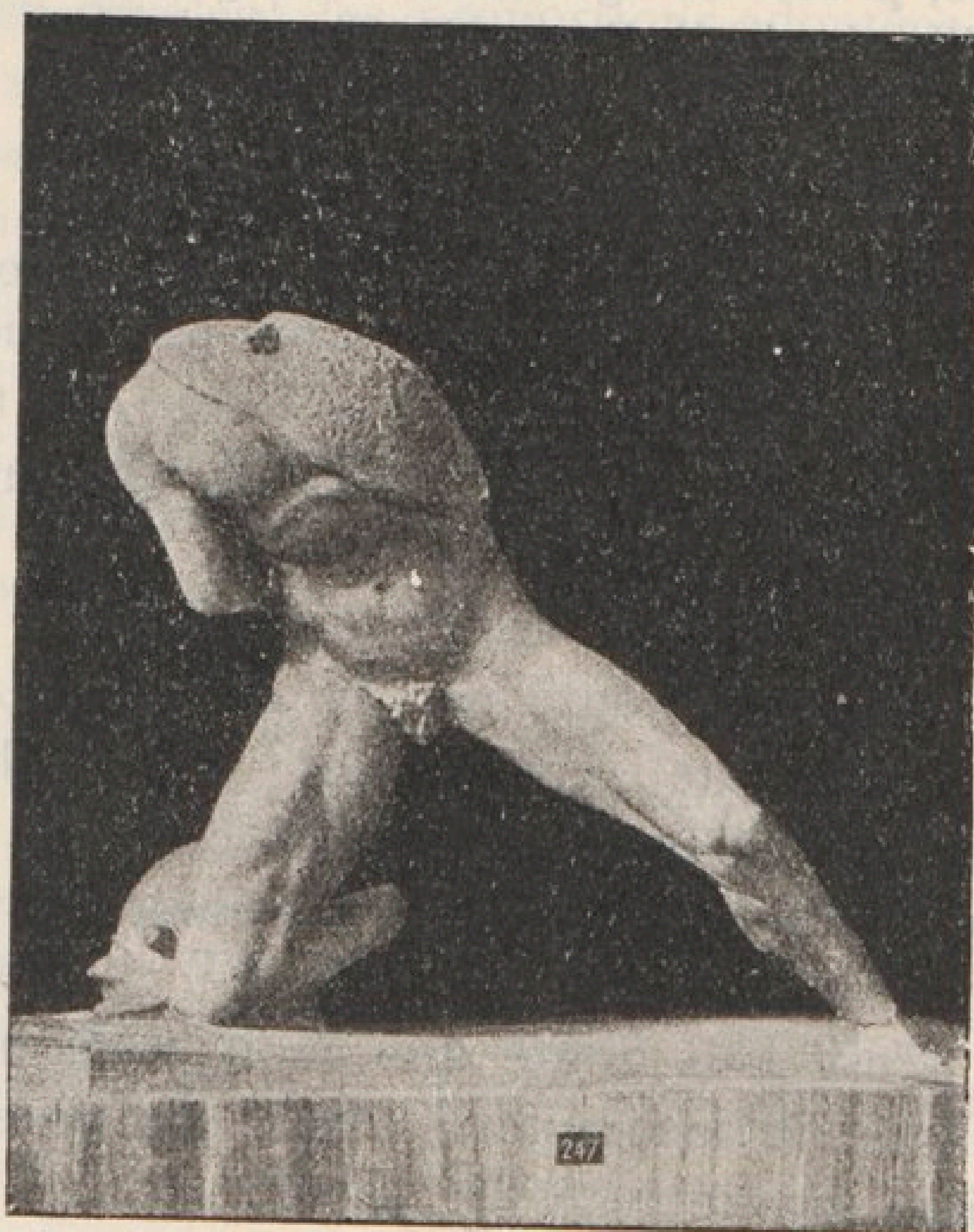


Fig. 15.

Le bloc de marbre, contenant la tête et une partie de la poitrine, était travaillé à part et rajouté à la statue.

Superbe rendu de la musculature, pleine d'énergie. La ligne parfaitement oblique du pied gauche ajoute au dramatique du mouvement.

Comme auprès de la statue a été trouvée une base por-

tant une inscription qui mentionne un sculpteur Nikératos, on avait autrefois attribué la statue à ce sculpteur. Mais les dimensions ne se correspondent pas et cette hypothèse doit être rejetée.

La comparaison de ce torse avec les guerriers de l'école de Pergame, permet de saisir la parenté des œuvres.

Bull. Corr. Hell. 1884, p. 178; ibid. 1889, p. 119 et s. Ath. Mitt. 1890, p. 188. Collignon, Hist. II, p. 512, fig. 264. Bienkowsky, die Gallier in der hellenist. Kunst, p. 209 et s. Bull. Corr. Hell. 1910, p. 478 et s.

N° 248. Statue de jeune homme nu.

Trouv. à Athènes, près de l'Olympieion. Manquent le bras gauche et la main droite. Marbre pentélique. H. 1,50.

Les pieds touchent la terre de toute la plante, les cheveux tombent autour de la tête en tresses spiraliformes. Pupilles sculptées.

Près du pied droit, un petit tronc d'arbre, support ordinairement ajouté par les copistes. La statue est considérée comme représentant un «splanchnoptès», jeune homme qui examine ou fait cuire les entrailles des bêtes sacrifiées. En ce dernier cas, il devait tenir une fourche de la main droite.

C'est sans doute une copie romaine fort médiocre (voir l'anatomie incomplète) d'une œuvre en bronze de la première moitié du Vème siècle.

Jahrb. 1893, pl. IV, p. 224 et s. Arnd-Amelung 627—8. Furtwängler, Meisterw. p. 685, 2, p. 737. Ath. Mitt. 1906 p. 352 et s.

N° 1826. Statue de jeune homme nu. Copie du célèbre «Diadumène» de Polyclète. **(Planche VI).**

Trouv. à Délos ; fouilles de l'Ecole française. Mains manquent. Extrémité du nez restaurée. H. 1,95.

Le jeune homme est représenté en train de ceindre sa tête d'une bandelette, emblème d'une victoire agonistique.

Le poids du corps porte tout entier sur la jambe gauche, l'autre étant retirée en arrière. Sur un tronc d'arbre qui sert de support, est posé l'himation. Ce support est ajouté, comme d'ordinaire, par le copiste: l'original, en bronze, se passait de soutien.

Les cheveux, ceints de la bandelette, tombent en petites tresses auprès des oreilles.

A cette statue se révèlent les proportions adoptées par Polyclète et qui servaient de règle à l'école argienne: Tronc fort, tête assez grosse, hanche légèrement inclinée vers la gauche, poids du corps porté par la jambe gauche.

L'expression noble et pensive de la tête atteste l'influence de l'art attique sur le sculpteur argien.

Le «Diadumène» était considéré autrefois comme une statue de jeune vainqueur; aujourd'hui, depuis la trouvaille de la réplique de Délos, on y voit une statue d'Apollon.

L'original date de 440—30 av. J. Chr.

NOTE. Plusieurs Musées possèdent des répliques du Diadumène; on en peut citer une entre autres au Musée Britannique; bonnes copies de la tête au Musée du Prado, au Musée Britannique.

Bull. Corr. Hell. 1895, pl. VIII. Mon Piot 1896, pl. XIV—XV, p. 137. Jahresh. 1905, p. 42. Bulle, Sch. Mensch [2], pl. 50, p. 102. Mon. Antichi XXVI, p 632, 637 et s., fig. 98. Röm. Mitt. 1912, p. 37 et s. Rodin, L art, p. 258.

N° 1827. Statue de femme drapée.

Trouv. à Délos ; fouilles de l'Ecole française. H. 180.

Elle est d'un type presque identique à celui de la statue N° 242, mais l'expression est ici plus calme et l'ensemble plus animé. Traces de couleur sur les cheveux.

Travail soigné d'époque romaine.

Bull Corr. Hell. 1895. pl VII. Mon. Piot. 1896, pl. V. Rev. Et. Grecques 1897, pl. XIII. Collignon, Stat. funér. p. 171 Lœwy, Griech. Plastik. fig. 204, p. 90.



N° 2006. (en haut). Tête d'homme barbu.

Trouv. à Athènes. H. 0,40.

Autour de la tête est un large diadème; yeux sculptés. Elle est considérée comme un portrait de Julien l'Apostat, ce qui n'est pas sûr. Il s'agit sans doute d'une tête de prêtre.

Eph. Archéol. 1923, p. 118.

N° 263. Statue d'Asklèpios.

Trouv. à Epidaure. Fouilles de la Soc. Archéologique. H. 1,75.

Le dieu a l'attitude ordinaire; il est vêtu de l'himation qui laisse à découvert la poitrine et s'appuie de l'aisselle gauche sur son bâton (restauré en plâtre), autour duquel est enroulé le serpent sacré.

Riche chevelure tombant sur le front.

Un diadème autour de la tête.

Copie d'époque romaine, assez soignée. Manque d'expression.

Eph. Archéol. 1886, p. 246.

N° 255. Statue de Dionysos (?)

Trouv. à Eleusis. Manquent les mains et une partie du corps avec les jambes, restaurées. H. 1,33.

Le dieu est vêtu d'un himation qui laisse à découvert la poitrine et le dos et chaussé de bottines (ἐνδρομίδες). Les cheveux tombent en longues tresses sur la poitrine. A gauche est un support qui ne fait qu'un avec l'himation.

Copie romaine, peut-être d'après un original du IVème siècle.

Travail assez bon.

Eph. Archéol. 1886, p. 259, 1. Arndt - Amelung, 637—8.

Nos 251-2. Deux statuettes de Pan.

Trouv. la 1ère au Pirée, la 2e à Sparte.



Le dieu est barbu, avec un visage maigre, des pieds de bouc et en partie couverts de l'himation. De la main gauche il tient la syrinx.

Le type, qui dut se créer à l'époque hellénistique, est plein de charme. Rien de plus agréable que cette figure à demi comique à laquelle le sculpteur a donné à dessein une expression sérieuse.

Copies romaines. Le N° 251 servait probablement de support à une table.

Roscher, Lexicon der Mythol. tom. III, p. 1417—8. Wolters. Baust. N° 2169.

N° 246. Statue de jeune homme.

Trouv. à Athènes, Manquent les bras et le pied droit avec une partie de la jambe. Pied gauche en plâtre H. 1,88.

Il semble courir vers la droite. La chlamyde qui le drape est enroulée autour du bras gauche et son extrémité tombe sur un petit arbre qui sert d'appui. L'identification du personnage est chose aisée: comme, sur le tronc, derrière le pied gauche, on distingue le bout d'un aileron, on a supposé avec raison qu'il s'agit d'Hermès ou de Persée. En ce cas la statue ferait partie d'un groupe.

Travail peu soigné. Prunelles et sourcils sculptés. Expression médiocre.

On remarquera que la statue a deux faces, ce qui indique bien que l'original date de l'époque de Lysippe, c'est-à-dire de la seconde moitié du IVème siècle.

Copie des temps romains.

Staïs p. 86.

N° 257. Statue de vieux Silène avec Dionysos.

Trouv. à Athènes, dans le théâtre de Dionysos. Manquent la tête de Dionysos, les mains et les pieds du Silène. H. 1,12.

Le corps du Silène est velu, couvert en partie de l'hi-

mation; le visage est laid, court, avec nez camus et rides sur le front proéminent. Il tient sur l'épaule de la main gauche le petit Dionysos, dont la main droite tend un masque de théâtre, qui lui fait pendant.

Copie romaine, d'après un original d'époque grecque.

Wolters, Baust, N° 1503. Arndt - Amelung, 643.

N° 380. Statue de femme assise.

Trouv. à Rhénée. Bras manquent. H. 1,58.

Elle est vêtue d'un chiton ajusté et d'un himation couvrant la partie inférieure du corps; sandales aux pieds. La forme du siège est indistincte. On remarquera que la partie supérieure du corps est tournée en arrière, en sorte que la statue fait face de plusieurs côtés à la fois.

Ce détail, comme aussi la taille, assez haut placée, font attribuer la statue à l'époque hellénistique.

Ath. Mitt 1879, p. 64. Journ. Hell. Stud. 1890, p. 134 et s. Collignon, Stat. funér. p. 178, fig. 107.

N° 256. Torse de Dionysos imberbe.

Trouv. à Sicyone, dans le théâtre. Manquent bras, jambes et partie de l'himation, rapportés. Marbre de Paros. H. 0,95.

Le dieu est nu et regarde au loin. Ses cheveux tombent en tresses sur le front, les oreilles et la nuque.

La tête était ceinte d'une couronne en bronze(?). Copie romaine, d'après un original de l'époque hellénistique.

Ath. Mitt. 1887, p. 269. Amer. Journ. 1889, p. 294.

N° Partie supérieure d'une statue d'Asklèpios.

Trouv. au Pirée. Manque une partie du corps et le bras gauche, rapporté. H. 0,98.

Le dieu a la tête tournée à gauche et regarde au loin avec tristesse. Il était sans doute assis, comme semble l'indiquer la partie inférieure du ventre, proéminente, et

son corps était en partie couvert de l'himation. Yeux manquent, rapportés. Chevelure et barbe bouclées.

Le type qui dérive de l'original d'un grand maître du IVème siècle, nous montre le dieu médecin pris de compassion pour les maux de ses malades.

Ath. Mitt. 1892, pl. IV. Furtwängler, Meisterw. p. 488. Collignon, Hist. II, p. 249, fig. 126.

N° 234. Tête d'Athèna.

Trouv. à Athènes, près de la gare d'Athènes - Pirée.

Elle portait sans doute le casque, aujourd'hui disparu. Pupilles gravées. Trous pour les boucles d'oreilles, ainsi qu'auprès du cou pour le collier (?).

On a attribué cette statue, ainsi que la suivante, au sculpteur Euboulidés, pensant qu'elles appartenaient au même ensemble. Mais il est impossible que cette œuvre si froide soit de l'époque hellénistique. Il s'agit de la copie romaine d'une œuvre qui devait dater du Vème siècle.

Ath. Mitt. 1892, pl. V. Wolters, Baust. N° 1433. Furtwängler, Meisterw. p. 306.

N° 233. Statue de Niké.

Trouv. à Athènes, au même endroit que la précédente; une partie de la poitrine est restaurée en plâtre. Manque partie inférieure du corps depuis les cuisses et partie du crâne. Marbre pentélique. H. 1,35.

Elle semble courir vers la droite, en tournant la tête à gauche. Son péplos, ajusté sous la poitrine, est collé au corps, formant de larges plis. Sur ses épaules traces d'ailes.

Travail bon, mais sommaire. Bon rendu du mouvement.

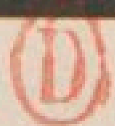
La caractéristique de l'époque est la multiplicité des mouvements: le corps n'est pas animé d'un mouvement unique: la tête et la partie droite du corps sont tournées

vers la gauche, tandis que la cuisse et la partie gauche de la poitrine sont tournées vers la droite.

Comme non loin de cette statue on a trouvé une base fragmentaire portant le nom du sculpteur Athénien Euboulidés, fils d'Eucheir, on a cru qu'elle appartenait à un monument du IIème siècle. La date de cette Niké étant à peu près la même, on peut supposer qu'elle est de la main d'Euboulidès, bien qu'elle ne soit pas mentionnée par Pausanias comme appartenant à ce groupe.

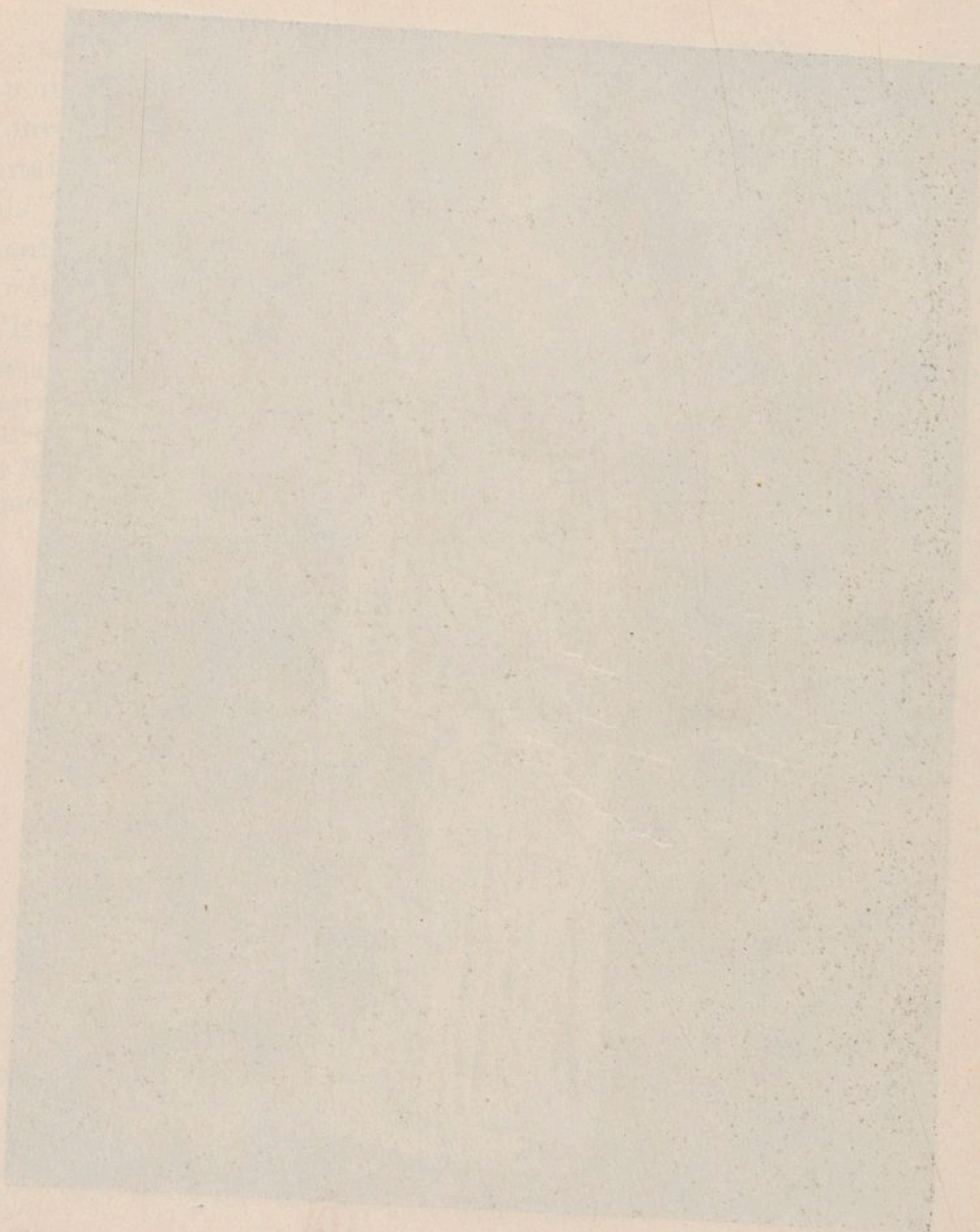
Wolters, Baust. 1432. Ath. Mitt. 1882, p. 81 ; 1887, p. 365. Brunn - Bruckmann 49. Collignon, Hist. II, fig. 327.

Pour le style de l'époque v. les remarques et la chronologie de Krahmer dans Röm. Mitt. 1923/4, p. 138 et s.



p. 108

Statuette d'Hygie.



6ème SALLE DE SCULPTURE

Salle des Cosmètes.

Au milieu de la salle, sur le dallage.
Mosaïque de Méduse. (fig. 16).

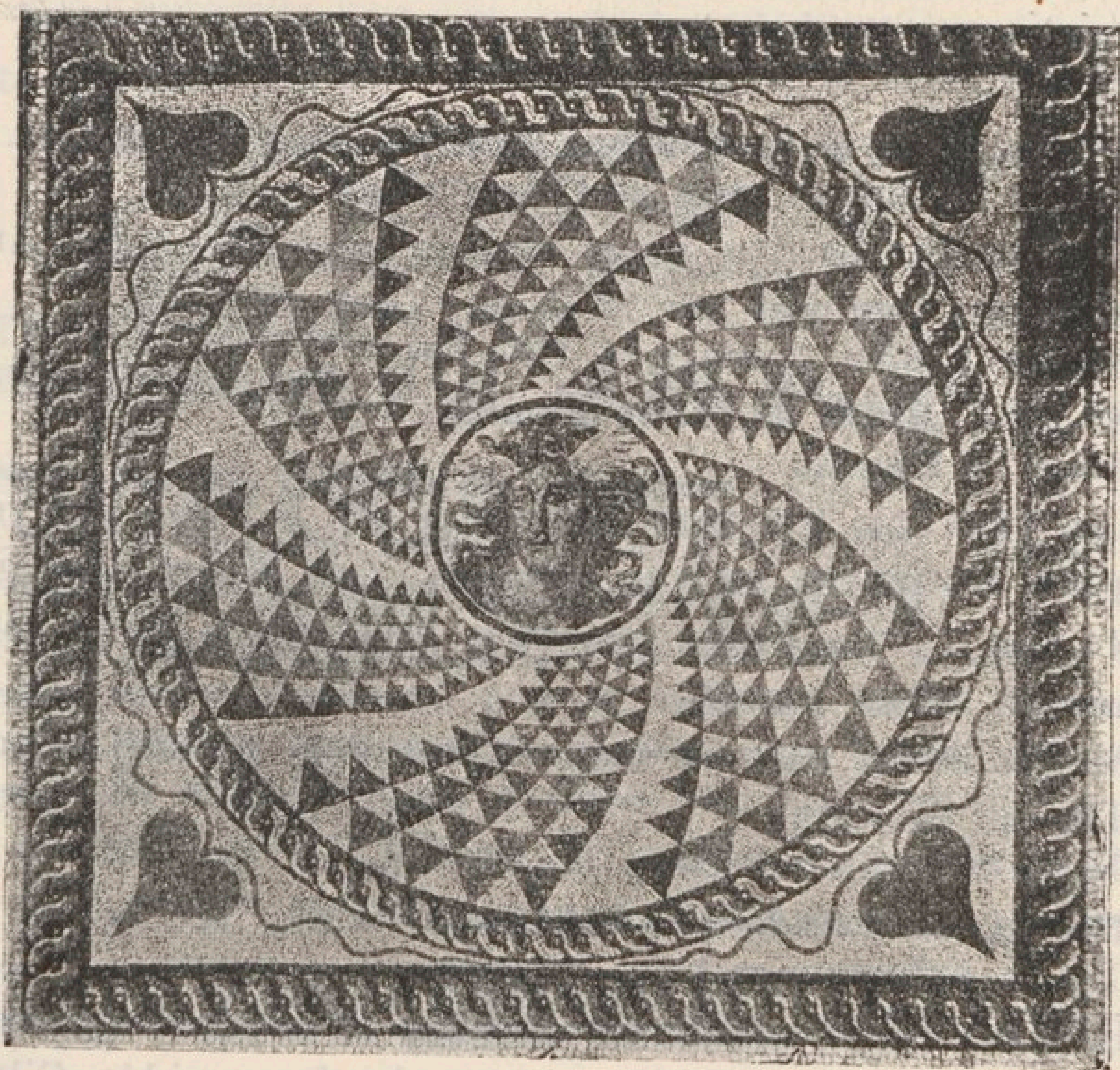


Fig. 16.

Trouv. au Pirée.

On y voit une jolie tête de Méduse, enveloppée de serpents et de laquelle s'échappent comme des rayons. Un cercle de tresse («Fechtband») entoure ces rayons; un

cadre formé des mêmes tresses court autour de l'ensemble ; dans chacun des angles, une feuille de lierre.

La tête n'a point la laideur commune aux Méduses de l'époque archaïque ou classique, mais on y remarque une beauté froide pleine de tristesse.

Les ornements qui entourent la tête donnent l'impression de tourner.

Travail très soigné, d'après un original de l'époque hellénistique.

Eph. Archéol. 1894, pl. IV, p 99.

N° 249. Buste de l'empereur Hadrien (76—138 après J. C.).

Trouv. à Athènes, près de l'Olympieion.

Comme d'ordinaire, il est représenté à l'âge mûr, barbu, les cheveux tombant sur le front. Yeux sculptés.

Bernoulli, Röm. Ikonogr. pl. 112—116.

N° 2350. Buste de jeune homme.

Trouv. à Eleusis.

Les cheveux tombent en tresses sur le front. Les yeux, sculptés, regardent au loin, rêveurs. Les lèvres sont grosses et sur le menton et les joues une légère barbe est indiquée en traits gravés.

M. Hekler a daté le buste d'env. 300 après J. Chr.

Travail commun.

Jahreshefte XXI—XXII, p. 192, fig. 65.

N° 453. Tête de Satyre couronné.

Trouv. à Tralles, en Asie - Mineure.

Elle est remarquable de réalisme. Les cheveux sont en désordre, la boucle entre - ouverte, le front ridé. Cils et pupilles sculptés. Légères barbe et moustache.

On ne saurait dire si l'expression du Satyre est joyeuse ou triste; on penchera plutôt pour la seconde interprétation.

Eph. Archéol. 1923, p. 70 (fig.).

N° 272. Statuette d'Hygie.

Trouv. à Epidaure. Cou manque, restauré. Mains brisées. H. 0,47.

Serpent enroulé autour du bras droit. Sur le socle est gravé le nom du dédicant guéri par la déesse: Λυσίμαχος τῇ ἐμαυτοῦ Σωτείρῃ καὶ Τελεσφόρῳ.

Travail grossier d'époque romaine.

Eph. 1886 pl. XI.

N° 276. Statuette d'Athèna.

Trouv. à Epidaure. Bras manquent, rapportés.

C'est une copie libre de l'Athèna Parthénos de Phidias. Sur le socle est gravée l'inscription dédicatoire, avec une petite feuille à droite.

Πάτροκα(σιγνήτην) Ἀσκληπιῷ εἴσαστ' Ἀθήνην
Ἀσκάλου ἐκ Γαίης σῶστρα φέρων γε-
(νέθλης ἐπὶ ἱερέ)ως Αὐρ. Νικέρωτος.

Travail commun.

Eph. Archéol. 1886, pl. XII. Ath. Mitt. 1886, p. 316.

Nos 384-416. Hermès de «cosmètes».

C'étaient des fonctionnaires athéniens élus chaque année par le Dêmos pour diriger les gymnases.

Trouv. entre l'Acropole et la Tour des Vents, encastrés dans l'enceinte tardive d'Athènes, dite de Valérien. Ils se dressaient peut-être dans le gymnase de Diogène, qui devait être situé quelque part dans la région. Certains sont restaurés.

Les inscriptions gravées sur quelques-uns de ces Hermès permettent d'identifier et de dater tels de ces personnages, qui s'étaient distingués par leur culture:

N° 384. Hermès du cosmète Héliodore (98/99-110/1, après J. Chr.). Il est rasé et un peu chauve. Une gaieté intelligente anime son visage, assez ridé.

Bull. Corr. Hell. 1877, p. 230, pl. III. Brunn - Arndt, Porträts pl. 382. Jahresh. XXI—XXII, p. 197, fig. 67. Bull. Corr. Hell. 1915, p. 292, fig. 10.

N° 385. Hermès du cosmète Sosistratos de Marathon (139—40 après J. Chr).

Hekler, Portr. Antiques, pl 258 b. Jahresh. XXI—XXII, p. 196. Arndt - Bruckmann, pl. 383. Bull Corr. Hell. 1915, p. 320 pl. XVIII.

N° 387. Hermès du cosmète Onassos de Pallène (161/2 après J. Chr.)

Arndt - Bruckmann, pl. 385. Bull. Corr. Hell. 1915, p. 313, pl. XVII, fig. 6.

Sur les cosmètes en général v. surtout l'étude détaillée de M. Graindor dans Bull. Corr. Hell. 1915, p. 241 et s.

N° 1811. Statuette d'Aphrodite, du type de la «Vénus Génitrix».

Trouv. à Epidaure. H. 0,55.

La déesse est habillée d'un chiton diaphane qui laisse à découvert le sein droit; de la main droite, aujourd'hui brisée, elle tenait le bout de l'himation.

Bonne copie romaine d'après un original de la fin du Vème siècle.

Staïs, p. 96 (fig.), 97.

N° 1809. Statuette d'Asklèpios jeune.

Trouv. à Epidaure. H. 0,70.

Le dieu est représenté imberbe, en himation, ayant dans la main droite le bâton autour duquel est enroulé le serpent. De la main gauche il tient un rouleau, attribut du dieu savant.

Travail d'époque romaine, d'après un original plus ancien.

Staïs p. 96.

N° 1810. Statuette d'Hygie. (Planche VII).

Trouv. à Epidaure.

La déesse porte avec coquetterie le chiton et l'himation.

Un serpent s'enroule à son épaule gauche et sous son aiselle droite.

De la main gauche, elle tient une petite pyxide ronde, au couvercle orné d'un gorgonéion. (elle contenait peut-être des médicaments).

L'inclinaison de la petite tête, vers l'épaule droite donne un attrait singulier à cette figure juvénile.

Bon travail du IVème siècle.

Staïs p 96,97. Ἡμερολόγ. τῆς Μεγ. Ἑλλάδος 1927.

Nº 417. Buste d'Antinoüs.

Trouv. à Patras.

Ce favori du roi Hadrien, qui, selon la tradition, mourut pour assurer la vie à son maître, est très connu par les nombreuses répliques de sa statue à Delphes, Eleusis, Naples et ailleurs. Dans toutes on reconnaît sa chevelure riche et irrégulièrement bouclée, son regard d'une tristesse mystique et rêveuse.

Travail médiocre des temps romains.

Staïs p. 98. Lippold, Kopien p. 189, et s. Mon. Antichi, XXIX, p. 162 et s.

Nº 418. Autre buste d'Antinoüs.

Trouv. au même endroit.

Plus maladroit que le précédent, le copiste n'a su rendre ni la beauté ni la rêverie du jeune homme.

Lippold, Kopien p. 190

Nº 424. Buste de femme.

Trouv. à Milo.

Le cou est grand, le regard tourné au loin. Sur le socle est gravée la dédicace:

Οἱ περιβώμιοι τὴν φίλανδρον Αὐρηλίαν
Εὐποσίαν ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτῆς ἔργῳ.

Travail ordinaire d'époque romaine. Manque d'expression.

Staïs p. 95.

Nº 421. Buste de femme.

Travail commun d'époque romaine. Marbre pentélique.

Nº 438. Tête de Sarapis.

Trouv. en Asie Mineure. Nez brisé.

Le dieu est représenté barbu, en longue chevelure, qui tombe sur le front et les joues.

Epoque romaine.

Pour le type v. Lippold, Kopien p. 138.

N° 457. Tête de jeune homme, ceinte d'un turban **(fig. 17).**

Trouv. à Athènes, au portique d'Attale.



Fig. 17.

Travail romain, influencé par des œuvres de l'époque grecque. L'identification avec le roi Jovan de Mauritanie n'est pas certaine.

Staïs p. 98.

N° 274-5. Deux statuettes d'Athéna, montées sur bases ovales.

Trouv. à Epidaure.

La déesse, en chiton à apoptygma ajusté, le casque en tête, tenant de la main gauche le bouclier et de l'autre une lance (disparue), s'élance vers l'ennemi.

Travail grossier; expression déplaisante, d'un faux classicisme. Sur les socles, des inscriptions donnent les noms des dédicants. Le type ne provient pas du fronton Est du Parthénon, comme on l'a supposé, puisqu'il existait dans l'art grec dès l'époque géométrique.

Eph. Arch. 1886, pl. XII. Ath. Mitt. 1886, p. 310. Staïs, p. 99–100 (fig).

Dans la vitrine:

Nos 317-318. Têtes d'éphèbes.

Trouv. à Rhamnonte.

Une bandelette ceint la tête. Chevelure courte. Les yeux, profondément sculptés et l'expression pathétique indiquent des œuvres du IVème siècle. Bon travail.

Arch. Deltion 1890, p. 151, 7. Rev. Arch. 1913, p. 273, 275 (fig.).

N° 672. Petite tête d'enfant.

Trouv. à Athènes.

Un sourire anime ce charmant visage, quirespire la gaîté.

Epoque hellénistique.

N° 1761. Tête de Démosthène.

Trouv. en Attique. H. 0.16.

Elle est l'une des moins expressives du caractère de l'orateur.

Journ. Hell. Stud. 1926 p. 76 (fig.) Comp. le N° 327, p. 83.

N° 1967. Tête de femme.

Trouv. en Bulgarie (?)

La chevelure, divisée sur le front et bouclée, est nouée derrière la tête.

Marbre poli. Travail bon, mais sommaire, de l'époque romaine.

Il s'agit peut-être de Julia Domna, mère de Caracalla.

N° 3374. Tête de jeune fille.

Trouv. à Corinthe.

Une bandelette ceint la tête; près des oreilles, tombent de petites boucles. Bouche légèrement ouverte.

Epoque romaine.

Amer. Journ. 1916, pl. XIV, p.

N° 3446. Petite tête archaïque.

Trouv au Sounion. (fouilles de la Soc. archéologique). Crâne brisé à droite. H. 0,11.

Autour de la tête est un cécryphale. Les cheveux tombent en tresses sur le front. Yeux gonflés. Front petit.

Deuxième moitié du VIème siècle.

Eph. Archéol. 1917 p. 203, fig. 15.

N° 429. (en haut).
Tête d'Alexandre (?)
Trouv. à Délos. Surface ravagée, nez brisé. Marbre pentélique.

Elle s'incline légèrement vers l'épaule gauche et regarde au loin. La chevelure tombe en grosses boucles sur la nuque.

Bull. Corr. Hell. 1885 p. 253 pl. XVII. Brunn - Arndt

Vitrine à droite :

N° 582.
Portrait d'homme barbu.
Trouv. à Epidaure. Crâne brisé par derrière. Marbre pentélique.

Les cheveux, noués en tresses en forme de flammes, tombent autour du front ridé. Les yeux et les sourcils sont sculptés. La barbe tombe autour du menton qu'elle laisse à découvert.

Expression philosophique.

Autrefois on voulait y reconnaître l'historien Philippe de Pergame mais plus vraisemblable est l'hypothèse de M. Rodenwaldt qui y voit un philosophe païen du IVème siècle de notre ère.

76 Winckelmannsprogramm pl. I, p. 3 et s.

N° 283. Petit groupe de Dionysos et d'un Satyre.
Trouv. à Epidaure. Manquent en partie les bras et les pieds. Marbre pentélique.

Le dieu nu, les cheveux noués en chignon au-dessus de la nuque, deux tresses tombant sur la poitrine, lève le bras droit pour frapper un petit esclave en exomis courte, qu'il tient aux cheveux. L'esclave avec terreur regarde le dieu dans les yeux.

Copie romaine probablement d'après un original d'époque grecque. Le type de Dionysos est d'env. 460 av. J. Chr.

N° 291. Petite tête de femme.
Trouv. à Epidaure. Marbre pentélique.

Les cheveux, divisés au milieu du front, tombent en chignon sur le cou.

Copie romaine.

N° 1817. Statuette d'Aphrodite.

Trouv. à Epidaure. Manquent une partie du visage, les bras, le corps à partir des cuisses.

La déesse s'incline légèrement vers la droite, en regardant au loin. Les cheveux sont noués en chignon au-dessus de la nuque.

Le type, très répandu, est une copie de l'«Aphrodite de Cnide» de Praxitèle, qui était représentée debout près d'une hydrie, s'apprêtant à prendre son bain, le regard perdu dans une lointaine rêverie. Le fragment N° 285 (socle avec pieds de femme et himation retenu par une main) appartient à la statuette; on y lit l'inscription:

Ἀφρικανῷ ὁ ἱερεὺς τὸ Γ´
Ἀσκληπιῷ τὴν Ἀφροδίτην.

Bonne copie d'époque romaine.
Staïs p. 106.

N° 305. (à gauche). **Torse de jeune homme nu.**

Manquent le bras droit, la main et la jambe gauche.
Trouv. à Epidaure.

Comme l'a justement reconnu Mr Wolters, la statuette est une réplique du célèbre Apollon de Cassel, représenté tenant l'arc et le laurier. Près du cou on discerne l'extrémité des tresses.

Copie romaine d'après un original d'env. 460 av. J. Chr., qui, selon beaucoup d'archéologues, était une œuvre du jeune Phidias.

Cf. n° 47, p. 58.

N° 419. (Près de la porte). **Tête d'homme barbu, autrefois dite du Christ (fig 18.)**

Trouv. à Athènes. Manque le nez. Marbre non grec. H. 0,48.

Elle est légèrement inclinée vers l'épaule droite; les yeux sont pathétiquement levés au ciel. La riche chevelure tombe jusque sur les épaules.

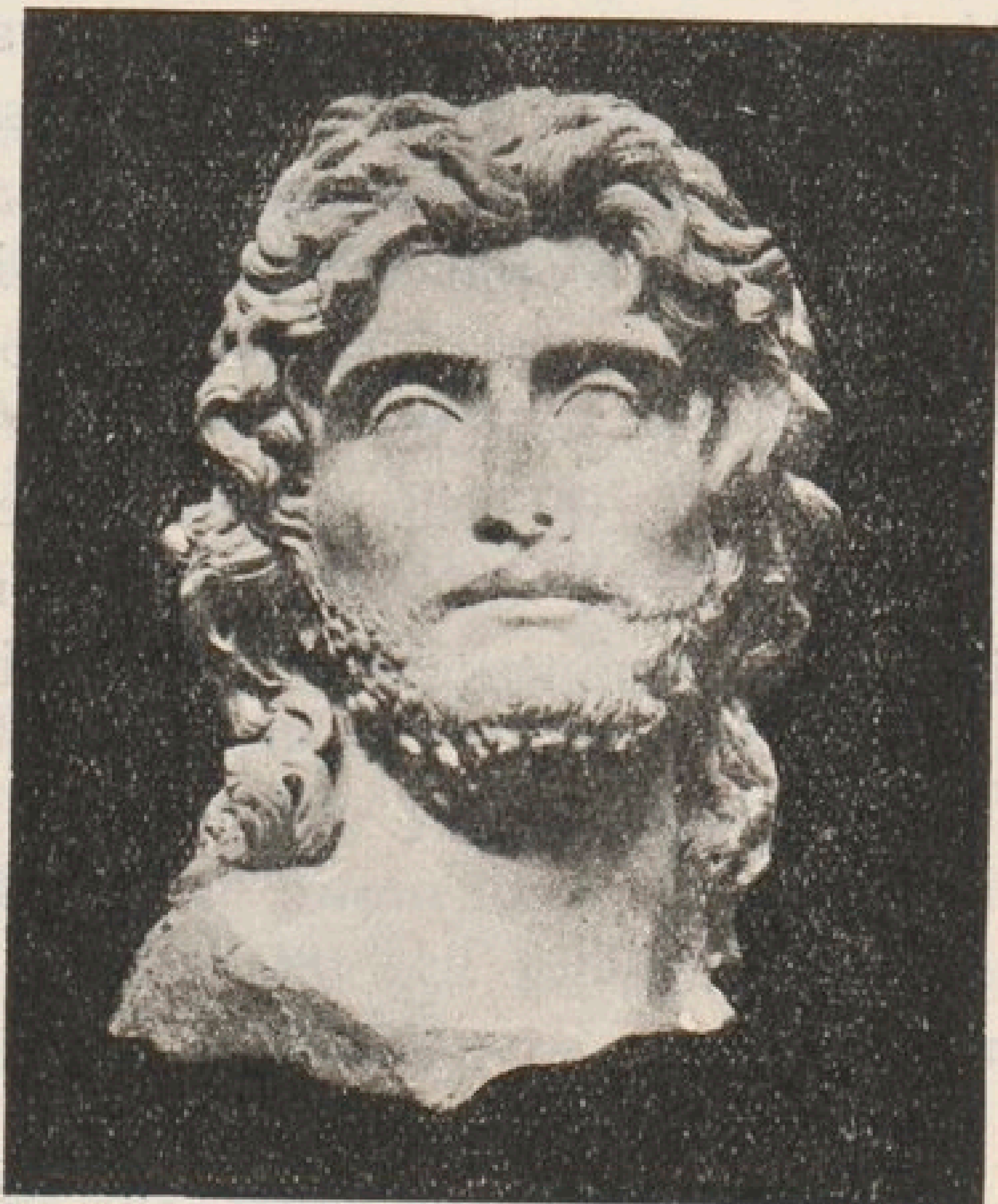


Fig. 18.

Marbre poli. Travail soigné des derniers temps de l'époque romaine.

Suivant les époques la tête a été successivement considérée comme représentant Jésus, Hérode, Rhoemitalque roi du Bosphore, qui régna de 131 - 153/4 après J. Chr. En dernier lieu on y voit le sophiste Polémon de Laodicée, contemporain d'Hadrien.

Arndt - Bruckmann, Porträts, pl. 301-2. Delbrück, Ant. Porträts p. III, pl. 46. Hekler, Portraits antiques, Graindor, Marbres et textes antiques, p. 41-49. pl. III. fig. 9 Picard, Sculpture Antique II, p. 444.

N° 420 (en haut). **Buste de jeune homme.**

Trouv. à Phléious, en Péloponnèse.

Les cheveux tombent sur le front en grosses boucles. Les yeux regardent au loin d'un air dédaigneux. Nez et lèvres grosses.

Jahreshefte XXI - XXII, p. 175 fig. 58.

p. 129

Stèle funéraire d'Aristonaitès.

7ème SALLE DE SCULPTURE

Les stèles funéraires.

Au-dehors des murs des villes anciennes s'étendaient les cimetières. Les tombeaux, suivant la condition sociale ou la vanité des familles, étaient tantôt d'argile, tantôt de poros, tantôt de marbre. Souvent on brûlait le mort et les quelques cendres qui en demeuraient étaient placées dans des vases peints ou jetées à la surface de la terre. Très fréquemment, au-dessus du. tombeau, se dressait une stèle, «emblème» du mort.

Au VIe siècle, en Ionie comme en Attique, les stèles étaient hautes, couronnées d'une palmette et représentaient en relief le mort tel qu'il était de son vivant, soldat, chasseur, discobole ou autre.

Au Ve siècle, cette forme se poursuit dans les stèles thessaliennes. Mais en Attique, à partir de 450,—car on n'en a pas trouvé avant cette date,—les stèles ne sont plus hautes, mais courtes et larges, pour que l'artiste ait plus de place pour la représentation. Il n'y a plus un seul personnage représenté, mais plusieurs, souvent toute une famille : une mère et sa fille, un mari et sa femme, un guerrier, un éphèbe, un enfant et ses jouets ; une mère se penche vers son enfant ; une femme coquette regarde ses bijoux.

Le mort ou la morte sont représentés assis, parce que le siège est dans l'antiquité une distinction qui ne se donnait qu'aux morts, aux héros et aux dieux. Fréquemment

le mort échange une poignée de main avec les vivants: geste qui n'avait pas pour les anciens comme de nos jours le simple sens de salutation, mais signifiait une union, une communication spirituelle.

Toutes ces scènes nous paraîtraient familières, et comme des photographies de la vie quotidienne, si les artistes n'avaient su leur donner ce je ne sais quoi qui nous élève dans une autre sphère: le cachet de la mort. Femmes comme hommes, mères comme enfants, morts comme vivants, ont cette affliction contenue, cette mélancolie qui donne tant de charme aux stèles attiques. Même les petits serviteurs ou servantes, comme membres de la famille, sont inconsolables de la perte de leurs maîtres.

Plus nous approchons de la fin du Ve siècle, plus cette affliction devient intense. La morte (fig. 20) ne prend plus les bijoux de son coffret, mais les contemple avec une amertume infinie, sans qu'ils parviennent à la dérider.

En même temps, avec le changement des conditions sociales dans l'Athènes d'après-guerre, les tombeaux deviennent plus somptueux, plus fastueux. Les familles, qui se sont enrichies dans la guerre du Péloponnèse, édifient par vanité de riches tombeaux. Il est remarquable que les offrandes mises *dans les tombeaux* commencent à se faire rares; on ne tient plus du tout compte du mort, puisque personne ne le craint plus comme jadis «au bon vieux temps», mais tout est fait pour impressionner les vivants. C'est ainsi seulement que s'explique la disparition des lécythes blancs d'argile, qui reposaient *à l'intérieur* du tombeau, et leur remplacement par les lécythes de marbre que l'on place *au-dessus* du tombeau.

Plus les objets votifs se font rares, plus les stèles prennent d'éclat; on leur donne la forme d'un petit temple. Les effigies en arrivent presque à la ronde bosse. Les

sentiments deviennent intenses, déchirants. Aristonaitès (Planche VIII), combattant qui s'élancesur son adversaire, a un mouvement tragique et puissant. Son regard, venu du plus profond de lui-même, révèle une existence inquiète, tourmentée par la douleur.

Dans la stèle un peu plus récente de l'Ilissos (Planche X) le sujet atteint à plus de dramatique encore: le mort, un beau jeune homme nu, appuyé à une colonnette, regarde devant lui; il n'est pas seulement affligé, un désenchantement muet s'est emparé de lui; c'est une créature qui n'appartient plus à ce monde. Son père le regarde avec beaucoup d'attention, comme s'il voulait graver dans son esprit les traits de l'être chéri. Aux pieds du mort, son petit serviteur, son compagnon de palestre, s'est assis sur une marche pour éclater en sanglots. Le chien lui-même, flairant le sol, vient compléter cette impression dramatique.

Les stèles que nous venons de citer sont à coup sûr des œuvres de maîtres. Il faut pourtant faire attention aussi aux petites, dues à de simples ouvriers, pour comprendre combien était répandu le don artistique dans l'Athènes d'alors.

Il se peut que ces artistes secondaires n'aient pas su créer de belles lignes, de beaux corps, de belles draperies; mais ils ont réussi, dans presque tous les sujets, à introduire de la noblesse, de la pensée. Ainsi, au Ve siècle tout au moins, les stèles ne nous présentent pas des figures d'une époque déterminée, mais des créations éternelles; et bien des siècles encore seront sensibles à leur douleur.

N° 711.
Stèle funéraire de Chairestraté et Lysandros ; à fronton.
Trouv. à Athènes. H. 0,98.

Une femme debout à gauche offre un oiseau à un jeune éphèbe en himation, debout devant elle.

En haut sont gravés leurs noms : Χαιρεστράτη, Λύσανδρος.

Très bon travail d'env. 450. Profils très nobles. La stèle est une des plus anciennes du Vème siècle, qui aient été trouvées en Attique.

Conze, pl. CLX. CIA. II, 4275. Kjellberg, Att. Reliefs p. 129.

N° 712 Stèle funéraire de la famille d'Iphistiadès; ornée d'un fronton, où sont sculptés deux lions héraldiques.

Trouv. à Athènes, H. 1,20.

Deux hommes barbus debout, en himation, se donnent la main.

Derrière aux, à gauche, une femme debout, en chiton et himation.

Sur l'architrave, on lit l'inscription :

Τιμαρίστην Θεοφῶντος Λαμπτρείως
᾿Αριστώνυμος ᾿Αριστέου ᾿Ιφιστιάδης
᾿Αριστόμαχος ᾿Αριστέου ᾿Ιφιστιάδης

Bon travail d'env. 440.

Conze, Grabr. pl. CCXXXIX. Kjellberg, Att. Reliefs, p. 127.

N° 713 Petite stèle à fronton.

Trouv. au Pirée.

Une femme, en chiton et himation qui lui couvre la tête, est assise sur un trône, un fruit dans la main gauche et un oiseau dans l'autre. Bon travail ; le style rappelle les œuvres ioniques du nord. C'est une des plus anciennes stèles du Vème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1881, p. 358. Conze, pl. XV.

N° 714. Fragment de stèle funéraire à fronton.

Trouv. au Pirée. H. 1,25.

A gauche est assise sur une chaise à dossier une femme, en chiton ionique et himation tombant sur le dos ; elle donne la main à une autre personne aujourd'hui disparue.

Au milieu un jeune homme se tient debout, tourné vers la droite, drapé d'un simple himation, dont il tient l'extrémité de la main gauche.

Très bon travail d'env. 440. C'est aussi l'une des plus

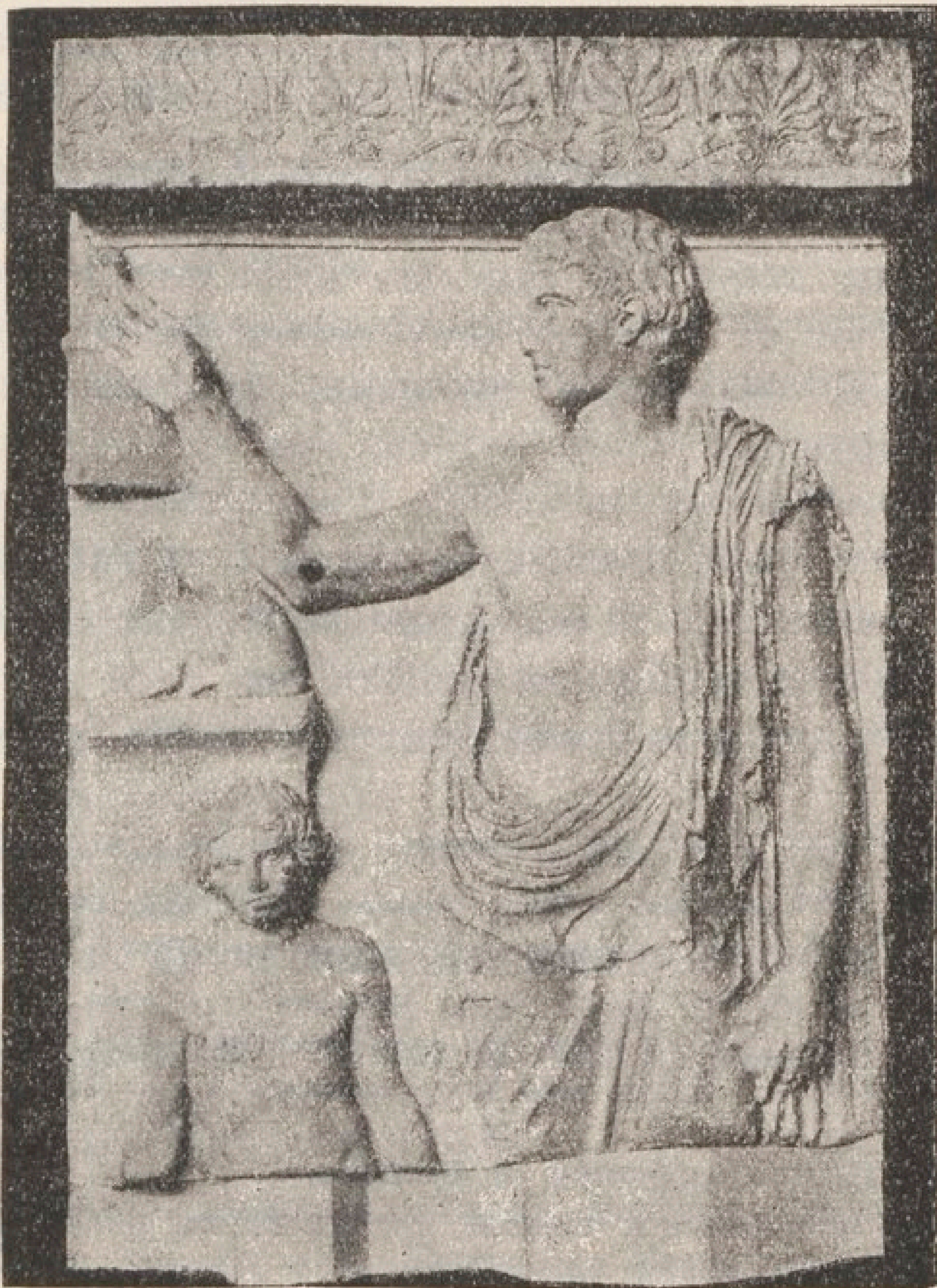


Fig. 19.

anciennes stèles du Vème siècle, trouvées en Attique.

Pour la composition v. N° 717.

Conze, pl. LXXIX. Wolters, Baust. N° 1044.

N° 715. (fig. 19).

Stèle funéraire, surmontée d'une architrave ornée de palmettes en relief.

Trouv. à Salamine. Manque partie inférieure H. 1,10 Long,0,88.

A droite on voit un éphèbe (le mort), de face, drapé d'un himation qui laisse à découvert le haut du corps, sauf l'épaule gauche, la tête tournée vers la gauche. Il tend la main droite vers une cage qui contenait un oiseau (autrefois peint, ainsi que les grilles de la cage).

Au-dessous, sur un pilastre, est assis un chat (la tête, qui manque, regardait vers la cage), tandis qu'un petit serviteur, vu de face, se tient debout, la bouche serrée et la figure, triste, tant lui cause de douleur la perte de son maître.

Le jeune éphèbe, au visage grave et sérieux, ressemble aux éphèbes de la frise du Parthénon ; on l'admirera pour sa «noble simplicité et sa tranquille majesté», qui sont les caractéristiques des figures de Phidias.

La stèle est sans doute l'œuvre d'un très bon sculpteur d'env. 440.

Note. Jouer avec des oiseaux était la distraction habituelle des enfants et des jeunes éphèbes, comme on le voit sur nombre de stèles funéraires et de lécythes blancs

Conze, pl. CCIV. Bulle, Sch. Mensch [2], pl. 266, p. 572. Berl. Philolog. Wochenschrift 1920, p. 1160 et s. Kjellberg, Att. Reliefs p. 143.

N° 716. Stèle funéraire à fronton.

Manque une partie à gauche, restaurée en plâtre. Trouv. au Pirée H. 1,44.

Debout à droite, un homme barbu, en himation, tient son bâton de la main gauche, et donne l'autre main à une femme assise devant lui, dont il ne reste plus qu'une partie de la tête, entourée d' une natte et couverte de l'himation. Elle tenait sur ses genoux la boîte à bijoux, dont subsiste un fragment.

Entre les deux personnages, une jeune fille, en péplos et himation, incline la tête, comme l'homme, en signe de deuil et regarde la morte avec une profonde tristesse. Très bon travail, de la deuxième moitié du Vème siècle. Les figures ont la noblesse des œuvre de Phidias.

On remarquera l'imperfection du modelé des mains

Conze, Grabr. LXIX. Wolters, Baust. No 1045.

N° 772. Stèle funéraire de Simos Myrrinoussios.

Trouv. à Athènes, près de la Chambre des Députés. Manque la partie inférieure H. 0,64.

Elle est couronnée de trois petits acrotères, ornés de palmettes. On voit un homme barbu, debout, tourné vers la droite, portant une tunique talaire à manches et tenant un grand couteau.

Au-dessus se lit son nom: Σῖμος Μυρρινούσιος.

Des représentations semblables sur les lécythes en marbre et sur la frise du Parthénon permettent d'affirmer que l'homme ici figuré est un prêtre. Le couteau qu'il manie servait aux sacrifices.

Commencement du IVème siècle.

Conze, pl. CLXXXI. Arch. Deltion 1923, p. 109, note 1. v. là p. 103 et s. la discussion sur les représentations de prêtres.

N° 717. Stèle funéraire; en haut relief.

Manquent le couronnement et une partie de la chaise.

Trouv. au Céramique. H. 1,45.

Une femme assise à gauche serre la main à une jeune fille debout devant elle. Entre les deux, au second plan, un homme barbu se caresse la barbe et regarde attentivement jeune fille.

Cette scène a été expliquée comme un adieu à la jeune fille, puisque c'est vers elle que se dirigent les regards. Mais il faut plutôt considérer comme la morte la personne assise: sculpteur a ainsi ordonné sa composition pour

éviter la monotonie de deux personnages semblablement placés en face de la morte (comme sur la stèle précédente, qui est plus ancienne).

La tristesse légère et la noblesse des figures donnent un charme extrême à cette stèle d'un excellent travail.

Commencement du IVème siècle.

Conze, Grabr. pl. LXXX. Collignon, Stat. funér p. 156–7. Bulle, Sch. Mensch [2], pl. 272.

N° 718. Stèle funéraire d'Ameinocleia.

Trouv au Pirée H. 1,35

Une jeune fille, la morte, en chiton et himation qui lui couvre la tête, appuie sa main droite sur la tête d'une servante (costume à longues manches) qui, agenouillée, lui attache sa sandale.

A gauche, une autre femme, fait face à la morte, une boîte de bijoux dans la main gauche. Sur son visage, comme sur celui de la morte, pèse un voile de tristesse.

Ce thème des préparatifs de la promenade est symbolique: il fait allusion à la grande promenade de la mort; sur le geison on lit l'inscription:

Ἀμεινόκλεια Ἀνδρομένους θηγάτηρ.

Art médiocre du IVème siècle, d'après l'original d'un bon artiste.

On remarquera le modelé médiocre de la (jeune fille) de gauche.

Conze, pl. CLXXVII. Bulle, Sch. Mench [2], pl. 271.

N° 720. Stèle funéraire de Mélité.

Trouv. au Pirée. H. 1.75·

La morte est debout, accoudée à un pilier, drapée d'un chiton à apoptygma et tenant de la main droite le pan de son himation. Sur l'architrave est gravé son nom:

Μελίτη, Σπουδαιοκράτους γυνὴ Φλυέως.

Travail soigné. Expression sérieuse.

Conze, pl. CL. Collignon, Stat. funér p. 157, fig. Jahrbuch 1913 p. 324.

N° 774 et (vis-a-vis) **775**

Deux sirènes pleureuses.

Trouv. au Céramique.

Elles tiennent en guise de lyre une écaille de tortue, sur laquelle elles accompagnaient leur chant.

La deuxième a les yeux profondément enfoncés et regarde au loin. Elle ressemble plus que la première à un oiseau, car ses ailerons, à partir du ventre, sont indiqués en relief. Le travail en est aussi plus soigné. IVème siécle.

NOTE. Les Sirènes étaient un élément fréquent de la décoration des tombeaux en tant qu'oiseaux funèbres.

Wolters, Bausteine 1095. Collignon, Stat. funér. p 217-9.

N° 722 Stèle funéraire d'Archestraté.

Trouv. à Markopoulo, en Attique. H. 1,48.

On y voit, en assez haut relief, une femme (la morte) assise sur un diphros, sur lequel s'appuie sa main gauche, tandis que l'autre puise dans une boîte à bijoux que lui tend une servante Une petite fillette appuyée aux genoux de la première femme, la regarde tendrement, en tenant un oiseau dans la main.

Sur l'architrave, on lit l'inscription :

Ἐνθάδε τὴν ἀγαθὴν καὶ σώφρονα γαῖ᾽ ἐκάλυψεν
Ἀρχεστράτην, ἀνδρὶ ποθεινοτάτην.

(Ci-gît sous la terre Achestraté, bonne et sage, très chère à son époux).

Le corps de l'enfant est mal sculpté; on dirait qu'il sort des genoux de sa mère. Le travail est sommaire, mais l'ensemble reste plein de sentiment.

On remarquera dans l'himation de la morte, l'ingénieux arrangement qui se rencontre aussi dans le bas-relief de Mantinée (p. 69.). C'est une bonne raison pour dater la stèle du commencement du IVème siècle.

Conze, Grabr. pl. LXVIII. Collignon, Stat. funér p. 209.

N° **723 Stèle funéraire de Polyxèna** En forme d'édicule, terminée en fronton.

Trouv. au Dipylon. Manque la main de Polyxèna. H. 1,65.

Au milieu, une femme assise (Polyxène), en chiton et himation qui lui couvre la tête, s'incline à gauche vers un petit enfant. Celui - ci s'appuie sur les genoux de la femme et la regarde fixement. De la main droite il tient l'oiseau, avec lequel il jouait. Le visage de la mère est plein de douleur et de tendresse pour l'enfant qu'elle va quitter.

A gauche, derrière elle, au second plan, une servante incline pensivement la tête vers l'épaule. Sur l'architrave, une inscription métrique signale la douleur que Polyxèna en mourant, a laissée à tous les siens :

Πένθος κουριδίῳ τε πόσει καὶ μητρὶ λιποῦσα
καὶ πατρὶ τῷ φύσαντι Πολυξένη ἐνθάδε κεῖται.

Travail très soigné, thème plein de sentiment.

Débuts du IVème siècle.

Conze, Grabr. N° 284, pl. LXVI. Rodenwaldt, das Relief, fig. 74. Kjellberg, Att. Reliefs p. 128.

N° **724 Stèle funéraire de Phainaretè.**

Trouv. en Attique. Manque une partie à droite, restaurée en plâtre. H. 1,65.

A gauche, la morte est assise sur un diphros dans l'attitude traditionnelle. De la main gauche, elle tient le pan de son himation.

A droite on aperçoit la tête d'une autre femme dans la même attitude.

Sur l'architrave est gravé le nom de la morte : Φαιναρέτη.

Très bon travail du commencement du IVème siècle.

Conze, XXXIX.

N° 808. (au milieu de la salle).

Grand loutrophore en marbre ; orné de divers motifs.

Trouv. à H. 1,30,

On élevait des vases de cette sorte sur les tombeaux de ceux qui, étant morts célibataires, n'avaient pu prendre leur bain nuptial.



Fig. 20.

Conze, Grabr. pl. CCCLXIX. Collignon, Stat. funéraires p. Ausonia, 1908, p. 251.

+• **N° 726.**

Stèle funéraire à fronton. (fig. 20).

Trouv. an Pirée. H. 1,22.

A droite la morte, en chiton et himation, est assise sur un diphros et regarde avec une grande tristesse la boîte à bijoux que lui présente une jeune fille debout devant elle. Cette dernière contemple la morte avec une grande pitié.

Très belle œuvre attique des débuts du IVème siècle.

Conze, Grabr. XXXI. Bulle, Sch. Mensch[2], pl. 270 Ausonia, 1909, p. 163.

N° 730 Stèle fuuéraire de Prikon ; terminée par une palmette.

En partie brisée en haut. Trouv. à Karystos, en Eubée. H. 1,60.

Le mort, un éphèbe drapé d'un himation qui laisse à découvert la poitrine, a la tête inclinée vers l'épaule droite. Il tient de la main gauche un aryballe suspendu à une ficelle et de l'autre un strigile (racloir employé par les athlètes pour se frotter après la lutte).

Son chien, dont une partie seulement est rendue, le regarde avec attention.

En haut est gravé le nom du mort: Πρίκων.

On remarquera la manière dont est sculpté le fond du relief, légèrement en creux.

Fin du Vème siècle.

N° 779. (au dessus).

Partie supérieure d'une statue de femme inachevée.

Trouv. à Rhénée, Cyclades

La femme tient de la main droite la pan de l'himation qui lui couvre la tête et regarde pensivement au loin.

IVème siècle.

Ath. Mitt. 1879, p. 66 note 1. Collignon, Stat. funér. p. 304-5 fig. 193.

NOTE. Un torse semblable (vis-à-vis. n° II), provenant de Théra, montre que ce type de monuments funéraires était répandu dans toutes les Cyclades.

N° 2583 Sirène pleureuse.

Trouv. à Athènes. Manquent les bras et une partie du pied gauche. H. 1,22.

Des deux mains, elle s'arrache les cheveux qui tombent sur sa poitrine.

Yeux enfoncés, où se lit un profond désespoir.

Travail du corps peu soigné, beaucoup de détails manquent.

IVème siècle.

Le style rappelle celui de la Sirène N° 775.

Staïs, Marbres et br. p. 135 (fig). Collignon, Stat. funér. p. 222, fig. 145.

N° 733.

Stèle funéraire de Polyxèna.

Trouv. à Larissa, Thessalie. H. 1,12.

Une femme, en chiton et himation, debout, tournée vers la droite, tient de la main droite un fruit et, de l'autre, le pan de son himation.

Cette stèle, est du style ordinaire des stèles thessaliennes (Nos 740-741 vis-a-vis et N° 734, tout-près); on les rattachait autrefois aux œuvres de l'école péloponésienne; mais il est aujourd'hui presque entièrement démontré qu'elles appartiennent à l'école de l'Ionie du Nord.

Art médiocre. Première moitié du Vème siècle.

Ath. Mitt. 1882, p. 78. 1883, pl. III. Wolters. Baust. No 39. Buschor-Hamann, Zeustemp p. 39. I. G. IX,2, 663.

Sur les stèles thessaliennes cf. en dernier lieu: Arch. Deltion 1919, p. 129 et s.

N° 734.

Stèle funéraire d'Ekkédamos.

Trouv. à Larissa, Thessalie. H. 1,29.

Elle se termine par un fronton demi circulaire, où était peinte une palmette.

Le mort est représenté debout, vu de face, en chlamyde lourde et tenant de la main droite un coq, de l'autre deux lances.

A droite, près de lui, est gravé verticalement son nom : Ϝεκέδαμος.

La forme, qui est celle des stèles thessaliennes, ainsi que la chlamyde à étoffe lourde et à longs plis, indiquent que l'œuvre sort d'un atelier local.

Première moitié du Vème siècle.

Cf. nº precédent.

Ath Mitt. 1882 p. 78. 1883, pl. III, Wolters Baust. Nº 39. A comp. Arch. Deltion 1919 p. 129.

Nº **735 Stèle** funéraire.

Trouv. à Vonitsa, en Acarnanie H. 1,88.

On y voit un homme barbu, élancé, en chlamyde, qui semble marcher vers la droite, en jouant de la lyre et chantant.

Travail rude et provincial de la première moitié du Vème siècle.

Bien que le style diffère notablement de celui des stèles thessaliennes, l'œuvre appartient pourtant au même groupe.

La représentation du mort jouant de la lyre est très fréquente sur les lécythes blancs d'env. 470 av. J. Chr.

V. nº précédent.

Ath. Mitt. 1891, pl. II Jahrb. 1912 p. 137.

Nº **737.**

Stèle funéraire de Proklés et Procleidès.

Trouv. au Dipylon, à Athènes. Partie de l'édicule restaurée en plâtre H 1,00 L. 1,30.

En forme d'édicule. Les figures sont presque en ronde bosse.

A gauche, un vieillard, en himation, assis sur un siège à dossier, tient la main d'un jeune guerrier (son fils) barbu,

tête nue, en chiton court, cuirasse et himation, et l'épée dans la main gauche.

Entre les deux, au second plan, on voit une femme d'âge mûr (la mère), de face, drapée d'un chiton et d'un himation qui lui couvre la tête et dont elle tient le pan de la main gauche.

Sur l'architrave, on lit les inscriptions :

. . . . ατου Ἀρχίππη Μειξιάδου   Προκλῆς Προκλείδου
Αἰγιλόθεν   Αἰγιλιεὺς
Προκλείδης
Πανφίλου
Αἰγιλιεύς.

C'est avec raison qu'on a noté combien sont individuels les traits des visages, surtout de celui du guerrier; ce qui appuierait l'hypothèse qu'il s'agit ici d'une stèle commandée spécialement par une famille.

Le fils est sans doute mort le premier et c'est sur son tombeau qu'a été érigé le monument. Après la mort de ses parents, on a ajouté leurs noms au dessus.

On admirera le tristesse grave et contenue des visages, qui vient seule faire allusion à la mort.

Anatomie très soignée (v. surtout la main gauche du guerrier).

La stèle doit être l'œuvre d'un des meilleurs artistes de la deuxième moitié du IVème siècle.

Conze, Grabr. pl. CXLI Springer-Wolters[12], p. 349. Rodenwaldt, das Relief fig. 76. Collignon, Stat. funér. p. 152-3. Hekler, Portraits antiques p. 24, p. XII.

N° 738 Stèle funéraire d'Aristonaitès. (Planche VIII).

Trouv. au Dipylon. Manquent les mains et les jambes, restaurées en plâtre. H. 2,14.

En forme d'édicule; figures presque en ronde-bosse.

Le mort est un guerrier, vu de face, vêtu d'un chiton court, d'une cuirasse, et d'un himation qui tombe sur

l'épaule gauche et flotte derrière le dos; dans ses mains, un bouclier; sur sa tête, un casque conique (deux trous pour supporter les ornements en bronze). La barbe devait être peinte.

Il s'avance d'un mouvement vif vers la droite, la tête tournée vers le spectateur.

Les yeux profondément creusés, expriment toute la douleur intérieure, toute l'agitation de cette belle figure.

Anatomie superbe, travail d'un grand maître. Sur l'architrave est gravé le nom: Ἀριστοναύτης Ἀρχιναύτου Ἀλαιεύς.

On croyait autrefois reconnaître dans cette stèle le style de Scopas qui se plut tant à représenter la passion intense. Mais comme il ne fut pas le seul à le faire, il ne faut se décider qu'après examen du style, lequel oblige à dater la stèle de la fin du IVème siècle.

On remarquera que l'action de la scène tend à déborder du cadre limité de la stèle; le personnage semble vouloir bondir au dehors, sur un ennemi invisible.

Conze, Grabr. CCXLV. Att. Mitt. 1893, p. 6 et s. Bulle, Sch. Mensch[2], pl. 268, p. 573. Springer - Wolters[12] p. 349. Rodenwaldt, Das relief p. 66, fig. 78. Collignon, Stat - funéraires, p 150 - 1. Jahrb 1923—4, Beil. 7,6. Hekler. Portr. antiques, pl. 47, p. XIII. En dernier lieu 84 Winckelmannsprogramm p. 1 et s.

N° **739. Stèle d'Amphotto.** Fronton et acrotères.

Trouv. à Pyri, près de Thèbes. H. 0,85.

Une femme, debout en chiton talaire à apoptygma ajusté, coiffée du polos, les cheveux tombant sur le dos tient de la main gauche un fruit et de l'autre une fleur (autrefois en couleur).

Devant son visage est gravé son nom: Ἀμφόττο. Le travail du vêtement, surtout de l'apoptygma marque bien la parenté de ces reliefs béotiens avec les œuvres de style ionique.

Oeil de face dans un visage de profil.

Pour la forme de la stèle, cf. le n° 828, salle suivante.

Bon travail local de la première moitié du Vème siècle.

B. C. H. XV, 448. Ath. Mitt. XVI, 250 et s. Jahr. 1911, p. 59 et s. fig. 6. Jahrb. 1913, p. 320. et s., fig. 4.

N° 740. Stèle funéraire.

Trouv. en Thessalie. En partie brisée en haut, notamment la tête de la femme ; restaurée en plâtre H. 1,25.

Une femme, en chiton à apoptygma et himation, est debout devant un diphros, et tient, dans son bras gauche, un lièvre; la main droite, qui manque, tenait probablement une fleur.

Ath. Mitt. 1887 p. 74. Comp. au N° suivant.

N° 741. Stèle funéraire; à fronton, avec palmette en relief.

Trouv. en Thessalie. Brisée ; restaurée. H. 2,46.

Le mort est représenté debout, tourné vers la droite; il est drapé d'un chiton court et d'une chlamyde ; il est coiffé du pétase et tient de la main gauche une pomme et de l'autre un lièvre.

La forme de la stèle et la chlamyde à grosse étoffe sont caractéristiques de l'école thessalienne.

Très bon travail local.

Ath Mitt. 1887 p 72. B. C. H. 1888 pl. V. Winter, Kunstgeschichte in Bildern VIII—IX p. 239, 5. Cf. 'Αρχ. Δελτίον. 1919 p. Buschor—Hamann. Skulpt. Zeust. p. 36.

N° 742. Stèle funéraire d'Agathoclès.

Elle se termine par une sorte de fronton, décoré d'un double cercle (rosace?).

Trouv à Thespies. Béotie H. 2,60.

Le mort est debout, tourné à droite tenant de la main gauche un strigile et un petit aryballe et de l'autre le

bout de son himation, qui retombe sur le bras gauche.

A droite, devant lui, en très faible relief, son chien lève la tête.

L'attitude du jeune homme rappelle celle de Triptolème sur le relief éleusinien (p. 45 pl. I), ressemblance due sans doute à l'imitation d'un motif identique, en vogue dans l'art ionien.

L'inscription: Ἀγαθοκλῆ Χαῖρε, en lettres d'époque romaine, est postérieure et date d'un remploi de la stèle.

Très bon travail local de la première moitié du Vème siècle.

Le type du visage n'est pas attique.

Ath. Mitt. 1890, p. 38. Jahrb. 1913 p. 315, pl. 25.

N° 743. **Stèle funéraire de Damasistraté;** en forme d'édicule, à fronton.

Trouv. au Pirée. H. 1,15. Long. 0,78.

Une femme (Damasistraté), en chiton et himation qui lui couvre la tête, assise sur un diphros, tournée à droite, serre la main de son mari (Polycleidès), debout devant elle, et le contemple avec une tendresse.

Entre les deux, au second plan, une autre femme (leur fille ?), en chiton et himation, tient la tête inclinée dans une expression de douleur discrète. Derrière Damasistraté, une femme vêtue du costume ordinaire des servantes (tunique à manches longues), s'appuie au dossier du fauteuil.

Travail industriel, mais soigné, des débuts du IVème siècle.

L'ensemble baigne dans l'atmosphère touchante de la vie familiale.

Conze, Grabr. pl. XCVII. Rodenwaldt, Das Relief, fig. 75, p. 65. Collignon. Stat. funér. p. 142, fig. 77.

N° 783. (en haut). **Couronnement de stèle funéraire.**

Trouv. à Athènes (?).

Manque la partie inférieure. H. 0,54.

Deux boucs, les pieds de devant posés sur un canthare.

luttent, cornes à cornes. Au-dessous, des feuilles d'acanthe.

Dans le bas, le nom du mort : Ἀγάθων.

IVe siècle. Le motif est assez rare (v. aussi N° 806, sur le mur du fond).

Conze. pl. CCCLVII, 1685.

N° 744. Stèle funéraire (acrotère?).

Trouv. à Trachones, près du Phalère. H. 0,85.

On voit une femme debout, en chiton à apoptygma ajusté et himation dont elle tient un pan. Sur sa tête, une stéphané. Des spirales se terminant en haut, en palmette, forment la liaison entre la femme et la décoration florale.

Travail soigné de la fin du Vème ou du commencement du IVème.

Conze, Grabr. pl. CLXV.

Bulle, Sch. Mensch [2], fig. 183, p. 575.

N° 745. Bas relief funéraire; à fronton.

Trouv. à Oropos. H. 0,78.

Il représente une femme morte en couches.

Elle est assise au bout de son lit (mal dessiné) et tombe à la renverse, soutenue par une servante (chiton à apoptygma, manches longues). Une femme s'empresse auprès de la mourante. A gauche un homme barbu (le mari), en himation, contemple la scène avec tristesse, la tête dans la main.

Au-dessus du fronton sont gravés les noms de la femme et du mari :

Πλανγὼν Τολμίδου Πλαταϊκή.

Τολμίδης Πλαταιεύς.

Travail industriel du IVème siècle.

NOTE. Le motif de la mourante en couches, très rare, se recontre sur quelques lécythes en marbre du Musée et, à une époque postérieure, sur une stèle peinte célèbre du Musée de Volo où d'ailleurs la scène, autrement conçue, est beaucoup plus dramatique et réaliste.

Eph. Archéol. 1892, p. 229, 2. Conze, N° 309, p. 70. Staïs, p. 125 (fig.) et 126.

N° 746. Fragment de stèle funéraire. (fig. 21).
Restauré en plâtre. H. 0.56.



Fig. 21.

Il subsiste la partie supérieure du corps d'un jeune homme, drapé d'une chlamyde jetée sur l'épaule et le bras gauche, la tête inclinée vers la droite et tenant un petit oiseau dans la main.

Très bon travail de la fin du Vème siècle.

Conze, CLXXXVII. Bollet. d'Arte, anno VI, N° 1, p. 20.

N° 814. Lécythe funéraire en marbre.

Trouv. à Salamine. H. du rel. 0,58.

On y voit, sculptée en bas-relief, la morte assise sur un tabouret, tenant sur ses genoux un coffret à bijoux qu'elle ouvre. Devant elle, une jeune femme et un jeune homme se tiennent debout. A gauche une jeune fille debout regarde le coffret avec tristesse.

D'après l'inscription la morte s'appelle Καλλιπὶς et l'autre femme Φανώ.

Travail peu fin, mais de la noblesse dans les contours et les profils.

Début du IVème siècle.

Conze pl. LXX. C.I.A II. 419. Kjellberg, Att. Reliefs p. 133, 138, fig. 42—3.

N° 815. Lécythe funéraire en marbre.

Trouv. à Athènes (?). H. du rel. 0,41.

Au milieu une femme, assise dans un chaise à dossier, donne la main, en le regardant tendrement, à un jeune guerrier, en chiton court, casque et bouclier.

Derrière le guerrier, une femme, en chiton et himation lui couvrant la tête, regarde la scène avec tristesse.

A gauche une jeune fille en péplos à apoptygma ajusté apporte une corbeille pleine de fruits et de bandelettes. Cette jeune porteuse de corbeille est une figure rare sur les lécythes en marbre, mais très commune aux lécythes blancs d'argile, dont on a dû s'inspirer ici.

Travail ordinaire du commencement du IVème siècle.

Conze pl. XCIII. Kjellberg, fig. 44—46, p. 133. Archéol. Deltion 1923 p. 144.

N° 748. Petite stèle funéraire; à fronton.

Trouv. au Pirée, H, 0,64.

Une petite fillette, habillée d'un chiton talaire, tient un oiseau dans la main droite. Son chien, devant elle,

saute pour attraper l'oiseau. Sur l'architrave, on lit son nom: Καλλί(πη).

Travail grossier, mais bonne représentation du visage enfantin.

IVème siècle.

Conze CLVII.

N° 751. Stèle funéraire; à fronton.

Trouv. à Corinthe. H. 0,74.

Un guerrier nu, coiffé du casque corinthien, tient dans la main droite la lance et de l'autre le bouclier et la chlamyde qui traîne à terre; il s'avance rapidement vers la gauche, en foulant aux pieds le corps d'un éphèbe nu étendu à terre.

Sur l'architrave est gravé son nom: Ἀλκίας Φωκεύς. Des deux côtés, une série de lignes verticales imitent probablement les bandelettes peintes qui ornaient les stèles.

Le travail du relief est intéressant; on n' y a indiqué que les contours des corps, dont les détails devaient être rendus par la peinture. La façon théâtrale dont s'élance le personnage, qui était sans doute un mercenaire de Phocide, fait songer aux rodomontades de ces soldats vantards telles que nous les rapporte spirituellement Lucien.

Ath. Mitt. 1896, pl. V. Gaz. Archéol. IX, p. 360. Bulle, Sch. Mensch [2], p. 560.

N° 752. Stèle funéraire de Démokleidès ; fronton orné de petits acrotères imitant les tuiles du toit.

On voit en bas-relief un jeune guerrier assis sur un rocher et contemplant avec une silencieuse tristesse, la tête dans la main, son vaisseau, dont on voit une partie contre le rocher. Derrière le guerrier, son casque tombé à terre. Sur l'architrave, on lit son nom: Δημοκλείδης Δημητρίου.

Il s'agit probablement d'un hoplite Athénien mort loin de sa patrie. Cette stèle était érigée sur un cénotaphe.

Autrefois des couleurs animaient la représentation.

Commencement du IVème siècle.
Wolters, Bausteine 1609, Conze CXXII.

N° 753. Stèle funéraire; ornée de palmettes sur l'architrave.

A droite est assise sur une chaise à dossier, une femme, en chiton et himation, dont elle tient le pan de la main droite. Debout devant elle, une jeune fille fait le même geste.

Travail soigné. Figures pleines de noblesse.
Conze, pl. XXV.

N° 2744. Fragment de monument funéraire.
Trouv. au Dipylon; visages brisés.

A droite un cavalier, en chiton court et pétase, s'élance la lance en avant sur un adversaire en chiton court, chlamyde et casque, lequel protège un autre guerrier nu, un genou en terre et foulé aux pieds du cheval.

Dans le bas, une inscription nous apprend que le monument fut érigé à la suite d'une bataille près de Némée et Coronée, durant la guerre corinthienne (394 av. J. C.).

Ce πολυάνδριον (tombeau collectif) est mentionné par Pausanias.

Très bon travail. V n° suivant.
Ath. Mitt. 1910, p. 219

N° 754. Couronnement d'une stèle funéraire, avec volutes et palmettes.
Trouv. dans le cimetière du Céramique L. 2,25.

On lit au-dessus des ornements les noms des cavaliers morts dans les batailles de Corinthe et de Coronée, en l'an 395 env. av. J. C. Du nombre est le cavalier Dexiléos, bien connu pas sa stèle funéraire qui se dresse encore aujourd'hui dans le Céramique.

Ce monument avec ses inscriptions, est mentionné par Pausanias (I, 28,2). Avec le N° précédent il y a une parenté, puisque il s'agit des mêmes batailles. La raison pour

laquelle sont érigés deux monuments commémoratifs est difficile à expliquer.

Ath. Mitt. 1880 p. 168. 1889, p. 407. Conze, Grabr. n° 1157. Cf. Ath. Mitt. 1910 p. 219.

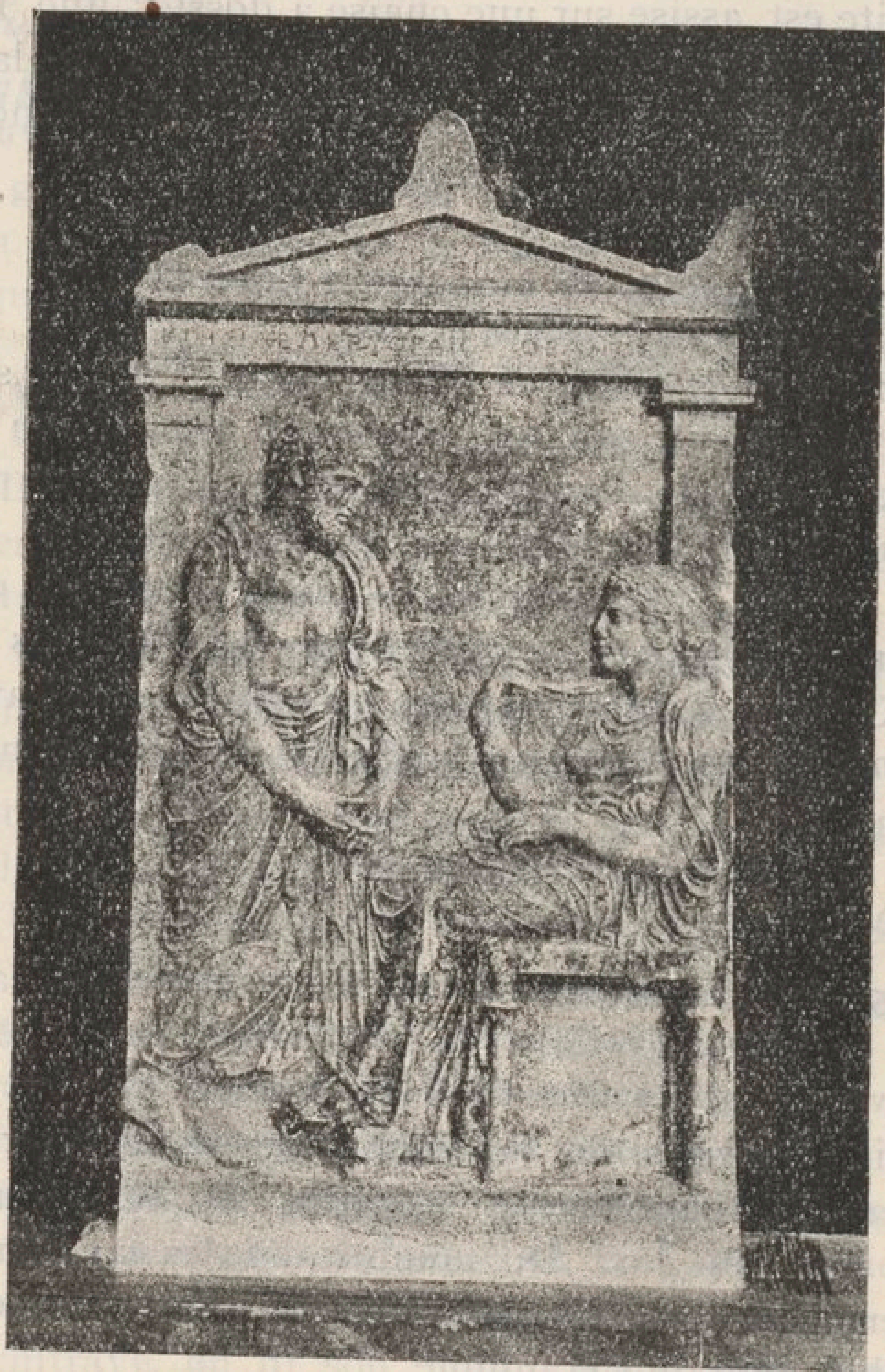


Fig. 22.

N° 3472. (fig. 22). Stèle funéraire ; en forme de naïskos à fronton.

Trouv à Athènes. H. 0,93.

A droite est assise sur un diphros une jeune femme en chiton diaphane et himation, le cécryphale autour de la tête et des boucles aux oreilles. De la main droite elle tient le bout de son himation. Devant elle, un homme barbu, en himation, s'appuie sur son bâton glissé sous l'aisselle gauche.

Ils se contemplent tous deux avec tendresse.

Sur l'architrave on lit les noms du couple: Κτησίλεω Ἐρυθραῖο, Θεανός.

La stèle est une des rares stèles du Vème siècle exécutées avec soin par de bons artistes; l'étoffe fine qui laisse apparaître les belles lignes du corps de la femme, les plis décoratifs, les profils nobles, ainsi que la délicatesse extrême dans le mouvement des mains retiennent l'attention : l'œuvre, pour son art comme pour sa date, mérite d'être rapprochée, bien qu'elle n'en atteigne pas la perfection, de la fameuse stèle d'Hégéso au cimetière du Céramique.

Art attique de la fin du Vème siècle.

N° 765. Stèle funéraire de Mika et Dion; à fronton sculpté.

Trouv. à Dipylon. H. 0,90.

On voit en petit relief une femme assise, en chiton et himation, le cécryphale autour de la tête et des boucles aux oreilles; elle tient un miroir et donne la main à un jeune homme, debout devant elle, qui la regarde tristement.

Travail assez soigné. Profils très nobles.

C'est une des plus anciennes stèles attiques du Vème siècle.

Env. 440.

Conze, pl. XLVIII. Kjellberg. Att. Reliefs p. 136, 138.

N° 766. Stèle funéraire d'Aristylla; à fronton.

Trouv. au Pirée. Extrémité du fronton brisée. H. 0,69.

On y voit une femme assise sur une chaise, la main dans la main d'une autre femme debout devant elle.

Sur l'architrave, une première inscription donnait le nom de la morte. Mais la stèle a été remployée et consacrée à une autre morte; c'est à cette dernière que se rapporte l'épigramme:

Ἔνθάδε Ἀρί(σ)στυλλα κεῖται, παῖς.

Ἀρί(σ)στωνός τε καὶ Ροδίλλης, σώφρων γ'ὦ θύγατερ.

Travail industriel de la seconde moitié du Vème siècle. Figures pleines de sentiment.

La stèle est une de plus anciennes stèles attiques du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1885, pl. XIV. Conze, Grabr. N° 115, pl. XXIV. Rodenwaldt, Das Rel. fig. 71. Kjellberg, Att. Reliefs p. 91, 127, 138.

Nos 798, 799, 800 (en haut, au-dessus de la porte).

Lions funéraires; animaux symboliques, protecteurs du tombeau ; quand le mort était un guerrier, ils symbolisaient aussi le courage (lion de Chéronée).

Cf. Collignon, St. funéraires, p. 226 et s.

N° 794. (en haut) **Stèle funéraire.**

Trouv. ou Laurion. Brisée en haut, en partie en bas. H. 0,67. Long. 0,58.

Un jeune éphèbe, de face (tête manque), drapé d'un himation qui laisse à découvert la poitrine et appuyé à un pilastre, caresse un petit lièvre

A gauche, tête de chien (?).

Travail très fin, mouvements d'une délicatesse extrême. Fin du Vème siècle.

Conze pl. CLXXXVI. Wolters, Baust, N° 1013.

PLANCHE IX



p. 142

Stèle funéraire attique.

2ème **Salle de monuments funéraires grecs.**

N° 1822. Stèle funéraire. (fig. 23).

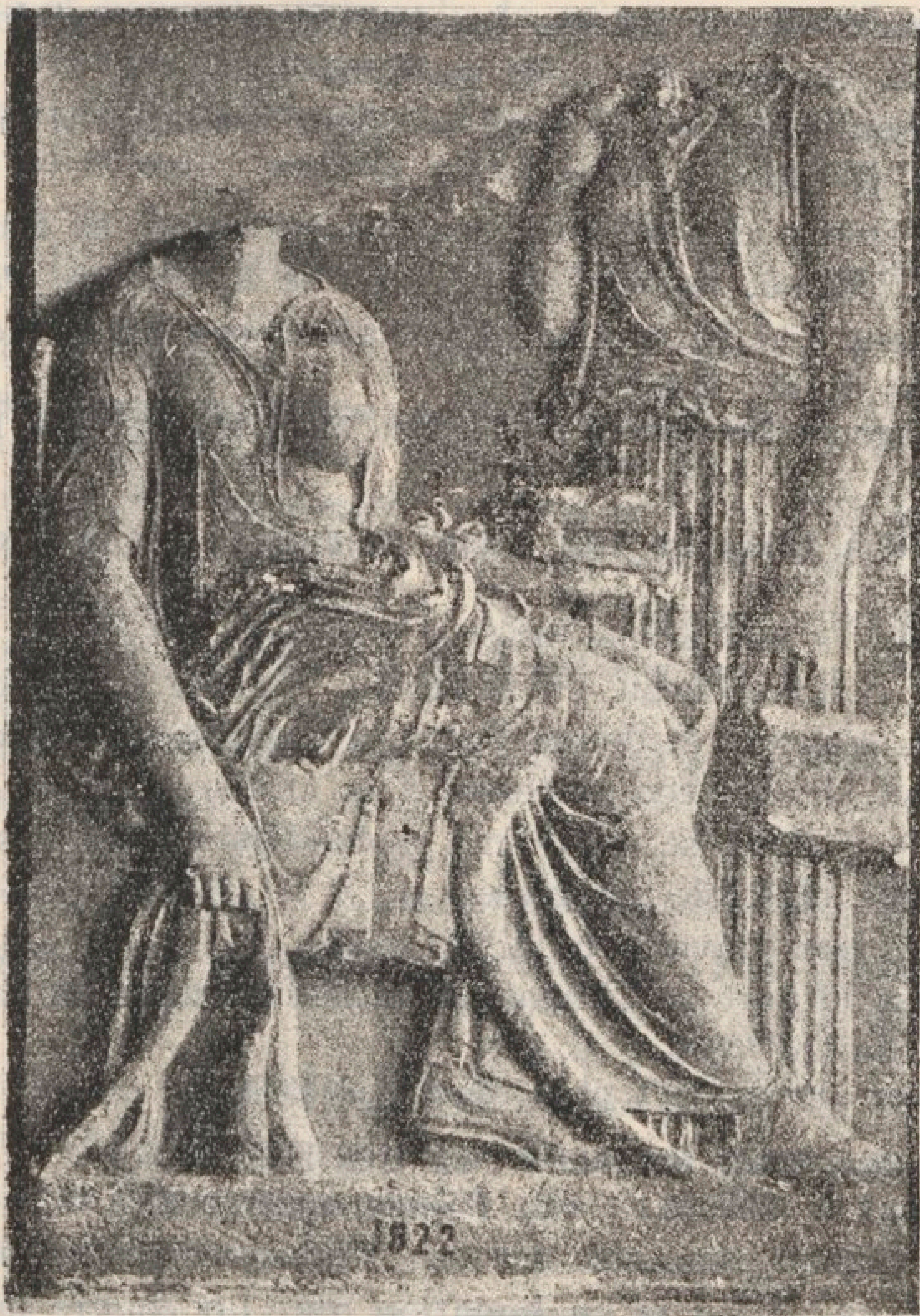


Fig. 23.

Trouv. à Athènes. rue d'Athèna. H. 1,08.

Manque la partie supérieure avec la tête des femmes.

A gauche est assise sur une chaise à dossier une femme, vêtue d'un fin chiton ionique, et drapée d'un himation qui lui couvre le corps à partir du ventre; de la main gauche, elle tient une boîte.

Devant elle, une autre femme, vêtue d'un péplos dorique à apoptygma, tient aussi une boîte.

Travail très fin, dû à un excellent sculpteur d'environ 440 av. J. Chr.

La femme debout, avec les plis verticaux et cannelés de son chiton, rappelle les figures de la frise de Parthénon; l'autre se rapproche plutôt du style plus avancé des frontons du dit temple.

Collignon, Stat funér. p. 137, fig. 75. Kjellberg, Att. Reliefs fig. 55.

N° 833. (planche IX) Stèle funéraire; en forme d'édicule.

Trouv. à Rhamnonte. Brisée et restaurée. H. 1,75.

Un homme barbu, en himation, caresse sa barbe de la main gauche, et donne l'autre à une femme debout devant lui, drapée coquettement d'un chiton et d'un himation. Tous deux se regardent profondément dans les yeux, avec une indicible tendresse.

Très bon travail du IVème siècle.

Pour le port de l'himation de la femme, cf. la base de Mantinée (N°s 215-7 p. 69).

Amer. Journ. 1891, pl. II. Conze, pl. CCXXI.

N° 832. Stèle funéraire ; en très haut relief.

Trouv. à Athènes (Goudi). Edicule moderne H. 1,80.

A gauche est assise sur un diphros une femme (la morte), en chiton et en himation qui lui couvre la tête: elle donne la main à une autre femme debout devant elle et semblablement drapée. Elle la caresse de la main gauche et la regarde avec tendresse.

Au fond, au second plan, on aperçoit un homme barbu (le mari de la morte), de face, drapé d'un himation.

Dans le coin gauche, près de l'homme, une petite servante, portant le costume ordinaire, des esclaves (manches longues et bonnet) contemple la scène avec mélancolie, la tête penchée sur la main droiie.

L'expression triste des visages et la familiarité touchante de la scène font de cette œuvre l'une des meilleures du genre.

Travail peu minutieux. Plis assez secs. Milieu du IVème siècle.

Conze, pl. LXXXV, N° 337. Amer. Journ. 1891, pl. II.

N° 834. Stèle funéraire ; en très haut relief.

Trouv. à Eleusis ; edicule moderne. H. 1,66

Le mort est représenté en guerrier, vêtu d'un chiton court et d'une cuirasse, et l'himation jeté sur les bras; il regarde tristement en face de lui, les jambes croisées.

A droite, à son côté, un petit esclave nu, lui apporte son casque.

Au fond, au second plan, on discerne son bouclier, figuré en perspective.

Bon travail du IVème siècle.

Conze CCI, N° 1023. 84 Winckelmannsprogramm. p. 32.

N° 1986. Stèle funéraire ; autrefois en forme d'édicule.

Trouv. à Kératéa, Attique. Restaurée; encadrement manque H. 1.55.

A droite est assise sur un diphros une femme, en chiton ajusté et himation, donnant la main à un homme barbu, en himation, debout devant elle.

Derrière la femme, au second plan, apparaît une servante, vue de face, dont une partie du corps n'est pas indiquée.

Bon travail du IVème siècle. Les visages manquent d'expression.

Staïs p. 144 (fig.), 145.

N° 831 Lécythe funéraire.

Trouv. à Athènes H. 1,75.

Sur la panse on voit traces d'un kymation peint. On ne voit plus trace de la représentation peinte, qu'elle devait autrefois porter.

La lourdeur de forme date le vase du Vème siècle.



Fig 24.

N° 831 Stèle funéraire ; à fronton.

Trouv. à Athènes. Mutilée H. 1,75.

La morte, en chiton et himation, est assise sur un tabouret, la tête inclinée, et tient un objet qui a disparu. Au second plan son enfant (tête manque) a la main sur ses genoux.

A droite une autre femme debout (tête et bras droit manquent), tient une boîte.

Sur l'architrave est gravé le nom de la morte: Φοασίκλεια.

Du IVème siècle.

Conze, LXVII.

N° 829 Stèle funéraire à fronton. **(fig. 24).**

Trouv. à Thespies. H. H. 1,75. Long. 0,75.

Un jeune athlète nu, la tête inclinée vers la droite tend un objet (disparu) à son chien.

Modelé et contours très fins. Bon travail de la fin du Vème siècle. Style thespien. La forme même de la stèle, haute et étroite, atteste qu'elle n'est pas de provenance attique.

Amer. Journ. 1909, p. 166. Collignon, Stat. funér. p. 128 et s., fig 68. Jahrb. 1913, p. 316, pl. 25a. Kjellberg, Att. Reliefs p. 90. Bollet. d'Arte, Anno. VI, nº 1, p. 23.

Nº 828 Stèle funéraire, à fronton.

Trouv. en Béotie, près de Thespies. Manque une partie de la tête et le pied droit. Pierre calcaire. H. 1,20.

On voit un cavalier, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde enportée par le vent, galopant vers la droite, en levant de la main gauche les rênes (autrefois en bronze) et de la droite, une cravache. Même si l'on ignorait la provenance, certains détails de style, comme le type du cheval, le modelé, l'absence d'anatomie, ainsi que le motif lui-même suffiraient à indiquer que la stèle a été faite à Thespies, par un sculpteur local. Le tout est agréable et travaillé avec soin.

Deuxième moitié du Vème siècle.

Reinach, Répert. II, 419. Jahrbuch. 1911, b. 60. Jahrb. 1913, p. 315, pl. 24.

Nº 826. Stèle funéraire; à fronton.

Trouv. à Athènes. Marbre pentélique. Visage de l'homme brisé. H. 2,05.

On voit, en haut relief, une femme, vêtue d'un chiton et d'un himation qui lui couvre la tête, donner la main (brisée) à une homme barbu, drapé d'un himation qui laisse à découvert sa poitrine. La femme lève la main gauche comme si elle s'entretenait avec l'homme.

En haut, sur le geison, est gravé le nom de la femme: Μνησιστράτη.

Bon travail. Les figures sont animées et bien disposées. Deuxième quart du IVème siècle.

Conze CCXXII, N° 1087. C.I.A. II, 3969.

N° 2584 Lécythe funéraire; en marbre.

Trouv. à Athènes. H. du rel. 0,47.

Au milieu se font face un jeune homme en himation, tenant un lièvre et une femme, en chiton et himation, qui lui tend la main. Entre eux deux, un diphros. Derrière le jeune homme, un vieillard et derrière la femme, une jeune fille.

Travail très fin. Figures d'une noblesse extrême.

Dernier quart du Vème siècle.

Journ. Hell. St. 1906, pl. XIV, Kjellberg, Att. Reliefs, p. 142, fig. 47-50.

N°. 825 Statue de femme assise.

Tête et mains manquent. Trouv. à Athènes, rue du Stade. H. 0,85.

Elle est assise sur une pierre, avec les pieds croisés; la main droite devait soutenir la tête. Bien qu' elle n'en porte point le vêtement, cette femme, en raison de son attitude, doit être tenue pour une esclave, elle servait d'acrotère au tombeau.

Ath. Mitt. 1885. p. 404,3. Arndt - Amelung, 621. Reinach, Répert. II², p. 687, N° 3. Collignon, Stat. funér. p. 210, fig. 136. Cf. une statue de Berlin, Collignon, o. c., p. 211, fig. 134.

N° 823. Statue d'un archer scythe.

Trouv. à Athènes, dans le Céramique.

Tête et pieds manquent, H. 0,75.

Il est agenouillé, le genou gauche en terre. Il porte le costume scythe à manches longues et les anaxyrides. Il tenait son arc de la main gauche (grand trou visible) et s'apprêtait à prendre une flèche dans son carquois, suspendu au - dessous de l'aisselle gauche.

Avec l'autre statue semblable **N° 824,** trouvée au même

endroit, il servait d'acrotère à un grand tombeau en forme de naïskos; ils étaient tous deux, sans doute, les gardiens du mort et de son tombeau.

Collignon, Stat. funér. p. 200 et s., fig. 127-128.

N° 820 Stèle funéraire; à fronton.

Trouv. à Athènes. Manquent une grand partie du fond et les jambes des femmes. H. 1,53.

A gauche est assise une femme, presque de face, en chiton et en himation lui couvrant la tête; elle semble tenir de la main gauche un pan de son himation. Debout auprès d'elle, une autre femme dans le même costume tient, d'un geste gracieux de la main droite, un pan de son himation et soutient sa tête inclinée.

Un léger voile de tristesse assombrit le visage des deux femmes.

Bon travail du premier quart du IVème siècle.

Conze, XXXVIII, N° 97.

N° 819. Stèle funéraire.

Trouv. au Pirée; manque une partie à gauche, restaurée en plâtre. H. 1,31.

A droite, on voit une jeune femme, assise sur un siège à dossier; le bras du fauteuil, se termine par une tête de bélier et est supporté par un petit Sphinx; la femme elle même (la morte), en chiton et en himation qui lui couvre la tête, tient sur ses genoux une boîte à bijoux. Elle regarde une femme, debout devant elle, qui lui tend la main en la contemplant avec tristesse.

A fond, entre les deux, une autre femme tient dans ses bras un bébé, enveloppé de ses langes et coiffé d'un bonnet conique.

A droite, on distingue la partie supérieure du corps d'une servante (manque la tête), qui s'appuie de la main

gauche sur la chaise, tandis que de l'autre elle touche le bonnet du bébé.

A travers toute la représentation, qui nous apprend que la femme est morte en couches, circule une chaude atmosphère de vie familiale, où se mêle la tristesse de la mort.

Bon travail du commencement du IVème siècle.

Conze N° 306, pl. LXXIII. Wolters, Baust. 1043.

N° 818. Stèle funéraire ; à fronton.

Trouv. à Thespies, Pierre locale. H. 1,50.

Une femme, en chiton et himation qui lui couvre la tête, est assise sur une chaise et tient de la main droite un petit oiseau (brisé): Lors du premier emploi de la stèle, cet oiseau était offert à un petit enfant. Par la suite, l'enfant a été gratté et on a ajouté sur l'architrave le nom de la nouvelle femme, sur le tombeau de laquelle la stèle était érigée:

Ἐπὶ Θεοδώρᾳ Ἀφροδισίου, Ποπλίου δὲ γυναικί.

Travail excellent. Style Thespien, imitant des œuvres Attiques (v. surtout les cheveux avec la «melonenfrisur»).

Du IVème siècle.

Jahrb. 1913 p. 332, pl. 29.

N° 817. Stèle funéraire, fragment.

Manque une partie avec le corps supérieur de l'enfant. Trouv. à Thespies. H. 1,47.

Une femme, en chiton ajusté et himation, est assise sur un diphros, sur lequel elle s'appuie de la main gauche en tendant de l'autre un oiseau (?) à son enfant. Ce dernier lève la main pour le saisir. Au-dessus du diphros, on aperçoit une boîte sur laquelle repose un cylindre (?).

Travail local soigné du IVème siècle, imitant des œuvres attiques de la fin du Vème.

Wolters. Baust. 1125. Reinach, Repert. II, 384,2. Jahrb. 1913, p. 333, pl. 30.

N° 840. Lécythe funéraire.

Trouv. au Pirée. Une grande partie restaurée en plâtre. H. du rel. 0,35.

La morte—tête et poitrine de face—est assise sur une chaise à dossier, à laquelle elle s'appuie du bras gauche, en donnant la main droite à un homme barbu debout devant elle. De chaque côté deux personnages se font pendant: à droite, une femme qui s'incline vers la morte et, à gauche, un homme en himation tenant un aryballe (vase à huile).

Travail médiocre.

Wolters, Banst. 1083 Conze, pl. CIII, N° 443.

N° 835. Grand lécythe funéraire ; monté sur trois degrés (les deux supérieurs sont circulaires, l'autre quadrangulaire).

Trouv. à Athènes, près de l'ancien palais royal. H. du rel 0,67.

Le vase est décoré, sur la panse, de deux représentations différentes.

A) A droite deux guerriers, en chlamyde courte ajustée, casque et bouclier, se donnent la main. A gauche, un cavalier, en pétase et chlamyde, galope vers eux.

B) En très bas-relief : sur un diphros est assise une femme, en péplos et himation, s'appuyant de la main gauche sur le diphros. Debout derrière elle, une jeune fille, s'appuie de façon charmante à son épaule.

Le style de la face B montre qu'elle date de la fin du Vème siècle ; c'est sans doute une ébauche due à un sculpteur très habile (on admirera la grâce des mouvements et la forme des plis). L'autre face A a été sculptée antérieurement comme le prouve la queue du cheval, coupée par l'exécuteur de l'ébauche. On doit la dater alors d'environ 450.

Traces de couleur rouge au-dessus du relief, sur une large surface.

Conze, pl. CCXVIII - CCXIX. Kjellberg, Att. Reliefs p. 86. Blümel, zwei Strömungen in der Kunst des V Jahrh., pl. I, p. 27.

N⁰ **837. Lecythe funéraire.**

H. du rel. 0,39.

La morte, assise, nommée Ἱερώ, donne la main à une femme, Ἡγησώ, debout devant elle. A droite est une autre femme, nommée aussi Ἱερώ, qui tient le pan de son himation.



p. 153

Stèle funéraire trouvée près de l'Ilissos.

IX SALLE DE SCULPTURE

3ème Salle des monuments funéraires grecs.

N° 873. Fragment de stèle funéraire. (fig. 25).

Trouv. au Pirée. Restaurée en plâtre. H. 0,52.

On voit la panse d'un lécythe en relief. Sur le lécythe est sculpté un jeune athlète nu, qui tient une balle sur sa jambe droite levée, tandis que de la main droite il maintient son bras gauche près de sa cuisse (exercice d'équilibre).



Fig. 25.

Debout devant lui un petit esclave nu tient un aryballe et un strigile.

A droite, derrière l'éphèbe, sur une colonne dressée sur une base, repose son himation.

La scène se passe dans une palestre. La mouvement de l'éphèbe est rendu avec naturel.

Travail soigné.

Conze CCIII Bull. Corr. Hell. 1883, p. 293. Ath. Mitt 1891, p. 396. Stais, p. 170-1 (fig).

N° 877. Petite stèle funéraire : à fronton.

Trouv. au Pirée. H. 0,40.

A gauche, une petite fillette en chiton talaire, dont elle tient un pan de la main gauche, donne la main à un petit garçon nu (son frère?), portant l'himation sur l'épaule gauche.

Au-dessus de sa tête, on lit son nom: Νίκανδρος Παρμένοντος.

Travail ordinaire du IVème siècle.

La représentation du petit mort qui salue sa compagne de jeux est touchante.

Conze, CCXXVI. N° 1100. C.I.A. II, 4012.

N° 1989 Stèle funéraire; à fronton; dressée sur une base.

Trouv. à Athènes. H. 0,32.

Sur le fronton sont sculptées trois palmettes à feuilles élégantes.

Un enfant, vu de face, la tête de trois quart tient de la main gauche son himation, jeté sur l'épaule et le bras gauche, et, de l'autre, tend un oiseau à un chien qui s'élance sur lui. On voit une balle (?) près du chien.

Sur l'architrave est l'inscription:

Πάμφιλος Λαμπίτου Μιλήσιος.

Travail industriel.

N° 947. Lécythe funéraire.

Restaurée en plâtre. H. 0.82.

Un guerrier armé, debout, lève sa lance contre un ennemi renversé, qui se défend avec son épée.

Au-dessus de personnages, on lit le nom du guerrier: Τιμάναξ Ἀρχίνου, Πειραιεύς.

Travail grossier.

Ath. Mitt. 1880, p. 175 Conze, Grabr. 1147, pl. CCXLIV.

N⁰ 870. Stèle funéraire ; en très haut relief.

Trouv. à Athènes. H. 1,70.

A gauche, est assise sur un diphros la morte, en chiton et himation ; elle tient de l'autre l'himation d'une autre femme (sa mère ?) debout devant elle.

Cette dernière, la tête légèrement inclinée, en chiton et en himation qui lui couvre la tête, caresse le menton de la morte, en la regardant avec tristesse.

Au fond, à gauche, une petite servante contemple la scène avec tristesse. Au-dessous du diphros, un oiseau de famille.

La tendresse qui unit les deux personnes séparées par la mort, donne à la scène un caractère dramatique.

On remarquera que le diphros est représenté obliquement, ce qui donne plus de profondeur au relief.

Très bon travail du IVème siècle.

Furtwängler, Sammlung Sabouroff, p. 45. Conze, Grabr. pl. LXXVIII. Winter, Kunstgeschichte in Bild. X, 314, 5.

N⁰ 869. Stèle funéraire ; en forme d'édicule. **(Planche IX).**

Trouv. à Athènes. Manque une grande partie à droite. Mains du mort brisées. H. 1,68.

A gauche un jeune homme nu (le mort), debout, le corps vu de trois-quart, la tête de face, s'appuie à une colonnette à deux degrés, où repose son himation. Il porte un pan de ce dernier sur le bras gauche et de la main tient le «lagobolon». Il regarde devant lui, au loin, plein d'un désespoir secret.

A droite, son père, vieillard barbu, en himation, s'appuie sur son bâton de la main gauche ; de l'autre, il caresse sa barbe, et regarde son fils fixement.

Sur le degré supérieur du pilastre est assis le petit esclave du mort, nu, replié sur ses genoux, la tête sur les mains. Ses yeux sont ouverts, perdus dans de tristes pensées.

Au milieu, le chien du mort flaire le sol avec inquiétude.

Cette stèle, la meilleure du Musée, est une œuvre originale d'un grand artiste du IVème siècle. On pensait autrefois—sans raison suffisante—à Scopas. Le mort détaché du monde, le père, qui veut embrasser d'un regard les traits chéris de son fils, le petit esclave accablé de douleur, le chien plein d'inquiétude composent un ensemble harmonieux et expressif.

On admirera la superbe anatomie du corps du mort.

Conze, pl. CCXI. Furtwängler, Meisterw. p. 515, 528. Collignon, Stat. funéraires, p. 149. Bulle, Sch. Mensch [2], pl. 267, p. 572. Jahrbuch,1923/4, Beil I, 8.

N° 871. Stèle funéraire.

Trouv. à Athènes. H. 0,60.

La représentation est une imitation libre de celle du N° 869.

Le sculpteur, qui devait être très médiocre, a transformé les personnages de l'original en êtres inférieurs exprimant une douleur ordinaire. L'esclave est sans vie, le chien manque, le mort est dépourvu de la majesté du modèle.

Travail grossier du IVème siècle.

Wolters, Baust. 1011. Conze, Grabr. pl. CCX. Collignon, Stat. funér. p. 148 fig. 81.

N° 902. Stèle funéraire de Tynnias; fronton avec acrotères.

Trouv. au Pirée. H. 1,15.

Sur une chaise à dossier, est assis un vieillard, en himation, tenant un bâton de la main gauche entre ses genoux.

Sur l'architrave on lit son nom: Τυννίας Τύννωνος Τρικορύσιος.

Bon travail de la fin du Vème siècle, influencé par les modèles de Phidias.

Eph. Archéol. 1886, p. 52. Conze, Grabr. pl. CXVIII.

N° 910. Fragment de stèle funéraire.

Trouv. à Athènes, au jardin botanique. H. 0,50.

Une jeune fille, en chiton et péplos, une bandelette autour de la tête et les cheveux tombant dans le dos, tient d'un geste gracieux un coffret dans ses mains. Elle a la tête inclinée; une grande compassion pour la morte (assise devant elle; disparue) se lit sur ses traits.

Très fin travail de la fin du Vème siècle. Beaucoup de noblesse.

Wolters, Baust. 1022. Conze, pl. CCLX, N° 1178.

N° 901. Petite stèle funéraire.

Trouv. à Athènes, H. 0,75.

A gauche est assise une femme, vêtue d'un chiton et d'un himation qui lui couvre la tête; de la main gauche elle tient un miroir, et de la droite, elle serre la main d'une autre femme, debout devant elle, qui tient dans ses bras une fillette en bas âge. En haut sont gravés les noms des personnages: Σελινώ, Νικώ, Μυννάκη.

Travail assez soigné de la fin du Vème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1879, p. 356. Conze, Grabr. N° 310, pl. LXXVI.

N° 911. Petite stèle d'Eutamia.

Trouv. à Athènes. H. 0,81

Sur une chaise à dossier est assise une femme, qui tend la main pour prendre un objet (oiseau?), que lui offre une petite servante. Elle est habillée d'un chiton simple talaire, coiffée d'un bonnet et elle tient dans la main gauche un coffret à bijoux.

Au-dessus des personnages, un chien (sans doute ani-

mal favori de la morte) et l'inscription: Εὐταμία. Travail industriel.

Conze, pl. CXXX Wolters, Baust. N° 1021.

N° 899. Stèle funéraire.

Trouvée au Pirée, Brisée en haut et en bas; restaurée en plâtre. H 1,06.

Sur le registre inférieur est figuré un loutrophore, sur le panse duquel on voit un homme, en himation et bonnet, qui marche vers la droite. Il est accompagné d'un esclave, en himation, qui tient sur son épaule un bâton, d'où pendent un carquois et un autre objet indistinct.

Sur le registre supérieur, un homme barbu, assis sur une chaise, tend la main à un homme barbu debout devant lui. Au second plan une fillette vêtue d'un chiton talaire tend la main avec empressement vers l'homme debout.

Nous avons probablement ici une double représentation du mort dans les deux aspects de sa vie: sa vie de famille et sa vie de citoyen.

Le vase était sans doute rehaussé de couleurs; on en distingue encore des traces au-dessus des figures.

Wolters, Baust. N° 1021. Conze, pl. CXXX.

N° 898. Petite stèle funéraire de Télésias; en fronton. Trouv. au Pirée. H. 0,84.

A gauche un éphèbe nu, debout, la tête inclinée, la main droite appuyée sur les reins, porte un lièvre de la main gauche appuyée sur un pilier et du même bras sa chlamyde.

Devant lui un petit esclave nu le regarde fixement. En haut est gravé son nom: Τελεσίας. Bon travail de la fin du Vème siècle.

Conze, 1036, pl. CCVIII. Collignon, Stat. funér. p. 130, fig. 69.

N° 896. Stèle funéraire.

Trouv. à Kalyvia, en Attique. Restaurée en plâtre. H. 1,58.

Elle est couronnée d'une plaque rectangulaire où l'on voit, en relief, une Sirène pleureuse. Au-dessous, en guise de représentation, un loutrophore, en relief, porte sur sa panse à droite, une femme qui décore de bandelettes un grand lécythe.

A gauche, deux autres femmes.

Fin du Vème ou commencement du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1897, pl. IX. Collignon, Stat. funér. p. 220, 221. Conze, pl. CLXXVIII.

N° 893. Stèle funéraire de Philodimos.

Manque une partie en bas, restaurée. Trouv. à Athènes. H. 1,03.

Un éphèbe debout, d'allure héroïque, de face, l'himation jeté sur le bras gauche, tient de la main droite un strigile et de l'autre (coude appuyé sur un pilier) un objet disparu.

Sur l'architrave on lit son nom: Φιλόδημος Φιλοδήμου Εὐωνυμεύς.

Excellent travail du IVème siècle. Seule la perspective du bras gauche n'est pas bien rendue.

Ath. Mitt. 1888, p. 359. Conze, N° 932, pl. CLXXXV.

N° 892. Stèle de Chorégis.

Trouv. à Athènes, rue d'Athèna. Couronnée d'un fronton. H. 0,95.

Une fillette, debout, vue de face, en chiton talaire ajusté et en himation, tient une oie dans sa main gauche.

Sur ses cheveux, traces de couleur rouge. Sur l'architrave on lit son nom: Χορηγὶς Χορηγίωνος.

Travail grossier du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1885, p. 240. Conze, N° 840, pl. CLVII.

N° 1861. Stèle funéraire ; à fronton. **(fig. 26).**
Trouv. à Thèbes. Brisée en deux. H. 1,40.

La représentation est divisée en deux groupes inégaux. A droite un homme barbu, assis sur une chaise à dossier et vêtu d'un himation, tient un bâton.

Derrière lui, au second plan, une jeune fille en péplos



Fig. 26.

et himation, et un jeune homme vu de face, en himation, qui tient un vase à huile. L'autre groupe, à gauche, se compose d'une femme, assise sur une chaise à dossier, qui tient de la main gauche une quenouille et de l'autre un objet que lui offre un homme barbu, debout devant elle, tenant une

grenade et un bâton. Une toute petite fille fait des efforts pour grimper derrière la chaise de la femme.

Le motif est exceptionnel parmi les stèles funéraires. Peut-être s'agit-il d'une famille de morts héroïsés.

Le style est très influencé par l'art attique, mais on reconnaît aux profils et au travail du marbre que cette soignée est l'œuvre d'un sculpteur local.

Monuments Piot III, pl. 3. Jahrb. 1913, p. 331—2.

N° 2560. Lécythe funéraire.

Trouv. à Athènes H. 0,70.

Deux hommes, vêtus d'un chiton talaire ajusté, tenant chacun un couteau se font face.

Il s'agit des prêtres, comme nous le montrent d'autres monuments.

Au-dessus sont gravés leurs noms : Θουτιδίδης, Δεξικλεύς. Travail grossier du IVème siècle.

Arch. Deltion 1923, p. 108.

N° 2894. Stèle funéraire.

Trouv. à Athènes. H. 1 m.

Elle est couronnée d'une architrave où l'on distingue deux trous, avec trace de plomb, qui servaient peut-être à supporter une palmette sculptée.

A gauche, un jeune homme debout, en himation court, donne la main à un homme barbu debout qui tient de la main gauche un strigile.

Entre les deux, un lévrier flaire le sol. Figures d'une noblesse extrême. Travail soigné du troisième quart du Vème siècle.

N° 1858. Fragment de bas-relief.

Trouv. au S. O. d'Athènes, près du mur de la ville. H. 0,70.

On voit le corps supérieur d'une jeune fille, en péplos à apoptygma et diploïdion, aux cheveux courts, qui tient de la main gauche un coffret d'où elle tire une bandelette. A droite se voit la main de la morte qui était assise.

Dans le profil de la jeune fille apparaît une douleur

amère. Travail très fin de la deuxième moitié du Vème siècle.
Conze, 1178 α.

N° 2578. Stèle funéraire de Stéphanos ; (fig. 27). Couronnée d'une palmette, de chaque côté de laquelle est un Sphinx.

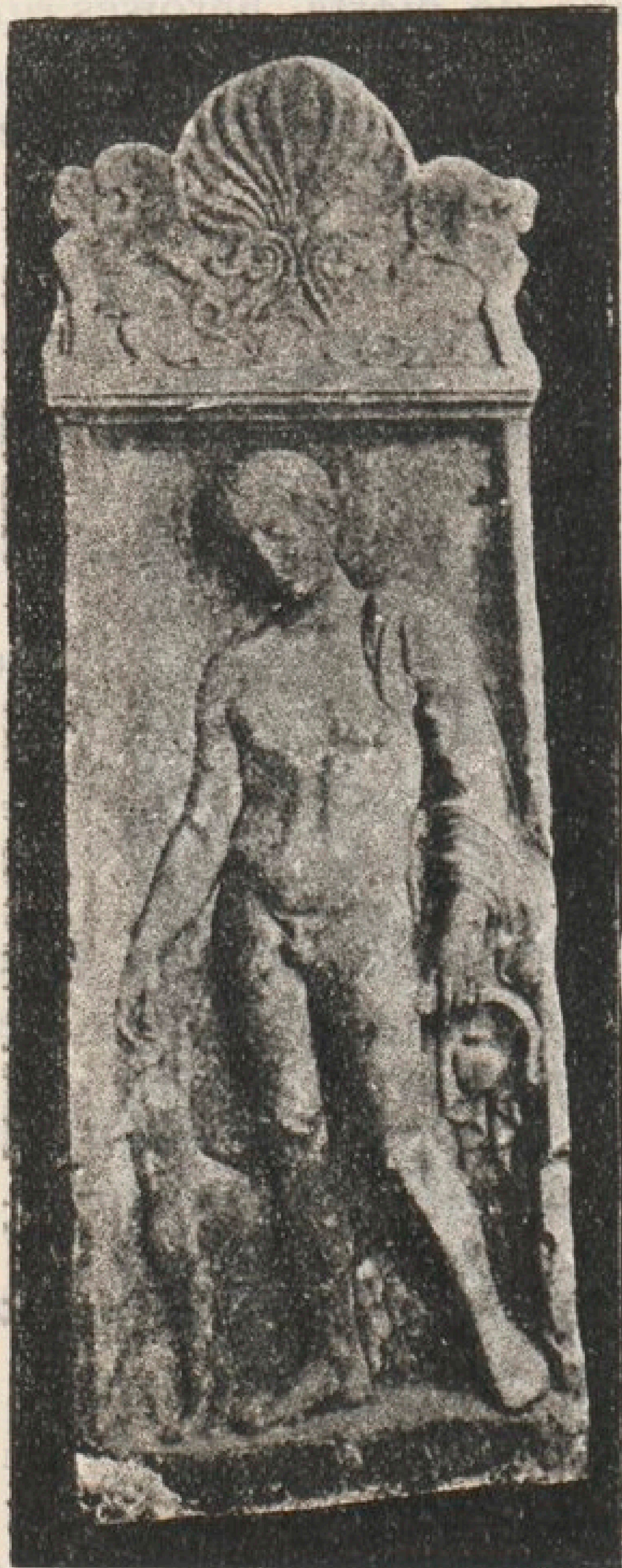


Fig. 27.

Trouv. à Tanagra. H. 1,37.

On voit un éphèbe nu, de face, la tête légèrement inclinée, qui tend la main droite vers son chien, tandis que de l'autre il tient un strigile et un aryballe suspendu à une ficelle. L'himation tombe sur son épaule et s'enroule autour du bras gauche. Sur l'architrave est gravé son nom: Στέφανος.

Bon travail. Style attique de la fin du Vème siècle.
Staïs p. 158.

N° 1863. Stèle funéraire d'Agnostraté ; avec fronton à acrotères.

Trouv. à Callithéa, entre Athènes et le Phalère. H. 1,32.

A droite, une jeune fille debout, en péplos à long apoptygma ajusté, incline légèrement la tête vers l'épaule droite. A gauche, au second plan, un loutrophore porte une représentation: on y voit une jeune fille (la morte elle-même) donnant la main à un jeune homme, en himation (son fiancé ou son frère).

Sur l'architrave est gravé son nom: ᾿Αγνο(στράτη) Θεοδότου. La loutrophore (que l'on doit s'imaginer surmontant le tombeau) vient encore accentuer l'impression funèbre.

Commencement du IVème siècle.

Staïs, p. 157. Collignon, Stat. funéraires. p. 190.

N° 888. Fragment d'une stèle d'apoxyomène en bas-relief.

Trouv. au Pirée. H. 0,45.

Un éphèbe d'une grande beauté, vu de face, se frotte la poitrine de la main droite, tandis qu'il semble, de l'autre, se verser de l'huile sur la tête.

Bon travail du dernier quart du Vème siècle.

Conze, 929, pl. CLXXX.

N° 884. Stèle funéraire de Panaïtios.

Trouv. près d'Hagia Triada, au Céramique. Manque une partie à gauche, restaurée en plâtre.

Au milieu est sculpté un loutrophore (cou et anse brisés), sur la panse duquel est figuré en petit relief un jeune homme (le mort) en chiton court et pétase, tenant deux lances et donnant la main à un vieillard, en himation, qui s'appuie sur son bâton. Derrière l'éphèbe apparaît un cheval dont la tête est près de toucher celle du père. Un petit enfant en himation se tient derrière le vieillard.

A gauche, près du loutrophore, est sculpté un lécythe sur lequel se voit un éphèbe nu, qui court en tenant un cerceau (probablement le mort représenté dans son jeune âge). Un autre lécythe devait être sculpté sur l'autre partie de la stèle maintenant en plâtre).

En haut, en très petit relief, on voit une bandelette et un alabastre (fausse perspective).

Sur le loutrophore au-dessus du relief se lit le nom du mort: Παναίτιος ῾Αμαξαντε(ύς).

Très bon travail du Vème siècle (deuxième moitié); on remarquera le rendu de l'éphèbe qui tient le cerceau.

Conze, CCXVI, N° 1062. Bull. Corr. Hell. 1880, p. 339. Ath. Mitt. 1891, p. 395. Collignon, Stat. funéraires p. 145.

—● **N° 882. Stèle funéraire**; à fronton.

Trouv. au Pirée. H. 0,62 m.

A droite est assise une femme, en chiton et himation, tenant de la main gauche un pain(?). Un petit chien, à ses pieds, jette des regards impatients sur l'objet qu'on lui destine. Ce simple motif, conçu comme une épigramme, vient évoquer l'une des joies de la morte aujourd'hui disparue.

Travail médiocre. Deuxième moitié du Vème siècle.

Conze. pl. XXIII, 5. Wolters, N° 1025. Rodenwaldt, Das Relief, fig. 72.

N° 881. Stèle funéraire.

Trouv. au Pirée. Manque le fronton. H, 0,88.

Un éphèbe, en himation, tient de la main droite un strigile et de l'autre un aryballe (vase à huile). Un petit chien, devant lui, saute vers la gauche.

Travail sommaire; contours excellents. Dessin de l'aryballe un peu gauche.

Fin du Vème siècle.

Conze, pl. CLXXXV, N° 955.

N° 941. Stèle funéraire d'Aristogeiton.

Trouv. à Athènes. H. 0,94.

Sur le fronton sont sculptées des palmettes aux feuilles très fines et pleines de mouvement.

En guise de représentation, se voit un loutrophore, orné de motifs fins et d'une forme très élégante.

Au-dessus du fronton se lit l'inscription:

᾿Αριστογείτων, Νικίου, ᾿Αλωπεκῆθεν.

Beaucoup de grâce et de simplicité dans les lignes.

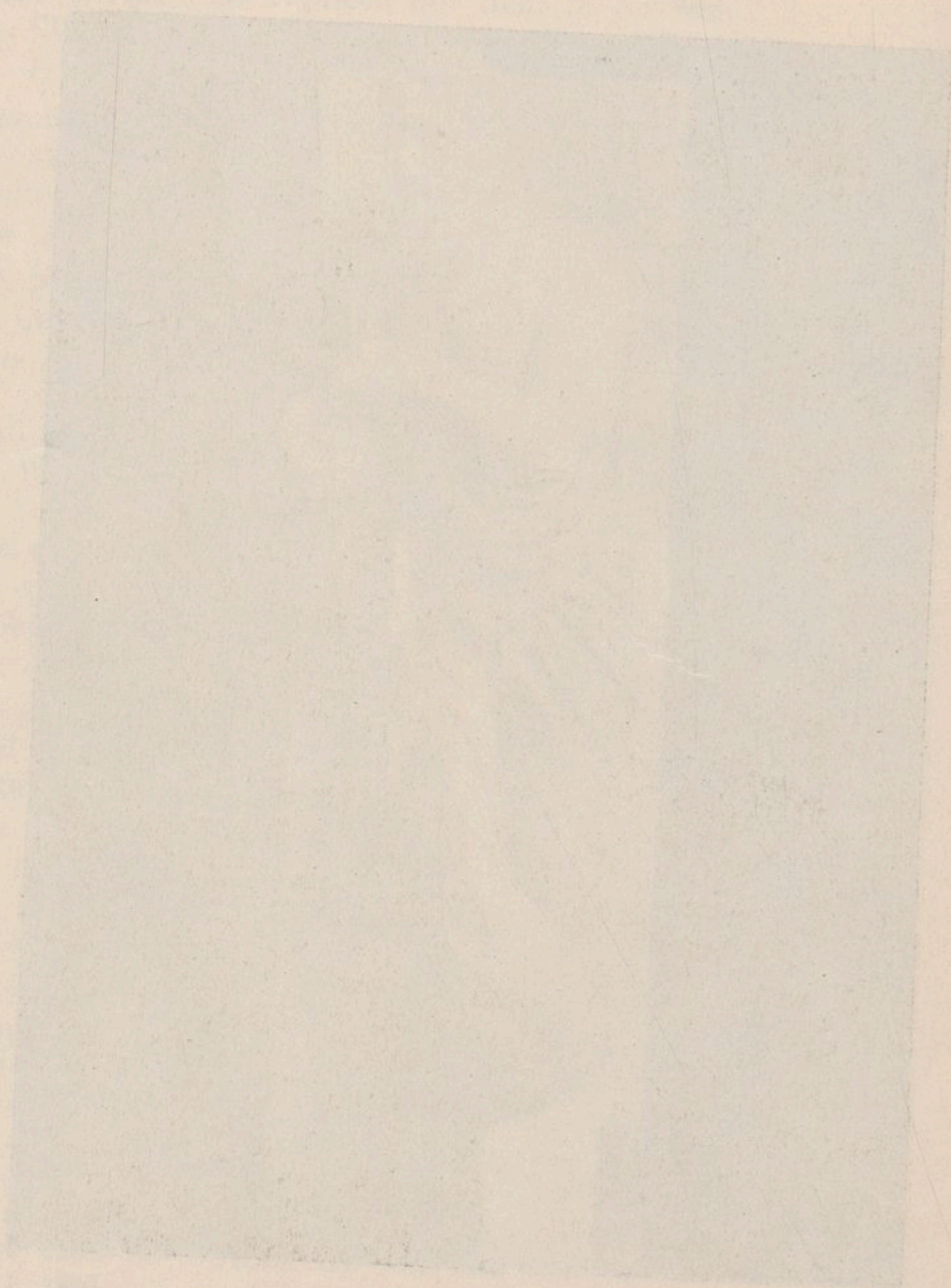
Conze, N° 1350, pl. CCLXXXIII. Ath. Mitt. 1888, p. 355 et 692. C.I.A. II, 1810

PLANCHE XI



p. 165

Partie d'une stèle funéraire.



X SALLE DE SCULPTURE

4ème Salle des monuments funéraires grecques.

N° 972. Petite stèle funéraire de Lysistratè.

Trouv à Athènes. H. 0,66.

On voit une femme en chiton et himation, tenant un oiseau de la main droite. Sur l'architrave se lit son nom: Λυσιστράτη.

Travail industriel du IVème siècle.

Conze, 825.

N° 971. Fragment de stèle funéraire de Gelon et Kallistratos.

Trouv. au Pirée. Grande partie en bas brisée, restaurée en plâtre. H. 0,25.

Au milieu se voit le col d'un lécythe qui divise en deux parties la représentation. A gauche, un homme barbu (le mort), étendu à demi sur un lit, tient de la main droite une patère. A droite un homme barbu, en himation, s'appuie du coude droit sur son bâton, tandis que de la main il se tient la tête, avec tristesse.

Au-dessous des personnages sont gravés leurs noms: Γέλων, Καλλίστρατος.

Conze, pl. CCLI, 1163.

N° 966. Femme; en très haut relief.

Trouv à Athènes, près du Dipylon H. 2,08.

Tournée vers la gauche, elle est vêtue d'un chiton et d'un himation dont elle tient le pan de la main droite. La chevelure courte tombe en boucles drues et stylisées; le menton est empâté; il s'agit d'une femme d'âge mûr.

Traits individuels.

La statue provient d'une stèle funéraire.

Travail médiocre de la fin du IVème siècle.

B.C.H. 1891, p. 442. Arndt - Amelung, 702. Conze, pl. CLI, n° 804. Collignon, Stat. funéraires p. 167, fig. 98.

N° 1120. Stèle funéraire.

Trouv. à Sunium. Très usée.

Une femme, est debout à gauche, drapée dans un chiton et un himation ; en face d'elle se tient une fillette (le corps manque à partir du cou).

Fin du Vème siècle.

Conze, 892 Kjellberg. Att. Reliefs. pl. XI, fig. 37.

Nos 1116 - 18. Petites stèles funéraires.

La représentation — très banale — n'est pas en relief, mais incisée. Les détails étaient indiqués en couleur.

Travail hâtif.

Staïs, p. 182.

N° 1132. (en haut). **Petite stèle funéraire.**

Trouv. au Pirée. Manque une partie en bas. H. 0,30

A gauche une femme en chiton et himation entoure de ses mains la tête d'une fillette pour la caresser.

En haut sont gravés leurs noms; Μυρτίχη, Φαναγόρα. Travail commun.

Conze. 897. pl. CLXVIII. C.I.A.II, 3995.

N° 1131. Petite Stèle funéraire de Philouméné, Krimarétè et Erginos.

Trouv. à Athènes. Manque une partie en bas.

Une jeune femme, debout en chiton et himation, donne la main à un jeune homme qui la regarde tendrement.

A gauche on distingue la tête d'une petite fillette.

En haut, sur une sorte de frise sont gravés leurs noms : Φιλουμένη, Κριναρέτη, Ἐργῖνος Μελιτεύς. Il s'agit probablement d'un jeune couple avec sa fillette.

Figures très nobles, travail soigné.

Conze, 1109.

A gauche: **N° 1028. Stèle funéraire.**
Trouv. à Tinos. H. 1,35.

Le fronton est orné de feuilles d'acanthe, volutes et fine palmette.

Au-dessous du fronton, un kymation et deux rosaces.

A gauche est assise sur un diphros une femme en chiton et himation, dont elle tient l'extrémité de la main gauche; elle donne l'autre main à un jeune homme debout devant elle et vêtu d'un himation.

Près des genoux de la mère, une petite fille.

Au dessous du cadre du relief court l'inscription:

Νίκη Δωσιθέου Θασία
Χρηστὴ καὶ φιλόστοργε Χαῖρε.

Bon travail de l'époque hellénistique.
C.I G. 2346. Wolters, Baust. N° 1801

Au fond, à gauche: **N° 2574. Figure d'homme**; en très haut relief. **Planche XI.**
Trouv. en Attique. H. 1,62.

Il debout, barbu, vêtu d'un himation et s'appuie de l'aisselle gauche sur un bâton. Traits réalistes, front gonflé.

Ce relief provient sans doute d'un très beau monument funéraire, en forme de naïskos.

Excellent travail de la fin du IVème siècle.

NOTE. En même temps que cette figure a été trouvée une architrave appartenant sans doute au même monument et portant les noms des membres de la famille:

Ἀξελὸς Στρατοκλέους Σουνιεὺς	Φιλουμένη Θεοξένου	Φανοστράτη Μαραθωνίου

Στρατοκλῆς
Ἀξελοῦ
Σουνιεύς.

Au dessous de la fenètre: **N° 2725. Stèle funéraire (fig. 28).**

Trouv. à Callithéa, entre Athènes et le Phalère. Marbre pentélique. Brisé au coin gauche et dans le bas. H. 0,88 Long. 0,57.



Fig. 28.

Un jeune homme nu, de face, s'appuie de la main droite à une petite colonne, sur laquelle est son himation et tient l'autre contre sa cuisse. Son corps est fortement incliné vers la gauche.

Art soigné de la fin du Vème siècle. Mouvement plein de grâce.

Conze, N° 2008, pl. CCCCXXXVII.

N° 1049. Lécythe funéraire.

Trouv. à Athènes. H. 115.

On distingue encore très bien la décoration peinte du col et de l'épaule et le kymation qui court au-dessous de la représentation de l'anse. La scène est maintenant entièrement effacée, mais on arrivait autrefois à distinguer une figure assise tenant une lyre.

Conze, Grabr. 672.

Conze, N° 672, pl. CXXXIX.

Au fond, à gauche: **N° 1005. Fragment de stèle funéraire;** en haut relief.

Trouv. à Athènes. Tête manque. H. 1,89.

On voit d'un himation dont elle tient un pan de la main droite.

Le type, plusieurs fois reproduit, est celui des grandes Herculanèses (Cf. N°s 242, p. 91 et 1827, p. 99).

Assez bon travail de la deuxième moitié du IVème siècle. Traces des couleurs.

La statue provient d'une stèle funéraire.

Conze, CLIII. Collignon, Stat. funér. p. 169, fig. 10[illegible].

N° 1006. (en haut sur le mur). **Fragment de stèle funéraire.**

On voit une superbe tête de femme; elle tient de la main gauche le pan de son voile qui lui couvre la tête.

Inclinée vers l'épaule gauche, la bouche entre-ouverte, cette tête est pleine d'une douleur profonde prête à éclater.

Très bon travail attique de la première moitié du IVème siècle.

Bull. Corr. Hell. 188[illegible], p. 479. Conze, Grabrel. 1184, pl. CCLXI.

N° 986. Fragment de stèle funéraire.

Trouv. au Pirée. H. 0,76.

On y distingue la main d'un homme qui tient un objet semblable à un rouleau. Au fond, à droite, apparaît un arbre, sommairement sculpté (palmier?), dont les détails devaient être autrefois indiqués par des couleurs.

L'inscription en lettres phéniciennes, gravée sur le fronton, nous apprend qu'il s'agit d'un Phénicien mort au Pirée. L'inscription se lit: Abd-eschmun ben Scalomben, nom propre correspondant au grec Asklèpiodoros. Sur l'architrave une lettre grecque Ξ est le reste de l'inscription

grecque, qui traduisait l'inscription phénicienne. (Fin du mot Φοῖνιξ ?).

Fin du Vème ou commencement du IVème siècle.

Conze, 1307, pl. CCLXXI. Schröder, Die Phöniz. Sprache, p. 236, nº 5.

Nº **994.** (deuxième rangée) **Petite stèle funéraire.**

Manque partie en haut, restaurée. H. 0,60.

La représentation est entourée d'un petit cadre. A gauche est assise sur un diphros une fillette (?), à chiton talaire ajusté, qui introduit un bâton dans la bouche d'un petit chien, pour qu'il s'en amuse.

Au-dessous du relief, il y avait peut-être une inscription ou un ornement peint.

Travail ordinaire de la fin du Vème siècle. Motif charmant.

Kastriotis, Glipta, p. 168.

Nº **979.** (en bas). **Stèle funéraire.**

Trouv. à Cerigotto. H. 0,85.

Une femme, vue de face, vêtue d'un péplos et d'un himation qui lui couvre la tête, s'appuie à un pilastre avec un rouleau dans la main. Il s'agit donc d'une femme de lettres.

Au dessus se lit l'inscription: Φίλιννα Εὐπολέμου Μυνδία.

Travail grossier et provincial d'époque romaine.

Nº **976. Stèle funéraire de Kallipos.**

Trouv. à Athènes. H. 1,03.

A droite un jeune homme nu, le corps de face, la tête tournée vers la droite, l'himation jeté sur l'épaule gauche, tient de la main droite un strigile (disparu). A gauche, un petit esclave nu, la chlamyde jetée sur l'épaule gauche, regarde fixement son maître.

Sur l'architrave se lit l'inscription: Κάλιππος Ἐργοφίλου.

Bon travail de la fin du Vème siècle.

Conze, Nº 1040, pl. CCVII.

---

p. 173

Sarcophage romain.

XI SALLE DE SCULPTURE

Salle des Sarcophages romaines.

Nos 1150 - 52. Trois plaques de Sarcophage. (fig. 29).
Trouv. à Patras.

En haut, kymation et astragale soignés. On y voit danser des Bacchantes en délire.

1152. Ce type de Ménade, qui tient d'une main la victime et de l'autre une épée est presque identique à la Ménade du célèbre sculpteur Scopas, dont on connaît la copie de Dresde.

Ces reliefs appartiennent au genre dit «Néo-attique» qui fleurit à l'époque romaine et qui s'efforçait de reproduire les originaux de l'art attique. Les Nos 1150 - 52 sont influencés par un original de la fin du Vème ou du commencement du IVème siècle.

Travail sec.

Sybel, Katalog der Skulpt. 597 β.

No 1148. Fragment de Sarcophage.
H. 1,12. L. 1,20.

On y voit deux jeunes gens (l'un Hippolyte?), chassant trois sangliers.

Au fond, des arbres et à droite, un chien.

Travail ordinaire.

Robert, Sarkophagenrel. No 550.

N° 1147. Fragment d'une frise de Sarcophage.
Trouv. à Athènes Très ravagée. L. 2,08.

On y voit le motif commun des Amazones à cheval combattant contre de jeunes guerriers.

La scène a beaucoup de vie et de mouvement.

Robert, Sarcophagenrel. p. 85, fig. 70.



Fig. 29.

N° 1182. Sarcophage en marbre.
Trouv. à Thespies. Très mutilé. H. 0,88. L. 2,06.

Il représente les travaux d' Héraklès.

Sur la face principale sont figurés trois travaux: au milieu le héros a déja soulevé au-dessus du sol Antée, qui, en tant que fils de la terre (Gê), ne pouvait être vaincu, quand il touchait la terre sa mère; à droite Héraclès tâche

d'enfourcher le cheval d'une Amazone, dont il a saisi la main qui tenait l'épée; à gauche il est aux prises avec le sanglier d'Erymanthe: Héraklès drapé de sa peau de lion, brandissait peut-être (les mains manquent) le sanglier d'Erymanthe au-dessus d'Erysthée qui se blottissait de peur au fond d'un pithos (manque).

Sur les côtés étroits, on voit, le héros à gauche, avec Cerbère, à droite, avec l'Hydre de Lerne.

Mouvements admirablement rendus, surtout dans les combats avec l'Amazone et avec Antée, mais le travail manque de finesse.

Epoque romaine.

Bull. Corr Hell. 1891, p. 449 ; là, 1894, p. 200, pl. XVIII. Robert, l. c , pl. 99, p. 122.

Nos 1181 et 1183. Sarcophages.

Trouv. 1181 à Anaphé, 1183 à Athènes.

On y voit des enfants ivres dansant au son des flûtes et de la lyre et tenant des grappes de raisin.

On ne saisit pas bien la relation entre ces représentations et l'idée de la mort. Peut-être expriment-elles le désir d'une vie de plaisirs dans l'autre monde.

Travail peu soigné d'époque romaine.

Staïs, p. 189. Strong, Sculptura Romana, p 289.

N° 1749. Cippe funéraire.

H. 1,55.

On y lit l'inscription: Ἀντίοχος Παμφίλου Φλυεύς, Νύμφη, Βασιλείδου Ἐκκηφεισῶν.

Epoque romaine.

C.I.A. III, 2069.

N° 1757. Sur le précédent. **Vase funéraire** (Kalpis).

De forme ronde, très élégante; orné en haut et en bas

de cannelures et, au milieu, de deux séries de spirales.
Epoque grecque.
NOTE. Il y a pas de relation entre ce vase et le monument sur lequel il est dressé.

N° 1497. A droite: **Sarcophage «Etrusque».**
Trouv. à Athènes, près de l'Ilissos. Long 2,40. H. 2 m.

Sur le coffre sont gravés des ornements très soignés. Sur le couvercle, un homme à demi-couché, s'appuie sur un rouleau. A droite un rouleau de livres.

En examinant de près la figure, on se rend aisément compte qu'elle a été sculptée lors d'un remploi. Il y avait primitivement une femme et un homme couchés—comme sur le N° 3580. Mais on a entièrement gratté l'homme et mis à sa place le cylindre; et l'on a substitué à la tête de la femme celle d'un homme barbu, aux traits individuels. Ainsi s'explique le vêtement féminin que porte l'homme.

Bon travail.
Staïs, p. 254. Cf. Collignon, Stat. funér. p. 346 et s.

N° 1185. Sarcophage à couvercle.
Trouv. à Athènes.

Le couvercle se termine sur les petits côtés par un fronton orné d'une palmette, devant laquelle, en plus haut relief, est sculpté un lion.

Côté long A : Au milieu un autel, en forme de vase, est monté sur une base polygonale. A droite, près de l'autel, un homme nu tient pas les cornes et le museau un bouc qu'il se dispose à sacrifier. Derrière lui un jeune homme, assis sur une éminence, joue de la double flûte avec ardeur.

A gauche, près de l'autel, une femme, vue de face, habillée d'un péplos à apoptygma court, porte sur sa tête

un panier rempli de pains, et elle le soutient de la main gauche; dans l'autre main, une torche.

Derrière elle, une Ménade, saisie du délire bachique, le sein droit découvert, tient de la main droite une épée et de l'autre un chevreau en partie mutilé par la cassure). Aux deux extrémités, deux enfants nus dansent en tenant une massue. Au dessus de l'autel est l'inscription : Μάγνος) (Μάγνου) Ἐρυάδης.

Petit côté droit : un jeune satyre, assis à droite sur un rocher, reçoit un objet indistinct des mains d'une femme debout devant lui et qui s'appuie sur un rocher. Derrière lui, à gauche, se dresse un cep de vigne, dont les feuilles et les fruits étendus forment le fond de la scène.

Petit côté gauche : un hippocampe. *Côté long B :* Deux griffons affrontés, de part et d'autre d'un vase funéraire (?).

Sur les petits côtés, ainsi que sur le couvercle, on distingue des trous avec traces de fer : il supportait les fer moirs qui mettaient le sarcophage à l'abri des voleurs.

Travail grossier d'époque romaine.

Staïs p. 190—1.

N° 1179. Sarcophage. (planche XII.).

Trouv. à Coroné, Messénie. Très fortement restauré. L. 1,35.

L'un des grands côtés et les deux petits ornés d'une représentation de bataille animée entre cavaliers et fantassins.

Le mieux conservé est l'un des côtés étroits où l'on voit trois cavaliers (l'un est descendu de son cheval abattu) combattant contre quatre fantassins. Un autre fantassin s'aperçoit sous le cheval d'un cavalier à gauche, la tête renversée, en une pose admirable et pleine d'un réalisme farouche.

Côté long B: Bataille entre Centaures et Lapithes, très mutilée.

La première représentation est sans doute exécutée d'après l'original d'un grand maître de l'époque hellénistique. On voit du premier coup sa ressemblance avec les sculptures de l'autel de Pergame (au Musée de Berlin).

Travail sommaire d'époque romaine.

N° 1726. Cippe funéraire en forme de corbeille.
Trouv. à H. 1,6͏.

Les détails sont indiqués en relief. En haut, une couronne de lierre, au dessus de laquelle, sur une tablette, est gravé le nom de la morte: Πώλλα Μικίνη Ἑρμιόνη Στράτωνος Κυδαθηναίως γυνή.

C.I.A. III, 1775. Conze CCCLXXXIV.

N° 1172. Stèle funéraire.
Restaurée en plâtre. H. 0,92.

A droite un guerrier, portant la chlamyde, et l'épée, donne la main à un vieillard assis devant lui sur une chaise à dossier. Au milieu, restes d'une autre figure.

Traits individuels. Expression d'amère tristesse.

Commencement du IVème siècle.

---

p. 217

L'éphèbe de Marathon.
(Détail)

LES BRONZES

(Plan B-B¹-B²)

1ère Salle (Plan B)

Vitr. 203. (à gauche):

N° 7940. Trépied.

Trouv. à Athènes, près de la rue du Pirée.

Ath. Mitt. 1893, pl. XIV.

N° 6444. Plaque en bronze.

Trouv. à Olympie.

Légèrement rétrécie dans le haut, elle se divise en quatre parties superposées· A partir du bas: A) Une Artémis persique ailée («πότνια θηρῶν»), en long péplos ajusté, tient de chaque côté par les pattes un animal sauvage: B) Combat d'Hercule et d'un centaure (pieds de devant humains). Au fond, un arbre: C) Griffons affrontés: D) Trois aigles.

Bon travail grec d'avant 550. Style orientalisant·

Wolters, Baust. 337. Olympia, pl. XXXVIII. Cavvadias, Hist. de l'art grec (en grec), p. 495. Springer-Wolters [12], p. 183, fig. 367.

Vitr. 202 A:

N° 6442. Plaque en forme de naïskos; à pilastres et fronton à acrotères.

Trouv. à Olympie. H. 0,55. L. 0,25.

Sur le fronton est figurée une grappe de raisin; de chaque côté une hache (symboles de la ville de Ténédos, d'où était originaire le personnage mentionné dans l'inscription).

Au-dessous du fronton est une inscription mentionnant un certain Démokratés de Ténédos, qui fut proclamé «πρόξενος καὶ εὐεργέτης» et dont la statue était érigée dans l'Altis d'Olympie. L'inscription commence par les mots Θεὸρ Τύχα, au lieu de Θεὸς Τύχα, dans le rhotacisme habi-

tuel du dialecte Elien, dans laquelle est écrite toute l'inscription:

Commencement du IIIème siècle.

Olympia V, N° 39.

Vitr. 202. On y voit exposés divers animaux, la plupart des bœufs et des vaches, provenant du sanctuaire des Kabires, en Béotie:

N° 10552. Vache portant l'inscription: Τοιπαίδιως ἐνυλίς.

N° 10633. Bouc, d'un admirable réalisme, avec de grandes cornes.

En bas, de petits animaux en plomb.

Vitrine 201. Petits bronzes d'Olympie. (fouilles allemandes):

N° **6199.** Jument allaitant un jeune poulain.

Nos **6213 - 6241. Deux chevaux,** de forme géométrique. Bon travail.

N° **6448.** (Sur la colonnette). **Lame avec Athèna,** en bronze, avec dorures.

Trouv. sur l'Acropole, près de l'Erechtéion. H. 0,28.

L'objet se compose de deux plaques en relief, liées l'une à l'autre par des clous.

La déesse y est représentée tête nue, en chiton à long apoptygma et portant l'égide. La longue chevelure tombe sur le dos. De ses mains, elle tenait son casque et son bouclier, aujourd'hui disparus.

La longueur des pieds, la façon dont les plis sont ramassés entre les jambes, ainsi que l'ensemble du style indiquent, comme date approximative, les environs de 530 av. J. Chr.

Restes de la dorure, dont elle était couverte. Sur la base, on lit l'inscription: Μελεσὸ ἀνέθεκεν δεκάτεν τἀθεναίᾳ. Travail très fin. Cf. N° 8603α vitr. 194.

Collignon, Hist. p. 380, fig. 187. De Ridder, Bronzes d'Acrop. p. 310, n° 794. Lechat. Sculpt. Attique p. 379. Brunn - Bruckmann pl. 81. Arch. Deltion 1920—21, p. 21 et s.

Vitr. 200. Bronzes d' Olympie:

N° **6195. Statuette de Zeus.** Il est nu et s'élance vers la droite, en levant de la main droite la foudre et tenant l'aigle dans l'autre. Première moitié du Vème siècle.

N° **6163. Statuette de Zeus.** Le dieu est debout, vêtu d'un himation qui découvre l'épaule et le bras droit. Il tenait la foudre et le lituus.

Très bon travail de la fin du VIème siècle.

Olympia, pl. VII. Wolters, Baust. N° 355. Furtwängler, die Bronzef. aus Olymp. p. 88 Staïs, p. 290 (fig.)

N° **6179. Statuette de jeune homme nu.**

Les pieds ne font qu'un avec la base fixée probablement à un chaudron ou à un autre ustensile en bronze. Il tourne la tête vers la gauche et a les mains liées.

Olympia N° 616, XXVII. Perrot VIII, p. 695, fig. 349.

N° **6149. Statuette de femme. (fig. 30).** Elle est vêtue d'un chiton dont elle tient le pan entre les jambes.



Fig. 30.

La partie inférieure du corps a la forme d'une colonne; sur la tête elle porte une sorte de coussin cylindrique. Bandelettes autour de la tête; les boucles tombent devant les oreilles. Comme la main gauche est placée devant la poitrine, on a voulu voir dans la statuette une représentation de l'Aphrodite orientalisante, ce qui n'est pas certain.

Elle servait de support à un miroir. Bon travail. Style ionien. Première moitié du IVème siècle.

Wolters, Baust, 356. Röm. Mitt. 1887, p. 109, 59. Olympia N° 74, pl. VII.

N° **6177** *a*. **Statuette d'hoplite nu.** H. 0,20.

Forme du corps assez géométrique: longues jambes, taille mince, poitrine triangulaire, tête petite, visage très ovale; le guerrier porte sur la tête un casque à panache et autour de la taille une ceinture. La chevelure tombe en tresses autour du cou. La main droite, levée, tendait la lance.

VIII ^{e} siècle av. J. Chr.

Ath. Mitt. 1906, p. 219, pl XVIII. Picard, Sculpt. Antique 1, p. 267, fig. 69.



Fig 31.

N° **6086. Statue de Koré. (fig. 31).**

Vêtue d'un péplos ajusté et de l'himation qu'elle porte d'une manière rare; sur la tête, une stéphané.

Les vêtements sont bordés d'un méandre simple.

Bon travail d'envir. 540 av. J. Chr.

Peut être s'agit-il d'une Artémis tenant la flèche et l'arc.

Furtwängler, Bronzef, au Olympia, p. 86. Staïs, p. 290 (fig.) 292.

N° 6440. Tête de Zeus.

Barbe pointue, cheveux rangés en deux séries de

boucles au dessus du front et en krobylos sur la nuque. Bandelettes autour de la tête. Yeux manquent, rapportés, comme d'ordinaire pour les grands bronzes. La figure a assez de grandeur et de souveraineté. Fin de l'époque archaïque, env. 480 av. J. Chr.

Ath. Mitt. 1882, p. 188. Röm. Mitt. 1887, p. 108. Olympia, pl. I. Perrot, hist. VIII, fig. 235—6, Walston, Alcamenes, p. 119.

N° 6443. Plaque en bronze.

Manque une partie restaurée.

On distingue un archer (Héraklès), qui tire de l'arc, agenouillé à-demi.

Olympia, pl. XL, N° 717.

Vitr. 199 :

N° 6139. Moule d'un masque archaïque ; Trouv. à Olympie.

A tresses tombant sur le front de chaque côté du visage. Travail très bon.

Wolters, Baust., N° 374. Olympia N° 88, pl. VII.

N° 6135. Plaque en relief.

Trouv. à Olympie.

Thésée, en chlamyde, combattant contre Skiron assis sur un rocher. Le héros, qui le tient par la jambe droite et les cheveux, s'apprête à le jeter à la mer.

La plaque a servi probablement à décorer une cuirasse.

Olympia, N° 36, pl. VI.

N° 7425. Bras d'une statue colossale.

Trouv. à Thespies.

En haut, partie de l'himation. Anatomie superbe. Travail d'un maître du IVème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1892, p. 381, pl. XV.

N° 7585. Petite plaque en relief.

Trouv. à Eleusis.

Sur un quadrige, un homme barbu, qui tient les rênes,

tandis que les chevaux galopent. Travail ordinaire de la fin du VIème siècle.

De-Ridder, Br. de la Soc. Archéol., N° 856.

Vitr. 197 : Contenant des bronzes trouv. sur le mont Lycée. (fouilles de la Soc. Archéologique).

N° 13787. Statuette de Zeus.

Il porte le pied gauche en avant, et tend de la main gauche le bouclier, de l'autre la lance (disparus).

N° 13219. Statuette d'Hermès imberbe.

Il est debout, vêtu d'un chiton court, d'une chlamyde, du pilos; aux sandales, les ailerons; dans la main droite, le kérykeion (disparu). Pied gauche en avant, genoux pliés. Corps très élancé sur des jambes grêles.

Eph. Archéol. 1904, pl. IX, p. 196. Staïs, p. 317, 320 (fig.)

N° 13058. Petite statuette de femme ; sur base.

Elle porte un péplos ajusté avec apoptygma. Le type est tout à fait primitif; par le vêtement en forme de gaîne, les pieds unis, les mains pendantes et collées au corps, il rappelle la statue de Nicandra trouvée à Délos. (N° 1, marbres).

Staïs, p. 317, 318 (fig.)

N° 13061. Statuette de jeune homme.

Il est vêtu d'un chiton court ajusté, d'un pilos conique et il tient de la main droite une patère ; il tend l'autre main en geste d'adoration. Il s'agit sans doute d'un suppliant.

Staïs, p. 313, 314 (fig.)

N° 13054. Renard pendu.

Les pattes de devant son suspendues à un branche d'arbre.

La statuette à été offerte probablement par un fidèle

qui souhaitait voir ainsi le destructeur de ses champs ou de son poulailler et qui, peut être, vit son voeu s'exaucer.

Staïs, p. 317.

N° 13217. Statuette de jeune homme. (fig. 32).

Entièrement nu, la chlamyde jetée sur l'épaule et le bras gauche, il lève la main droite et regarde attentivement l'objet qu'elle tient (maintenant disparu). Sur la tête une entaille pour supporter un chapeau.

Le motif est inconnu; l'éphèbe semble regarder le soleil à travers *un verre*. Membres grêles, anatomie soignée. Très bon travail local de la deuxième moitié du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1904, pl. X. Staïs, p. 319.



Fig. 32.

N° 13053. Statuette d'homme barbu.

Vêtu d'un chiton court et d'un pilos conique, il tient de la main gauche un veau sur son cou. Pied gauche en avant.

Il s'agit d'un paysan, suppliant, qui porte un veau comme offrande. (Cf. le «Moschophore» du Musée de l'Acropole).

Bon travail local de la première moitié du Vème siècle.

Praktika 1902, p. 74. Staïs, p. 311, 312 (fig.)

N° **13056. Statuette de jeune homme nu;** sur base. **(fig. 33).**
Il est coiffé d'une sorte de polos à feuilles ou plumes en forme de rayons; ses cheveux, longs, tombent en tres-



Fig. 33.

ses sur la poitrine. De la main gauche il tient un coq, de l'autre une lance (? disparue).

Yeux saillants; le pied gauche se porte en avant, les

genoux ne sont pas fléchis. Très bon travail du premier quart du Vème siècle.

Il s'agit probablement d'un suppliant portant l'offrande, plutôt que d'un dieu.

Praktika, 1902, p. 74. Staïs, p. 312 (fig.)

N° 13209. Figurine de Zeus assis.

Vêtu d'un chiton ionique et de l'himation, il tient de la main gauche la foudre et de l'autre le lituus; ses cheveux tombent sur la nuque. Les pieds reposent sur un tabouret. Trône disparu, Très bon travail du premier quart du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1904, p. 188, fig. 12—14. Staïs, p. 315 (fig.) .

N° 13218. Askos votif.

En haut trou pour le suspendre.

Eph. Archéol. 1904, p. 211, fig. 28.

Vitr. 196. Statuettes provenant de divers endroits de la Grèce:

N° 15066. Statuette d'Hercule.

Trouv. en Asie Mineure.

Le Héros se repose sur un tronc d'arbre auquel est accrochée la peau du lion.

Variante de l'«Hercule Farnèse». Copie romaine.

Arch. Deltion 1923, παράρτημα.

N° 7414. Figurine d'Artémis.

Trouv. en Arcadie.

Vêtue d'un chiton court à apoptygma, touchant la terre seulement de la pointe des pieds, elle s'apprête à décocher une flèche de son arc (disparu). Sur son dos, le carquois. Les cheveux en gracieux chignon sur le sommet de la tête.

Vêtement emporté par le vent. Corps très élancé.

D'après le mouvement si bien rendu et l'attitude de

la statue, on peut conclure que l'original est dû à un bon maître de l'époque hellénistique. Bon rendu des cheveux.

Bull. Corr. Hell. 1900, p. 14. Staïs, p. 325 (fig.).

N° 7406. Statuette d'Aphrodite.

Trouv. près de l'Acropole. Manque le bras gauche.

La déesse nue, fait un léger mouvement en arrière, en levant de la main droite une sandale comme pour frapper quelqu'un.

Les cheveux formant un nœud sur le haut de la tête, tombent sur la poitrine en tresses symétriques. Comme le remarque justement M. Marinatos, la statuette faisait partie d'une groupe où Aphrodite menaçait Pan qui lui faisait une déclaration. (Cf. la groupe en marbre n° 3335, p. 95).

L'attitude de la statue laisse supposer que l'original était hellénistique.

Bull. Corr. Hell. 1900, p. 17. Arch. Deltion 1923, p. 175, fig. 1.

N° 7563. Statuette de femme.

Trouv. à Atalante. Les bras manquent.

Vêtue d'un chiton ajusté haut, qui laisse à découvert le sein droit, à demi-assise, elle s'abandonne à un bras qui lui serre la taille. La tête tombe sur l'épaule droite. La statuette faisait partie d'un groupe.

Époque hellénistique.

Bull Corr. Hell. 1880, pl. 2, 192–3. De Ridder, Bronzes Soc. Arch. p. 171, n° 920, pl. V.

N° 13717. Tête de femme.

Trouv. à Karditsa, en Thessalie.

Sur le sommet de la tête une ouverture à couvercle montre qu'elle servait de boîte. De chaque côté de cette ouverture sont une tige percée d'un trou où passait une ficelle.

Au-dessus du front triangulaire les cheveux se divisent en bandeaux symétriques («Melonnenfrisur»), qui se terminent en un krobylos, au-dessus de la nuque.

Prunelles sculptées. Travail peu fin de l'époque romaine, influencé par des originaux du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1912, p. 75, pl. VII.

Sur la vitrine:

N° **12228. Plaque rectangulaire ;** en corniche.

Trouv. à Thermos, Etolie.

Sur les deux faces elle porte une inscription: A) Traité d'alliance entre les Etoliens et les Acarnaniens, qui fut conclu vers 280 - 270 env. av. J. Chr.: Συνθήκα καὶ συμμαχία Αἰτωλοῖς καὶ Ἀκαρνάνοις.... εἰρήναν εἶμεν καὶ φιλίαν ποτ' ἀλλάλους, φίλους ἐόντας καὶ συμμάχους.... B) délimitation des frontières de deux villes d'Acarnanie, faite par des arbitres de la ville voisine de Θύρριον.



Fig. 34.

Eph. Archéol. 1905, 55, pl. II ; ibid. 1910, p. 147. Journ. int. archéol. numismat. 1911, 236. Dittenberger, Syll. ³, I, 421.

Vitr. 195. Statuettes provenant de divers endroits de la Grèce:

N° **14803. Figurine de femme (?) (fig. 34 β).**

Trouv. en Epire (?)

D'aspect tout primitif, elle a les pieds en forme de colonne cylindrique, les mains croisées devant la poitrine. Nez gros, cheveux tombant dans le dos.

Fin de l'époque géométrique.

N° 14755. Statuette de guerrier. (fig. 33 α).

Trouv à Thermos, en Etolie.

Barbu, au cou long, la poitrine triangulaire, une ceinture autour de la taille, pieds séparés, il tient de la main droite qu'il ramène devant la poitrine, un objet indéterminé. Fin de l'époque géométrique.

Arch. Deltion 1915, p. 273.

N° 14494. Figurine primitive d'Artémis.

Trouv. à Thermos.

Artémis, en chiton court, tenait de la main droite levée une lance, le bouclier était suspendu au cou. Visage en forme de tête d'oiseau, poitrine triangulaire, pieds séparés.

Epoque géométrique.

Arch. Deltion 1915. p. 271, fig. 39.

N° 7547. Figurine de jeune homme.

Trouv. à Amyclées, près de Sparte.

Il tenait de la main gauche la lyre sur laquelle il jouait de l'autre main. Il porte sur la tête une sorte de chapeau à plumes. Il provient du même atelier que le N° 13056. (vitr. 197, p. 182). École péloponnésienne. Très bon travail de la première moitié du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1902, pl. II.

N° 7382. Statuette de Kouros nu.

Trouv. au Ptoïon. Pieds manquent.

Le pied gauche est en avant, les genoux non fléchis. Les mains sont libres et portées près des cuisses et sur le ventre. Coiffure archaïque. Epaules larges, jambes grasses.

École péloponnésienne. Très bon travail, de la deuxième moitié du VIème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1885, p. 190 et 197, pl. VIII—XI. Perrot, Hist. de l'art. VIII, fig. 264.

N° 7381. Statuette de Kouros.

Trouv. au Ptoïon. Manquent les pieds.

Taille mince, épaules fortes, pied gauche en avant. Les mains tendues tenaient autrefois quelque objet. Les cheveux tombent en tresses dans le dos et sur la poitrine.

Très bon travail, anatomie soignée. Inscription sur la cuisse: ἀνέθηκεν Πτωΐῳ. Deuxième moitié du VIème siècle.

Bull. Corr. Hell 1885 p. 190 et 197.

Nº 7466. Statuette de Kouros nu.

Trouv. à Méthana, Trézène.

La main droite tenait peut-être une patère, le poing gauche est fermé.

Taille moins mince que celle des précédents; contours du corps plus développés.

Les cheveux, ceints d'un bourrelet, tombent en tresses sur la nuque. Commencement du Vème siècle.

De Ridder, Br. Soc. Arch. p. 144.

Nº 7605. Figurine de femme.

Trouv. à Tégée.

Vêtue du péplos Dorique, à apoptygma, les cheveux tombant sur le nuque, elle tenait une patère et un oiseau (?).

Expression sévère, menton carré, lèvre inférieure proéminente.

Bon travail d'env. 450 av. J. Chr. École péloponnésienne (cf. nº 14922, même vitrine, p. 189).

De Ridder, Br. Soc. Archéol., nº 881, pl. IV, 2.

Nº 7389. Statuette de femme.

Trouv. au Ptoïon.

Elle est vêtue d'un chiton talaire étroit, ajusté. Les contours du corps, assez bien rendus, se voient à travers le vêtement. Elle tient de la main droite une fleur et de l'autre un oiseau. Une jolie stéphané entoure la tête. Les cheveux tombent dans le dos et près de la poitrine.

Très bon travail. On remarquera l'aspect quadrangulaire de la jupe sur le devant. Visage gracieux.

Environ 550 av. J. Chr.

Bull. Corr. Hell. 1888, pl. XI.

Nº 14984. Statuette de Zeus.

Trouv. à Ambrakie.

Le dieu debout, nu, barbu, s'avance vers la droite, te-

nant de la main droite levée la foudre et de l'autre un aigle.

Le pied gauche porte entièrement sur le sol, tandis que l'autre le touche seulement du bout des doigts. Le genou droit est légèrement fléchi.

Travail très soigné. Premier quart du Vème siècle. Type connu.

Arch. Deltion 1920–21, παράρτημα, p. 30. Là, 1923, p. 93, note 1. Buschor - Hamann, Skulpt. des Zeust. p. 33. Courby - Picard, Recherches archéol. à Stratos, fig. 78.

N° 13230. Figurine de guerrier.

Trouv. à Thessalie.

Vêtu d'un chiton court, dont il tient le pan de la main gauche, et coiffé d'un casque à haut panache, l'épée dans la main droite, il s'élance vers la droite, en tournant la tête en arrière.

Cette figurine servait probablement à la décoration d'un vase. La figure, sans profondeur, ressemble à celle d'un relief.

Kastriotis, Τὸ ἐν Τρίκκῃ Ἀσκληπιεῖον, p. 33, pl. 7.

N° 14828. Statuette d'Athèna promachos.

Trouv. à Tégée.

La déesse, entièrement armée, coiffée d'un casque à grand panache, revêtue de l'égide avec le gorgoneion, tient son bouclier de la main gauche et sa lance, de l'autre.

Son vêtement, un péplos Dorique, ne présente pas de plis; aussi les lignes du corps ne sont-elles pas marquées.

Environ 550 av. J. Chr. Très bon travail.

N° 14921. Lamelle de bronze.

Trouv. à Tégée. H, 0,34.

On y voit Koré, vêtue d'un chiton et d'un himation, qui lui découvre une partie de la poitrine, et tenant de la main gauche la torche et de l'autre une phialé.

Cheveux noués derrière la tête, ceinte d'une bandelette. Un collier autour du cou, boucles d'oreilles.

Figure charmante, pleine de jeunesse et d'élégance.

Détails bien gravés. Les jambes sont grandes, ce qui donne au corps un aspect élancé. Menton asssez fort.

Env. 450 av. J. Chr.

N° 14922. Statuette d'une déesse (Koré?), assise sur un diphros.

Trouv. à Tégée.

Elle est vêtue d'un péplos Dorique à apoptygma. Les cheveux tombent dans le dos; une stéphané entoure la tête.

Elle tient de la main droite une grenade et de l'autre une pomme (?). Les pieds posés sur un escabeau. Expression sévère.

Très bon travail d'env. 460 av. J. Chr.

Ecole péloponnésienne.

N° 14811. Femme tenant une lyre.

Trouv. dans le sanctuaire d'Apollon Korynthos, en Messénie. H. 0,09.

Assise sur une chaise et vêtue d'un chiton talaire ajusté, les cheveux noués en chignon sur la nuque, elle a la tête inclinée vers l'épaule gauche et joue de la lyre (manque).

Travail ordinaire de la deuxième moitié du Vème siècle.

Arch. Deltion 1916, p. 112, fig. 57.

N° 7549. Statuette d'un cavalier.

Trouv. à Vélimina, près de Sparte.

Il est nu, imberbe, les jambes écartées, et il tient de ses mains les rênes.

Yeux saillants, menton carré, un diadème autour de la tête. Corps bien musclé. Très bon travail du premier quart du Vème siècle.

Ecole péloponnésienne.

De-Ridder, Bronzes Soc. Arch. N° 860, p. 156, pl. II. Perrot VIII, fig. 224.

N° 7412. Statuette de Discobole.

Trouv. en Béotie dans les sanctuaire des Kabires. Surface ravagée. H. 0,19.

Il a disque au-dessous de la tête et il s'apprête à le lancer. Le motif, différent du type commun des discoboles, surtout de celui de Myron, est dépourvu du mouvement instantané qui caractérise ce dernier. Sans doute d'après un original d'un bon sculpteur du Vème siècle.

Staïs, p. 321 (fig.)

N° 7550. Figurine de guerrier.

Trouv. à Edessa, en Macédoine.

Il est nu, casqué, lève son pied gauche et revêt la cnémide. Cheveux tombant dans le dos.

Il servait de décoration à un vase Le motif est très commun aux vases à fig. rouges du style sévère. Il servait d'applique à un ustensile.

De Ridder, Br. Soc. Arch. N° 859, p. 156.

N° 12312. Figurine d'éphèbe nu.

Trouv. à Sparte.

Il semble courir vers la droite, tandis que ses mains sont liées derrière les cuisses.

Esclave en fuite (?)

Première moitié du Vème siècle.

Staïs, p. 322.

N° 7544. Silène courant.

Trouv. à Logga, près de Pylos. Pieds manquent. H. 0,16.

Il est vêtu d'un chiton court, orné d'un méandre, d'une cuirasse, du casque corinthien, avec un grand panache. Cnémides autour des jambes, sur les bras les περιβραχιόνια (brassards).

La chevelure, longue, tombe dans le dos. Il tenait la lance et un bouclier. Jambe gauche un peu en avant, genoux non fléchis.

La cuirasse et le chiton sont couverts d'ornements.

Très bon travail d'env. 470 av. J. Chr. Art péloponnésien.

Arch. Deltion 1916, pl. A, p. 106 et s.

N° 14789. Statuette de guerrier.

Trouv. à Logga, près de Pylos. Pieds manquent. H. 0,10.

Il est vêtu d'un chiton court, orné d'un méandre, d'une cuirasse, du casque corinthien avec un grande panache. Sur les jambes sont indiquées les cnémides, sur les bras les brassards. La chevelure longue, tombe dans le dos. Il tenait la lance et le bouclier. La jambe gauche s'avance un peu, sans que le genou soit plié. Cuirasse et chiton sont couverts d'ornements.

Très bon travail d'env. 540 av. J. Chr. Art péloponnesien.

Arch. Deltion 1916, pl. A, p. 106, et s.

N° **14809. Statuette de Kouros nu;** sur base.

Trouv. en Messénie, dans le sanctuaire d'Apollon Korynthos. H. 0,089.

Le pied droit se porte en avant, les genoux ne sont pas fléchis. Les mains s'ouvrent vers le dehors. La chevelure tombe sur le front et dans le dos.

Travail peu soigné.

Arch. Deltion 1916, fig. 53, p. 109.

N° 7598. Statuette de Karmos.

Trouv. à Cynurée, en Péloponnèse. H. 0,08.

Le pied gauche se porte en avant; haut casque à panache, cuirasse; il tenait la lance et le bouclier. Sur la base une inscription en lettres archaïques: Κάρμος ἀνέθεκε τῷ Μαλεάτᾳ.

Très bon travail du premier quart du Vème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1877, pl. XIII, 2, p. 355–6. De Ridder, Bronzes Soc. Arch. p. 155, N° 857. Neugebauer, Bronzestatuetten, p 38, fig. 21.

N° 12831. Statuette de guerrier.

Trouv. en Thessalie. H. 0,28

Il ne porte que la ceinture, commune aux statuettes crétoises; sur la tête, un petit casque avec pointe. Sur le dos son bouclier; la main droite tendue tenait la lance. Un examen de la statuette révèle un mélange de divers

styles. Le cou gras et grand rappelle les statuettes en marbre des Cyclades; la forme du corps, les statuettes Minoennes et aussi les figures géométriques (pour le bouclier, cf. les vases de Dipylon).

Époque géométrique. Bon travail.

Staïs, p. 305, 6 (fig.). Neugebauer, Bronzestat, p. 27—28, pl. 12.

N° **14986. Idole primitive d'Athèna** ; sur base.

H, 0,10.

Le corps, serré dans un chiton étroit, les pieds collés, elle lève la main droite, qui tenait autrefois la lance, de l'autre elle tenait le bouclier· Sans casque. Traces d'égide(?) sur la poitrine.

Commencement du VIème siècle.

N° **14806. Statuette de Kouros.**

Trouv. dans le temple d'Apollon Korynthos, en Messènie. H 0,012.

Il est nu, les genoux ne sont pas fléchis, la main droite tenait une patère. Cheveux tombant en tresses dans le dos et sur la poitrine.

Taille assez mince. Commencement du Vème siècle.

Arch. Deltion 1916, p. 110, fig. 54.

Sur la colonnette:

N° **7474. Statuette de jeune homme. (fig. 35).**

Trouv. à Sicyone. Mains manquent H. 0,21.

La tête est inclinée vers l'épaule gauche, le pied gauche, qui touche le sol seulement du bout des doigts, est ramené en arrière.

Les analogies du corps (tête assez grande, membres forts), l'expression du visage, comme aussi la pose des pieds, attestent la parenté entre cette statuette et les œuvres Polyclétéennes. (Cf. N° 1826, p. 98).

Très bon travail d'env. 440 av. J. Chr. Seduisante expression de jeunesse.

Monumenti VIII. pl. 43. Furtwängler, Meisterwerke, p. 475.

Table 221 :

N° 15124. Plaque en bronze.

Trouv. près de Naupacte (?).

Elle porte une inscription boustrophédon: loi relative à un partage de terres entre les anciens habitants (les ὑπαπροσθίδιοι) et les nouveaux ἔποικοι (ἐπίϝοικοι).

Sur l'autre face, le «τέλος» d'un ordre relatif aux bénéfices d'un temple d'Apollon.

Les caractères sont ceux de Lokroi Esperioi. Fin du VIème siècle.

Archéol. Eph. 1924, p. 119, pl. 3.

Nos 7493-7499, 8052-8059, 12220. Jetons de vote. En forme de fuseaux, ils étaient les uns percés d'un trou, les autres pleins. Le votant cachait de la main le trou, afin que personne ne vît s'il portait un suffrage de condamnation (en ce cas il employait le jeton percé), ou d'acquittement (jeton plein).

Quelques-uns portent l'inscription: ψῆφος δημοσία.

Nos 14829, 14915, 15084. Plaquettes de plomb.

Trouv. à l'Amphiareion d'Oropos.

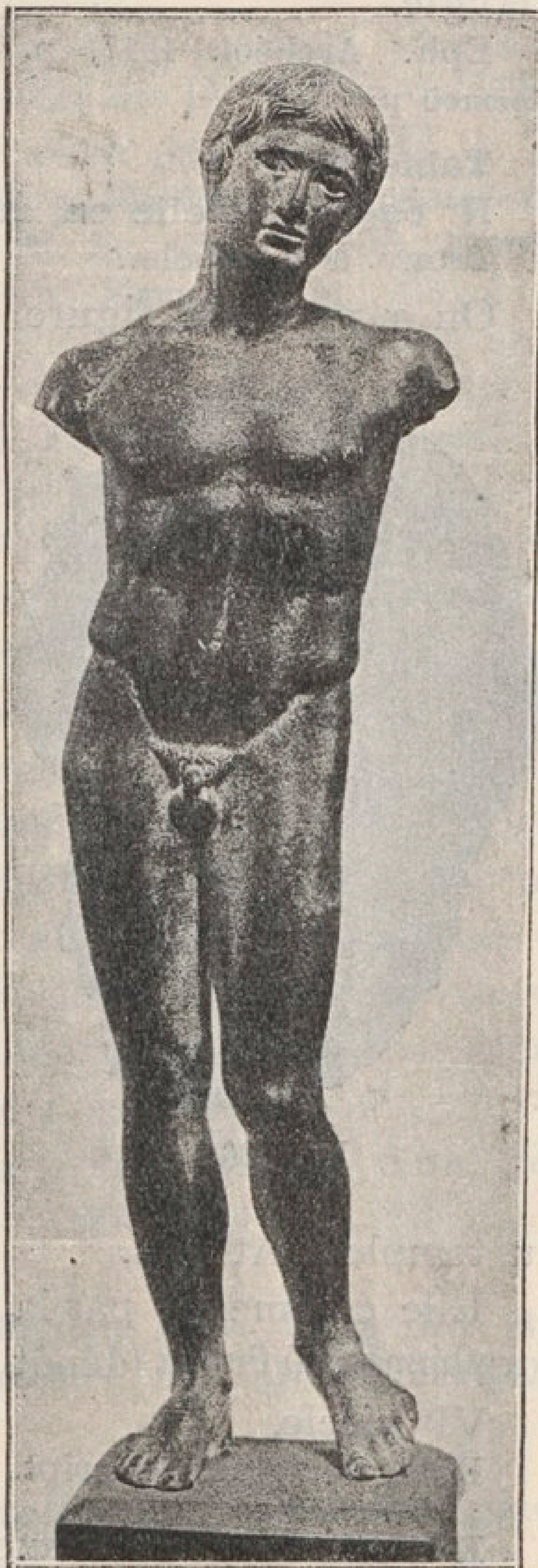


Fig. 35

Elles tenaient lieu de billets d'entrée dans l'enceinte sacrée d'Amphiaraos.

On y lit l'inscription: Ἱερὸν Ἀμφιαράου.

Sur une face, la tête d'Amphiaraos; sur l'autre, celle d'Hygie.

Eph. Archéol. 1917, p. 240. Καρούζου, Τὸ Ἀμφιάρειο τοῦ Ὠρωποῦ p. 25.

Table 217:

N° 6956. Lamelle en relief, exécutée au repoussé.

Trouv. à Acropole.

On y voit une figure masculine nue, ailée, qui, le pied droit en avant, tient dans ses mains deux oiseaux par la gorge. Tête petite, grands, pieds barbe.

Tout autour de la scène, une bordure de spirales simples.

Env. 650 av. J. Chr.

Staïs p. 349.



Fig. 36.

Vitr. 218. Renfermant diverses épées et des flèches.

Vitr. 220:

N° 8165. Plaque portant une inscription, en lettres archaïques.

Trouv. à Tégée.

Il s'agit d'un dépôt d'argent fait par un certain Xouthias au temple d'Athèna.

Elle commence par la phrase: Ξουθία Παρκαθέκα (παρακατηθήκη) τοῦ θυνάα (dépôt d'argent de Xouthias à Athèna).

VIe siècle.

Röhl, Imagines Inscript. Graecarum.

N° 6439. (Sur la colonnette). **Tête de pugiliste. (fig. 36).**

Trouv. à Olympie.

On admirera le réalisme extrême de cette tête: le nez aplati, les lèvres charnues, la grosse moustache, les sourcils

gonflés, les oreilles déformées, traits qui révèlent la nature bestiale d'un lutteur professionnel. Les cheveux en désordre, la barbe bouclée, ajoutent à cette expression d'énergie farouche.

Original de la deuxième moitié du IVème ou du IIIème siècle. L'attribution à Lysippe n'est pas certaine.

Collignon, Hist. de la Sculpt. II, p 491. 60es Winckelm: progr., p. 16–7. Springer - Wolters [12], p. 366, fig. 689. Hekler, Portraits antiques, p. XVII, pl. 79. Bulle, Sch. Mensch [2], pl. 235, p. 501, fig. 154.

N° **6446.** (Sur la colonnette). **Tête d'homme barbu.**
Trouv. sur l'Acropole. Surface ravagée.

A la barbe, proéminente et pointue, s'ajoute, au-dessous de la lèvre, une petite «mouche» à peine visible. La moustache tombe sur la barbe. Lèvres grosses, cils et sourcils bien indiqués. Les yeux, rapportés, manquent.

La tête était coiffée d'un casque (disparu), au-dessous duquel on voit de petites tresses en forme de triangles.

Très bon travail. La ressemblance de cette tête avec les sculptures d'Egine l'a fait attribuer à un atelier éginétique ; on sait d'ailleurs, par des inscriptions trouvées sur l'Acropole, que des sculpteurs éginètes exécutèrent des œuvres qui étaient exposées sur l'Acropole.

D'après M. Bulle, il s'agirait d'une statue d'un général ou hoplitodrome, dédiée à Athèna.

Environ 480 av. J. Chr.

Eph. Archéol. 1887, p. 43. Collignon. Hist. I, fig. 151. Bulle, Sch. Mensch [2], p. 226, p. 495. Gardner, Six, Greek Sculpt. pl. VII, p. 47.

Sur les vitrines de cette salle, en haut, sont placées quelques **hydries en bronze.** En comparant celles qui se trouvent *sur la vitr. 194*, à celles qui sont posées *sur les vitrines 204, 203* on verra en quoi les premières, d'épo-

que archaïque, diffèrent, des autres par la forme. Les premières sont lourdes, ont une large embouchure et l'épaule séparées du reste du corps, les autres sont élancées, et ont un aspect plus uniforme.

Sur la colonnette:

N⁰ 6449 Statuette de jeune homme nu (lutteur). **(fig. 37).** Trouv.



Fig. 37.

Le pied gauche se porte en avant, le corps est bien musclé, les jambes courtes. Le «palaistritès» tenait dans ses mains quelque objet disparu (des haltères). Sourire archaïque. La surface est merveilleuse de finesse; on admirera surtout les lignes ténues qui indiquent les cheveux.

Le tout est plein de fraîcheur et de jeunesse. Premier quart du Vème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1888, p. 4 ; 1894, pl. V—VI. De Ridder, Br. de l'Acrop., pl. III-IV. Bulle, Sch. Mensch ², pl. 38, p. 83. Ath. Mitt. 1919, p. 88, 93, 116. Neugebauer, Bronze statuetten, fig. 29, p. 54.

Vitr. 194. (contenant des bronzes trouvés sur l'Acropole):

N⁰ 6590. Jolie tête d'éphèbe. (fig. 38). H. 0,12.

La chevelure, que soutient une bandelette au-dessus du front, forme sur la nuque un gracieux «krobylos». La

bouche fermée, aux lèvres inférieures grosses, le menton assez fort, le grand nez contribuent à donner à l'expression une sévère et fière beauté, qui fait le charme exceptionnel de cette tête.

Sur les joues, on distingue une couleur rougeâtre, analogue à celle que devaient avoir tous les bronzes avant l'action de la patine; yeux rapportés.

Très bon travail d'env. 470 av. J. Chr.

Ath. Mitt. 1887, p. 372 Collignon, Hist. fig. 163. Furtwängler, Meisterw., p. 80. Perrot Hist. de l'art VIII, fig. 347.



Fig. 38.

N° **6510. Tête de gorgone,** en relief.

Elle est aplatie; la bouche est grande, les dents sont larges, les yeux saillants; quatre bandeaux tuyautés cernent le haut du front.

Autour de la tête sont fixés douze serpents. Très bon travail de l'époque archaïque.

De Ridder, Br. de l'Acropole, p. 162, fig. 122.

N° **7038. Petit vaisseau votif,** servant de lampe. Un crochet de fer, placé au milieu, permettait de la suspendre au mur; le bec était à la proue. Sur l'une des faces est gravée l'inscription: Ἱερὸν τῆς Ἀθηνᾶς.

Stais, p. 276. Ridder. Br. de l'Acropole, fig. 95. Archéol. Deltion.

N° **6626. Statuette votive d'un éphèbe,** monté sur un dauphin, qu'il saisit de la main gauche. Très bon travail.

De Ridder, Bronzes de l'Acrop. p. 280, fig. 263. Journ. Hell Stud. 1888, p. 125.

N° **6511. Anse de vase**, portant une base rectangulaire sur laquelle se trouvent quatre personnes: une femme tenant la double flûte, un homme barbu, un jeune homme et une autre personne (tête manque), à sandales ailées.

La base est supportée de chaque côté par une tête humaine barbue, posée sur des pieds de cheval.

Bon travail de la fin du VIème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1896, pl. I. De Ridder, Br. de l'Acrop., pl. V.

N° **6490. Statuette de Koré.**

Elle est vêtue d'un chiton à diploïdion, à plis en forme de cannelures. De la main droite elle tient une coquille. Sur la tête, une longue tige conique, destinée sans doute à supporter un objet (miroir?). Le visage régulier, au menton assez fort, la daterait des environs de 460 av. J. Chr. Très bon travail.

De Ridder, Br. de l'Acr., p. 303, fig. 291. Revue Et. Anciennes, 1900, N° 1, p. 1 et s.

N° **6595. Statuette de Diadumène.**

Il est debout sur la jambe droite, l'autre pliée au genou; la main droite fermée est placée devant le visage, l'autre est levée. Il s'agit probablement d'une copie du «Diadumène» de Polyclète, un athlète ou dieu qui nouait ses cheveux au moyen d'un ruban. L'opinion qui voit là un pugiliste doit être écartée, l'attitude ne décèle aucun mouvement violent. Surface ravagée.

Furtw. Meisterw, p. 448, note 1. De Ridder, Br. de l'Acrop., p. 272, n° 746.

N° **6491. Figurine de femme** en chiton et himation; elle tient de la main gauche le pan de son hima-

tion et de l'autre une fleur (disparue). Les cheveux tombent en tresses au-dessus de la nuque. La statuette est placée sur une base décorée d'astragales et elle servait de support à un miroir. Bon travail d'env. 430 av. J. Chr.

Eph. Archéol. 1886, p. 73 De Ridder, p. 309, n° 793.

N° 7022. Grande paupière: objet votif; fixée en haut par trois pattes. Cils grands.

De Ridder, Bronzes de l'Acrop., p 223, fig. 197.

Vitrine 193. Contenant aussi des bronzes trouvés sur l'Acropole:

Nos 6530-31. Petites plaques en os. Une femme, en péplos et himation, tient de la main gauche le pan de l'himation. Nez grand, yeux saillants. Bon travail d'envir. 550 av. J. Chr.

N° 6532. Figurine très archaïque, en os. Visage usé. Elle est nue, sur la tête elle porte le haut polos, vers lequel elle élève les deux mains. Les seins et le nombril sont indiqués. VIIème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1895, p. 294. Poulsen, Orient und frühgr. Kunst, p. 112.

Vitrine 191. Objets trouvés sur l'Acropole:

Nos 6564, 6565 et 6567. Supports de miroir. Un Kouros nu, gracieux, les jambes réunies est monté sur une palmette; il a les avant-bras levés et il soutient par derrière l'attache de la patère, décorée de volutes sculptées.

De Ridder, Br. de l'Acrop., p. 254, fig. 226 ; là, p. 255, fig. 230.

N° 6504. Figure féminine servant de support de miroir. Elle est vêtue du chiton ionique à apoptygma et de l'hi mation qui entoure la poitrine et le dos. De la main gauche elle tient une grenade et de l'autre une fleur.

Le pied gauche se porte en avant, les plis de la jupe sont rassemblés entre les jambes. Visage sévère au menton fort, à la lèvre inférieure proéminente. Le tout est d'une extrême élégance. Travail admirablement fin. Env. 500.

De Ridder, o. c. pl. VII. Perrot, Hist. de l'Art, VIII, fig. 346.

Vitrine 190. Bronzes de l'Acropole:

N° **6589. Statuette d'Amazone (?)** Elle court vers la droite, la tête tournée vers la gauche; elle est coiffée d'un casque à grand panache et vêtue de l'himation, dont elle tient un pan de la main gauche. Sans profondeur, comme un relief. Elle servait de décor à un vase.

De Ridder, Br. de l'Acropole, p. 328, fig. 321.

N° **6483. Une Méduse,** en chiton court, ailée, des ailerons aux pieds, s'élance vers la droite. Poitrine et tête de face. Les cheveux tombent en tresses symétriques sur les épaules. On remarquera que le visage, loin d'avoir la laideur habituelle à celui des Méduses, est même assez joli. Fin du VIème siècle.

De Ridder, Br. de l'Acropole, p. 317, fig. 306.

N° **6480. Figurine de Niké ailée.**

Vêtue d'un chiton ionique et d'un himation dont elle tient les pans de ses mains, elle court vers la gauche. Entre les pieds, son himation qui tombe, la fixe à la base. Diadème autour de la tête. La ressemblance avec la Niké de Délos, (N° *21*, p. *24*) est évidente.

Elle supportait de ses ailes le disque d'un miroir.

Bon travail du commencement du Vème siècle.

De Ridder, p. 323, n° 808, fig. 314. 8taïs, p. 273.

N° **6514. Figurine de jeune fille.**

Vêtue d'un péplos à diploïdion, elle relève de la main droite le chiton près de sa hanche et, de l'autre, elle tient le pan du diploïdion sur l'épaule. Elle semble se diriger en dansant vers la droite.

Bon travail attique d'env. 500.

De Ridder, Bronzes de l'Acr., p. 305, fig. 293.

Vitrine 189:

Nos 6617-8. Deux figurines de Kouroi combattants. Ils sont nus, les mains ramenées devant le corps dans l'attitude des pugilistes. Type voisin du style géométrique, mais plus récent.

De Ridder, p. 245—6. Staïs p. 264.

N° **6613. Figurine de guerrier nu.** Il porte un bonnet conique et tendait de la main droite la lance; de l'autre il tenait le bouclier.

Visage ovale proéminent. Fin de l'époque géométrique.

De Ridder, Br. de l'Acropole, fig. 219, p 218. Staïs, p. 263—4.

N° **6616. Figurine primitive d'homme nu.** Le haut du corps a la forme d'un triangle, le visage celle d'un bec, les jambes celle de deux bâtonnets droits. Il lève la main droite à la hauteur de l'oreille, tandis que l'autre est à la hanche.

Époque géométrique.

Du Ridder, Br de l'Acrop., p. 240, fig. 210. Eph. Archéol. 1883, p. 46, 8. Staïs, p 263

N° **6614. Statuette de cavalier.**

Trouv. en Peloponnèse.

Il est nu, vu de face, les jambes écartées, tenant de ses mains les rênes. Epaules fortes, taille mince. Autour de la tête un diadème; yeux proéminents.

Commencement du Vème siècle.

De Ridder, Br. de la Soc. Archéol., p. 156. n° 860, pl. II.

N° **6615. Statuette de jeune homme.** (Discobole?) Le pied droit se porte en avant, la main gauche est relevée à hauteur du visage. L'inclinaison de l'épaule droite indique qu'il tenait de la main droite quelque chose de lourd (disque?).

Bon travail d'env. 460 av. J. Chr.

De Ridder, Bronzes de l'Acrop. fig. 265, p. 281.

N° **6450. Figurine d'Athèna.** Visage ravagé et brisé au milieu. Elle a la forme primitive d'un tronc d'arbre cylindrique. Casquée, vêtue du péplos dorique ajusté à apoptygma collé au corps, elle tenait de la main droite levée la lance et de l'autre le bouclier. Un méandre effacé tombe de la taille verticalement; un autre sur l'apoptygma.

Le type est très voisin de celui de la «dame d'Auxerre»

du Louvre et des statues en marbre du Musée N°s 4-5, p. 21.

Env. 600.

De Ridder. Br. de l'Acrop., p. 297, n° 777.

N° 6452. Figurine d'Athèna promachos.

Les pieds sont de profil, la poitrine et la tête de face. Casquée, vêtue d'un péplos à apoptygma, portant l'égide sur la poitrine, elle lève la main droite qui tenait la lance; de l'autre elle brandit le bouclier.

Visage rond souriant, yeux saillants. Les plis du chiton sont rassemblés entre les jambes.

Fin du VIème siècle.

Eph. Archéol. 1887, p. 134—7. De Ridder, Br. de l'Acrop., p. 299, pl. VIII.

N° 6457. Statuette d'Athèna promachos.

Vêtue du chiton et d'un himation, portant un casque à panache (brisé), elle passe le bras gauche dans l'attache du bouclier et de l'autre, elle tendait la lance (disparue).

Travail attique très fin d'env. 520.

Eph. Arhéol. 1887, pl. 8, 3. De Ridder, p. 301, fig. 289.

N° 6592. Statue d'homme nu.

Un homme barbu, nu, marche vivement vers la droite, tenant une pierre qu'il est prêt à lancer. Les cheveux sont relevés aux tempes, la barbe carrée.

Il s'agit peut-être d'un géant; en ce cas la statuette ferait partie d'un groupe.

Bull. Corr. Hell. 1888, p. 336. De Ridder, Br. de l'Acrop., p. 274, fig. 255—6. Staïs, p. 267.

Nos 6633-4. Têtes de griffons, avec écailles incisées sur le cou. Elles servaient d'anses pour de grands chaudrons.

Epoque archaïque.

De Ridder, Br. de l'Acrop., p. 147, et s.

Sur la colonnette:

N° 6447. Statuette d'Athèna promachos : sur une base rectangulaire. **(fig. 39).**



Fig 39.

Trouv. sur l'Acropole.

Vêtue d'un chiton talaire et de l'himation, l'égide do-

rée sur la poitrine, sur la tête le casque à haut panache dont la tige est portée par un admirable col de cygne, elle s'élance vers la droite en tenant de la main gauche le bouclier (reste seulement l'attache) et de l'autre la lance levée (disparue).

Les cheveux tombent sur le dos. Menton fort, expression sévère· Les plis du chiton se rassemblent dans l'intervalle qui sépare les deux jambes. Sur la base est gravée, en lettres archaïques, l'inscription: Μέλης ἀνέθεκεν δεκάτην τ' Ἀθηνᾷ.

Très bon travail de la fin du VIème siècle. L'ensemble est plein de force et d'élégance.

Eph. Archéol. 1887, p. 142—7, pl. 7. Collignon, Hist. I, p. 352, fig. 177. Lechat, Sculpt. Attique, p. 379. Staïs, p. 282.

Les tables 225 - 228 contiennent divers miroirs de table à couvercle; plusieurs sont ornés de représentations en relief. Ces miroirs dans l'antiquité avaient un aspect brillant (comme celui du Nᴼ 7672, Vitr. 227), et on pouvait ainsi aisément s'y regarder.

Table 227.

N° 12074. Miroir à couvercle.

Trouv à Mégalopolis.

Au milieu un Hermès de Dionysos ithyphallique, sur une base à deux degrés. A droite et à gauche sont assis sur des rochers un homme nu et une femme vêtue d'un chiton et d'un himation qui lui couvre le bas du corps. Sur l'Hermès se tient Eros nu, sans ailes·

Il s'agit probablement d'Aphrodite, Adonis et l'Amour. De pareils motifs se rencontrent communément sur les vases depuis la fin du Vème siècle, surtout sur ceux qui proviennent de l'atelier de Meidias. Travail fin.

Bull. Corr. Hell. 1900, pl III, p. 357.

N° 11717. Miroir à couvercle.

Trouv. à Hermione.

On y voit représentée Athèna, en péplos long, et en himation flottant, qui s'élance vers la droite en tenant de

la main gauche le bouclier et de l'autre la lance (disparue).

Fin du Vème ou commencement du IVème siècle.

Travail soigné.

N° 7416. Miroir à couvercle.
Trouv. à Erétrie.

Borée ailé, barbu, vole vers la gauche; il soutient de sa main gauche, sur sa poitrine et sur sa cuisse, Europe presque nue, dont l'himation est emporté par le vent. Commencement du IVème siècle.

Travail fin.

Cette variante du motif—Borée poursuivant Orythie—est très commune sur les vases peints.

Vitr. 228 :
Nos 7670, 7670 *a*. Miroir à double couvercle.

Sur l'un (7670) on voit Dionysos imberbe, nu, tenant le thyrse, assis sur un rocher; près de lui, Aphrodite, qui se tient les mains autour du cou. Sur l'autre face (7670 α), Aphrodite, vêtue du chiton et de l'himation, assise avec un Eros ailé à ses pieds. Un admirable kymation entoure la scène.

Fin du Vème ou commencement du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1886, pl. XI. B.C H. 1900, pl. II. Staïs p. 340—1.

N° 7417. Miroir à double couvercle.
Trouv. à Erétrie.

Autour du disque est sculpté un kymation très fin. Un oiseau, en ronde bosse, y repose.

Face A) Sur le couvercle, Aphrodite: montée sur un cygne qui la cache en partie de son aile gauche, elle lui tend, devant le bec, une phiale.

Elle porte un chiton, et un himation qui lui couvre la tête et dont sa main gauche retient le pan d'un geste gracieux.

Face B) sur ce couvercle est une femme (Aphrodite ?) montée sur un cheval, au-dessous duquel est un poisson.

Travail très fin des dernières années du Vème siècle.

Le motif de la face A se rencontre sur les vases peints de la même époque.

Eph. Archéol. 1893, pl. XV. Mon. Piot IV, p. 79. Bull. Corr. Hell. 1900, p. 351.

N° 14833. Miroir à couvercle.
Trouv. près de Thèbes.

Deux Amazones s'élancent vers un ennemi invisible; l'une tient une torche. Très bon travail de la fin du Vème siècle.

Table 229. On y voit exposés divers strigiles (στλεγγίδες), racloirs qui étaient employés dans les palestres; les lutteurs s'en servaient après la lutte. Beaucoup ont été trouvés dans des tombeaux.

Table 231. Fibules de formes diverses:
N° 14925. Fibule en forme de double spirale.
Trouv. à Tegée. Blinkerberg, Fibules grecques et orient., p. 253 et s.
N° **8199. Grande fibule** à plaque rectangulaire.
Trouv. à Thèbes.

Elle porte, gravé, un vaisseau aux extrémités duquel se pose un oiseau; sous le bateau un poisson.
Face B) Cheval et oiseau. Fin de l'époque géométrique.
Eph. Archéol. 1892, pl. XI, 1. Blinkenberg, Fibules grecques et orientales, p. 174.

Sur la même vitrine sont exposées des fibules de l'époque mycénienne (N° 8210) et d'autres de diverses époques.
Vitr. 204. (devant le pilastre):
N° 13164. Candélabre, monté sur une haute tige sortant d'un calice de fleur et portée par trois pieds.
Trouv. en Etolie.

La lampe principale était posée sur le disque rond qui termine le pied. Trois autres lampes plus petites étaient suspendues aux trois crochets qui sont autour du disque. IIème siècle.
Eph. Archéol. 1906, fig. 16, p. 86. Staïs, p. 302.
NOTE. Dans le même tombeau étaient d'autres objets en argent (N° de l'invent. 13165—13181), exposés à la salle des terres-cuites.

2ème Salle (Plan B[1]).

Collection Carapanos

Cette salle renferme depuis 1926 divers objets en bronze, donnés au Musée National par feu Mr Carapanos et qui étaient placés autrefois dans une autre salle du Musée (Plan XV).

Ces antiquités proviennent surtout des fouilles de Carapanos à Dodone, sur l'emplacement de l'oracle de Zeus. D'autres acquises par lui proviennent de divers endroits de Grèce où d'Italie.

D'autres enfin ont été trouvées au cours de fouilles en Grèce, ne provenant pas de la même collection.

La collection Carapanos a un numérotage indépendant, et l'inventaire en est dressé à part.

Vitr. 216: Objets trouvés à Dodone. **Nos 130-137. Paupières votives** en forme de lamelles de bronze.

Nos 251, 255, 257 etc. Fibules votives en bronze.

Nos 68, 69, 70. Petits oiseaux votifs.

Vitr. 214 : Statuettes trouvées à Dodone. **N° 18. Acteur tragique** de l'ancienne comédie. Jambe gauche manque. Vêtu d'un chiton court à manches longues serrées, les knémides descendant jusqu' aux pieds, l'onkos tragique sur la tête, il lève les mains et la jambe droite, gesticulant fort.

Il fuit sans doute un danger.

Très bon travail de la première moitié du Vème siècle.

Carapanos, Dodone, pl. XIII, 5. Bieber, Denkmäler zum Theaterwesen, p. 192.

N⁰ 12. Figurine de jeune homme nu (fig. 40).

Pieds manquent. H. 0,09.

Il tient un objet, qui, d'après la juste explication de Mr Salis, est une fourche (πεμπώβολον) pour porter les entrailles des victimes; il s'agirait alors d'un splanchnoptès.



Fig. 40.

Copie romaine d'après un original d'envir. 450 av. J. Chr.

Cf. N⁰ 248, p. 98.

Ath. Mitt. 1906, p. 352, pl. XXII.

N⁰ 19. Figurine de Ménade.

Vêtue d'un chiton talaire qui laisse à découvert le sein gauche et d'une peau de panthère ajustée, une bandelette autour de la tête, elle est agenouillée; la tête est inclinée, les mains tendues portaient les attributs des Ménades: un thyrse et un serpent. Le mouvement du pied baissé et de la tête contrastent avec les violents mouvements des mains et du pied gauche; la Ménade veut continuer ses danses malgré la fatigue, le délire qui l'anime n'a pas disparu.

Incrustations d'argent. Très bon travail de la deuxième moitié du Vème siècle.

Carapanos, Dodone, pl. XIV, 1. Neugebauer, Bronzestatuet. pl. 41, p. 77.

N⁰ 22. Statuette de Satyre dansant.

Barbu, ithyphallique, le nez camus, il a des pieds et une

queue de cheval et il lève la main et le pied gauches en appuyant la main droite sur la cuisse.

Ce bronze, d'un travail admirable, exprime heureusement la nature joyeuse et à-demi bestiale du Satyre.

Premier quart du Vème siècle. Les pieds de cheval se rencontrent dans les œuvres ioniennes, (cf. coupe de Phinée, Pfuhl, Malerei, pl. 38).

Carapanos, pl. IX.

N° 23. Statuette d'Athèna.

Vêtue d'un péplos dorique à apoptygma, l'égide sur la poitrine, casquée, elle regarde avec attention un objet qu'elle tient dans ses mains (disparu). Le poids du corps porte sur les deux jambes, la tête est légèrement inclinée vers l'épaule gauche. Le vêtement, à plis cannelés, cache les contours du corps.

Bon travail du 2ème quart du Vème siècle.

Carapanos. pl XI. 4.

N° 31 Statuette de Zeus.

Nu, barbu, le pied droit touchant le sol de la pointe, il lève le foudre de la main droite Bon travail du premier quart du Vème siècle.

Type commun.

Carapanos, pl. XII.

N° 24. Jeune femme courant.

Vêtue d'un chiton court ajusté, elle court vers la droite, la tête de face, en tenant de la main gauche le pan du chiton.

Ses cheveux tombent en tresses symétriques de chaque côté de la poitrine. Visage et jambes fortes, taille mince. Le sourire archaïque donne beaucoup de fraîcheur à cette figurine, d'un travail très fin.

Carapanos, pl. XI, 1 Lœwy, Griech. Plastik [3], p. 6, fig. 7

N° 33. Petite statuette de guerrier.

Casqué, une ceinture autour de la taille, il lève la main droite qui tenait la lance (l'autre tenait le bouclier). D'un

type assez primitif, il rappelle les statuettes préhistoriques des Cyclades. Pieds déliés.

VIIe siècle.

N° 34. Statuette de guerrier.

Type primitif: nu, barbu, les cheveux autour du cou, la taille mince, il lève la main droite qui tenait la lance. Entièrement dépourvu de profondeur et de détails anatomiques.

VIIème siècle.

Carapanos, pl. XIII, 4.

N° 84. Lamelle en bronze (décor de cuirasse).

Elle représente la dispute d'Héraklès, (peau de lion, massue) et d'Apollon pour le trépied. Motif très connu. Commencement du Vème siècle.

Carapanos, pl. XVI, 1.

Vitr. 213. Elle contient divers bronzes d'époques différentes, provenant de divers pays:

N° 588. Tête de Méduse.

Elle est entourée de serpents et ailée. Expression triste. Epoque hellénistique.

N° 528. Statuette d'athlète nu.

Il tient de la main droite levée un oiseau et de l'autre une lance (?). Pupilles rapportées. Genou droit légèrement plié. Menton fort.

Bon travail d'env. 470-60 av. J. Chr.

N° 542. Statuette de Kouros archaïque.

Trouv. à Tarante (?). En pierre verte.

Les mains ne font qu'un avec le corps, pied gauche légèrement porté en avant. Cheveux en tresses tombant dans le dos.

Archaïque; milieu du VIème siècle: l'influence égyptienne est très visible.

N° 541. Statuette d'athlète.

Tête légèrement inclinée vers l'épaule droite, genou gauche fléchi, le pied touchant la terre seulement de la

pointe. Visage fort. Il tenait dans ses mains des attributs de gymnaste. Bon travail d'env. 450 av. J. Chr. Le type rappelle les statues polyclétéennes, mais les proportions du corps sont plus minces.

N° 523. Statuette de la triple Hékaté.

Elle porte un chiton ajusté à apoptygma; tresses sur les épaules. La face A, qui personnifie la lune, porte, sur son polos le disque lunaire et tient les torches dans les mains. Sur les faces b, c la tête porte une excroissance; les bras sont enlacés de serpents, dont les têtes, semblables à des têtes d'oiseaux, se dressent sur les mains de la déesse.

Travail peu soigné d'époque romaine. Type créé probablement dans la deuxième moitié du Vème siècle par Alcamène (Ἑκάτη Ἐπιπυργιδία).

Staïs p. 37.

Vitr. 217.

Nos 458 - 480. Lamelles en bronze, portant des inscriptions.

Trouv. à Dodone.

Actes de négociations, décrets de proxénie etc.

Carapanos, pl. XXVII—XXXIII.

N° **865.** (Dans plusieurs boîtes). **Petites lamelles de plomb,** portant des inscriptions.

Trouv. à Dodone, très ravagées.

On lit sur plusieurs les demandes écrites par des visiteurs du sanctuaire qui sollicitaient une réponse de l'oracle.

Rev. Archéol. 1883, p. 354—6. Bull. Corr. Hell. 1890, p. 155.

Sur une colonnette: N° **540. Statuette de femme.**

Trouv. à Pinde. H. 0,24.

Vêtue d'un chiton et d'un péplos à diploïdion, elle tient de la main gauche une colombe.

Les cheveux, divisés devant le front, forment derrière la tête un gros krobylos, soutenu d'une bandelette fine qui entoure la tête. Pied gauche légèrement porté en avant, genoux non fléchis. Le vêtement tombe en plis

verticaux semblables à des cannelures, et impose au corps son contour. La statue se compose de deux parties qui, moulées chacune à part, étaient unies ensuite au moyen de clous.

On notera la grâce sévère et la délicatesse charmante de l'ensemble. Le style rappelle les statues du fronton Est d'Olympie, et oblige à attribuer la statue à l'école péloponnésienne. Travail très fin d'env. 460. av. J. Chr.

Bull. Corr. Hell. 1892, pl. IX - X. Staïs, p. 372. Schrader, Phidias, p. 152.

Vitr. 218.

Divers objets votifs, trouvés dans le sanctuaire de Zeus Thaulios à Pherae.

On remarquera surtout les curieuses fibules de types divers et dont quelques-unes sont grandes.

Blinkenberg, Fibules grecques et orientales, p. 19, 61, 134 et a.

Vitr. 205. Statuettes et pyxides de plomb. Outre celles-ci: Nº 15122—15122 α Grands fragments d'un statue colossale en bronze d'époque romaine.

Trouv. à Mégara.

Vitr. 207. Miroirs de table. Comme dans l'Antiquité ils n'avaient pas encore pris leur patine verte, ils étaient luisants et on pouvait s'y mirer.

Nº 7464. Support de miroir.

Trouv. à l'Acropole, près du Musée.

Une femme, en chiton à long apoptygma, à plis incisés, des pantoufles aux pieds, tenait de la main droite une fleur et de l'autre un oiseau. Pied gauche en avant. Coiffure en chignon au-dessus de la nuque. La figure est d'une extrême élégance.

Très bon travail de la fin du VI ème siècle.

De Ridder, Bronzes de l'Acrop. Nº 152.

Nº 7576. Miroir sur base.

Trouv. à Corinthe.

Sur une base circulaire, portée par quatre pattes d'animaux, se tient une femme en péplos dorique à apoptygma.

Elle avait dans la main droite un objet aujourd'hui disparu (oiseau), l'autre se dissimulait sous l'apoptygma.

Les cheveux, divisés devant le front et retenus par une bandelette, sont noués en forme de krobylos au-dessous de la nuque. Sur sa tête était fixé un disque de miroir, au moyen d'une palmette, de chaque côté de laquelle sont deux amours nus, ailés, tendant les mains.

Visage d'une admirable fraîcheur et d'une grâce exquise. Oeuvre d'un maître. Très bon travail d'env. 440 av. J. Chr.

Staïs, p. 335, 336 (fig)

N° 11691. Miroir en bronze. (fig. 41).

Trouv à Corinthe.



Fig. 41

Le disque est supporté par une femme du type des «Korés» de l'Acropole: vêtue d'un chiton ionique et d'un himation dont elle tient un pan de la main gauche, elle tend de l'autre un oiseau. Les cheveux tombent dans le

dos et sur la poitrine en tresses symétriques. Sourire discret.

Deux Sphinx ont leurs pieds et une des pattes posés sur les épaules de la femme, et soutiennent de l'autre patte le support du disque.

Très bon travail de la fin du VIème siècle.

Staïs, p. 336—7.

N° 7579. Autre miroir semblable.

Trouv. à Athènes.

Autour du disque, deux paires de lièvres poursuivis chacun par un chien et séparés par des rosaces. Sur le sommet deux coqs affrontés. La femme qui sert de support est d'un type voisin de celui du n° 7576. Travail ordinaire.

Staïs, p 335.

N° 7484. Petit bouclier votif.

Il est composé d'un cercle en argent avec incrustations en or, entourant un corps de bouclier en bronze avec des ornements très fins en or incrusté.

Tous deux reposent sur un autre cercle en argent. Le cercle extérieur porte des représentations en or incrusté: thiase dionysiaque et dans des métopes, les travaux d'Hercule, meurtre de l'hydre de Lerne, lutte contre le sanglier d'Erymanthe etc.

Très fin travail de l'époque hellénistique. Cf. le dessin tout-près.

Ath. Mitt. 1914, p. 104 et s.

Vitr. 208. Rayon du haut: **Nos 7830-35.** Couronnes en bronze, funéraires.

Trouv. en Béotie.

Elles sont décorées de divers ornements ou palmettes, et certaines portent un rosace appliquée. **N° 7836.** Représentation en deux zones: A) chasse au sanglier. B) zone

d'animaux. Style argivo-corinthien de la fin du VIIème siècle.

Johansen, Vases Sicyoniens, p. 139, fig. 106.

Rayon du bas: Divers objets provenant de la grotte de Zeus, sur le mont Ida, en Crète: **N° 11762. Petit bouclier votif** orné d'une zone de cerfs courants, séparés par des arbres. **N° 11763. Fragment de plaque** en relief. Deux Sphinx en chiton, le polos sur la tête sont affrontés (manque la partie inférieure du corps). Celui de gauche a, sur son épaule, un carquois (?). Entre eux, un cancer.

D'après le travail de ces reliefs, on voit qu'il ont été exécutés en Crète par des artistes crétois, très influencés par des œuvres phéniciennes et assyriennes. VIIIème siècle.

Ath. Mitt. 1885, p 59 et s. Cf. Poulsen. Orient und frühgriech. Kunst, p. 74 et s.

N° 11765. Grande fibule.

Trouv. aussi dans la grotte de Zeus.

La plaque est décorée: A) Au-dessus d'un navire, deux archers suspendus en l'air, se battent. Au-dessous du navire, deux poissons: B) Héraclès nu combat de l'épée et de la lance contre un homme à deux têtes, à quatre mains et à quatre pieds (Géryon?). Le fourreau de l'épée est suspendu à l'épaule du héros. Style béotien.

Blinkenberg, Fibules grecques et orientales, p. 163 et s.

Sur colonnette: **N° 7531. Statuette de Satyre dansant.**

Trouv. en Egypte.

Nu, barbu, il touche à peine le sol, les mains levées, la tête rejetée en arrière. Type commun, d'après un original de l'époque hellénistique. Travail alexandrin.

Eph. Archéol. 1885, p. 227, pl. VI.

3ème **Salle (Plan B')**

La Rotonde

N° 11761. Statue de Poseidon, montée sur base.

Trouv. en Béotie. Restaurée en plâtre. Manquent les bras H. 1.18.

Le dieu est nu, le pied droit se porte en avant. Barbe proéminente, lèvres assez grosses, yeux rapportés. Les cheveux, au-dessus du front, forment des boucles gracieuses, en forme de spirales et sont noués en chignon sur le nuque. Un diadème ceint la tête.

Sur la base, devant le pied gauche, on aperçoit un petit trou où s'insérait le trident, qu'il tenait. On lit aussi sur la base l'inscription: Τὸ Ποτειδάονος.

Très bon travail attique d'env. 470 av. J. Christ. La tête semble révéler une forte influence de l'art péloponnésien.

Eph. Archéol. 1899, pl. 6. Bulle Sch. Mensch [2], pl. 39, p. 83. Ath. Mitt. 1919, p. 117. pl. V, 28. Buschor - Hamann, Skulpt. des Zeust., p. 11, 34, pl 35

N° 15118. (Planche XIII, fig. 42). Statue de jeune homme (dite le jeune homme de Marathon).

Retirée de la mer, en 1925 par des pêcheurs près de Marathon. Le pied droit est restauré en plâtre. H. 1,30.

Entièrement nu, une bandelette gracieuse autour de la tête, il lève la main droite, et tend l'avant du bras gauche. Sur la paume, un clou, fiché dans un trou, supportait sans doute l'objet tenu par le jeune homme.

Le pied gauche supporte le poids du corps, tandis que le pied droit touchait le sol de la pointe. La forte inclinaison du corps vers la partie gauche, reproduit le mouvement commun aux statues praxitéliennes. La tête est inclinée vers la main tendue le regard se porte sur l'objet qu'elle tenait.


Fig 42

La ressemblance, pour les proportions du corps et le style, avec l'Hermès de Praxitèle est évidente. Même tête petite, (1/7 du corps,) mêmes jambes fines même bouche entr ouverte, même ovale du visage. Mais ici, la tête du jeune homme est inclinée du même côté que le corps, et la statue, étant de bronze, ne s'appuie pas sur un support. On peut ainsi mieux goûter la grâce du mouvement des lignes, qui commencent à la main droite levée. Le visage de la statue est une merveille d'expression: la transition entre l'enfance et l'adolescence, où l'inno-

cence s'allie à une certaine gravité pensive sont admirablement rendues par le sculpteur.

Anatomie sommaire: les détails sont moins nécessaires aux bronzes dont la lumière accentue les lignes beaucoup plus que sur les marbres. Les bras, comme la partie supérieure du corps, étaient moulés à part (on remarquera, près des épaules et des cuisses, les lignes qui l'attestent). La main gauche, assez rudement travaillé était cachée par l'objet qu'elle tenait; il est possible que les deux bras aient été réparés à l'époque romaine. Selon Mr Rhomaios, cet objet était une statuette de Dionysos enfant: nous aurions alors ici une variante de l'Hermès de Praxitèle, faite peut-être par lui-même.

Une comparaison de la statue avec le «Diadumène» de Polyclète (Planche VI) atteste que le style praxitélien, bien que très diffèrent, dérive pourtant des œuvres des maîtres du Vème siècle.

Le jeune homme de Marathon doit se placer au IVème siècle, avant l'époque hellénistique.

Il faisait partie de la cargaison d'un bateau se rendant en Italie à l'époque romaine et qui fit naufrage près du Marathon.

Publication dans l'Archéol. Deltion 1924, par Mr Rhomaios : en préparation.

N 13396. Statue d'éphèbe, dit d'Anticythère.

Trouv. dans la mer près d'Anticythère, en 1900.

Entièrement nu, le poids du corps porté par la jambe gauche, il lève la main droite qui tenait sans doute un objet rond et léger, peut-être une balle ou une pomme.

Les proportions du corps bien musclé ne sont pas éloignées du canon de Polyclète: tête assez grande, pieds forts, vigueur des formes. Pourtant les jambes sont ici plus longues que dans les statues de Polyclète ce qui, comme

aussi les détails du style, atteste que la statue date du IVème siècle.

Pour ces raisons on attribue d'ordinaire la statue à l'école de Sicyone, qui a tant travaillé le bronze. Plusieurs archéologues croient qu'il s'agit seulement d'une copie, opinion qui n'est pas confirmée. La tête, très jolie, n'est pas dépourvue d'un certain académisme, qui était peut-être dans la tradition de l'école de Sicyone. Les yeux, en pierre rapportée, regardent au loin. Cheveux soignés.

Quel personnage représentait cette statue? on ne saurait l'indiquer avec certitude: les uns y voient Persée tenant la tête de Méduse, ce qui est impossible, vu que la main tenait sans effort un objet léger; d'autres veulent y reconnaître Pâris donnant la pomme à Aphrodite; en ce cas, il faudrait l'attribuer au sculpteur Euphranor qui selon Pline composa une pareille œuvre vers le milieu du IVème siècle; d'autres enfin croient qu'il s'agit d'Hermès «λόγιος», parlant, ce qui pâraît impossible.

Eph. Archéol. 1902, pl. 7—12. Svoronos, Mus. Nat. pl. I—II. Springer - Wolters [12], p. 320 fig. 593. Bulle, Sch. Mensch [2], pl. 61, p. 115 et pl. 209, p 475. Gardner, Six Greek. Sculpt., p. 245. Picard, Sculpture Antique. II, p. 67. Journ. Hell. Stud. 1923, p. 142 et s.

N° 13398. Statuette de jeune homme.

Trouv. au même endroit que la precédente. H. 0,44.

Le pied gauche en arrière, le poids du corps porté par la jambe droite il a sur son épaule et sur son bras gauche la chlamyde, et tient de l'autre un objet aujourd'hui disparu. La tête est tournée vers l'épaule gauche, le regard se dirige au loin.

Menton fort, traits personnels, les pupilles manquent, rapportées.

Copie romaine d'après un original du IVème siècle.

Eph. Archéol. 1902, pl. XV-XVI. Svoronos, Mus. Nat., pl. VII. Staïs, p. 355, 356 (fig.)

N° 13397. Statuette d'éphèbe nu.

Trouv. près de Cerigoto, dans la mer. H. 0,53.

La jambe droite en avant et le genou plié, le poids du corps portant sur la jambe gauche, il tenait dans la main droite une phiale (?) et dans l'autre, au poing fermé, un objet disparu.

Yeux, dents et seins manquent, rapportés. Copie romaine d'après des originaux de l'école polycléteenne du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1902, pl. XIV. Svoronos, Mus Nat. pl. VII, 2. Staïs, p. 355.

N° 13400. Portrait d'homme barbu. (philosophe?).

Trouv. près de Cerigotto, dans la mer.

Les cheveux tombent sur le front en boucles emmêlées. Front ridé, yeux rapportés d'une autre matière, lèvre supérieure proéminente.

Malgré la laideur évidente, une intelligence ironique luit dans ce visage ridé; les cheveux contribuent à donner de la vie à l'expression; ils sont admirablement exécutés, et leur désordre n'est pas exempte d'une certaine symétrie.

Oeuvre d'un grand maître de l'époque hellénistique.

Eph. Archéol. 1902, p. 150, pl. 13. Svoronos, Mus. Nat. pl. IV. Salis, Kunst der Griechen [2], p 231, pl. 54. Hekler, portr. antiques, pl. 81, p. XVIII.

Sur colonnette: N° **14612 (fig. 43). Superbe portraît d'homme mûr, rasé.**

Trouv. à Délos, dans la vieille palestre (fouilles de l'Ecole Française. Bien couservé. H. 0,27.

La tête est légèrement inclinée vers l'épaule gauche, les yeux regardent au loin, la bouche est entre-ouverte; lèvres et nez gros. Cou gras. De profonds plis sillonnent le front, les joues près du nez et le cou. Les cils et sourcils sont sculptés, tandis que les yeux sont rapportés.

Le trait caractéristique de cette tête, qui représente un

homme d'env. 40 ans, est la tristesse profonde, exprimée surtout par les yeux: tristesse melée de sentimentalité.

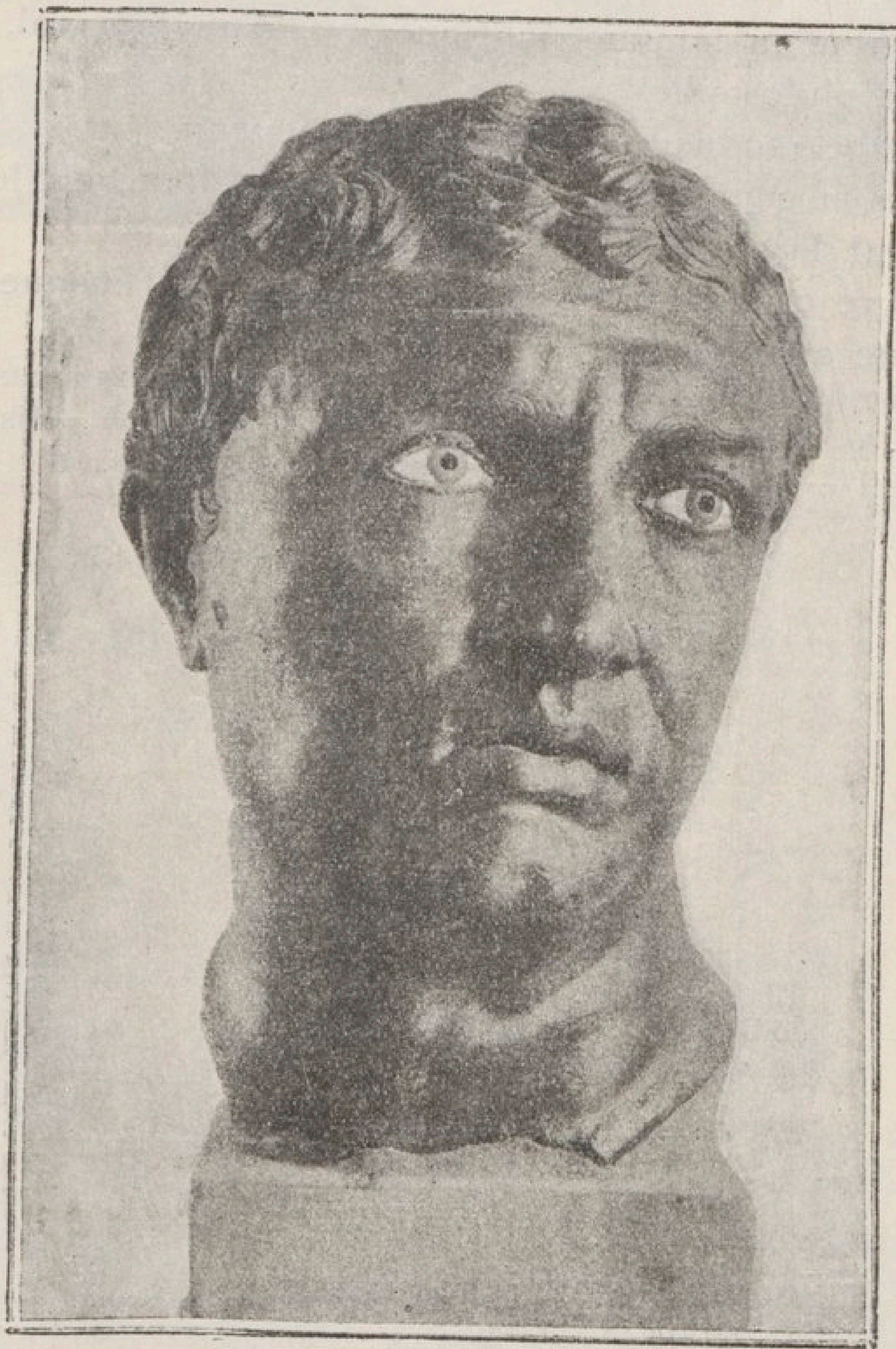


Fig. 43.

Les rides contribuent beaucoup à produire cette expression d'une âme tourmentée. A la différence de quelques

autres portraits contemporains, elle révèle un caractère non pas dédaigneux, mais quelque peu sentimentale.

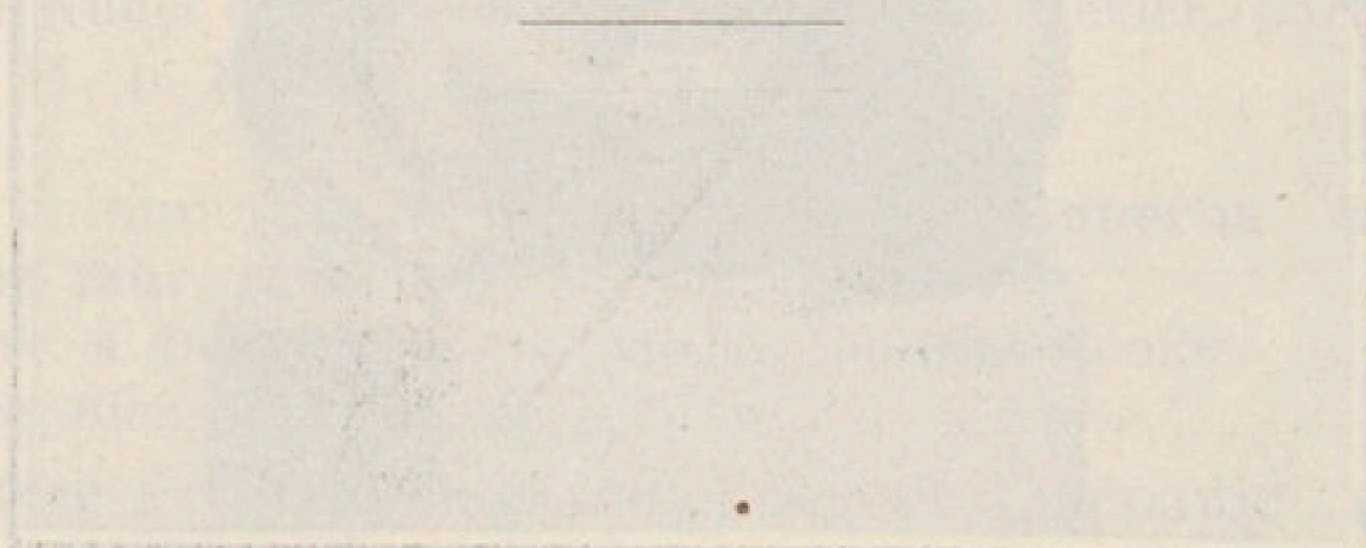
Le personnage représenté reste inconnu; il s'agit probablement d'un homme politique ou d'un général, non pas d'un philosophe.

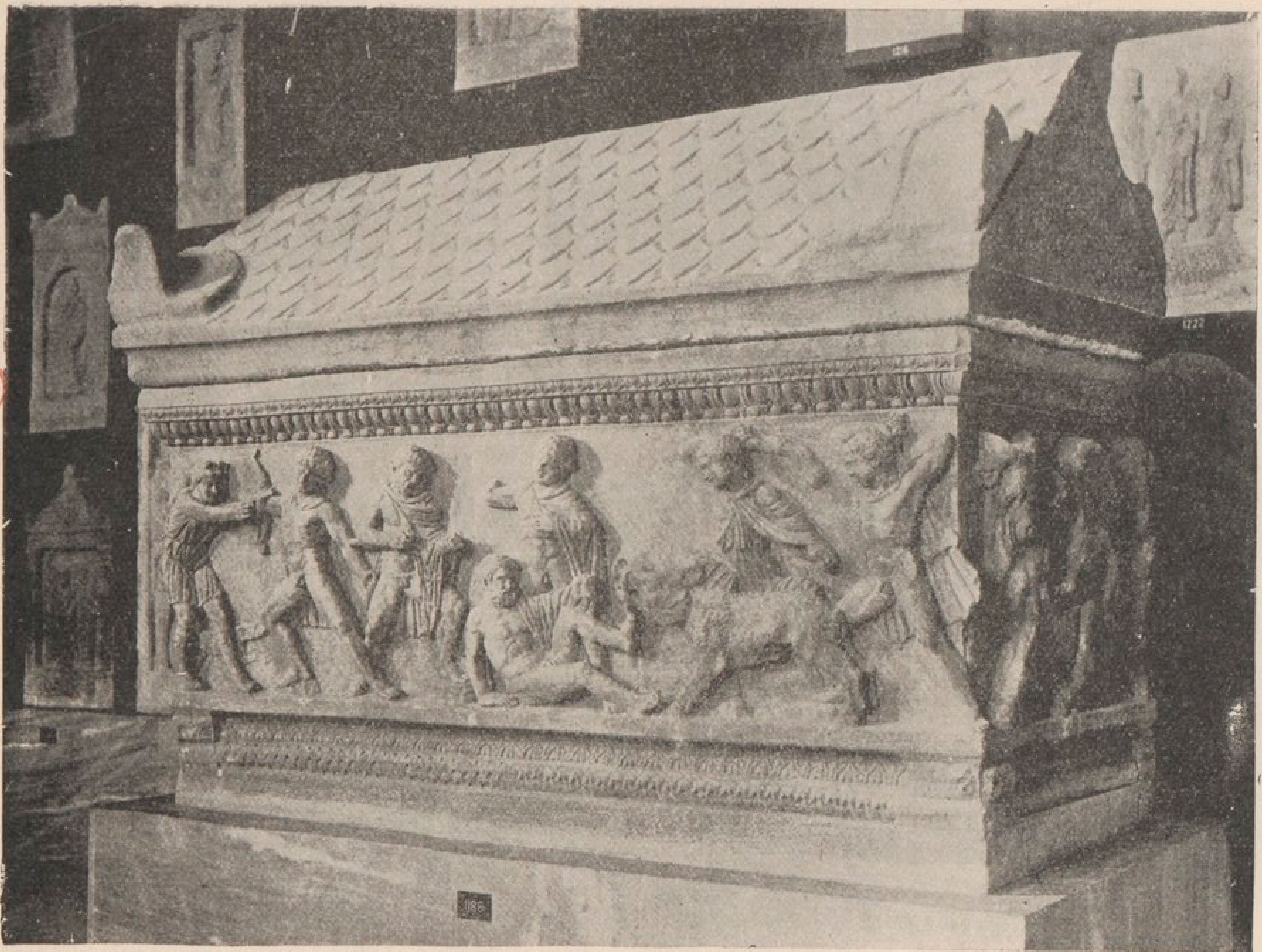
Superbe rendu des boucles des cheveux.

Selon la coutume de cette époque, la fonte est légère, l'épaisseur faible.

Oeuvre originale d'un grand maître de l'époque hellénistique avancée.

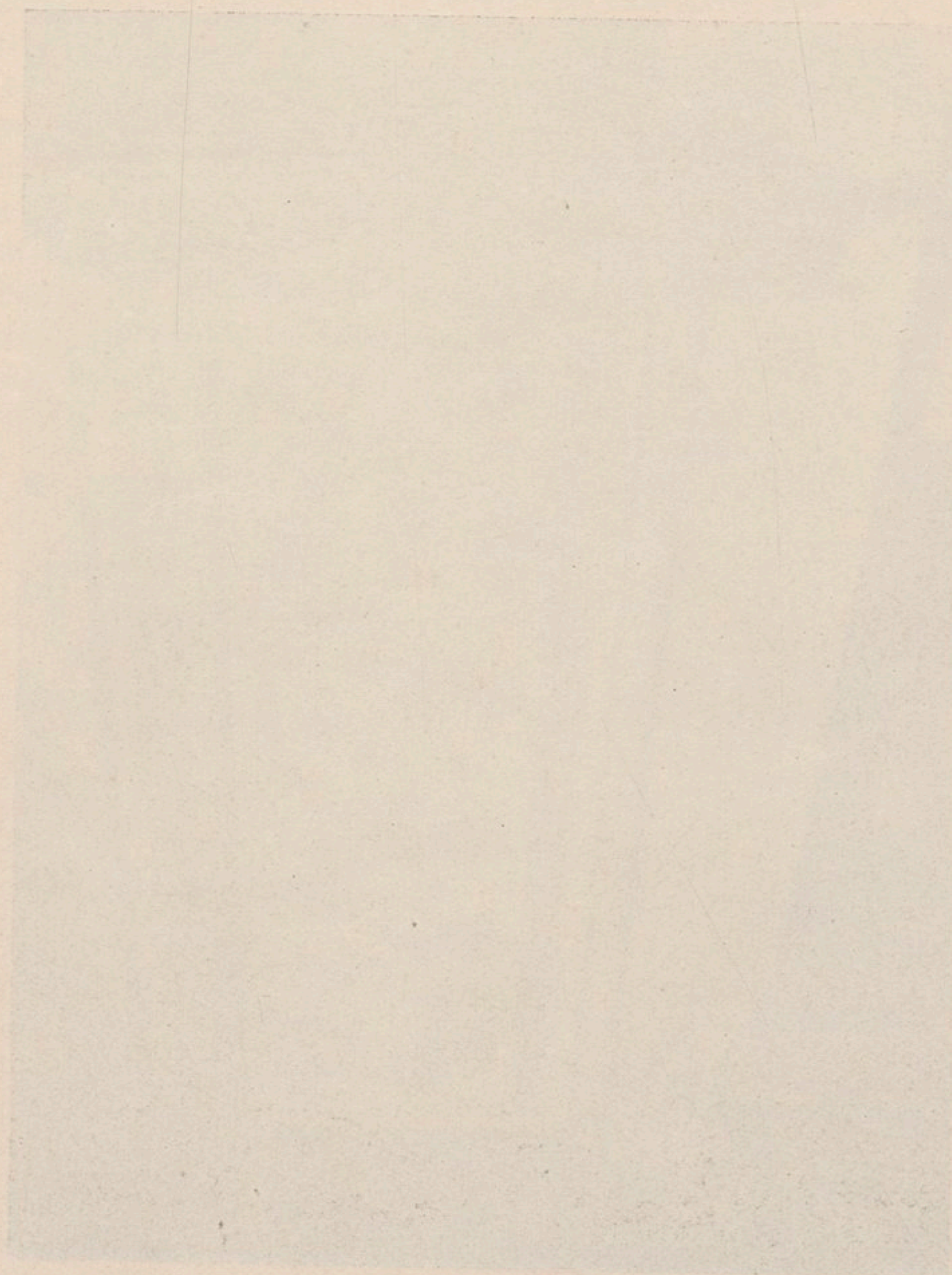
Revue de l'Art XXXIV, 1913, p. 130 et s. Monuments Piot 24 (1920), p. 83 et s , pl. III—IV. Poulsen, Ikonograph. Miscellen, p. 37, pl. 17—19. Picard, Sculpt. antique I, p. 246, fig. 66.





p. 223

Sarcophage romain.



XIII SALLE DE SCULPTURE

Salles de stèles et sarcophages romaines.

Cette salle fera bien comprendre la décadence de l'art à l'époque romaine, dans une Grèce réduite à l'état de province; que l'on compare, en particulier, les stèles funéraires de cette salle avec celles du IVème siècle (salle...) Ce n'est pas le travail seul qui en est très grossier, mais les thèmes qui en sont pauvres. Les visages tournés vers le spectateur sont privés d'expression. Nous n'avons plus sous les yeux les scènes de la maison ou de la palestre, mais des photographies de visages sans intérêt. Et quand l'artiste veut figurer une scène narrative, ni sentiment ni expression il ne parvient à donner aux personnes de ces stèles qui décorent, à l'époque romaine, les cimetières d'une Athènes autrefois illustre. Les stèles gardent la forme qu'elles prirent à partir du milieu du Vème siècle: un naïskos à fronton. Les riches se font enterrer dans des sarcophages; on ne voit plus de grandes et luxueuses stèles sortir de l'atelier de grands artistes.

N° 1186. Sarcophage à couvercle. (Planche XIV).

Trouv. à Patras. Long. 2,13. H. 100.

Sur la face principale et l'une des faces étroites est représentée la chasse du sanglier de Calydon. A droite, la bête sauvage, la gueule ouverte, s'élance contre un homme barbu, à-demi renversé à terre. Derrière elle deux

jeunes hommes tenant, l'un une massue, l'autre une hache, s'apprêtent à frapper le monstre. Derrière l'homme renversé, Méléagre, est debout de face, vêtu seulement d'une chlamyde. A droite, deux hommes ; puis une femme, Atalante, vêtue d'un chiton court, chaussée de bottines, les cheveux longs tombant dans le dos, le carquois sur l'épaule, bande son arc dans la direction du sanglier. Derrière elle, au second plan, un chien. Sur le côté étroit, deux hommes tâchent de conduire un chien vers le lieu de la chasse. Les autres faces sont ornées des motifs ordinaires des sarcophages : lions affrontés, taureau et griffon.

En haut et en bas de la scène, kymation, oves, astragale et torsade.

Bon rendu des mouvements. Travail sommaire d'époque romaine.

Eph. Archéol. 1890, pl. 9. Ath. Mitt. 1890, p. 233. Robert, Sarkophagenr., pl. LXX–LXXZ.

N° 1192. Stèle funéraire. (fig. 44).

Trouv. à Athènes, près du temple de Jupiter Olympien. H. 1,50, L. 072.

Elle se distingue des autres stèles, en ce que le paysage y est nettement indiqué.

Le mort, un jeune homme à chiton court, debout sur une colline, s'élance en brandissant la lance contre un sanglier, qui descend de la montagne. Le chien du chasseur, en petit relief derrière lui, s'élance contre le sanglier. Au-dessous de la bête, la besace du chasseur est suspendue à un arbre, où sont perchés deux oiseaux, face à face.

En haut, derrière une éminence, une chèvre. Sur divers plans derrière le chasseur, trois autres chèvres et un chien. Sur l'architrave, le nom du mort : Ἀρτεμίδωρος Ἀρτεμιδώρου Βησαιεύς.

Sur le fronton et le geison, deux autres noms ont été

gravés successivement, car la stèle a été remployée: Ἀρτεμίδωρος Εἰσιγένου Μελιτεὺς et Ἀριστοτέλης Ↄ (= Ἀριστοτέλους) Βησαιεύς.

Travail ordinaire, mais soigné de l'époque romaine.

Conze; CCCCXLIX. C I.A III, 1630. Staïs, p. 209.

N° 1193. Stèle funéraire d'Alexandra; (fig. 45). en haut relief.

Trouv. à Hagia Triada.
Manque une partie à droite.
H. 1,69.

L'architrave est supportée par des colonnes (l'une manque) cannelées, dont le chapiteau est orné de palmettes.

Une femme, vue presque de face, vêtue d'un chiton et d'un himation noué devant la poitrine — costume ordinaire des prêtresses d'Isis — tient de la main gauche une «situla»; de l'autre elle tenait sans doute un sistre (disparu). Ses cheveux tombent en tresses sur ses épaules.



Fig. 44.

Sur l'épistyle, l'inscription: Ἀλεξάνδρα Ↄ (Ἀλεξάνδρου) Ὀῆθεν Κτήτου γυνή.

Bon travail d'époque romaine.

Conze, CCCCXXIII, 1963.

N° 1308. Stèle funéraire; fronton orné d'un vase funéraire.

De face, un homme et une femme tenant de la main droite levée un sistre et de l'autre un vase.

Elle est ainsi représentée sous le type d'une prêtresse d'Isis.

Au-dessous du fronton, leurs noms: Ἐπίγονος Ἀπολλωνίου ἐκ Κοίλης, Ἐλάτη Μηνοδώρου ἐκ Βερνικειδῶν. Sur l'architrave un nom: Εἰσίων Σωσιγένου Μιλήσιος, gravé lors du remploi de la stèle.



Fig. 45.

Travail grossier d'époque romaine.

C.I.A. III, 1752. Conze, Grabrel CCCCXXII, 1962.

N° 1283. Stèle funéraire.

Trouv. en Attique. H. 1,80.

Une jeune servante, en chiton talaire, ajusté haut, à manches longues, un bonnet sur la tête, est debout, vue de face, les bras croisés sur le ventre.

Type plein d'une innocence charmante.

Conze, 1176, pl. CCLIX.

N° 1176. Sarcophage, sans couvercle.

Trouv. à Athènes.

Manque une grande partie des figures.

Côté long A: De jeunes hommes et un homme barbu debout, de face: On y reconnaît Oinomaos, entouré de ses doryphores, à qui Pélops rend visite.

A droite, une porte qui ouvre sur la chambre d'Hippodamie.

Côté étroit A : (à gauche). Enlèvement d'Hippodamie

par Pélops: Un cocher conduit un quadrige, où l'on voit un homme emportant une femme dans ses bras.

Côté long B: Chevaux farouches et jeunes hommes— Mort d'Oinomaos vaincu.

Côté étroit B: Hippodamie, assise sur un diphros, assistée de quatre femmes, dont deux la soutiennent. Près d'elle, deux Erotes et un autre personnage à l'angle droit. Type commun dans la scène de Phèdre amoureuse d'Hippolyte.

Travail grossier du temps d'Hadrien.

Robert, Sarkophagenr. III, p. 390 et s.

N° 1189. Petit Sarcophage.

Trouv. en Asie Mineure. H. 0,43. Long. 0,90.

Aux angles, des pilastres corinthiens.

Côté long A: A gauche, Diomède tient le Palladion enlevé, précédé d'Ulysse barbu, coiffé comme à son ordinaire de son bonnet.

A droite, un trophée préparé par Aphrodite et un jeune homme nu tenant une massue.

Côté étroit A: Combat entre Centaure et Lapithe, au fond un arbre et, a droite, une épée suspendue.

Côté long B: A gauche, une femme (Muse) assise, devant laquelle un homme barbu, en himation, tient un rouleau (attribut ordinaire des hommes lettrés). Au milieu, Aphrodite aidée d'un Eros, tient un bouclier, et semble y écrire quelque chose. A droite, Bellérophon, en attitude Polyclétéenne, abreuve son cheval ailé, Pégase.

Côté étroit B: Un homme nu, barbu, au ventre gonflé (Hercule ou Dionysos), ivre, est retenu par Pan et un jeune Satyre portant une torche.

Travail ordinaire d'époque romaine.

N° 1260. (deuxième rangée). **Stèle funéraire.**

Trouv. au Pirée.

La représentation est encadrée par deux pilastres qui supportent un arc; de chaque côté, deux rosaces.

Le mort — sans doute un marin — est debout dans sa barque à voile assisté d'un jeune esclave nu. Tous deux de face. Inscription au dessus de l'encadrement: Ἀλέξανδρος Ἀλεξάνδρου Μιλήσιος.

Travail grossier de l'époque romaine.

Bull. Corr. Hell. 1881, p. 358. C I. A. III. 2587 a. Conze, CCCCLI, 2064.

N° **1243. Stèle funéraire;** à fronton.

Trouv. à Athènes. H. 0,98. L. 0,65.

Deux hommes, vus de face, dont celui de gauche tient un lagobolon. Au fond, près de lui, deux bœufs, mal rendus, en très petit relief. Sur le fronton une charrue, marque de leur profession. Sur l'architrave leurs noms: Εὔκαρπος Φιλοξένου Μιλήσιος. Φιλόξενος Μιλήσιος.

Travail grossier. L'homme de droite a les traits plus individuels que l'autre.

Conze, CCCCLIII, 2068.

XIV SALLE DE SCULPTURE

1ère Salle des bas-reliefs votifs.

N° 1329. (Planche XV). Bas-relief votif de Pan et des Nymphes.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. En plusieurs morceaux collés ; manque une partie à droite. H. 0,67. L. 0,69.

On voit deux Nymphes, dont celle de gauche pose la main sur l'épaule de l'autre. Elles portent, celle de gauche, le chiton ionique et l'himation, l'autre, le péplos dorique à apoptygma, et inclinent passionnément la tête vers l'épaule.

A droite, restes du corps (jambes couvertes de l'himation) d'une autre Nymphe, de profil.

En haut, à l'extrémité gauche du relief, Pan, avec des cornes, qui paraît sur le seuil d'une grotte. Un mortel, le dédicant, est au dessous de Pan et, tourné vers les déesses, fait un geste d'adoration. Devant lui, un autel champêtre, en pierres irrégulières. Le charmant groupe des trois femmes est disposé avec une heureuse variété. Les plis du vêtement, chez la Nymphe de gauche, sont inclinées vers droite, et accompagnent le mouvement de la hanche, tandis que chez l'autre ils tombent verticalement. En plaçant la troisième de profil, l'artiste a évité la monotonie de plusieurs figures vues de face. La grotte de Pan était rehaussée de couleurs.

Très bon travail d'un maître de la fin du Vème siècle. Figures pleines de grâce. D'après l'inscription gravée sur

l'architrave, le relief était dédié par un certain Archandros aux Nymphes et à Pan.

Ἄρχανδρος Νύμφαις καὶ Πανί.

Ath. Mitt. 1879, p. 191, 1880, pl. 7, p. 206—223. Brunn-Bruckmann, N° 439 α. Arndt-Amelung V, p. 17-18. Eph. Archéol. 1905, p. 106 et 119. Svoronos, Nat. Mus., pl. XLIV. Rodenwaldt, Das Relief, p. 71, pl. 8. Kjellberg, Ath. Reliefs, p. 83.

N° 1330. Fragment de bas-relief ; en forme de temple.

Trouv. à l'Asklépieion. H. 0,61. Long. 0,60.

A gauche Asklépios, en himation, assis sur un trône, les pieds sur un escabeau. Au-dessous du trône s'enroule le serpent du Dieu. Derrière lui, au deuxième plan, Hygie, debout et de face: avec une attitude gracieuse, elle s'appuie de la main droite sur un pilastre. Un jeune serviteur (ἱερόδουλος) à tunique vient vers le Dieu, en tenant de la main gauche une phialé et de l'autre un porc. Un suppliant barbu, en himation, suit le serviteur.

Travail soigné du IVème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1878, pl. IX. Daremberg-Saglio, V, fig. 3930. Arndt-Amelung V, p. 11. Svoronos, pl. XXX, 3.

N° 1345. Relief votif.

Une partie du milieu manque. Trouv. à l'Asklépieion. d'Athènes. H. 0,49. L. 0,62.

On voit Asklépios et Hygie debout et un groupe de 8 adorants, dont deux enfants. Une des femmes porte sur la tête la ciste mystique.

Du IVème siècle.

Arndt-Amelung V, 1225. Svoronos, pl. XXXV, 2. Staïs, p. 226.

N° 1346. Fragment de bas-relief votif. (fig. 46).

Trouv. à l'Asklépieion. H. 0,48. L. 0,37.

Esculape, en himation, debout et tourné vers la droite, s'appuie sur son bâton, devant une table où sont disposés des fruits et des gâteaux. Derrière lui, viennent deux de ses filles, probablement Iaso et Panakeia.

PLANCHE XV



p. 229

Relief dédié aux Nymphes et le Pan.

La deuxième, vêtue d'un péplos à apoptygma, rappelle, par son allure, les jeunes filles de la frise du Parthénon.

Art assez fin du commencement du IVème siècle.

Ath. Mitt. II. 1877, p. 215, 218-20. pl. XV, ibid. 1889, p. 210. **Bull. Corr. Hell.** 1878, p. 66–7, p. 84–5. **Svoronos**, pl. XXXV. **Brunn - Bruckmann**, pl. 62. **Arndt - Amelung** V, n° 1221.



Fig. 46.

N° 1347. Relief votif.

Trouv. à l'Asklépeion H. 0,82. L 0,24.

A droite Asklépios, appuyé sur son bâton autour duquel s'enroule le serpent. Devant lui, un suppliant dont le nom est gravé sur l'architrave : ('Αντί)δοτος ἀνέθηκ(ε).

Kjellberg, Asklépios, II, p. 35. Svoronos, pl. XXXIIV, p. 265.

N° 1348. Fragment de relief votif.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. H. 0,21. L. 0,29.

On distingue la superbe tête d'Asklépios et celle d'une de ses filles. Devant eux, une autre tête cassée. Très bon travail du commencement du IVème siècle. Expression pensive et noble.

Arch Zeit. 1877, p. 141, N° 3. Svoronos, XXXIV, 1.

N° 1397. Petit relief votif. Asklépios visite un malade.

Trouv. à Rhamnonte. Mutilé au milieu. H. 0.36.

A gauche, un peu au fond, à demi couché sur son lit, un malade. Devant lui, assise sur un diphros, une femme lui tend un objet. A droite, Asklépios debout, s'appuyant sur son bâton et accompagné d'un petit serviteur.

Ath. Mitt. 1892, p. 236. 1893, p. 253. Svoronos, LVIII.

N° 1332. Relief votif à Asklépios et les déesses d'Eleusis.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. Presque tous les visages sont cassés. H. 0.86. L. 1,14.

On voit, presque au milieu, Asklépios vêtu d'un himation qui lui découvre la poitrine, et appuyé sur son bâton. Derrière lui, Démèter, assise sur une coffre rond (la ciste mystique) et, derrière elle, Perséphone tenant les torches. Devant les divinités, six personnages masculins, plus petits qu'eux, faisant le geste des adorants. Au-dessous, sur la base, sont sculptées cinq couronnes d'olivier, sur lequelles sont gravés les noms des dédicants probablement couronnés par le peuple:

Θεο)δωρίδης Σώστρατο(ς) Ἐπεύχη(ς) Διάκριτος Μ(ν)η(σ)ίθεος Πολυκράτους Ἐπικράτους Διεύχους Διεύχους Μνησιθέου.

Sur l'architrave on lit aussi les noms.

E...... Θε)οδωρίδης Ἐπεύχης Μνησίθεος.

Au-dessus du sixième personnage, on lit sur le pilastre des traces de son nom Ἀντίφιλος.

On croit que cette scène se rapporte aux Ἐπιδαύρια, la

fête d'Athènes qui faisait partie des Grands mystères d'Eleusis. Il s'agirait plutôt d'une simple dédicace aux déesses mères et Asklépios. Deux des personnages nommés par l'inscription, Διεύχης et Μνησίθεος, sont connus comme étant de célèbres médecins de la première moitié du IVème siècle. Ses fils donc, ainsi que le relief, doivent être du milieu du IVème siècle.

Art soigné.

Ath Mitt 1884, p. 81. Ibid., 1892, p. 10, note 1. Eph. Archéol. 1892, p. 116. Arndt - Amelung, V, 1236. Svoronos, pl. XXXVI, 2. Rodenwaldt, Das Relief, p. 74, fig. 89.

N° 2373 Fragment de bas-relief.

Trouv. à Athènes, près du Dipylon. Têtes manquent. H. 0,29.

A gauche, un lit, sur lequel une femme et un homme posent un corps humain entouré d'un drap.

A droite, Asklépios et Hygie, plus grands que les autres; le premier tend sa main vers la scène.

On interprétait autrefois la scène comme une exposition du mort, mais—vu que les figures divines sont plus grandes que les autres—il s'agit sûrement de la guérison d'un malade par Asklépios.

Travail médiocre du IVème siècle.

En partie: Conze, Grabr 1174. Le tout : Ephem. Archéol. 1917, p. 227. Archiv f. Gesch. der Medizin, XVIII, 3, p. 240, pl. XI, fig. 6.

N° 3369. Bas-relief votif; en forme de petit temple. Sur le geison, deux yeux prophylactiques.

Trouv. à l'Amphiareion, près d'Oropos. Marbre pentélique. H. 0,33. Long. 0,50.

La représentation unit trois épisodes: A gauche, Amphiaraos, le bâton sous l'aisselle, vêtu de l'himation, entoure d'une bandelette le bras d'un jeune malade qui est devant lui, en himation, et dont la tête s'incline vers l'épaule droite, sous l'effet de la souffrance.

A un deuxième plan, un peu plus vers la droite, dort, sur un lit, un jeune homme; le serpent sacré du dieu a rampé jusqu'à son épaule et semble le mordre.

A un troisième plan, derrière le lit, un pinax votif, monté sur une colonnette (position que devait avoir dans le temple le relief ici décrit). Un jeune homme, en himation, s'avance vers la stèle dans une attitude d'adoration.

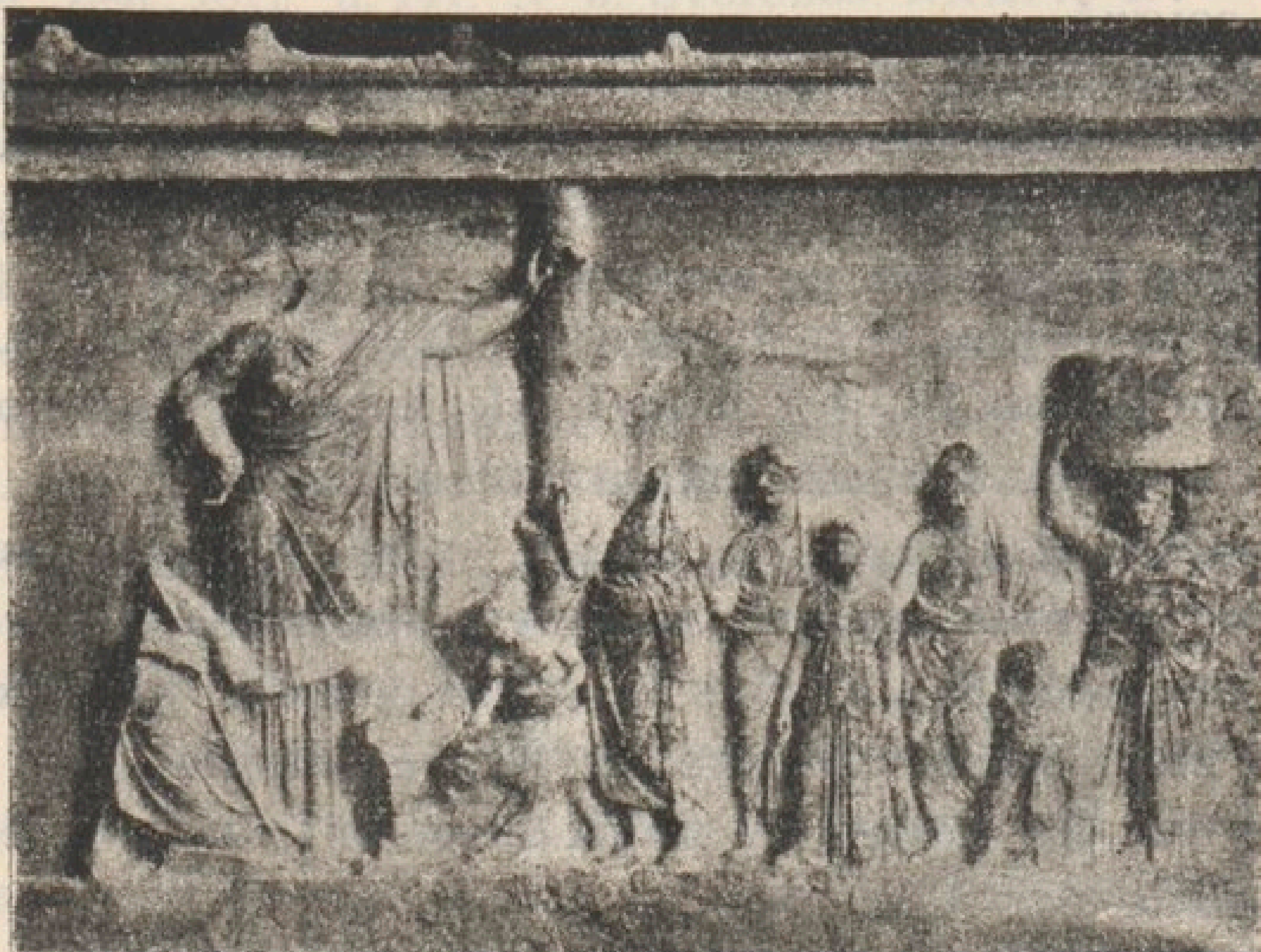


Fig. 47.

Il s'agit du même jeune homme dans les trois scènes: les deux premières figurent la guérison dans l'Asklépieion et au fond on a voulu représenter la dédicace de la stèle par le malade reconnaissant. Art attique, travail soigné du IVème siècle.

Eph. Arch. 1916, p. 120 (fig) Archiv f. Gesch. der Medizin, XVIII, 3, p 241.

N° 1333. Bas relief votif. (fig. 47).
Trouv à l'Asklépieion d'Athènes. Manque une grande partie à gauche, restaurée en plâtre L. 1,30 H. 0,83.

A gauche, les pieds et les mains d'Asklépios, assis, tenant le scèptre. Devant lui, au second plan et en face, Hygie (tête brisée), d'apparence majestueuse, s'appuyant sur le tronc d'un arbre qui divise la scène en deux parties. Devant l'arbre, un autel, auquel un petit serviteur (ἱερόδουλος) apporte un bélier. De l'autre côté de l'arbre, s'avancent vers l'autel six suppliants et, en dernier lieu, une femme qui apporte une grande ciste mystique.

Art médiocre. Les personnages sont groupés avec assez de variété.

Env. 350 av. J. Chr.

Bull. Corr. Hell. 1877, p. 160 ; ibid. 1878, p. 65, pl. 7. Collignon, Hist. de la Sculpt. II. p 370, fig. 190. Arndt - Amelung V,1230. Svoronos, pl. XXXVI, 3.

N° 1841. Fragment de bas-relief.

Trouv. à Athènes. H. 0,51.

Au milieu, à demi assis sur un lit, un homme qui fait un geste de la main droite. Devant son lit, assise sur un diphros, une femme qui semble lui caresser la main. A droite, Asklépios, plus grand que les autres, tendant la main au-dessus du lit.

A gauche viennent deux suppliants. Traces d'une autre figure derrière le lit, au deuxième plan.

En haut l'inscription: Ἐπὶ ἱερέως Διοφάνους τοῦ Ἀπολλωνίου.

Il s'agit probablement de la visite d'Asklépios chez un malade.

IVème siècle. Bon travail.

C. I. A. III, 228. Svoronos, Archiv f. Gesch. der Medizin XVIII, 3, pl. XI, fig. 4.

N° 1338. Bas-relief, votif.

Trouv. dans l'Asklépieion d'Athènes. Têtes mutilées. H. 0,54. Long. 0,66.

A droite, Asklépios assis, s'appuyant sur son sceptre.

Le serpent rampe vers lui. Devant lui, Hygie tend la main en signe de protection, vers un suppliant debout devant un autel qui les sépare.

On remarquera la croix rouge peinte sur l'autel par un chrétien. Art fin du commencement du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1877, p. 221—2, pl. XVII. ibid. 1892, p. 230, note 2. Brunn - Bruckmann 62. Arndt Amelung V, 1232. Svoronos, pl. XXXVIII, 3. Archiv f. Gesch. der Medizin, XVIII 3, fig. 5, p. 238.



Fig. 48.

N° 1335. Bas-relief votif. (fig. 48).

Trouv. au même endroit que le précédent. Manque presque toute la partie à gauche. H. 0,37. Long. 0,65.

A droite, assis sur un trône, Asklépios (tête manque), les pieds sur un escabeau. Devant lui, au second plan, Hygie; mince et juvénile, elle s'appuie sur le tronc d'un arbre autour duquel s'enroule le serpent sacré. Devant le dieu,

une table, montée sur une base, chargée de fruits et de gâteaux (πόπανα). Un jeune homme (la tête manque), debout, pose les mains sur la table, vers laquelle se dirige un serviteur pour y placer des gâteaux qu'il tient prêts dans un panier rond.

Derrière lui, à un troisième plan, on distingue la tête d'une petite servante.

A l'extrémité gauche, partie du vêtement d'un autre suppliant. Sur l'architrave les inscriptions:

Νικίας Μνησίμαχος.

Οῆθεν 'Αχαρνεύς.

Art soigné. On remarquera l'arrangement de la table, du trône et de l'escabeau qui ne sont pas rendus de face, mais de trois quart par recherche de profondeur et de perspective. IVème siècle.

Bull. Corr. Hell. I, p. 161, 22; II, p. 73, pl. VIII. Svoronos, pl. XXXVI, Rodenwaldt, Das Relief, fig. 90 p. Archiv f. Gesch. der Medizin, XVIII, 3, p. 236, fig 1.

N° 1351. Fragment de relief votif.

Têtes manquent. H. 0,85.

La représentation comporte deux plans. Au fond, à gauche, une femme est assise devant un palmier, la partie inférieure du corps cachée par un rocher. Plus à droite, on voit une partie du corps d'un dieu, en himation, tenant un sceptre (disparu). Sur le devant du rocher, au premier plan, un homme en chlamyde, barbu(?), court vers la gauche derrière un chien. Devant le jeune homme, dans une cavité, s'enroule un serpent. Un autre chien court au-dessous.

La scène, fort curieuse, reste inexplicable. Selon Svoronos, il s'agirait de l'exposition de l'enfant Asklépios sur le mont Tithion, ce qui ne peut être prouvé.

Bon travail de la deuxième moitié du IVème siècle. On remarquera comme le paysage est soigneusement rendu.

Eph. Archéol. 1908, p. 102. Svoronos, pl. XLIX, p. 268.

N° 1358. Fragment de relief votif.

Trouv. à l'Asklépieion. H. 0,36. Long. 0,18.

La scène comporte deux plans; en bas, on voit un homme barbu, en himation, qui tient de la main gauche un pilos conique et, de l'autre, les brides d'un cheval.

Au plan supérieur, une femme vers la gauche, (la tête manque), en himation. Le motif reste inexplicable. Travail soigné de la fin du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1908, p. 111 et s. Svoronos, pl. XLVI.

NOTE. L'hypothèse de Staïs, selon laquelle l'Asklépios pensif n° 1360, p. appartient à ce relief, reste improbable.

N° 1352. Relief votif. Asklépios en famille.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. Composé de deux fragments et mutilé. H. 0,55. Long. 0,67.

On voit, au milieu, Asklépios en himation, assis sur son trône, le serpent au-dessous; le dieu passe son bras gauche, autour d'une fillette, qui se tient tout près de lui et qui porte le sceptre de son père.

Une femme (tête manque) se distingue à peine entre les deux. Près du dieu, la partie inférieure du corps d'une femme assise devant laquelle se distinguent les pieds d'un petit enfant agenouillé, premier d'une série de suppliants qui viennent vers le dieu. A gauche, Akeso, debout.

D'après les inscriptions placés au-dessous des personnages féminins, on peut les nommer ainsi: La déesse assise est Epioné, la femme d'Asklépios Ἠ(πιόνη), la fillette embrassée par le dieu est Πανάκεια, l'autre près d'elle Ἰασώ et l'autre à l'extrémité gauche Ἀκεσώ. Selon Svoronos, cette dernière inscription pourrait appartenir à une autre figure entre Asklépios et la figure extrême où il reconnaît Hygie.

Art médiocre du IVème siècle, mais sujet plein d'une charmante intimité familiale.

Bull. Corr. Hell. 1877, p. 162, n° 27-9. Girard, l'Asklépieion, p. 19. Eph. Archéol. 1909, p. 146. Svoronos, pl. XLV, 5. Cf. Jahreshefte XIII, 229 et s.

N° 1353. Relief votif ; en fronton.

Trouv. au même endroit que le précédent. Manque la partie supérieure. H. 0,67. Long. 0,47.

On voit un jeune homme nu (tête manque), vu de face, s'appuyant sur un petit Hermès de la main gauche, qui tient des fruits et des fleurs. Au fond, près de sa jambe droite, sont sculptés un marteau et deux clous.

Selon Svoronos, il s'agirait du petit fils d'Asklépios, Sphyros (σφυρίον = marteau), chirurgien, fils de l'Asklépiade Machaon. Vu le lieu de la trouvaille, cette interprétation est possible.

Art grossier du IVème siècle.

Archéol. Zeit. 1877. p. 164, n° 80. Svoronos, pl. XLVI. Eph. Archéol. 1908, p. 111 et s Archiv f. Gesch. der Medizin, XVIII, 3, p. 248, fig. 14.

N° 1360. Fragment de relief votif.

Restauré en plâtre H. 0,14. Long. 0,20.

Asklépios, en chiton et himation, est assis sur un siège à dossier, les mains croisées sur les genoux, la tête inclinée, pensif et replié sur lui-même.

La représentation reste unique. Très bon travail du IVème siècle.

Cf. n° 1358, p. 238.

Arch. Zeit. 1877. p. 163. Arndt - Amelung, V, n° 1239. Svoronos, pl. XXXIV, 3. Eph. Archéol. 1908, p 114, fig. 4.

N° 1365. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. à l'Asklépieion. Gratté et cassé. H. 0,50. Long. 0,62.

On voit à gauche une déesse debout devant un dieu nu, assis sur un rocher. Derrière lui, tête et main droite d'une autre dieu, assis. A droite reste la tête d'un autre dieu.

Il s'agit probablement d'Hygie avec Asklépios et Asklépiades.

Fin du Vème siècle.

Arch. Zeit. 1877, p. 164, n° 37. Svoronos, pl L.

N° 1366. Fragment de bas-relief.

Trouv. à l'Asklépieion. Restauré en platre. H. 0,43 Long. 0,45.

A droite, devant un pilastre, un escalier, d'où descendent trois jeunes filles (partie supérieure du corps manque). Trois autres sont déjà descendues et elles s'avancent vers la gauche. On croit avec raison y reconnaître des suppliantes descendant de l'Asklépieion.

Art médiocre du commencement du IVème siècle. Motif charmant.

Staïs, p. 229. Eph. Archéol. 1908, p. 117. Svoronos, pl. XLV, 7.

N° 1378. Base rectangulaire, ornée de bas-reliefs ; votive.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes Long. 0,44. H. 0,33.

On voit sculptées deux ventouses et, au milieu, un étui de chirurgien, contenant le nécessaire pour appliquer des ventouses.

Arch. Zeit. 1877, p. 166, n° 86. Bull. Corr. Hell. 1877, p. 212—14, pl. IX Λάμπρου, Περὶ σικυῶν καὶ συκιάσεως, p. 15. Svoronos, pl. XLVII. Archiv. f. Gesch. der Medizin, XVIII, 3 p. 243, fig. 10.

N° 1369. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes· restauré en plâtre. L. 0,48. H. 0,67.

On voit à droite Athèna debout, en chiton à apoptygma ajusté, s'appuyant de la main gauche sur son bouclier, posé sur une base.

A gauche, près d'elle, Esculape (tête manque), debout devant un autel, vu de perspective. Devant l'autel un suppliant (tête manque).

Art médiocre du IVème siècle.

Bull Corr. Hell. 1877, p. 164, n° 31. Ath. Mitt 1892, p. 251. Arndt - Amelung V, n° 1237. Svoronos, pl. XXXVII, 5.

N° 1376. Bas-relief votif, fragments.

Trouv. à l'Asklépieion. Rest. en plâtre. Têtes manquent. H. 0,53. Long. 0,33.

On voit, à gauche, Asklépios en himation, ayant devant lui, un suppliant, tenant de la main gauche un bâton. Un serpent s'enroule près des antes.

Art médiocre du IV ème siècle.

Svoronos, pl. XL.

N° 1373. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. Restauré en plâtre. H. 0,40. L. 0,33.

On voit à droite le torse d'un homme, de face, vêtu d'un himation qui lui découvre la poitrine; il semble tenir la main droite (manque) au-dessus d'un jeune homme nu tourné vers lui (tête manque). Le personnage vêtu de l'himation est probablement Asklépios et le jeune homme Triptolème ou un autre héros inconnu.

Pour le motif, comparer le très joli bas-relief du Musée d'Eleusis (Annuario, IV- V, pl. III, p. 71 et s.)

Art très fin de la deuxième moitié du Vème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1877, p. 166,52. Svoronos, pl. XLVI, 1.

N° 1372. Fragment de bas-relief.

Trouv. à l'Asklépieion. Restauré en plâtre. Têtes manquent. H. 0,43. Long. 0,51.

La sujet se divise en deux parties. A droite un Asklépiade nu, se tient debout devant un autel, vu en perspective. Tout-près de l'autel, un chien, probablement un des chiens sacrés conservés dans les Asklépieia. Deux suppliants s'avancent vers l'autel. A gauche, un autre Asklépiade qui parlait avec un autre personnage, (Asklépios ?) disparu.

Travail soigné du IVème siècle.

Ath. Mitt 1892, p. 245. Svoronos, pl. XXXV.

N° 1380. Bas-relief votif; à fronton.

Trouv. à Pharsale, en Thessalie. Cassé et gratté H. 0,80. Long. 0,70.

On y voit, au milieu, Léto, de face, en large péplos à apoptygma, tenant de la main droite une phialé et de l'autre un sceptre.

A gauche, Apollon, de face, en chiton talaire, joue de la lyre. A droite, Artémis, vêtue d'un chiton talaire et d'une peau de bête, caresse de la main droite une biche et de l'autre tenait l'arc.

Au-dessus des figures, on lit la dédicace: Γοργον(ίλλ)α(ς) ἀνέθηκε.

Art thessalien de la fin du Vème siècle.

Eph. Arch. 1900, p. 18. Hartwig, Bendis, p. 8. Arndt-Amelung V, 1251. Svoronos, pl. XLIX, 2.

N° 1398. Bas-Relief votif.

H. 0,54.

A gauche, est un autel, derrière lequel, à un deuxième plan, la tablette votive montée sur un pilastre.

A droite est Athèna (grand partie du corps et la tête manquent), en péplos à apoptygma, s'appuyant de la main droite sur la lance (disparue).

Enbas l'inscription : (Ἀ)θηνᾶ ἀνέθ(ηκε).

Bon travail de la fin du Vème ou commencement du IVème siècle.

Svoronos, LVIII.

N° 1343. Bas-relief votif.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. Restauré en plâtre. Long. 0,50. H. 0,36.

Une femme, vêtue d'un chiton et d'un himation, tient la corne d'abondance. En haut, sur la corniche, on lit son nom, Ἀγαθὴ Τύχη, déesse qui, associée à la divinité masculine Ἀγαθὸς Δαίμων, était adorée à Athènes depuis le IVème siècle.

Arch. Zeit. 1877, p. 163, n° 77. Staïs, p. 225. Svoronos, pl. XXXIV, 6.

N° 1382. Bas-relief votif.

Trouv. au Pirée. H. 0 48. L. 0,29.

A gauche, sous un arbre très épais, est Pan, à pied de bouc, barbu, serieux.

Bon travail de la fin du Vème siècle.

Wolters, Bausteine, 1137. Svoronos, XLIX.

N° 1341. Petite plaque votive, ornée de bas-reliefs.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. Brisée aux extrémités gauche et droite. H. 0,27. Long. 0,26.

Au milieu, Asklépios, suivi d'Hygie, vêtue du chiton et de l'himation ; elle tient une œnochoé dans la main droite; près d'elle, une autre déesse, Iaso ou Panakeia (manque la partie supérieure), en péplos à plis cannelés. Devant eux, un personnage de petites dimensions, le suppliant, en costume de travail, chiton court et bonnet, fait un geste d'adoration. Derrière le suppliant, une tête de cheval (?) et au-dessous l'inscription : ΑΝ . .
ΣΟΙ . .

Mouvements gracieux. Travail assez fin du dernier quart du Vème siècle.

Wolters, Baust. p. 376, n° 1143. Ath. Mitt. 1885, p. 260. Ibid. 1899, p. 303. Arndt - Amelung, V, n° 1220. Svoronos, pl. XXXIV, 8.

N° 1396. Relief-votif ; en forme de naïskos.

Trouv. près du Thésoion. Visages grattés. H. 0,40. L. 0,45.

Au milieu, derrière un autel, est debout Artiklidès, sur la tête duquel une couronne est posée par Hygie, plus grande que lui, gracieuse, tenant de la main gauche une œnochoé.

A gauche, Amphiaraos, debout, de face, s'appuie sur son bâton. Sur l'architrave on lit les inscriptions:

Ὑγεία, Ἀρτικλείδης, Ἀμφιάραος.

Ath. Mitt. 1893, p. 253. Arndt-Amelung, 1215. Svoronos, pl. L.

N° 1383. Fragment de bas-relief.

Trouv. à Athènes, près du Théseion H. 0,53. Long. 0,50.

A droite Hygie (visage brisé), vue de face, d'apparence très gracieuse, vêtue du chiton et de l'himation, s'appuie de la main gauche sur le pilastre. Près d'elle, un autel et, derrière cet autel, au deuxième plan, une stèle votive, dressée sur un grand support. A gauche, le pied d'un cheval, qui galope vers l'autel. Art soigné de la première moitié du IVème siècle.

Ath. Mitt. 18·9, p. 295, 2. Staïs, p. 232. Svoronos, pl. XXXVIII.



Fig. 49.

N° 1384. Moitié d'un relief votif. (fig. 49).

Trouv. à Rhamnonte, près du sanctuaire d'Amphiaraos. H. 0,54. Long. 0,61.

Au milieu, au fond, la tablette montée sur une colonnette, derrière un autel. A droite une famille de suppliants: un homme, une femme, trois enfants et une servante ayant sur la tête un coffret (cista mystica). L'homme pose la main sur le panier que lui presente un serviteur du temple

(ἱερόδουλος), en exomis, vu de face. Sur l'architrave sont gravés les noms des suppliants: Βοΐδιον, Ἱπποκράτης, Εὐάγγ(ε)λος, Αἰσχύλος.

Travail ordinaire du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1899, p. 295. Arndt-Amelung, n° 1240. Svoronos, XXXIX, β.

N° 1400. Relief votif ; à fronton.

Trouv. à Larissa. H. 0,59.

Au milieu, Léto tenant la patère et le sceptre ; à ses côtés, Artémis avec la biche et Apollon citharède.

Cf. le n° 1380, p. 241.

Eph. Archéol. 1900, p. 17. Arndt-Amelung, n° 1252. Svoronos, pl. LX.

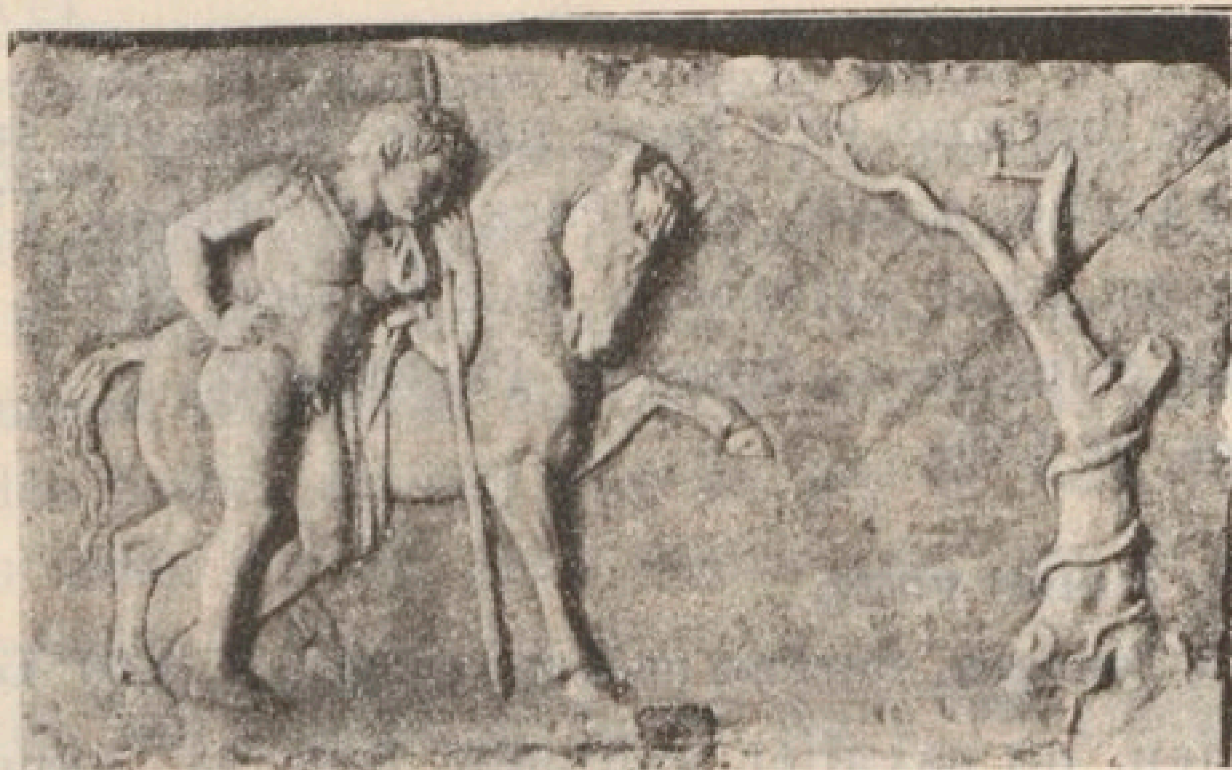


Fig. 50.

N° 1385. Relief votif à un héros cavalier.

Brisé en partie et restauré en plâtre ; trouv. à Egine. H. 0,74. Long. 0,95

Un cavalier, vêtu du chiton et de la chlamyde, est debout, derrière un cheval. Sur son bras, des trous servant à fixer une lance en bronze.

L'anatomie du cheval n'est pas très soignée. Deuxième moitié du Vème siècle.

Arndt-Amelung 1257.

N° 1948. Bas-relief votif. (fig. 50).

Trouv. à Athènes.

A droite un serpent s'enroule autour du tronc d'un arbre. A gauche, un cavalier debout devant son cheval, tient la lance de la main gauche sur laquelle il appuie la tête, le corps légèrement incliné en avant; il a l'autre main sur la hanche. Le cheval lève le pied gauche et penche la tête vers le serpent sacré.

Très bon travail de la deuxième moitié du Vème siècle.

Svoronos, pl. XXXIII.

N° 1394. Fragment de bas-relief votif.

H. 0,57.

Un jeune homme très beau, nu, la chlamyde sur le dos et le bras gauche, ajuste les rênes d'un cheval. Un autre cheval, sur un plan supérieur, lève le pied. Style très fin, qui rappelle celui de la frise du Parthénon.

Svoronos pl. LVI.

N° 1386. Relief votif.

Trouv. à Tanagra. Surface usée et ravagée. H. 0,60 Long. 0,75.

Au milieu, un cavalier galopant vers la gauche. Un esclave, en chiton court, qui vient derrière lui à pied, porte sur l'épaule un lagobolon auquel pend un lièvre, et saisit la queue du cheval.

A gauche du cavalier et devant lui, une femme, en péplos à apoptygma, et dont le visage est très usé, tient une patère et une œnochoé. Il s'agit probablement d'un relief votif dédié à un jeune héros inconnu et à sa femme.

Art attique soigné de la première moitié du IVème siècle.

Wolters, Baust. N° 1076. Svoronos, pl. LII.

N° 1401. Bas-relief dédié au héros Théodore.
H. 0,46.

Un cavalier, en chiton court et en chlamyde galope vers la gauche.

En haut, l'inscription Θεόδωρος ἥρως, qui permet d'identifier le cavalier.

IVème siècle.

Svoronos, XXXIII. Jahrb. 1914, p. 219, note 1, fig. 11.

N° 1392. Bas-relief votif.
Trouv. à Epidaure. Têtes usées. H. 0,71. Long. 0,44.

A gauche on voit Asklépios, assis sur son trône, vêtu d'un himation qui lui découvre la poitrine, le sceptre dans la main gauche, les pieds sur un escabeau (fausse perspective).

Derrière lui, Epione, de face, vêtue d'un péplos dorique, tient le pan de l'himation qui lui couvre la tête.

Au milieu, un jeune cavalier, debout, vêtu du chiton et de la chlamyde fait au dieu une offrande difficile à déterminer (fragment de viscères ?). De la main gauche, il tient les brides de son cheval qui le suit. Elles sont retenues aussi par un petit esclave nu qui se tient devant le cheval.

Très bon travail de la fin du Vème siècle.

Ath. Mitt. 1886, p. 455 ; là 1899, p. 296. Jahrb. 1887, p. 111-23. Svoronos, LVII.

N° 1387. Bas-relief votif.
Trouv. dans les Cyclades, peut - être à Kythnos. Très usé. H 0,55. L. 0,93.

A gauche, un jeune homme, qui s'appuie sur son bâton, semble s'entretenir avec Asklépios, vêtu de l'himation, qui est suivi de ses quatre fils, tout nus.

A droite, un suppliant fait le geste habituel d'adoration.

Le jeune homme de gauche est probablement l'ancien dieu-médecin de la cité, adoré avant Asklépios.

Fin du Vème siècle.

Ath. Mitt. 1892, p. 246-51, pl. 11. Eph. Archéol. 1898, p. 240. Ἀραβαντινός, Ἀσκληπιὸς καὶ Ἀσκληπιεῖα, p. 203, fig. 31. Svoronos, pl. XXXIX, 4.

N° 1388. Bas relief votif.

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. Visages usés. H. 0.60. Long. 0,55.

On voit au milieu un dieu barbu, vêtu d'un himation, qui lui couvre la partie inférieure du corps, assis vers la droite sur un rocher (ou omphalos) et tenant de la main droite le sceptre (disparu). Il tourne son visage vers un jeune homme à gauche, debout devant lui.

A droite, une déesse vêtue du péplos à apoptygma et d'un himation, dont elle tient le bout de la main droite.

D'après Svoronos, il s'agit d'Asklépios entre Hygie et un Asklépiade. Art attique fin et soigné du dernier quart du Vème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1877, p. 157, 3. Ath. Mitt. 1878, p. 186, note 1. Ibid. 1880, p. 219. Svoronos, pl. LIII. Jahreshefte, XVI, p. 63, fig. 26. Roscher, Neue Omphalosstudien, pl. V, 7, p. 86.

N° 1391. Fragment de bas-relief.

Trouv. à l'Amphiareion, en Attique. Surface usée. H. 0,60. Long. 0,38.

Sur un char (représenté sur la partie brisée) sont montés le cocher et un jeune guerrier, nu, en chlamyde flottante derrière son épaule, le casque sur la tête, le bouclier dans la main gauche. Il est tourné un peu en arrière et s'apprête à descendre, pendant que le quadrige continue à marcher («apobate»).

Selon Mr Papadakis, le relief est dédié par un apobate vainqueur aux luttes célébrées dans l'hiéron d'Amphiaraos.

Restes d'inscription sur l'architrave: ... εος ἐγγύην.

Très bon travail attique de la fin du Vème siècle.

Ath. Mitt. 1887, p. 146. Reisch, Griech. Weihgesch. p. 51. Svoronos, pl. LVI, 2. Eph. Archéol. 1910, p. 251 et s., pl. 11.

N° 1390. Bas-relief votif ; de forme simple.

Trouv. à Thyréa (Loukou), en Péloponnèse. H. 0,51.

A droite est assise sur un trône une femme, une patère sur les genoux, vers laquelle rampe un serpent. Sur le côté du trône, un Sphinx ; sur le dos du fauteuil est gravé le nom de la femme : Ἐπίκτησις (Acquisition).

A gauche, une autre femme, toute petite, tenant un panier à fruits, est montée sur une base où est gravé son nom : Εὐθηνία (Moisson). Derrière elle, un arbre, sur le tronc duquel est montée une petite figure féminine, qui cueille des fruits. Devant l'arbre est l'inscription : Τελετὴ (la fête), qui pourrait appartenir à la figure montée sur l'arbre.

Les figures personnifient sans doute les biens de l'agriculture et le relief est dédié à une divinité champêtre.

Travail assez grossier de l'époque romaine.

Wolters, Bausteine, 1847. Ath. Mitt. 1902, p. 266. Svoronos, pl LV.

N° 1389. Bas-relief votif ; en forme de naïskos **(fig. 51).**

Trouv. à Athènes. Mutilé à l'angle droit et restauré. H. 0,70. Long. 0,69.

Au milieu Apollon, sur un trépied ; il pose les pieds sur un escalier, et tient de la main droite un objet (disparu).

A ses côtés, deux déesses, dont l'une (péplos à apoptygma) pose la main sur l'épaule du Dieu, tandis que de l'autre elle s'appuie sur un bouclier(?) Sur l'architrave, on lit le reste de l'inscription.... Βακχίο(υ) ἀνέθηκε.

Art fin et soigné du dernier quart du Vème siècle.

Wolters. Baust. n° 1151. Roscher, Myth. Lex. I, p. 458. Reisch, Griech Weihgeschenke, p. 134. Svoronos, pl. LIV.

Nos 1746-7. (au milieu de la salle).

Deux petits autels quadrangulaires, relatifs à la fête des taurobolies.

Trouv. en Attique. H. 0,35. Long. 0,40.

Sur l'une des faces, deux déesses, assises, Kybelé et Rhéa, tenant une torche autour de laquelle s'enroule un serpent. De chaque côté, Koré et un jeune homme (Jacche?), tenant des torches. En haut, dans le champ, têtes



Fig 51.

de taureaux et deux paniers.

Sur l'autre face, entre deux arbres, assise, la déesse Cybèle, ayant à côté d'elle le tympanon et, accroupi à ses pieds, un lion. Elle pose la main sur l'épaule d'Attis, debout, vêtu d'une chlamyde, le bonnet Phrygien sur la tête. Sur la troisième face, deux torches croisées et, dans le champ, un palmier, un tympanon, une massue, une patère.

Sur la quatrième face sont gravées deux inscriptions relatives au donateur des autels.

N° 1746 :

Ὁ προγόνοις ἐφάμιλλος ὁ τὴν μεγάλην πλέον αὔξων
Ἀρχέλεως γενεὴν πράξεσι ταῖς ἰδίαις,
ἀντίδοσιν τελετῆς τῆς ταυροβόλου χάριν ἔγνω,
βωμὸν ἀναστήσας Ἄττεω ἠδὲ Ῥέης.
Οὗτος Κεκροπίην αὐχεῖ πόλιν, οὗτος ἐν Ἄργει
ναιετάει, βίοτον μυστικὸν εὖ διάγων,
αὐτόθι γὰρ κλειδοῦχας ἔφυ βασιληίδος Ἥρης,
ἐν Λέρνῃ δ' ἔλαχεν μυστιπόλους δᾶδας,
Δᾳδουχός με Κόρης Βασιλ[ηί]δος ἱερὰ σηκῶν
Ἥρας κλεῖθρα φέρων βωμὸν ἔθηκε Ῥέῃ,
Ἀρχίλεως τελετῆς συνθήματα κρυπτὰ χαράξας
ταυροβόλου πρῶτον δεῦρο τελειομένης.

N° 1747 :

Μετὰ τὴν ὑπατ(είαν) Ὀνωρίου καὶ Εὐοδίου πρὸ
ἓξ καλ(λανδῶν) Ἰουνίων, ἄρχ(οντος) Ἑρμογένους ἐτελέσθη
ταυροβόλιον ἐν Ἀθήναις, ὅπερ παραλαβὼν Μουσώνιος
ὁ λαμ(πρότατος) τῆς τελετῆς τὸ σύνθημα βωμὸν
ἀνέθηκα.

Bien que les deux reliefs aient été exécutés à la même époque, le N° 1747 semble plus soigné. III[e] siècle ap. J. C. Svoronos. LXXX.

N° 1377. (au milieu de la salle). **Bas relief votif ;** de forme étrange; il se termine à gauche en un petit temple, en haut relief, tandis que l'autre partie a la forme commune aux bas-reliefs votifs.

Trouv. à l'Amphiareion, en Attique. Beaucoup de têtes manquent. Restauré en plâtre. H. du temple 0,65, de la plaque 0,50. Long. du tout 0,95.

Dans le temple, Asklépios (tête manque), debout le serpent enroulé autour de son bâton. Derrière le dieu, sa femme Epioné (tête manque) assise, tenant un panier offert par les suppliants, et au fond Hygie. Au-dessous du

trône, un canard. Sur l'autre plaque, une série de suppliants à la tête desquels marche un serviteur (ἱερόδουλος; la grande partie du corps manque), pousssant vers le dieu un cochon destiné au sacrifice.

Les côtés étroits de l'édifice sont sculptés en bas reliefs: A) un Hermès de Dionysos, dressé sur une base à trois degrés: B) Hékaté, coiffée du modius et tenant les torches.

Travail ordinaire du IVème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1877, p. 163, n° 33. Ath. Mitt. 1892, p. 251. Svoronos, pl. XLVIII. Rodenwaldt, das Relief p. 75, fig. 91.

Au milieu, de la salle sont les deux bases en calcaire qui portaient les reliefs décrits page 54-58 (nos 1783 et 2756). On se rend compte par eux de la position que devaient avoir dans les temples les reliefs votifs.

N° 1402. Relief votif, de forme commune.

Trouv. à Loukou, en Péloponnèse. H. 0,51. Long. 0,74.

La représentation est divisée en deux groupes: à droite est Asklépios, vers la gauche, en himation, s'appuyant sur son bâton entouré du serpent. Il est suivi de ses deux fils, Podaleirios et Machaon et de ses trois filles. Derrière lui, au deuxième plan, on voit la tête d'une femme, couverte de l'himation et qui est probablement sa femme Epioné.

A gauche, est le groupe des suppliants composé de deux hommes de trois femmes et, au premier plan, de deux petits enfants. Un petit cochon est devant les pieds du dieu. Le dieu regarde le groupe avec une compassion et une bien-veillance touchantes.

Travail soigné du commencement du IVème siècle.

L'inscription qui est sur l'architrave est moderne.

Wolters. Baust. 1150. Ath. Mitt. 1893, p. 254. Svoronos, pl. XXXV. Rodenwaldt, das Relief, p. 73, fig. 88.

N° 1408. Petit bas-relief votif.

Trouv. à Athènes. H. 0,50. L 0,26.

A gauche, assis sur un trône, Zeus Meilichios, en himation, tenant de la main gauche un sceptre et de l'autre une patère. Devant lui, une femme agenouillée, touche de ses mains les genoux du dieu.

Puis viennent un homme qui fait un geste d'adoration, deux fillettes, un serviteur conduisant un bélier au sacrifice et une servante portant sur la tête la ciste mystique.

Travail commun du IVème siècle.

Wolters, N° 1139. Arndt-Amelung V, 1245, 3. Roscher, Lex II, p. 2561. Jahreshefte. XIII, p 234. Svoronos, LXV.

N° 1407. Bas-relief votif.

Trouv. au Pirée. H. 0,21. Long. 0,31.

Un dieu barbu, en himation, s'appuyant sur son bâton se tient debout vers la gauche, devant un petit autel. Derrière lui se dresse un grand serpent.

Une famille de suppliants, père, mère, fils et deux enfants, dont le premier tient à la fois un panier et un bélier par les cornes, s'avance vers le dieu.

La présence du serpent permet de croire qu'il s'agit de Zeus Meilichios.

IVème siècle. Travail grossier.

Arndt-Amelung, V, 1245, 4. Kjellberg, Asklépios II, p. 37. Svoronos, LXV. Harisson, Themis, p. 291.

N° 1409. Relief-votif.

Trouv. au Pirée (?) H. 0,45. Long. 0,46

A gauche, les deux Dioscures: l'un est à cheval, l'autre debout devant la proue d'un vaisseau, où un homme de petite taille fait le signe de l'adoration.

Travail ordinaire des temps postérieurs. Sujet plein de spontanéité et de simplicité. Dédié par un marin.
Staïs, p. 242. Svoronos, XXXIII.

N° **1403. Bas-relief votif ;** en forme de naïskos.
Trouv. au Pirée ; manque une partie à gauche. H. 0,80. Long. 0,57.

Une déesse (Koré; visage brisé) vue de face, vêtue d'un péplos et d'un himation, tient dans ses mains deux

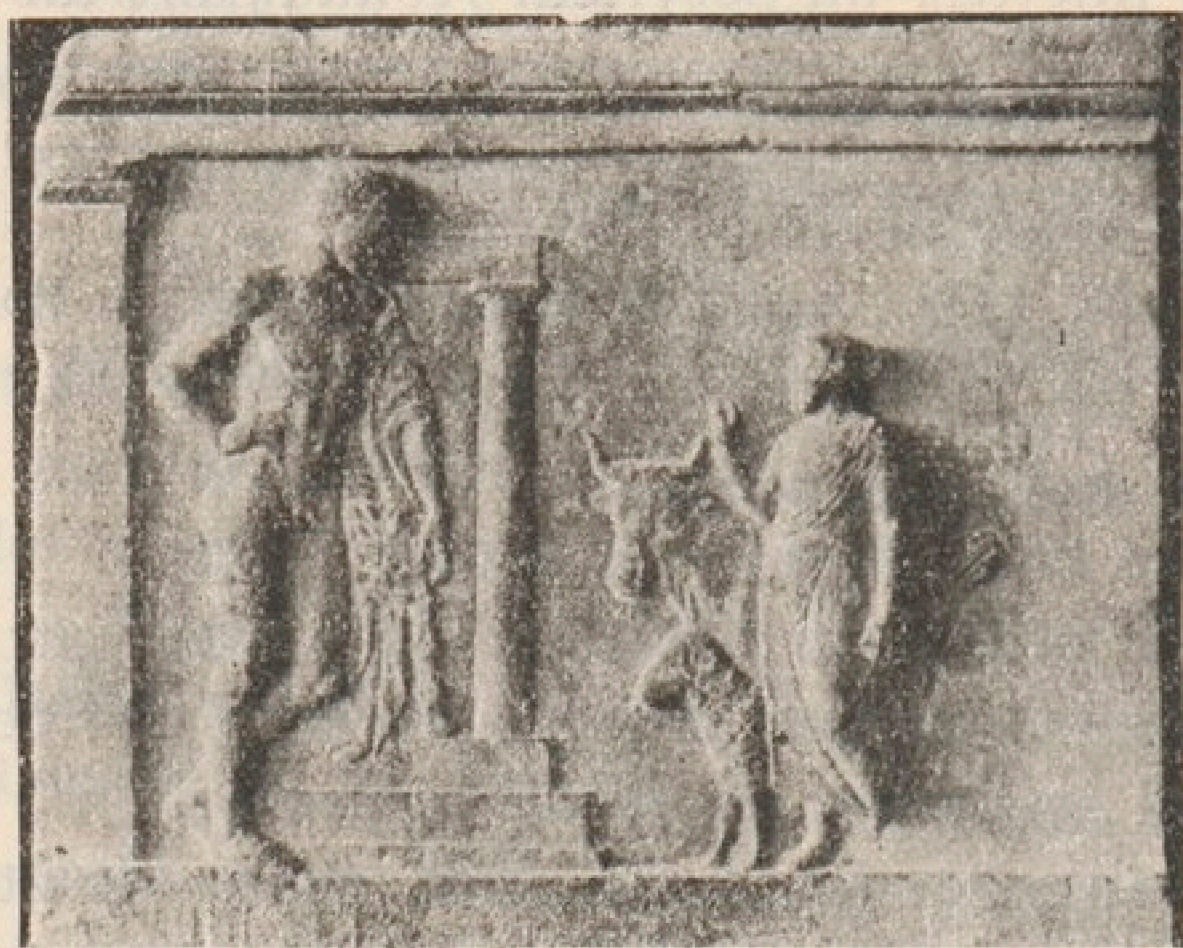


Fig. 52.

torches allumées. Près d'elle, à droite, un autel peint, vu de perspective, et la main d'un suppliant.

Fin du Ve ou commencement du Ve siècle.
Arndt-Amelung, 1241. Staïs. p. 239. Svoronos, pl XXXIX.

N° **1404. Relief votif à Héraclès. (fig. 52).**
Manque partie à droite. Trouv à Ithomé. H 0,55. Long. 0,51.

A gauche, Héraclès nu, imberbe, le peau de lion sur le bras gauche, appuie sa massue sur le degré supérieur du prostylon d'un édifice, vu de perspective.

Un suppliant, barbu, vêtu de l'himation, conduit vers le héros un taureau et une brebis.

Bon travail de la fin du V[ème] siècle.

Cf. N° *2723*, p. 255.

Roscher, Lex. Myth. I, p. 2157 et 2173. Svoronos, pl. LX. Cf. Ath. Mitt. 1911, pl. III.

N° **1416. Bas-relief votif à Hécaté.**

La déesse et représentée vêtue du chiton et de l'himation à plis stylisés; ses boucles lui tombent sur les épaules, et elle tient deux torches.

Un chien, en bas-relief, aboie en se tournant vers la gauche. A droite, un petit trou, en forme de coquille, servait à recevoir les monnaies offertes par les fidèles.

Archaïsant; d'une époque postérieure qui imitait les œuvres archaïques.

Svoronos, pl, LXVI. Cf. Schmidt, Archaïst. Kunst, p. 47 et s.

N° **1422. Bas-relief votif.**

Trouv. à Tégée. Visages usés et endommagés. H. 0,62. L. 0,90.

A gauche, Pluton, assis sur une base, tenant un sceptre de la main gauche et, de l'autre, la corne d'abondance. Devant lui, debout, Perséphone et Déméter, tenant des torches et une phialé.

A droite, deux suppliantes, dont l'une tient une hydrie et une œnochoé, l'autre un petit seau (situla). Il se pourrait aussi que les deux femmes fussent des prêtresses.

Travail médiocre de la deuxième moitié du IV[ème] siècle.

Ath. Mitt. 1880, p. 69. Arndt - Amelung V, n° 1253. Svoronos, pl LXVII.

N° **2723. Bas-relief dédié à Héraclès.**

Trouv. à Maroussi, près d'Athènes. Brisé autour. Surface très ravagée. H. 0,46. Long. 0,57.

A droite, Héraclès, nu, le corps tourné de face, la tête légèrement inclinée, la massue et le peau de lion sur le bras gauche, tend la main droite vers un garçon, en himation. Derrière le garçon, au deuxième plan, le propylon d'un édifice dorique, vu de perspective (le temple d'Héraclès, l'« Héracleion »). A gauche, s'avance un suppliant barbu vêtu d'un himation, probablement le père du jeune homme.

Art attique de la fin du Vème siècle.

La scène est identique au n° 1404 (p. 255). La supposition de Svoronos qu'Hercule serait devant la porte d'Hadès n'est guère admissible.

Svoronos, pl. CI. Cf. Ath. Mitt. 1911, pl. III.

N° 1424. Relief-votif ; de forme simple.

Trouv. à Epidaure H. 0,57. Long. 0,83.

A droite, un grand garçon nu, accroupi, tenant de la main gauche un oiseau et de l'autre un objet disparu (serpent?) A gauche, s'avance vers lui une jeune fille, de même taille que lui, vêtue d'un chiton talaire.

Selon Svoronos, il s'agit d'Asklépios et de sa nourrice Trygon.

Art soigné de la première moitié du IVème siècle.

Eph. Archéol. 1909, p. 150, fig 11. Ibid., 1917, p. 85. Svoronos, pl. LXVII.

N° 1426. Bas-relief votif. Les déesses d'Eleusis et les Asklépiades. (fig. 53).

Trouv. à Epidaure. Visages usés. H. 0,38. Long. 0,59.

La représentation est divisée en deux parties de quatre personnages.

A droite, Asklépios, debout devant un autel, vu de perspective, tourne la tête vers la gauche pour parler à un Asklépiade nu, et qui, l'himation jeté sur son épaule, tient dans sa main un objet inexplicable (instrument de

chirurgie?) Une chien sacré se tient à ses pieds· Deux suppliants, un homme et une femme, approchent vers l'autel dans l'attitude d'adorants.

De l'autre côté, à gauche, Déméter, en chiton, assise sur son coffre (cista mystica), tient dans sa main une grenade, attribut des divinités chthoniennes. Sa fille Koré, debout derrière elle, les cheveux en forme de gros chignon, passe la main autour du cou de sa mère.

Devant elle, une autre femme (Hygie), vêtue du chiton et de l'himation, tient dans les mains un lièvre.



Fig. 53.

Un Asklépiade, vêtu d'un himation qui lui découvre partie supérieure du corps, se tient debout devant les déesses et caresse un chien sacré. Un autre chien, près de lui, flaire le sol.

Très fin travail. Le groupement des personnages est très heureux. Les têtes inclinées ajoutent beaucoup au charme de cette scène unique.

Fin du Vème siècle.

Ath Mitt. 1888, p. 455; Ibid., 1892, p. 244, 1899, p. 294, pl. X.

Journ. Internat. d'Archéol. Numismat, 1901, p. 417-20, fig. 18. Svoronos, pl. LXIX.

Nº 1425. Plaque ornée de reliefs (autel ?).

Trouv. à Epidaure, près du temple d'Asklépios. H. 0,61. Long. 0,96.

Elle est surmontée d'un kymation et d'astragales, et est ornée sur trois faces de bas-reliefs.

A) A droite, Asklépios assis sur son trône, tient de la main droite le sceptre. Devant lui, une déesse (Epioné, sa femme. Tête manque), vue de face, en chiton ajusté et himation. A gauche, une Niké volant (très mutilée).

B) Sur cette face Hebé, de style archaïsant (visage usé), vêtue du chiton et de l'himation, tient une œnochoé de la main droite.

Selon Svoronos, les figures représenteraient Zeus, Héra, Niké et Hébè.

Travail soigné du IVème siècle.

Eph. Archéol. 1895, p. 179, pl. VIII. Brunn - Bruckmann, nº 564. Defrasse-Lechat, Epidaure, p. 86. Svoronos, pl. 68. Schmidt, Archaïst. Kunst, p. 28, pl. XVI, 2.

Nº 1429. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. à Thyrea (Loukou) en Péloponnèse. H. 0,40 Long. 0,29.

Trois séries de suppliants placés sur trois lignes superposées (l'artiste ignorait sans doute la perspective). A droite on distingue la jambe d'une figure divine.

Svoronos, pl. LXX.

Nº 1450. Plaque ornée d'un bas-relief.

Trouv. au même endroit que le précédent. H 0,65. Long. 0,94.

Au milieu, un jeune homme, vu de face, vêtu d'une chlamyde, tient les rênes de son cheval et tend de la main droite un objet à un serpent enroulé autour d'un tronc d'arbre. Deux oiseaux sont perchés sur deux ra-

meaux de l'arbre. Par derrière sont sculptés en bas-relief le bouclier, une épée, la cuirasse, la lance et les jambières. A droite, un serviteur, en chiton court, s'avance vers son maître, dont il tient de la main droite le casque; dans l'autre main, il porte un rameau de palmier. Derrière lui, sur un pilastre, une amphore funéraire.

On s'est demandé s'il s'agissait d'un relief votif ou funéraire. Probablement la plaque était dédiée à un jeune mort héroïsé. Le paysage est heureusement rendu. Époque romaine.

Expédition de Morée III. pl. 97. Wolters, Bausteine n° 1812. Svoronos, pl. LXXV.

N° 1435. Bas-relief votif ; de forme très simple.

Brisé au coin gauche. Surface ravagée. H. 0,43. Long. 0,38.

A gauche, assis sur un rocher, un dieu (tête manque), vêtu de l'himation, tient le sceptre. Devant lui, une jeune déesse, en chiton et himation, tient une oinochoé de la main droite.

Il s'agit peut être de Zeus et Hebé. Fin travail de la deuxième moitié du Vème siècle.

Bull. Corr. Hell. 1878, p. 370, 31. Svoronos, pl. LXXI.

Nos 1445 - 49. Bas-reliefs votifs à Pan et aux Nymphes, en forme de grotte.

1445 Trouv. à Eleusis, 1446, à Mégare, à 1447 au Pirée 1448 à Phylé, 1449 à Mégalopolis.

On y voit des Nymphes qui dansent devant un autel ; Hermès les conduit et Pan joue de la syrinx; la tête barbue que l'on distingue dans l'un des coins est celle du fleuve Acheloos.

Les NOS 1445 et 1449 sont les mieux exécutés.

N° 1445. (fig. 54). On admirera le gracieux mouvement

des Nymphes, s'avançant, vers l'autel sous la conduite de Pan. Bon travail du commencement du IVème siècle.

Svoronos, pl. LXXIII - LXXIV.

Nos 1451 - 2. Deux plaques ornées des bas-reliefs.

Trouv. à Athènes.

On y voit des jeunes gens ailés (amours?), nus, marchant vers la gauche, et tenant des œnochoés et des encensoirs. Destination inconnue.

Arndt - Amelung V, nº 1254. Reisch, Weihgesch. p. 107, 2. Svoronos, pl. CII.



Fig. 54.

Nº **1444. Bas-relief**; en forme de grotte.

Trouv. en Attique. H. 0,39. Long. 0,44.

Au milieu, le dieu phrygien Mèn, de face, imberbe, vêtu d'un chiton court, d'une chlamyde, chaussé d'endromides et portant sur les épaules son symbole : deux demi-lunes. Il tient la lance et un coq.

A gauche, Pan, avec des pieds et des cornes de bouc

tenant la syrinx et une massue (λαγωβόλον). De l'autre côté, une Nymphe vêtue de l'himation.

Art médiocre d'époque tardive. Mèn est un des dieux étrangers introduits à Athènes vers la fin du Vème siècle.

Roscher, Myth. Lex II, 2, 2731, fig. 10. Bull. Corr. Hell. 1896, p. 77, fig. 5. Arndt - Amelung, 1248 et 1254. Svoronos, pl. LXXII.

N° 1440. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. à Thèbes. H. 0,57 Long. 0,40.

A droite, assis sur un rocher, Dionysos, (visage brisé) imberbe, en chiton court et peau de panthère, les cheveux tombant en tresses sur les épaules, le thyrse dans la main droite. Devant lui, une déesse, (Ariadné ?) en chiton et himation (visage brisé), la tête inclinée.

Travail fin du Vème siècle.

Reisch. Griech. Weihgesch., p. 125. Röm. Mitt. 1897, p. 56. Arndt - Amelung, 1248 et 1254. Svoronos, pl. LXXII.

N° 1460. Fragment de stèle en relief.

Proven. inconnue. H. 0,50. Long. 0,44.

A gauche, assis sur un rocher, un jeune homme vêtu de l'himation, tenant de la main gauche la lance. Devant lui, on distingue les pieds d'un autre jeune homme plus petit, en chlamyde et tenant la lance.

Au-dessous, restes d'une inscription : - ϱάτες καὶ Δημο— (Σ)μύλου ἀνε(θέτην).

La différence de taille des personnages permet de reconnaître qu'il s'agit d'un jeune homme héroïsé et d'un suppliant.

Travail soigné de la fin du Vème siècle.

Ath. Mitt. 1882, p. 320. C. I. A. 418, p. 103. Svoronos. pl. LXXVII.

N° 1455. Stèle votive ; en calcaire.

Trouv. à Thespies, près du temple de Muses. H. 1,15. L. 0,50.

On voit la partie supérieure d'une personne barbue, à

cheveux en forme de rayons, qui semble sortir d'une grotte.

L'inscription gravée au-dessous de lui nous apprend qu'il s'agit de l'Hélicon personifié et que le relief a été dédié par un certain Amphikritos aux Muses et à l'Hélikon.

A la partie inférieure de la stèle est gravée une couronne, quientoure l'inscription:
῾Ησίοδος Δίου Μούσας ῾Ελικῶνά τε θεῖον καλ(λ)ίστοις ὕμνοις et.c.
La représentation, unique. Époque hellénistique. Travail soigné.

Bull. Corr. Hell. 1890, p. 546—551, pl. IX—X. C. I. VII, n° 4240. Eph. Archéol. 1905, p. 138. Svoronos, pl. LXXVI.

N° 1459. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. au Pirée. Marbre pentélique. H. 0,48. Long. 0,29.

A droite, assise sur un trône, une déesse; une autre est debout tenant aussi une patère et un sceptre. A gauche, un dieu assis sur un trône élevé vu de face, tenant le sceptre. En haut, au deuxième plan, on distingue les têtes de trois Nymphes marchant vers la gauche et conduites par Hermès.

Les divinités représentées en bas sont probablement des divinités orientales, introduites à Athènes dès la fin du Vème siècle.

Travail grossier du IVème siècle.

Arndt-Amelung V, 1244. Svoronos, pl. LVIII.

N° 1461. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. au Pirée. Marbre pentélique. H. 0,53. Long. 0,37.

A gauche, devant un arbre, Déméter assise levait la main: devant elle Perséphone, debout et de face, vêtue coquettement d'un chiton et d'un himation, tient les torches

des deux mains, en inclinant la tête. Quatre suppliants s'avancent vers les déesses. Travail soigné du IVème siècle.

Svoronos, pl. LXXVIII.

N° 1462. Plaque sans encadrement; en bas-relief.

Trouv. à Eleusis. H. 0,39. Long. 0,48.

Héraklès, étendu sur sa peau de lion, tient une patère de la main gauche, tandis qu'il lève l'autre. Il chante. Devant lui, à terre, du pain et de la viande.

A droite, près de lui, un jeune Satyre, jouant avec frénésie de la double flûte. Par derrière on aperçoit l'angle d'un autel.

A gauche, derrière Héraklès, à un tronc d'arbre, sont suspendus sa massue, son carquois et un thyrse.

Ce type d'Héraklès, ivre, connu par l'Alceste d'Euripide, est probablement inspiré d'un tableau.

Magnifique rendu du mouvement violent du jeune Satyre, mais travail en général médiocre.

Röm. Mitt. 1897, p. 63. Arndt-Amelung. V, 1249. Svoronos, pl. LXXVIII.

N° 1456. Relief en marbre.

Trouv. à Akraiphion, en Béotie. H. 0 46. Long. 0,38.

On voit Héraklès, la peau de lion nouée autour du cou, qui s'appuie sur sa massue: on le comparera pour l'attitude pensive à l'Héraklès Farnèse, œuvre dont l'original a été exécuté par Lysippe. Au-dessous, l'inscription:

Ζώπυρος εὐχήν.

Ζενέα.

Travail maladroit des temps romains.

Bull. Corr. Hell. 1883, p. 78—9. Berl. Philol. Wochensch. 1910, n° 17, Sp. 523. Collignon, Hist. de la Sculpt. II, fig. 222. Svoronos, LXXVI.

N° 1457. Fragment de sarcophage sculpté.

Trouv. au Pirée. H. 0,80.

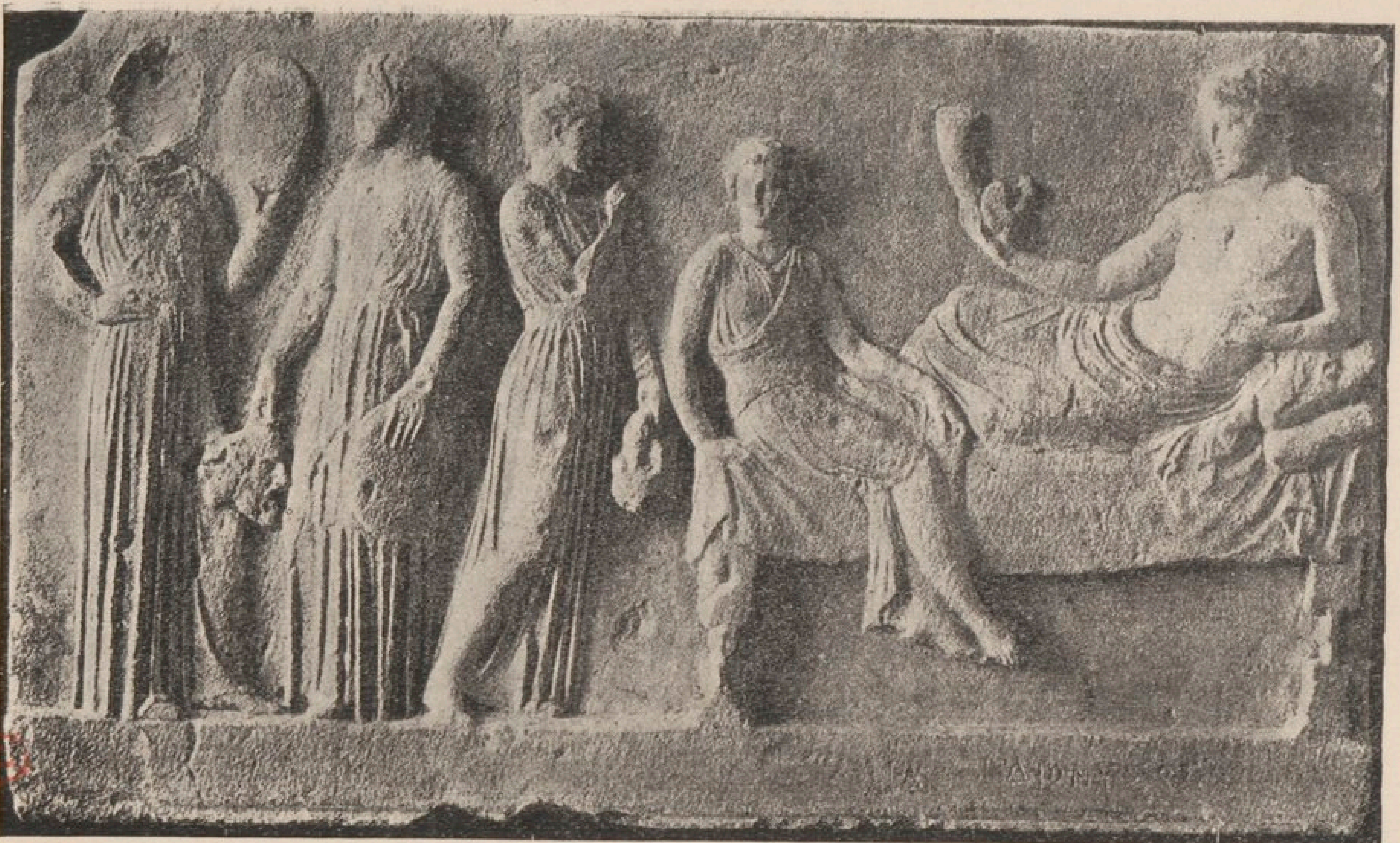
En haut, sur la corniche, des rameaux, un kymation et des astragales.

On voit Héraklès enfant, nu, assis sur un rocher et étranglant de ses mains, deux serpents. Derrière lui, debout, un homme barbu, nu (Amphitryon, son père), lève de la main droite une épée pour tuer les serpents.

Travail grossier d'époque romaine.

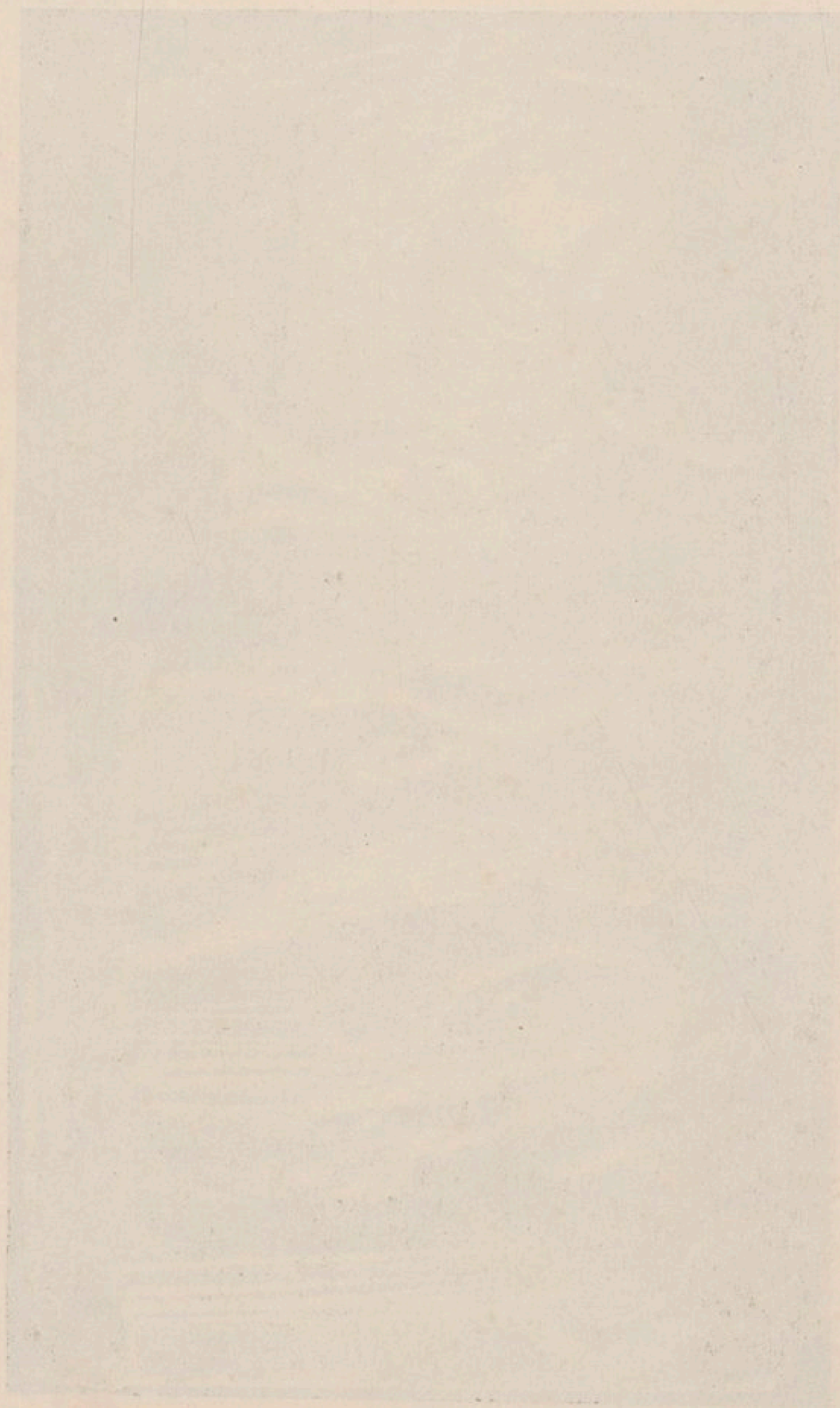
Robert, Sarkophagenrel, pl. XXVII. Arndt - Amelung V, n° 1264. Svoronos, pl. LXXVI.

PLANCHE XVI



p. 272

Bas-relief votif.



XV SALLE DE SCULPTURE

2ème Salle de bas-reliefs votifs

A gauche:

N° 3531. Petit bas-relief votif.

Trouv. en bas de l'Acropole, au partie Ouest. H. 0,25. L. 0,21.

On y voit un cavalier galopant vers la gauche, tandis que sa chlamyde flotte en l'air. Un petit suppliant, debout devant lui, fait le geste d'adoration.

On sait que le culte du héros cavalier est répandu dans plusieurs parties de la Grèce.

Travail grossier de la fin du IVème ou IIIème siècle.

Ath. Mitt. 1901. p. 324.

N° 3456. Bas-relief votif.

Trouv. à Naxos. Surface très usée. H. 0,52. Long. 0,33.

On y voit une déesse (Artémis), en chiton talaire et chapeau à deux pointes tenant une torche au-dessus d'un autel, vu en perspective.

Derrière la déesse, un cerf et un arbre.

Très bon travail du IVème siècle.

N° 1499. Bas-relief simple.

Trouv. à Brauron, en Attique. H. 0.50. Long. 0,40.

On voit Léda, presque entièrement nue, couchée vers la gauche et caressée par le cygne divin (Zeus) dont les ailes se voient de face.

Le motif est bien connu. Art fin.

Roscher, Myth. Lex. II², 1929. Svoronos, pl. LXXXI.

N° 3608. Bas-relief votif ; en forme de naïskos.

Provenant de l'ancienne collection Carapanos. H. 0,52.

A gauche, assise sur un trône, Déméter, tient de la main droite une patère et de l'autre le pan de son himatïon.

Près d'elle, debout et derrière un autel, Perséphone, de face, vêtue du chiton et de l'himation, brandit deux torches allumées.

Une famille de suppliants s'avance vers l'autel; elle se compose de la mère, du père, d'une servante qui porte un grand panier; devant, à un plan supérieur, on voit quatre enfants précédés d'un petit esclave qui tient un panier et qui emmène au sacrifice un cochon, animal du culte éleusinien.

Travail ordinaire du IVème siècle.

Svoronos. pl. CLXVXIII.

N° 3528. Bas-relief votif.

Trouv. à Athènes. H. 0.52. L. 0,38

A gauche, assis sur un siège à dossier, un dieu barbu, qui tient de la main gauche, le sceptre (disparu).

Devant lui, un jeune homme, vêtu de la chlamyde, se tient debout près d'un autel. Une famille de suppliants (le père, la mère et leurs quatre enfants) s'avancent vers le dieu.

Art commun du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1901, p. 322.

N° 3153. Bas-relief votif.

Trouv. à Argos.

Un jeune homme nu, portant une lance dans la main gauche, retient par les rênes un cheval qui lève le pied droit.

On a justement remarqué la ressemblance entre le jeune homme et le Doryphore de Polyclète. que le sculpteur avait sans doute pris comme modèle.

Fin du Vème siècle.

Ath. Mitt. 1878, p. 287, pl. XIII.

N° 3278. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. à Cerigotto. H. 0,62. L. 0,42

A gauche, un éphèbe nu, dont les cheveux tombent sur le front et la nuque, avec des bandelettes autour de la tête, tient dans les deux mains une autre bandelette. Le poids du corps porte sur le pied gauche, tandis que l'autre pied, ramené un peu en arrière, ne touche le sol que de la pointe (pose «Polyclétéenne» cf. N° précédent).

Derrière l'éphèbe, un cheval dont restent la tête et les pieds de devant.

Superbe modelé du jeune homme.

Envir. 440 av. J. Chr.

N° 1914. Bas-relief votif ; avec fronton triangulaire.

Trouv. en Thessalie. Visages brisés. H. 0,67. L. 0,77.

A droite, debout devant son métier à tisser (sculpté d'un trait léger) Pénélope, vêtue du péplos et de l'himation, tient de la main gauche la quenouille. A gauche, devant elle, et assis sur un diphros, Ulysse, avec un himation et un bonnet conique ; il avance le pied droit vers un bassin. Sa nourrice Euryclée, légèrement penchée, s'apprête à lui laver les pieds; elle fait un geste d'étonnement, sans doute parce qu'elle a reconnu la cicatrice. Ulysse fait un geste près du visage de la vieille, probablement pour lui dire de se taire. Au-dessous du diphros, le sac (?) d'Ulysse.

Style Thessalien, qui se reconnaît surtout aux gros plis des vêtements.

On ne saurait expliquer pourquoi on rencontre cette représentation sur un relief votif.

Bon travail du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1900, pl. XIV, p. 325 Svoronos, CXXXIV.

N° 3526. Bas-relief votif.

Trouv. au pied de l'Acropole, dans le région Ouest. et dans le téménos d'un dieu médecin. Brisé en haut. H. 0,70 L 0,40.

Un homme barbu, en himation, tient dans ses mains une jambe à la veine gonflée. Derrière la jambe, au second plan, deux pieds dans un cadre. En haut restes de l'inscription :

—ων τεύξα—

—ων σεμνοτάτην

Λυσιμαχίδης Λυσιμάχου Ἀχαρνεὺς

Le relief a sans doute été offert par un malade qui, atteint de phlébite, fut guéri par le dieu. Travail médiocre.

Ath. Mitt. 1893, p. 230 et s., pl. XI. Svoronos, pl. CCXXXVII. Kutsch. Heilgötter, p. 124, n° 12. I. G. II, V, 1511 β.

N° 1597. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. au temple d'Aphrodite, près de Daphni. H. 0,44. L. 0,56.

Au milieu, Aphrodite (la tête et la poitrine manquent), de face, d'allure très élégante, vêtue d'un péplos ajusté et d'un himation emporté par le vent; un petit Eros vole vers elle.

De chaque côté d'Aphrodite, une autre déesse ; celle de gauche tient un eventail (?) Entre elle et Aphrodite, un petit autel, vers lequel s'avance un suppliant vêtu d'un himation.

On ne saurait identifier avec certitude les deux déesses (l'une pourrait être Peitho?) Très fin travail attique de la fin du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1910, p. 46, 192. Ibid, 1923, p. 95, fig. 28. Svoronos, pl. CXXIX.

N° 2557. Fragment de bas-relief votif.

Trouv. à Athènes.

Au milieu, la tablette ordinaire des temples, supportée par un pilastre et, montée sur un soubassement, autour

duquel s'enroule un serpent. Hygie s'appuie de la main droite au pilastre; elle est vêtue d'un chiton et d'un himation (visage brisé), et son attitude est très gracieuse.

A gauche, près de la base, on distingue un pied (?)

Très bon travail du IVème siècle.

Svoronos, pl. CLXXI.

N° 1662. Statue de jeune vainqueur ; inachevée. (fig. 55).

Trouv. près d'Hag. Triada. Le bras droit est brisé. H. 1,47.

On voit en haut relief un éphèbe nu, debout sur un socle rond.

De la main droite qu'il lève, il tient la couronne qui lui ceint la tête ; dans l'autre main, une grande palme. Les cheveux bouclés lui tombent sur le front et son visage souriant ne manquent pas de charme.

On remarquera les coups de ciseau sur quelques parties du relief.

D'après M[r] Pottier l'œuvre remonterait au IVème siècle, selon d'autres elle daterait de l'époque romaine, et cette dernière hypothèse nous paraît plus probable.

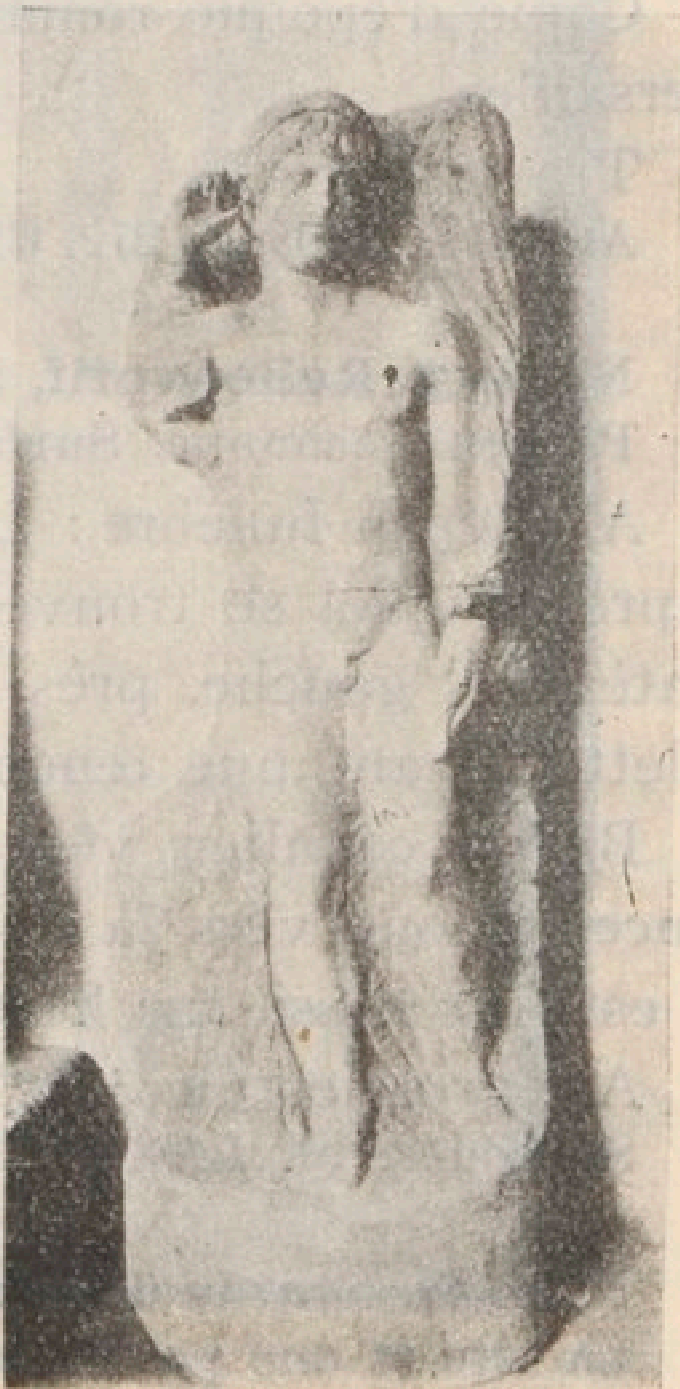


Fig 55.

Il est plus probable qu'il s'agit d'une statue funéraire plutôt que votiv. Bon travail.

Bull. Corr. Hell. 1881, p. 65 et s., pl. III. Collignon, Stat. funér., p. 147. Conze, pl. CCCCXL, 2023.

N° 3567. Statue d'Artémis.

Trouv. à Athènes. Tête et mains manquent.

Vêtue d'un péplos court emporté par l'air, à apoptygma, l'himation noué autour de la taille, chaussée de bottines, elle court vers la droite, tandis qu'elle tourne la tête vers la gauche. Sur son épaule droite, un carquois. Près de son pied gauche est un support, devant lequel un cerf et un chien courent vers la droite.

Bordures rouge-cerise sur le chiton, l'himation et les bottines.

Copie d'époque romaine du type connu de l'Artémis de Versailles.

Travail sec.

Ath. Mitt 1896, p 272. Cf. Picard, Sculpt. Antique II, p. 100. 128.

N° **1493. Relief-votif, à double face ;** à fronton.

Proven. inconnue. Surface frottée. H. 0,60. Long. 0,94.

A) Répas funèbre : Le héros est étendu sur son lit, auprès duquel se trouvent une table à offrandes et un cratère. A gauche, près du lit, deux femmes assises et une fillette tenant une œnochoé.

B) Un cavalier, vêtu de la chlamyde, du pétase et de la lance, galope vers la droite. Derrière lui, un hoplite armé. Il est, lui aussi, un héros.

Art grossier du 3ème ou du 2ème siècle.

Svoronos, pl. LXXIX. Cf. Ath. Mitt. 1914. p. 189 et s.

N° **1638. Statue d'Artémis «Ephésienne».**

La tête et une partie des bras manquent. H. 0,70.

Le seins sont disposés, suivant le type traditionnel, en triangle. Elle est ornée de griffons, de figures féminines ailées, de rosettes. Sur chaque bras est un lion héraldique.

Cf. Picard, Ephèse et Claros, p. 60 et s.

N° 1487. Plaque ornée des bas-relief.

Trouv. à Athènes. Manque une partie en bas. H. 0,98. L. 0,64.

Elle est divisée en deux zones : A) Un homme barbu,

en chiton talaire et polos sur la tête, tient deux tigres ailés. b) Cerf combattu par un lion.

Style orientalisant d'une époque postéreure.

Svoronos, pl CXIII. Bull. Corr. Hell. 5, pl. V.

N° **1467. Stèle ornée d'un grand relief.** («Urkundenrelief»); à sa partie inférieure, une grande inscription. **(fig. 56).**

Trouv. à l'Asklépieion d'Athènes. Surface ravagée. H 0,98.

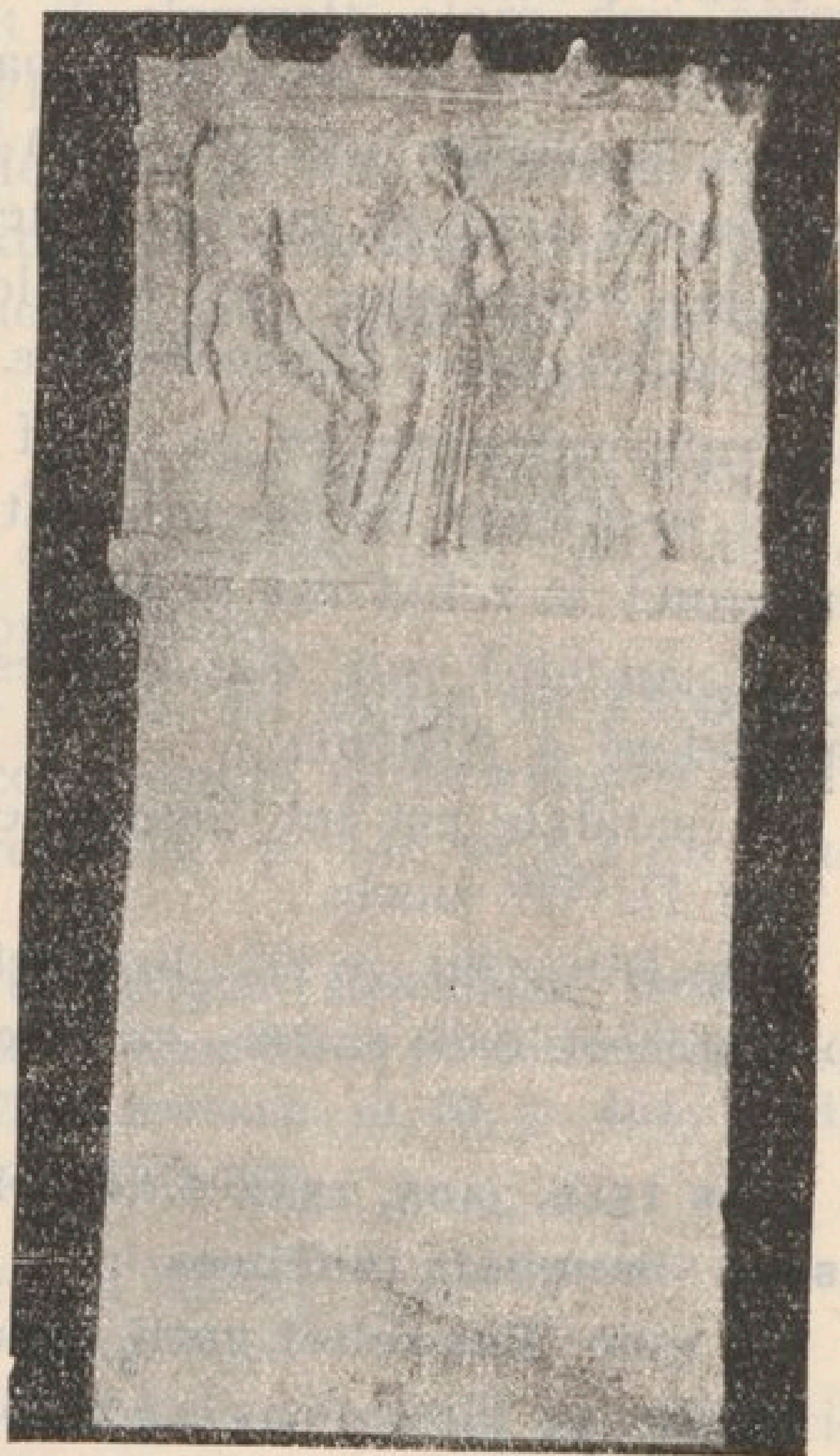


Fig. 56.

A) La partie supérieure, en forme de naïskos, est ornée d'un bas relief: A gauche, Asklépios (?) assis et, devant lui, deux déesses. La première, vue de face, et vêtue d'un péplos à apoptygma, personnifierait la ville de Corcyre. La deuxième est Athèna: le péplos et l'himation lui couvrent le corps; elle, a le casque en tête, et tient la lance de la main gauche.

L'inscription gravée sur la partie inférieure, nous apprend qu'il s'agit d'une traité d'alliance entre Athènes et Corfou, conclu **en 375-4 av. J. C.,** après les victoires du stratège Timothée.

Travail soigné et fin. On notera la manière différente dont sont drapées les deux déesses.

Bull. Corr. Hell. 1878, p. 559 et s., pl. XII. Ibid., 1889, p. 354--363. Brunn-Bruckmann, n° 533, 3. Svoronos, pl. CIII, Winter, Kunstgesch. in Bildern, X, p. 293, 1.

N° 2565. Mince stèle votive.

Trouv. à Athènes, près de l'Asklépieion. H. 2,39. L. 0,22.

Ornée d'un serpent à la partie inférieure, elle se termine à la partie supérieure en forme de sandale; sur cette sandale est sculpté en bas relief un homme — le dédicant, vêtu de l'himation, — qui fait le geste d'adoration. Au-dessous l'inscription: Σίλων ἀνέθηκε.

L'interprétation de ce relief a été beaucoup discutée. La meilleure explication est celle de Mr Tsountas, selon lequel le relief est dédié à un certain heros ἐπὶ βλαύτῃ (de la sandale), qui, d'après des témoignages des anciens, était adoré à Athènes.

La sandale est un «symbole parlant» de héros.

Du IVème siècle.

Ath. Mitt. 1904, p. 212. Brit. School. An. 1904–5, p. 146 et s. Eph. Archéol. 1906, p. 243–8. Svoronos. pl. LX.

Nos 1519, 3405, 1532 e.t.c. Divers reliefs votifs de soi-disant «banquets funèbres» :

N° 1500. Bas-relief votif. (Planche XVI) (νεκρόδειπνα).

Trouv. au Pirée, dans le port. Surface légèrement usée. H. 0,55. Long. 0,94.

A droite, étendu sur son lit, un beau jeune homme imberbe (Dionysos); l'himation lui couvre la partie inférieure du corps; il tient un rhyton (vase à boire), et une phialé. Au pied de son lit est assise une femme, vêtue du péplos et de la peau du panthère (νεβρὶς). Puis, à gauche, trois personnages, dont le premier tient un masque, et fait un geste d'adoration, le deuxième porte un

masque et un tympanon et le troisième (tête manque) un tympanon.

L'identification de ces personnages a été beaucoup discutée; il s'agit, en tout cas, de trois acteurs. Selon Mr Studniczka, leurs masques seraient ceux de Penthée, de Lyssa et de Dionysos; il s'agirait alors des acteurs jouant les «Bacchantes» d'Euripide.

La femme assise au pied du lit du Dionysos est probablement, d'après les restes d'inscription que l'on distingue au-dessous: (Παιδ)ιά. Sous le dieu est gravé son nom: Διόνυσος.

Très beau style la fin du Vème siècle (env. 400). Travail fin. La ressemblance de Dionysos avec celui du fronton du Parthénon est incontestable.

On rapprochera de ce relief le «vase du Pronomos», qui présente un motif comparable. (Furtwängler - Reichhold, Griech. Vasenmalerei, III, p. 146 et s.,) du musée de Naples.

Svoronos, pl. LXXXII. Furtwängler - Reichhold, Griech. Vasenm. III, texte, p. 134, 208. Salis, Kunst der Griechen, fig. 43. En dernier lieu: Marg. Bieber, Theaterwesen, pl. 53, p. 104; Ibid, p. 186 avec toute la bibliographie antérieure.

N° 1501. Bas-relief votif; du même type.
Trouv. au Pirée H. 0,49. Long. 0,62.

Sur un lit est étendu un homme barbu, en himation. Il s'appuie de son coude gauche sur un coussin et tient de la main droite une phialé. Devant le lit, une table sans offrande, sous laquelle un chien flaire le sol.

Sur un escabeau, près du lit, une femme, en chiton ajusté et en himation. Derrière la femme, un garçon nu, de face, tient une œnochoé; près de lui un cratère, légèrement sculpté.

De l'autre côté, à droite, un homme, petit, drapé d'un

himation : sans doute le suppliant. L'homme étendu sur le lit serait alors un héros.

Bon travail de la fin du Vème ou du commencement du IVème siècle.

Le Bas, Mon. fig. 1835, pl. 52. Svoronos, pl. LXXXIII.

N° 1503. Bas-relief votif ; du même type que le précédent.

Manque l'angle droit. Tous les visages brisés. H. 0,57. Long. 0,88.

Sur un lit le héros et sa femme. A droite un serviteur, qui apporte la table d'offrandes. A gauche, les quatre suppliants. Au-dessus d'eux, à une sorte de fenêtre apparaît une tête de cheval, et, devant elle, un jeune serviteur, à moitié visible.

Travail ordinaire du IVème siècle. Le cheval est la bête sacrée du héros auquel est dédié le relief.

Ath. Mitt. 1896, p. 350, 2. Svoronos, pl. LXXXIV. Cf. Ath. Mitt. 1914, p. 221 et Jahrb. 1914, p. 219.

N° 426. Buste de fillete ; sur base.

Trouv. à Mélos.

Coiffure à bandeaux plats qui cachent en partie les oreilles. Chiton échancré par devant. Sourcils, cils et iris noirs ; restes de couleur noire sur la chevelure.

Sur la base, l'inscription:

Ψυχὴ Στασίμης θυγατρὸς Στασίμου.

Expression légèrement triste. Travail médiocre d'époque romaine.

Rev. Archéol. 1924, I, p. 150 et s.

N° 2699. Relief de Ganymède.

H. 0,95.

Ganymède presque nu, vêtu seulement d'une chlamyde tirée en arrière et coiffé d'un bonnet phrygien, s'appuie sur un tronc d'arbre; sa poitrine est en haut relief, tandis la tête et les pieds sont en ronde bosse. L'aigle de Zeus (tête manque), monté sur le tronc, touche Ganymède de ses pieds, prêt à l'emporter.

Ce relief, de travail maladroit d'époque romaine, est influencé par l'œuvre célèbre du sculpteur Léocharès, qui vécut au IVème siècle.

Svoronos, pl. CLXXIV. Collignon, Hist. de la Sculpt. Gr. II, p. 314, fig. 160. Röm. Mitt. 1923–4, p. 276.

N° 2703. Bas-relief.

H. 0,74.

Un Satyre nu s'apprête à embrasser une Ménade, emportée par le délire bacchique, et tenant le tympanon. Il servait de support à une table.

Travail grossier d'époque romaine. Pour le type de la Ménade cf. fig. 29.

Svoronos, CLXXIV. Röm. Mitt. 1923–4, p. 272.

N° 3537. Fragment de bas-relief, inachevé.

Trouv au pieds de l'Acropole.

On distingue un homme nu, portant une ceinture à la taille, qui marche vers la gauche, en s'appuyant sur son bâton. En haut et en bas des fruits (?) Scène de genre: un paysan s'avançant dans les champs. On distinguera quelques traces de la mise au point du sculpteur.

Époque hellénistique.

Ath. Mitt. 1901, p. 308, fig. 3. Svoronos, pl. CCXXXVIII, 7.

N° 1859. Bas-relief votif ; en forme de grotte.

Trouv. dans la grotte de Phylé, daus le Parnès. Visages brisés et usés. H. 0,52. Long. 0,82.

A gauche, Hermès, en chiton court et en chlamyde, dirige trois nymphes dansant devant un autel simple.

Devant le Dieu, Achéloos, à demi visible (tête humaine avec des cornes et pieds de taureau). En haut, sur la grotte, est Pan.

Les noms de dédicants sont gravés au-dessous : Aristoclès, Diopeithès etc.

Travail médiocre du IVème siècle.

Archéol. Eph. 1905, p 101–8, fig. 1. Svoronos, pl. XCVI.

N° 2012. Bas-relief votif aux Nymphes ; même forme que le n° précédent.

Trouv. dans la grotte de Vari, près de l'Hymette. Visages brisés. H 0,46. Long. 0,69.

Au milieu, une Nymphe, vue de face, s'appuie au plafond de la grotte. Deux autres Nymphes sont assises de chaque côté, sur une éminence.

A gauche, en bas, une tête d'Achéloos. En haut sur la corniche Pan et, à droite, un jeune berger courant derrière un chien qui semble poursuivre deux chèvres.

Au-dessous des figures, le nom du dédicant: Ε(ὐκλ)ῆς Λακλέου ῾Αλαιεύς.

Mouvement gracieux des Nymphes.

IVème siècle.

Amer. Journ. VII p. 291, pl. VIII. Eph. Archéol. 1905, p. 134—5. Svoronos, pl XCVIII. Abh. der philol.-Hist. klasse der Sächs. Akademie, p. 96.

N° 1879. Bas-relief, du même type que le précédent; de forme presque quadrangulaire.

Trouv. où le n° 1859. Quelques têtes brisées. H 0,53. L. 0,52.

Le fond du relief a la forme d'une grotte avec courbures.

A droite, partie supérieure du corps d'un personnage barbu (visage usé), tenant la corne d'Amalthée (Achéloos). Derrière lui, une chèvre et, au dessus, Pan, qui fait un geste pour l'appeler. Devant Achéloos, à gauche, trois Nymphes, très gracieuses, drapées jusqu'au cou d'un himation, s'avancent vers une source.

En haut, à gauche, un Hermès, près duquel est assis un jeune berger nu, tenant la syrinx.

Entre lui et Pan émergent de la terre la tête et la poitrine d'un personnage masculin, grand, vu de face, qui personnifie le mont Parnès, où se déroule la scène. (cf. n° 1455, p. 261.).

Travail soigné du IVème siècle.

Beaucoup de fraîcheur et de spontanéité.

Svoronos, pl. XCVII. Eph. Archéol. 1905, p. 119—153, pl. 3. Rodenwaldt, Das Relief, p. 75, fig. 92.

N° 2011. **Bas-relief votif;** du même type. **(fig. 57).**

Trouv. à Vari, Attique. Manque une partie. H. 0,53. Long. 0,35.

A gauche un groupe gracieux de trois Nymphes, dont les deux dernières ont la main passée autour du cou de celle qui les précède. Elles sont vêtues d'un péplos dori-



Fig. 57.

que; la nymphe assise porte un chiton et un himation.

Devant elles, Hermès (tête usée), dansant, heureusement rendu. En haut, sur la corniche, en très bas relief, Pan barbu jouant de la syrinx, trois chiens et une chèvre.

Très bon travail. Les personnages sont pleins de charme et d'une grâce exquise. Restes de l'inscription: Νύμφαι(ς).

Fin du Vème ou commencement du IVème siècle.

Amer. Journ. VII, pl. VII. Svoronos CXXXVII.

N° 1966. Relief votif, archaïsant; (fig. 58). En forme de naïskos, en deux pilastres.

Trouv. au-dessous de l'Acropole. L. 0,73. H. 0,39.

A gauche, est assis sur un rocher Apollon, en chiton couvrant la partie inférieure du corps. Il s'appuie de la main gauche sur sa lyre, ayant l'autre sur la tête, tournée à droite vers Hermès.

Celui-ci, en chlamyde découvrant le corps, bottines ailées, le kerykeion dans la main, a posé son pied droit



Fig. 58.

sur le rocher. Au coin gauche, en très léger relief, un Paniskos charmant joue de la syrinx.

La moitié droite du relief est occupée par les trois Nymphes, en chiton et apoptygma, qui, se tenant chacune par la main sont devant un autel et paraissent danser. Six suppliants sont à gauche: le premier, un jeune homme, en chiton court et en chlamyde, lève la main, geste d'adoration. Les autres sont sculptés en très léger relief.

Très bon travail de l'époque hellénistique; l'imitation des œuvres archaïques est claire.

Eph. Archéol. 1903, p. 40 (fig.). Svoronos, pl. 136. Schmidt, Archaïstische Kunst, p. 37.



p. 283

Amphore géométrique.

LES VASES GRECS

(Plan 1, 2, 3)

Leur usage, leur emploi.

On ne saurait connaître aujourd'hui l'esprit grec d'une manière complète sans l'étude des vases antiques. Ils ne font pas voir seulement l'art grec tel qu'il se développe aux différentes époques, ni seulement le génie décoratif des Grecs, mais ils nous font merveilleusement pénétrer dans la vie privée dont les écrivains ou les œuvres du grand art ne nous donnent qu'une connaissance imparfaite. Les peintres céramistes, ayant à décorer une surface, ont commencé, à partir de la fin de l'époque mycénienne, à la remplir de scènes empruntées à la vie de chaque jour. Quelques siècles plus tard, quand la décoration végétale ou animale eut cessé complètement, ils ne se contentent plus de ces scènes, mais ils représentent les actions des dieux et des héros. Héraklès surtout, et Thésée, sont les héros chers aux peintres de vases.

Les services que nous rendent ces vases antiques sont donc multiples: 1) en tant qu'œuvres d'art, ils nous procurent une jouissance esthétique et sont aussi des matériaux précieux qui nous aident à comprendre les lois du développement de l'art. 2) par leurs scènes descriptives de la vie contemporaine, ils sont pour nous de précieuses photographies de la vie privée des anciens. 3) ils nous font connaître beaucoup mieux les croyances religieuses, la mythologie des anciens.

Nous avons ainsi, grâce aux vases, une image plus complète du phénomène extrêmement intéressant que l'on appelle la civilisation hellénique, pendant plusieurs siècles.

La vue de ces vases antiques dans les vitrines du musée pourrait amener à faite croire qu'ils étaient surtout

destinés à donner un plaisir esthétique aux habitants, qu'ils tenaient lieu de bibelots dans les maisons des anciens Grecs. Pure erreur! En effet, depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque alexandrine au moins, il n'y a jamais, peut-on dire, divorce entre l'art et les fins pratiques, entre l'art et les exigences de la vie journalière.

Ainsi, les vases antiques avaient une utilité en rapport avec la vie courante, qui variait suivant les types. Les amphores renfermaient les liquides, l'huile ou le vin; les aryballes et les flacons, dits «bombylioi», des parfums. C'est dans les cratères qu'on mêlait l'eau au vin. C'est dans les coupes que les compagnons du banquet buvaient le vin. Dans les «stamnoi» et dans les hydries, les femmes emportaient l'eau puisée à la fontaine; elles mettaient dans les pyxides les bijoux et les parures qu'elles gardaient dans leurs appartements. Il y a plus: quand l'ancien Grec mourait, ces vases le suivaient au tombeau; c'est ainsi que la plupart se sont conservés jusqu'à notre époque. En fouillant d'anciens cimetières, nous les trouvons dans les tombeaux à côté du cercueil; ou bien, quand ils étaient plus grands, ils renfermaient les ossements ou les cendres du mort; d'autres enfin, comme les loutrophores, étaient déposés comme emblèmes sur le tombeau. Les plus beaux vases grecs ont été trouvés dans des tombes d'Étrurie, parce que les Étrusques en achetaient avec passion, ce qui a fait croire pendant longtemps qu'ils étaient fabriqués par les Étrusques.

Ainsi, dans la vie comme dans la mort des anciens Grecs, les vases jouaient un rôle important. Ils ne servaient jamais, comme il arrive aujourd'hui, d'ornements aux maisons des villes, mais c'était le mobilier de chaque maison, de la plus riche demeure à la plus humble cabane. Les anciens étaient donc naturellement amenés à croire que les morts en avaient besoin et ainsi ils n'oubliaient jamais, si pauvres fussent-ils, d'en laisser au moins un dans la bière du défunt, à côté de ses membres raidis par la mort.

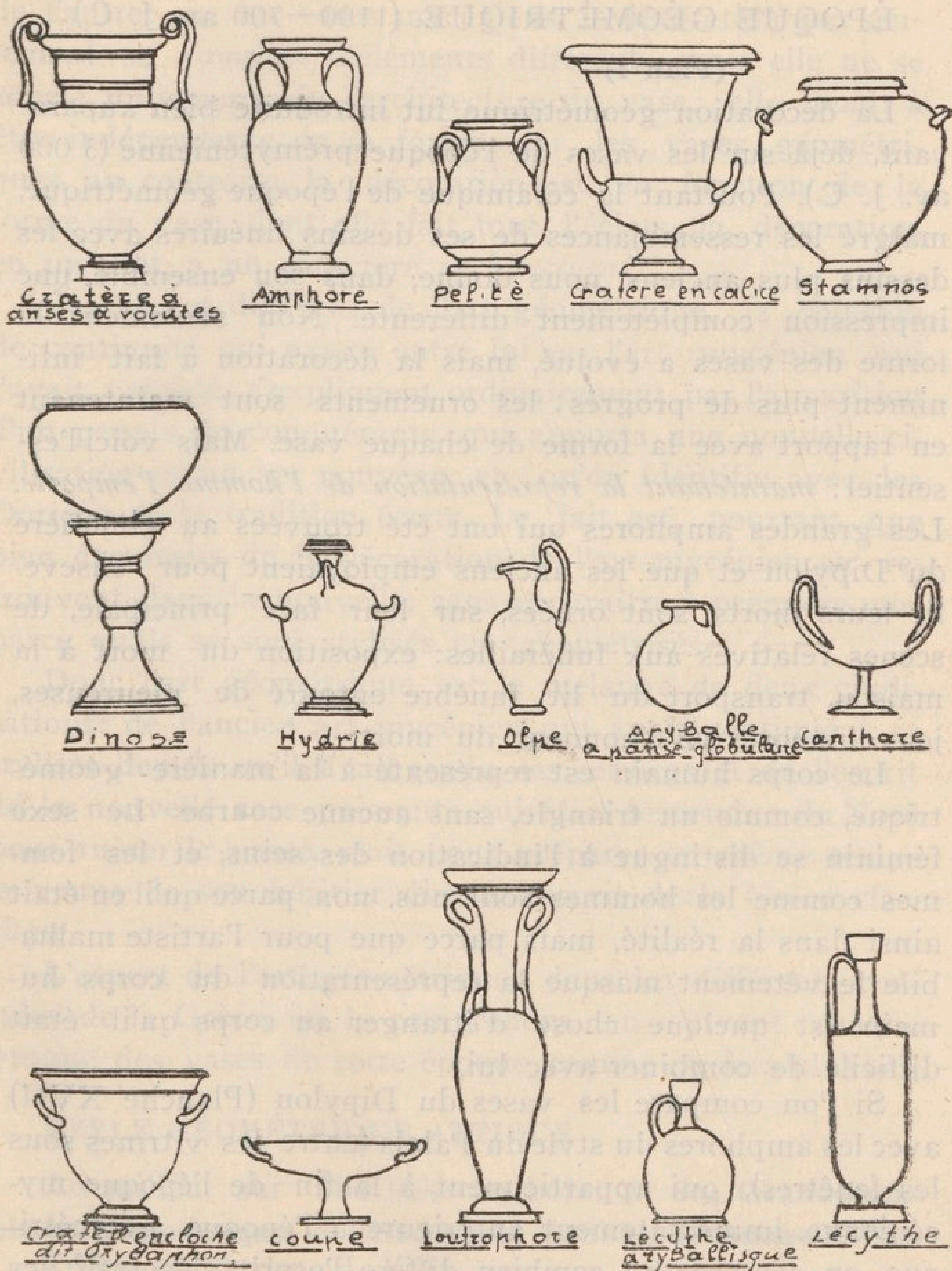


Fig. 59.

(Fig. 59). Types de vases antiques.

ÉPOQUE GÉOMÉTRIQUE. (1100—700 av. J. C.)

(Plan 1)

La décoration géométrique fut introduite bien auparavant, déjà sur les vases de l'époque prémycénienne (3 000 av. J. C.). Pourtant la céramique de l'époque géométrique, malgré les ressemblances de ses dessins linéaires avec les dessins plus anciens, nous donne, dans son ensemble, une impression complètement différente. Non seulement la forme des vases a évolué, mais la décoration à fait infiniment plus de progrès; les ornements sont maintenant en rapport avec la forme de chaque vase. Mais voici l'essentiel: *maintenant la représentation de l'homme l'emporte.* Les grandes amphores qui ont été trouvées au cimetière du Dipylon et que les anciens employaient pour ensevelir leurs morts, sont ornées, sur leur face principale, de scènes relatives aux funérailles: exposition du mort à la maison, transport du lit funèbre entouré de pleureuses, jeux funèbres en l'honneur du mort.

Le corps humain est représenté à la manière géométrique, comme un triangle, sans aucune courbe. Le sexe féminin se distingue à l'indication des seins, et les femmes comme les hommes sont nus, non parce qu'il en était ainsi dans la réalité, mais parce que pour l'artiste malhabile le vêtement masque la représentation du corps humain, est quelque chose d'étranger au corps qu'il était difficile de combiner avec lui.

Si l'on compare les vases du Dipylon (Planche XVII) avec les amphores du style du Palais (entre les vitrines sous les fenêtres), qui appartiennent à la fin de l'époque mycénienne, immédiatement antérieure à l'époque géométrique, on comprendra combien diffère l'esprit décoratif des deux époques: les formes des vases diffèrent tout à fait et l'on ne peut considérer l'une des formes comme dérivée

de l'autre: sur les vases mycéniens, la décoration non seulement se compose d'éléments différents, mais elle ne se soucie nullement de l'architecture du vase; elle tend à être indépendante de sa forme. Sur les vases géométriques, au contraire, la décoration est en fonction de la forme du vase, dont elle fait tout l'éclat; la décoration, en un mot, a un caractère *architectural*.

Ces aspect différent de l'art géométrique, la solution de continuité qui existe entre lui et l'art mycénien qui l'avait précédé, s'expliquent ordinairement par l'apparition d'un peuple de conquérants, qui apporta une nouvelle civilisation et un art nouveau, et qu'on identifie avec les Doriens de la tradition écrite. Le fait est, pourtant, que bien des traits de la décoration de l'art mycénien se retrouvent dans la nouvelle, sans apparaître à première vue, parce qu'ils se sont stylisés et «géométrisés».

Donc l'art géométrique est le mélange de deux civilisations: de l'ancien art mycénien qui avait continué à se styliser depuis qu'il avait rendu ses services et de l'esprit de la nouvelle race puissante qui était descendue du Nord pour ruiner le passé, mais pour préparer en même temps la venue de son héritier direct: l'esprit de la Grèce classique.

L'aspect de l'art géométrique dans les différents contrées de la Grèce, on le comprendra en suivant chaque groupe des vases de cette époque comme on fera plus bas.

STYLE GÉOMÉTRIQUE ATTIQUE

Au milieu, sur une base en bois: **N° 804 Grande amphore géométrique,** à deux anses doubles. **(Planche XVII). Trouv. au Dipylon. H. 1,55.**

Le cou est orné de plusieures zones: triangles, lignes, bouquetins broutant etc.

La panse est remplie aussi par des zones composées de divers ornements, surtout de méandres, au milieu desquels est placée la principale représentation.

Face A: Prothèsis: Au milieu, sur son lit, le mort, représenté avec un essai très gauche de perspective; au-dessus de lui, un damier qui représente son linge. Au-dessous du lit, deux pleureuses, et, de chaque côté du lit, d'autres personnages, (deux d'entre eux à l'extrémité de gauche portent des épées).

Face B: huit personnages faisant des gestes de lamentation.

Ce vase est un excellent type de vase géométrique Attique. On admirera surtout l'habileté du céramiste, le vernis luisant, la forme développée, le décor sobre et d'un heureux effet (voir surtout la superbe zone d'animaux qui entoure le col).

Dugas, Céramique Gr., fig. 49. Pfuhl, Malerei u. Zeichnung, pl. I, § 55 et s Là I, p. 69 toute la bibliographie. En dernier lieu: Jahreshefte, XXIII, p. 16, et s., fig. 4.

N° 990. Grand cratère à pied.

Trouv. au Dipylon H. 1,23.

Funéraille du mort, dont le lit est porté par deux chevaux et entouré de pleureuses. Au-dessous, une autre zone où sont représentées des courses de chars. Même style que le précédent. On remarquera la distinction faite entre les deux sexes: les femmes sont représentées nues, comme les hommes, mais avec indication des seins. Les hommes portent des épées.

Springer-Wolters [12], p. 138, fig. 291. Salis, Kunst der Griechen, pl. 10.

Comme on le voit, il y a dans les grandes amphores du Dipylon un développement très marqué, surtout de la technique. Et on ne peut concevoir que d'autres essais n'aient préparé cette réussite.

A une période plus ancienne, qui a préparé ce succès, appartiennent les vases «protogéométriques», d'une décoration plus simple:

Vitr. 6. N° 1386. Grand Kyathos de décoration protogéométrique, trouvé à Mélos, de forme primitive.

Vitr. 5, en bas (au-dessous des fenêtres, entre vitr. 5 et 6). **Nos 10977-10980, 10990.** Divers vases de décoration protogéométrique, trouvés à Eleusis. Leur décoration simple représente la forme élémentaire de la décoration géométrique; lignes triangulaires, méandres simples, points. Et pourtant, ces vases appartiennent à la fin de l'époque géométrique.

Eph. Archéol. 1898, p. 76 et s. Pfuhl, I, p. 66—7., p. 68 la bibliographie. En dernier lieu : Johansen, Vases Sicyoniens, p. 39 et s.

N° 894, (entre vitr. 4 et 5). **Amphore géométrique ;** à couvercle. **(fig. 60),** total 0,90.

Décoration en zones. Sur la principale, lutte des chars. On remarquera le progrès de la figure humaine, en comparaison avec les figures des grandes amphores du Dipylon. Le corps n'est pas strictement triangulaire, il a acquis quelque épaisseur, les mouvements sont plus libres.

Jahrb. 1899, p. 196, fig. 61.

Vitr. 5. Vases attiques géométriques, trouv. au Dipylon. On remarquera les pyxides dont le couvercle est orné de cheveux **(nos 179 et 196)** les grandes œnochoés **nos 188** et les vases *protogéométriques* **nos 160** et **200.**

N° 192. Oenochoé à bec trilobé. La surface supérieure de la panse, noire, est occupée par une inscription qui se lit de droite à gauche, en caractères très archaïques: Ὃς ὀρχηστῶν πάντων ἀταλώτατα παίζει, τοῦτο δεκᾶν μιν. (Que celui des danseurs qui dansera le mieux, reçoive ce vase).

Ath. Mitt. 1893, p. 225, pl. X. Ducati, Storia della Ceram. Greca, p. 66, fig. 55, où la bibliogr.

N° 152. Oenochoé du même type. On admirera l'ornementation, d'une extrême simplicité et élégance.

Vitr. 6. N° 13038. Coupe géométrique; à une anse. Trouv. à Théra.

La représentation,—bœuf, cavaliers, guerriers—montre que le style géométrique touche à sa fin. Les figures humaines et les animaux sont moins géométriques et commencent à avoir une certaine rondeur (v. surtout le bœuf). En outre, la surface est plus libre d'ornements.



Fig. 60.

Ath. Mitt. 1903, pl. II. Pfuhl, fig. 14.

De l'époque de transition, fin du style géométrique, est le skyphos **n° 1470** (même vitrine).

VASES PROTOCORINTHIENS GÉOMÉTRIQUES

Provenant d'un atelier d'Argolide localisé à Sicyone (par d'autres «Vases Sicyoniens»):

Entre vitr. 6 et 5 (au dessous des fenêtres): **N° 12334**. Grande coupe à deux anses. Triangles, lignes onduleuses au milieu, en sorte de métopes série de méandres. *Couleur d'argile jaune*. Fin de l'époque géométrique.

Sur ce style v. Johansen, Vases Sicyoniens, pl. II, p. 4 et s.

Du même style, le **n° 842** (dans la vitrine au dessous), trouvé à Egine: Plus récents sont; les **Nos 230-31** (vitr. 6). Deux coupes de style protocorinthien subgéométrique. Ornées de losanges et de méandres, elles révèlent pourtant un

style de transition, où les éléments orientalisants ont déjà pris place. (v. surtout le n° 231).

Jahrb. 1899, p. 85, fig. 43. Ibid. 1900, p. 53, fig. 113. Cf. Johansen, Vases Sicyon. p. 4 et s, pl. I-III. Dugas, Céramique des Cyclades, pl. IV, 1, p. 140 et s.

STYLE GÉOMÉTRIQUE DE THÉRA

Au-dessous des fenêtres, entre vitr. 6 et 5: **Nos 892-3, 824-824 A, 11707.** Amphores géométriques. Elles sont caractéristiques du style géométrique de Théra. Argile jaunâtre, décoration simple, où la figure humaine fait défaut: cercles concentriques, méandres, triangles. Très souvent, de grands cercles, au milieu, en entourent d'autres plus petits. Le n° 11707 a une forme des plus charactéristiques à la série.

Ath. Mitt. 1903, p. 1 et s. Pfuhl, Malerei, pl. 7, fig. 32—33, § 77 et s. Dugas, Ceram. de Cyclades, p. 155, pl. VI.

Sous verre, entre les vitr. 7 et 9 : **N° 313. Hydrie Attique, trouv. à Analatos («Style du Phalère»).**

Elle représente le style de transition en Attique, entre les vases géométriques, et ceux du style orientalisant.

Col: Décor en zones: Sept hommes et quatre femmes dansent. Les premiers sont peints en silhouette noire, les deuxièmes ont la partie inférieure du corps en contour et rempli de points—ce qui montre une date plus récente—l'autre partie en silhouette.

Panse: Fauves héraldiques séparés par une plante. Au-dessous des anses, oiseaux et palmettes. Quatre zones d'oiseaux, d'animaux et de lignes.

Sur le col, l'épaule et les anses, serpents en relief. La surface est remplie d'ornements tantôt géométriques—lignes onduleuses—tantôt orientaux (torsade entre les hommes et les femmes). Le caractère oriental est encore attesté par les animaux héraldiques, par la manière dont sont dessinées les plantes; le géométrique surtout par la forme de la poitrine, la silhouette opaque.

Pfuhl, Malerei, fig. 79. Buschor, Griech. Vasenm., fig. 46. Dugas, Céram. Grecque, p. 75, fig. 51.

Vitr. 4. Nos 777-779. Figurines en os, trouv. au Dipylon, d'époque géométrique. Elles sont precieuses, puisque l'on n'a pas d'autres statues de la même époque.

Bull. Corr. Hell. 1895, p. 273—295. Perrot, Hist. VII, p. 143 et s., pl. III.

STYLE CORINTHIEN ORIENTALISANT (VIIème siècle).

Vitr. 9. Etage supérieure.

Divers vases, pour la plupart œnochoés à bec et pyxides.

On comprend ici le style Corinthien orientalisant. Les vases sont ornés de plusieurs zones, où sont représentés des animaux: tigres, lions, boucs, béliers, cerfs, ainsi que des oiseaux, des Sphinx, des Sirènes, plus rarement des démons ailés (amph. **317,** dans la vitr.) Le champ n'est pas vide, mais, par une «horreur du vide» il est surchargé de divers ornements, surtout de rosaces. Les lignes à pointes, les rayons appartiennent à lo décoration protocorinthienne. Un nouveau procédé d'ornementation apparaît: *l'incision,* pour accentuer les détails des corps et des ornements.

Le fond des vases, dont le prototype était sans doute formé par des les tapis et d'autres œuvres d'Orient, est jaunâtre, quelquefois rougeâtre. Pour éviter la pauvreté des couleurs, les artisans employaient, contrairement à la nature, la couleur mauve pour peindre certaines parties des animaux et quelquefois le blanc pour les parties nues des corps des Sphinx et des Sirènes (pyxide **n' 908**).

L'effet décoratif de ces vases Corinthiens est sans doute très agréable. Leur surface ainsi surchargée, les bêtes féroces, les Sphinx, qui la couvraient, tout devait produire dans l'Antiquité même une grande impression. Mais les artistes grecs ne pouvaient longtemps se contenter d'une simple juxtaposition d'ornements et de figures; ils vou-

laient *raconter*. Ainsi sur les vases plus récents de la série, nous voyons la renaissance du *style narratif*.

Sur le skyphos **n° 271** par exemple, la surface est encore très encombrée; mais ici les animaux sont remplacés par des hommes, des buveurs *(κωμασταί)*, qui, après avoir trop absorbé de ce vin contenu dans l'askos, que soutient l'un d'eux sur son épaule, dansent, jouent de la flûte et font des gestes expressifs. Plus récente est la petite amphore **n° 664,** où nous voyons une *scène mythologique,* le retour à l'Olympe d'Héphaistos monté sur l'âne en compagnie de Dionysos tenant un rameau de raisins (ὀσχοφόρος) et d'une femme (Sémélé ou Thétis). On est tenté d'attribuer une date assez récente à ce vase (env. 600), vu l'usure de la surface, qui est moins remplie d'ornements qu'auparavant.

Mais le plus récent de la série est le vase **n° 277,** *signé par le peintre Timonidas.* La surface est ornée d'une scène mythologique (voir photographie tout-près): le meurtre du fils du Priam Troïlos par Achille, qui l'attend caché derrière un arbre et bien armé; cependant Troïlos est occupé à abreuver ses chevaux. Contre toute tradition historique, Priam est présent, car l'artiste a eu le souci de rendre la scène plus claire.

Diverses inscriptions—en caractères corinthiens—donnent les noms des personnages ainsi que des chevaux. Devant Achille, on lit la signature de l'artiste, à peine lisible maintenant: Τιμωνίδας μ'ἔγραψε, Timonidas m'a peint (c'est le vase qui parle). La surface est complètement dénuée d'ornements. L'arbre situe la scène en plein air.

Sur les vases corinthiens v, Pfuhl, Malerei u. Zeichnung, I, p, 111. Ibid, p. 114 et s la bibliographie. Buschor, Griech. Vasenm., [3] p. 58 et s. **Vase n° 664,** avec l'Héphaistos, en dernier lieu: Bieber, Denkmäler zum Theaterwesen, p. 929.

Sur le vase de Timonidas, Ath. Mitt. 1905, p. 199 et s. Pfuhl, fig. 174.

Vitr. 9. (Etage inférieur). **Nos 886, 888 etc. Petits lécythes de style protocorinthien.**

Terre jaune. La décoration consiste en lignes, en séries de pointes et en une zone d'animaux courants, peints en silhouette noire, et—sur l'embouchure et près du pied—rayons. On remarquera que les incisions n'ont pas encore fait leur apparition. **N° 12575.** Oenochoé à pied plat. Forme élégante. **Nos 346 et 352.** Deux pyxides à couvercle, du même style. On goûtera la simplicité élégante de cette décoration. **N° 943.** Skyphos ; la forme est une des plus communes parmi les vases protocorinthiens. **N° 12724.** Plusieurs petits lécythes protocorinthiens. La décoration, différente de celle des précédents, atteste une période plus récente, puisque apparaissent les *incisions*. Les ornements en forme d'écailles, ainsi que le fond noir, attestent une imitation des *vases en métal*, surtout en bronze.

N° 267. Pyxis protocorinthienne. Le milieu de la panse est libre, outre un buste d'homme barbu qui n'est pas peint en silhouette, mais avec des *contours*.

Sur le style protocorinthien: Johansen, Vases Sicyoniens, p. 4 et s. Buschor, p. 48.

Style Rhodien orientalisant.

Vitr. 9, (étage inférieur). **Nos 12717-8.** Fond jaune, autour du cou une torsade, animaux en zones. *Pas d'incisions* pour les détails, mais lignes reservées, ce qui caractérise les vases d'Ionie.

Près du pied, au lieu des rayons des vases contemporains de la Grèce continentale, fleurs et boutons de lotus. A l'œnochoé n° 12717 la couleur rouge sur les corps des animaux ajoute beaucoup à l'effet décoratif.

N° 12719. Oenochoé de style rhodien, plus récent. Les incisions pour les détails attestent l'influence de vases corinthiens.

Nos 52 et 10815. Deux vases de style *de Phikelloura* (village de Rhodes où on en a trouvé beaucoup). La fabrique de ces vases, comme aussi des purs rhodiens, est localisé à Milet.

Pfuhl, fig. 129--30. Cf. Buschor, Gr. Vasenm.[3], p. 75 et s.

Vitr. 8. Contenant des vases de **style géométrique et orientalisant, de Béotie et des Cyclades.**

N° **12896.** Amphore, de style béotien géométrique.

N° 220. Grande amphore à pied. Ornements géométriques, surtout lignes onduleuses.

Entre les anses la représentation: Une déesse ailée— «πότνια θηράων»—est entre des bêtes féroces et des oiseaux. Les figures ont tantôt l'aspect de silhouettes opaques, tantôt en contour à l'intérieur rempli de lignes.

Époque de transition, entre le style géométrique et le style orientalisant.

Eph. Arch. 1892, pl. 10,1.

Le style béotien géométrique et orientalisant est influencé d'une part par les vases attiques du Dipylon, de l'autre par les vases du cercle eubéo-cycladique.

N° 11708, vase trouvé à Théra. Style cycladique orientalisant.

Dugas, Céram. des Cyclades pl. XII, p. 229.

La Vitr. 7, contient une groupe spécial de vases béotiens orientalisants (surtout des coupes). L'ornementation consiste en lignes ondulées, rosettes, spirales de diverses formes et surtout oiseaux à ailes déployées («Vogelschalen»). Le fond en est jaune, les ornements sont noirs, violets, mauves ou rouges (v. surtout les **nos 246 et 249**). Art provincial. La fabrication de ces vases s'est prolongée même au Vème siècle.

Sur les vases Béotiens: Pfuhl, I, p. 127 ; ibid., p. 128 et s., la bibliographie. En dernier lieu : Dugas, Céram. des Cyclades p. 229 et s.

Vitr. 10. Vases béotiens de style corinthien - orientalisant.

Ce sont des imitations des vases corinthiens, faites par des ateliers locaux. La forme la plus répandue est celle des grands aryballes ou bombylioi (par ex. **nos 974, 290, 295**), ornés ou de zones ou couverts sur toute leur sur face d'un démon ailé, ou Sphinx. **(nos 324, 333, 334).** Quelques-uns, imitant des vases en bronze, sont couverts d'un vernis noir, sur lequel sont gravées des écailles et des lignes.

Chez les plus récents la représentation, n'est pas purement décorative, mais narrative.

N° 341. Aryballe, trouvé à Karystos.

Cavalier, guerrier; restes de la décoration ornementale: un oiseau et un lièvre. *Inscriptions* en lettres archaïques, Ἱπποβάτας, Ἱπποτρόφος. Env. 600.

Bull. Corr. Hell. 1893, p. 228.

Style orientalisant d'Attique («Style de Vourva»).

Un peu plus récent que l'hydrie d'Analatos (nO 313 p. 287) est le **loutrophore n° 11290** (dans la cloche, entre les vitr. 9—10). Toute ornée de zones d'animaux, comme les vases corinthiens, elle en diffère par la couleur rouge-brun de l'argile.

La Vitr. 11. contient divers vases attiques de la même époque: Coupes **Nos 296, 998,** skyphos **n° 993.** Oiseaux, zone de lignes ondulées. La surface est ornée de rosettes. Incisions pour les détails.

N° 949. Grand plat à deux anses. L'intérieur est orné de lignes, l'extérieur de zones d'animaux, sans incisions. La fabrication de ces plats a duré même au V ème siècle.

N° 996. Skyphos, trouv. à Vourva. La zone supérieure représente une scène de banquet, la zône inférieure est ornée de pointes, de palmettes, de rayons. La représentation, très fréquente sur les vases corinthiens contemporains, montre l'influence. que ceux-ci ont exercée.

Sur les vases du Vourva voir : Pfuhl, I, p. 126, avec bibliographie. Buschor, Gr. Vasenm. [3] p. 67.

Vases protoattiques. Ce nom a été donné aux vases attiques qui apparaissent à l'époque de transition entre le style orientalisant et le style à fig. noires.

Sur base en bois: **N° 1002 Grande amphore de Nettos** (détail **fig. 61.**). A deux anses.

Trouv. au Céramique H 1,22.

Col: Héraklès tuant le Centaure Nettos, qui implore



Fig. 61.

sa pitié en lui caressant la barbe. Inscriptions archaïques: Ἡρακλῆς, Νέτος.

Panse: Méduse sans tête (tuée par Persée) et deux Gorgones.

La surface est ornée de rosaces, triangles, spirales. Couleur rougeâtre pour les vêtements et autres détails. On remarquera le réalisme naïf des deux scènes.

Env. 600,

Ant. Denkmäler, I, pl. LVII, p. 46. Buschor, Griech. Vasenm. [3]

p. 64, fig 47—8. Pfuhl I, p. e III, fig. Dugas, Céramique Grecque, fig. 52.

N° 353. Amphope protoattique.

Trouv au Pirée.

De style pareil au précédent. *Col:* Coq. *Panse:* Deux chars, conduits chacun par un cocher. Le champ est rempli de cercles pointus, zig—zags, postes, grecques, rosaces.

Env. 600.

Eph. Archéol. 1897, p. 69 et s., pl. 5—6. Buschor, Griech Λasenm., p. 66, fig 49.

Vases «Mélo—Déliens»

N° 911, (sur base de bois devant la vitr. n° 5). **Grande amphore.**

Trouv. à Mélos. Fond jaune

Face A: Col: Combat singulier de deux guerriers. A chaque angle, vêtue du péplos et de l'himation, une femme; et, entre ces femmes, un ornement en forme de paille.

La panse est divisée en zones: Celle du milieu porte la principale représentation. Sur un char, enlevé par quatre chevaux ailés, on voit Apollon tenant la lyre et deux déesses. Devant le char est Artémis, πότνια θηρῶν, tenant un cerf de la main droite de l'autre une flèche.

Au-dessus de la représentation, une rangée de canards.

B) Entre deux chevaux, une tête humaine.

La surface du vase est couverte de divers ornements, méandres, rayons, spirales, palmettes, swastikas.

Les chairs nues des femmes sont dessinées au trait, celles d'Apollon remplies de couleur brune. Les détails des corps sont en traits *reservés;* on voit pourtant apparaître *l'incision.*

Ce type de vases, d'un grand effet décoratif, est localisé à Délos.

Env. 600 av. J. C.

N° 354. Vase de même style.

Panse; Hercule monte sur un char, à chevaux ailés, où est déjà montée Iolé.

Sur le style Mélo—Délien voir : Eph. Arch. 1894, p. 225. Buschor, Griech. Vasenm. [3], p. 72 et s. Pfuhl, § 129 et s. pl. Dugas. Céramique des Cyclades, pl. IX–X, 2.

Vitr. 5 *б*. (Sous les fenêtres). **N° 10824. Vase de style orientalisant.**

Trouv. à Egine.

On y voit les compagnons d'Ulysse s'échappant de la caverne de Polyphème, cachés sous des béliers dont ils tiennent les cornes. Les figures sont dessinées au trait, le pied et la queue des animaux en silhouette. La fabrique de ce vase très intéressant n'a pas encore été déterminée avec certitude. L'attribution à un atelier crétois a pourtant beaucoup de vraisemblances.

Ath. Mitt. 1898, pl. VIII, fig. 40. Buschor, Gr. Vasenm, p 44, fig. 28.

LES VASES A FIG. NOIRES

La tradition du style géométrique ne s'était nullement interrompue, en Attique tout au moins, avec l'apparition des motifs orientalisants. La silhouette noire sur fond rougeâtre persista sur les vases attiques même au temps où la meilleure partie d'entre eux étaient décorés du dessin à contour, (au style de Vourva, p. 292). Ainsi l'apparition du style à figures noires dès la fin du VIIème siècle, n'est pas une nouveauté absolue; c'est le développement naturel du style géométrique, ayant bénéficié de la maîtrise décorative où atteignirent les styles orientalisants. Au reste les motifs orientaux non plus ne disparurent pas sur le champ. A ses premières apparitions, le style à figures noires s'en inspire, tant pourleprincipe de la décoration que pour les représentations mêmes. Le vase est divisé en

zones: les zones inférieures sont presque toujours des zones d'animaux, comme sur les vases orientalisants (cf. le dinos nº 15116 devant la vitrine 16.). Il y manque pourtant les ornements de remplissage, parce qu'ils n'ont pas leur place dans un style surtout narratif. Ainsi, les silhouettes des figures noires se détachent plus nettement sur le fond, le contour est plus simple et plus compréhensible.

Pour l'indication des plis, des cheveux et des autres détails, on fait usage de *l'incision*. Les maîtres du style, Exékias et Amasis, comme les autres artistes, dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous, donnent à cette incision un soin tel qu'elle devient un élément décoratif de grand prix.

Les chairs nues des femmes ne sont pas laissées noires, comme dans le style géométrique, mais, pour les distinguer de celles des hommes, on les couvre d'une couleur blanche, sur laquelle est incisé l'œil. Le violet ou le pourpre servent à représenter les bandeaux, des parties du vêtement, la barbe, etc. Ainsi, la monotonie de la silhouette noire sur fond rouge est évitée par l'emploi du blanc, du violet et de l'incision.

Si le style à figures noires a donné sa plus belle fleur en Attique, il a fleuri aussi dans les autres contrées de la Grèce, à Corinthe, à Chalkis, en Laconie, en Béotie, etc. Les vases corinthiens à figures noires nous présentent déjà les motifs qui se sont développés par la suite dans les vases attiques. Si nous prenons garde à la grande exportation de céramique corinthienne, il nous apparaîtra que Corinthe, avant de céder la primauté à Athènes, à été le lieu d'élection du style à figures noires que l'on considère d'habitude comme exclusivement attique.

Vitr. 13. Vases du tumulus de Marathon. (490 av. J. Chr.)

Ces vases, de valeur artistique médiocre, sont extrê-

mement intéressants en raison de leur date, déterminée avec certitude.

Les lécythes ont une forme déjà perfectionnée (on comparera à la forme plus ancienne, nº 497, vitr. 14). L'amphore nº 1036, de style attique orientalisant, n'est naturellement pas contemporaine des autres vases du tumulus, mais elle a été fabriquée avant 550, et a été mise dans le tombeau avec les vases d'une époque plus récente.

Nº 1044. Kylix à fig. rouges. Bien que très détériorée, cette kylix est très utile pour établir la chronologie des vases à fig. rouges: elle nous apprend qu'en 490 ce style avait déjà passé sa première phase. Le méandre qui entoure la scène ne se rencontre chez les plus anciens maîtres des vases à fig. rouges, qui, pour cette raison, doivent être placés avant 500.

Ath. Mitt. 1893,63. Langlotz, Zeitbestimmung der strengrotfig. Vasenmalerei, p 38 et s.

Vitr. 14. Nº 507. Plat à fig. noires. **(fig. 62).**

Achille se prépare pour la guerre, en présence de sa mère Thétis, de son père Péleus et de son fils Néoptolème, contre toute tradition historique. Inscriptions pour nommer les personnes.

Scène de genre, à laquelle les noms donnent une signification mythologique.

Bon travail. Détails en couleur violette et crème. On remarquera la façon différente dont sont indiqués les yeux des hommes et ceux de Thétis, qui se distingue d'ailleurs par la couleur blanche dont sont couvertes les parties nues de son corps.

Env. 540.

Coll. Couve, nº 671.

Nº 1045. Oenochoé signée par Cleisophos et Xenoclès.

Autour de l'embouchure deux serpents en relief.

Scène de komos, autour d'un cratère rempli de vin. On remarquera l'acte réaliste du personnage de droite, dans les bras d'un autre.

Inscriptions; Ξενοκλῆς: Κλείσοφος. Ἐποίησεν Ἔγραψεν.

Très fin travail. Env. 530 av. J. Chr.

Hoppin, Handbook of Black fig. vases. p. 144–5. Pfuhl, fig. 254.

N° 1055. Aryballe de Mnésikleidés.

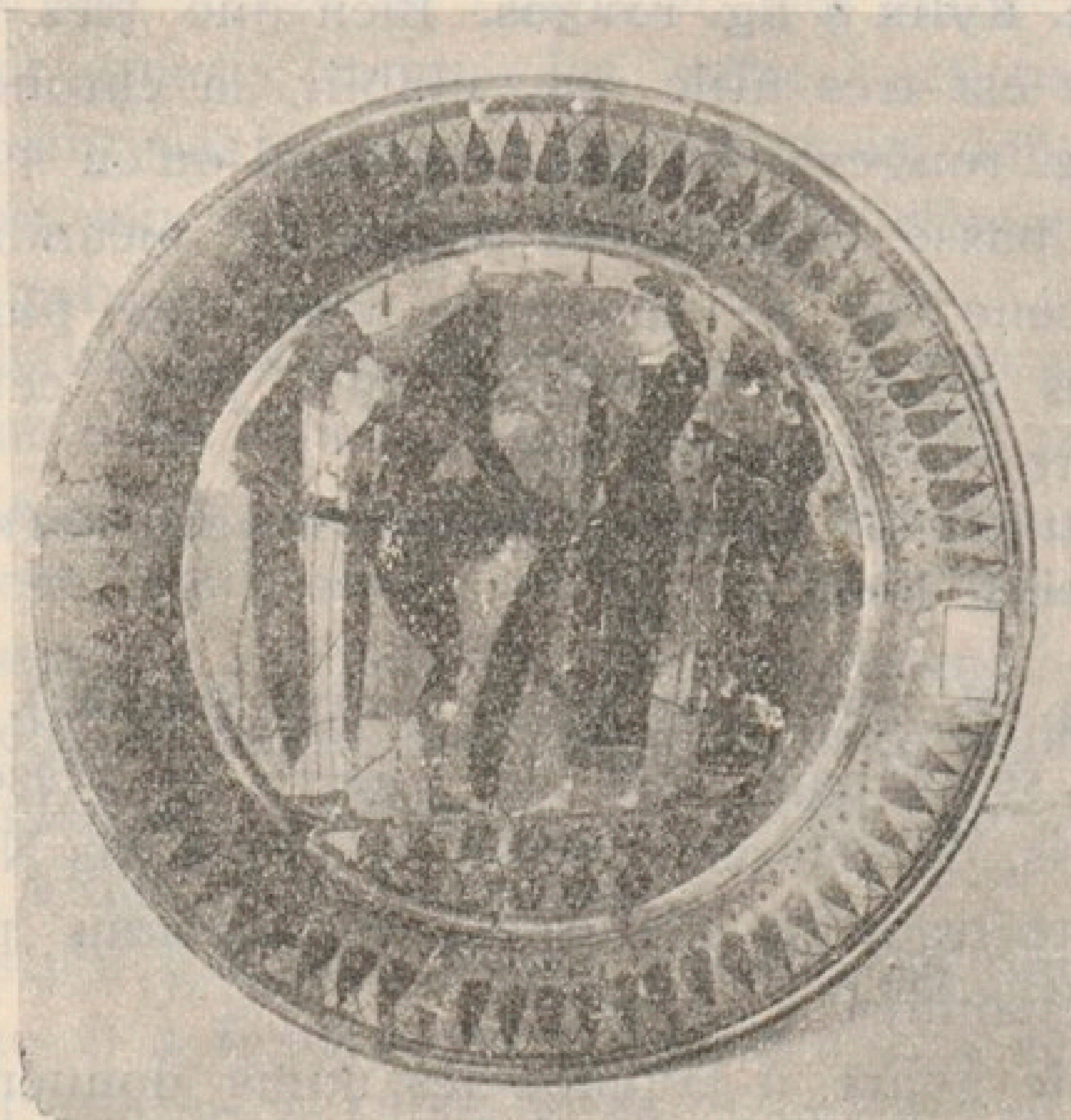


Fig. 62.

Très ravagé. Un superbe gorgoneion est gravé sur l'anse.

Sur la panse, un Sphinx, deux colonnes et d'autres figures. Sur le pied l'inscription: Ἔγραψεν Μνησικλείδης ⁝ Ἔδοκεν ⁝ Φοκι ⁝ Κεάλτης.

Très fin travail d'env. 550.

Hoppin, Handb. Black. fig. vases. p. 168.

N° 489. Lécythe. Mort d'Actéon, déchiré par les chiens d'Artémis, en présence de la déesse.

Coll. Couve, n° 882.

N° 15112. Lécythe à fig. noires. Fond rouge.

Trouv. sur l'Acropole.

A droite, derrière une colonne et un autel, une statue d'Athèna Promachos. Un homme lui offre un rameau. A gauche, un homme et une femme apportent des paniers et des rameaux. Un autre conduit un veau au sacrifice.

Travail soigné d'env. 540 av. J. Chr.

Graef—Langlotz, Akropolisvasen, I,IV, pl. 96, n° 2298.

N° 490. Lécythe. Fond rouge.

Pélée essaie d'attraper Thétis, sur l'épaule de laquelle un serpent et un lion sont représentés afin d'indiquer ses métamorphoses. Plis des habits concentrés entre les pieds. C'est un progrès qui vient aussitôt après le rendu des plis à l'Athèna du n° précédent.

Bon travail d'env. 530.

Coll. Couve, 905. Archéol. Delt. 1924—6 p. 5 fig. 3.

N° 1061. Lécythe. Fond rouge.

Meurtre du Minotaure par Thésée dans le Labyrinthe (indiqué par une porte au milieu), en présence d'Athèna.

Coll. Couve, n° 878.

N° 498. Skyphos à fig. noires.

Trouv. en Attique.

A) De chaque côté d'un hermès de Dionysos barbu, on voit un Satyre et une Ménade tenant un thyrse.

B) Homme barbu.

Travail hâtif du commencement du Vème siècle. Ce vase provient du même atelier Béotien, comme d'autres Skyphoi du Musée (entre autres, vitr. 16, n° 362, vitr. 17, n° 416, vitr. 23, 635).

72 Winckelmannsprogramm, p. 4, n° 2.

N° 487. Lécythe à fig. noires. Fond jaune.

Trois hommes, montés sur un rocher, jettent à la mer deux autres hommes, dont l'un a les mains liées.

A droite, derrière le rocher, se distingue la proue d'un bateau, où est enchaîné un autre homme.

Un autre homme est assis sur un rocher et semble commander aux autres.

La mer est indiquée par deux poissons et un poulpe.

La scène est difficile à interpréter. Il s'agit peut-être du supplice des pirates Tyrréniens par Dionysos et ses compagnons.

Coll. Couve, n° 969. Pfuhl, III, fig. 281.

Etage inférieur: **N° 13910. Kylix de Laconie, à fig. noires.** Fond rougeâtre.

La représentation de l'intérieur n'occupe pas seulement une partie, mais elle s'étend sur le tout, ce qui est une des caractéristiques des vases Laconiens (cf. au contraire, a coupe Attique de Marathon, n° 1044, vitr. 13).

L'extérieur de la coupe (fond jaune) a aussi une ornementation exclusivement laconienne : feuilles pointues, entrelacs.

Travail de l'intérieur peu soigné. Peu d'incisions.

Voir aussi une autre coupe laconienne, vitr. 20, n° 12680.

Droop, Brit, Sch. Ann. XIV, XV, p. 23 et s. Pour les vases laconiens cf. Pfuhl, fig. 193 et s., § 226, avec bibliographie au § 230.

Entre les vitr. 14 et 16: **N° 450. Loutrophore à fig. noires.**

Col: Sur un tombeau, devant lequel s'enroule un serpent est posé une loutrophore. De chaque côté, deux pleureuses. Trois autres femmes viennent vers le tombeau, dont deux portent des offrandes.

Panse. A. Prothésis. B. Le cercueil, en bois, est tenu par trois hommes. Deux autres, descendus dans la fosse, lèvent les mains pour recevoir le cercueil. Par derrière et

à un autre plan, un arbre. Deux pleureuses de chaque côté.

En bas une zone de chars courants. Bon travail d'environ 540 av. J. Chr.

Le blanc qui recouvrait le corps des femmes est effacé.

Coll. Couve n° 688, avec la bibliographie antérieure. Reinach, Répert, des vases, I, p. 164–5. Jahreshefte, VIII, fig. 35.

Vis-à-vis, sur un trépied en bois: **N° 15116 Dinos** à figures noires.

Trouv. sur l'Acropole.

Décoration en zones: animaux sur l'embouchure et deux zones pareilles à la partie d'en bas.

Au milieu, de la panse a) lutte de chars entre un cadavre b) cavaliers.

Retouches en pourpre et crème. Incisions. Fin du style orientalisant en Attique. Bon travail.

Graef, Akropolisvasen, I, pl. 30–31, n° 606.

Vitr. 16. Vases trouvés en Béotie.

N° 363. Skyphos à fig. noires. Il représente l'étape plus ancienne des produits de l'atelier béotien, dont plusieurs spécimens sont au Musée (v. n° 498, p. 299).

Le Skyphos **n° 362,** du même atelier est d'une époque plus récente. On remarquera surtout l'ornement plus stylisé du col au **n° 362,** les animaux dessinés sous les anses, et le dessin hâtif avec peu d'incisions. Cf. aussi **n° 368,** même vitrine, du même atelier.

Coll. Couve. nos 793 et 795.

N° 404. Lécythe de forme primitive. Il ressemble aux grands aryballes béotiens (vitr. 10). La bague autour du col montre que ce dernier est un élément nouveau, qui n'est pas encore organiquement lié au reste du vase.

Décor en métope: Une femme entre deux hommes qui la tiennent par la main.

Travail fin attique d'env. 550.

Pour la forme, on comparera avec le lécythe **n° 372,** voisin, qui permet de suivre l'évolution de l'un à l'autre.

Coll. Couve n° 674.

N° 401. Hydrie à fig. noires. De forme ancienne, à l'épaule grande.

Entre les anses, Athèna montée sur un char, près d'elle Hercule et, devant le char, Hermès. Entre les pieds des chevaux une salamandre, qu'a fait dessiner cette «horreur du vide» qu'on a déjà signalée.

Coll. Couve n° 763.

Étage inférieur **n° 12037.** Cothon à trois pieds.

L'imitation d'un trépied en bronze est évidene; elle est encore accentuée par la représentation des anses qui ici, paturellement, ne sont pas recourbées.

Fin du style orientalisant: sphinx, serpents affrontés, lions héraldiques, et aussi figures humaines.

Fabrique béotienne.

A peu-près de la même époque, le cothon n° 12685, tout voisin, à une forme un peu lourde.

Entre les vitr. 16 et 17. **N° 1452. Loutrophore à fig. rouges.**

H. 0,73.

Autour de l'embouchure méandre et serpentine, blanc sur fond noir.

Col: A. Pleureuses, (admirable mouvement des mains des femmes. B) Deux jeunes hommes.

Panse: Prothèsis du mort, entouré de pleureuses.

Style sévère. L'œil est représenté de face, bien que la figure soit de profil, (voir surtout la maladresse avec laquelle est dessiné l'œil du mort), le menton est fort, les mains grandes, les plis des vêtements mal représentés.

Bon travail d'environ 530 av. J. Chr.

Beazley, Att. Vasenm., p. 45.

Vitr. 17. Vases trouv. en Béotie. Plusieurs proviennent de fabriques locales, mais d'autres d'ateliers attiques.

N° 413. Lécythe à fig. noires. (fig. 63). De forme archaïque, lourde, grande épaule.

Epaule : Hercule et Centaure entoués de cinq hommes.

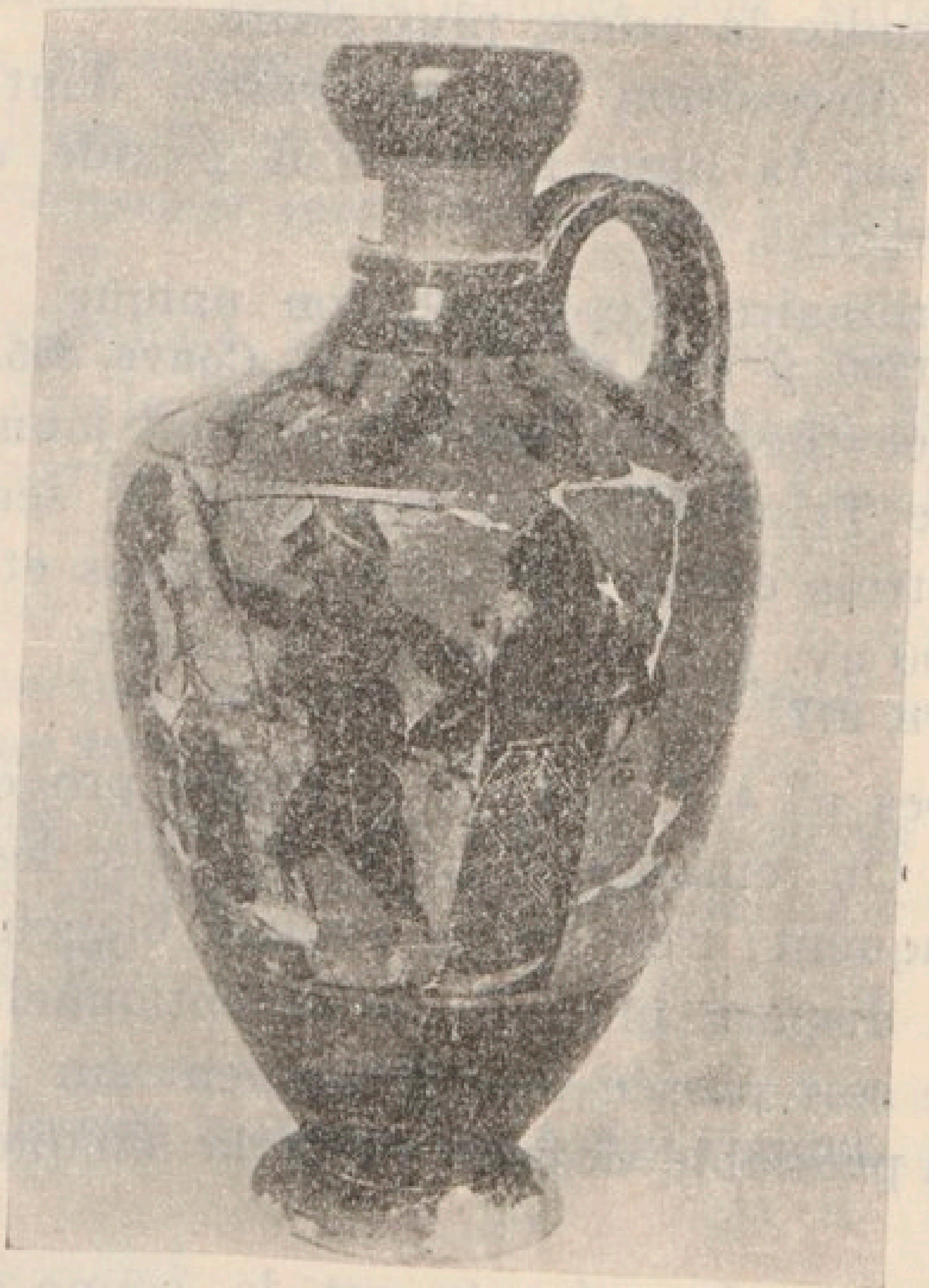


Fig. 63.

Panse : Zeus, tenant la foudre, est assis au milieu, entouré d'Hercule, avec la peau de lion, d'Hermès qui tient le kérykeion et d'Athèna, sans casque.

Détails violets. Envir. 550.

Coll. Couve, n° 677.

N° 437. Pyxide sans couvercle.

Au milieu, est étendu le cadavre d'Actéon, nu. Un femme, tenant une éponge, s'apprête à la laver. Une autre tient le linceul, peint en rouge; Une troisième, derrière elle, apporte des bandelettes.

A droite, viennent une femme et deux hommes. Derrière eux on a représenté Artémis et trois chiens, sans doute pour rendre la scène, plus claire.

Mauvaise disposition des personnes, dont les pieds sont séparés par la ligne noire de la pyxide, ce qui nuit à l'effet décoratif.

Travail ordinaire. Représentation unique.

Ath. Mitt. 1890, p. 240, pl. VIII. Coll. Couve, 835.

N° 430. Lécythe à fig. noires sur fond jaune.

Départ de Triptolème sur son char à serpents ailés, entouré des trois déesses Déméter, Artémis et Koré.

Envir. 500 av. J. Chr. Travail ordinaire.

Coll. Couve, 917.

Les coupes n° 417, 444—5, semblent provenir des ateliers locaux. On remarquera au n° 417 que les mains des femmes manquent; c'est que la couleur blanche qui les représentait, a disparu plus. Il est exceptionnel que la couleur blanche soit passée immédiatement sur l'argile, sans qu'on ait au préalable dessiné toute la silhouette du corps en noir.

D'une forme plus récente est la coupe **n° 12281,** qui provient aussi d'un atelier Béotien: la décoration de l'extérieur montre l'influence des vases laconiens; la partie rouge surtout, réservée au sommet du pied, est une imitation directe des coupes Laconniennes.

Eph. Archéol. 1915, p. 123.

N° 416. Skyphos béotien. Sur les deux faces est représenté Heraclès tuant l'hydre de Lerne, en présence d'Athèna. Env. 500.

Pour l'atelier cf. nº 363, p. 301.

Nos 424-7. Vases kabiriques (skyphoi).

Du style tardif à figures noires, ils sont très interes sants, parce qu'ils portent des scènes de fêtes des dieux Cabires, dont nous connaissons si peu de chose.

Les ornements caractéristiques sont surtout le rameau de lierre et les raisins.

Dessin libre, incisions.

Bieber. Denkmäler zum Theaterwesen, p. 153 et s. Pfuhl, Malerei fig. 613—19.

Nº 432. Canthare. Fond jaune. Chasse au sanglier d'Erymanthe. A droite, entre deux hommes, on distingue Atalante, dans l'attitude d'un archer. Face B. Cavaliers au galop et chiens.

Env. 530.

Rayon en bas: **nº 12677.** Assiette. Fond jaune.

Provenance inconue.

Décoration orientalisante: Lions et tigres héraldiques. A l'intérieur, un homme monté sur un tigre.

Pfuhl, fig. 128.

Entre les vitr. 17 et 18.

Nº 1170. Grand loutrophore à fig. rouges.

H. 0.91.

Col: pleureuses.

Panse: A) Prothesis: Sur un lit luxueux, dont on remarquera le très joli coussin et le drap avec ses ornements et ses franges, la morte, une jeune fille, est étendue couronnée. A droite, une vieille femme, probablement la grand' mère, tient de ses mains la tête de la morte, et se penche vers elle.

Devant le lit, à gauche, quatre pleureuses, dont la première (la mère?) a les cheveux dénoués et regarde attentivement la morte.

B) Deux cavaliers barbus, en chiton court et chlamyde, bonnet thrace, en peau de renard, chaussés d'endromides tenant et la lance. Devant eux, à droite, un groupe de cinq hommes, en himation. L'un des chevaux couvre en partie le corps de la vieille femme. On ne voit pas biin quels rapports il y a entre ces cavaliers et la scène de face A: peut-être sont-ce des frères venus de loin pour assister au cortège funèbre.

Très bon travail d'env. 470. Dessin libre. Très jolies lignes noires en relief pour les contours.

On admirera le profil immobile de la morte.

Coll. Couve, 1167. Perrot, Hist. de l'Art, X, pl. XVIII. Buschor, Griech. Vasenm [3] p. 182, fig. 132.

Vitr. 18. Vases trouvés à Erétrie. Certains proviennent sans doute d'ateliers attiques.

N° 550. Lécythe à fig. noires.

Fond jaune, épaule à fond rouge.

A droite un petit garçon nu (Achille jeune), tenant une biche par une corde, est conduit par son père Pélée au Centaure Chiron, son maître, en présence d'Athèna et d'Hermès.

Détails indiqués en pourpre. Blanc pour les chairs nues du corps d'Athèna.

Coll. Couve, n° 966.

N° 1129. Lécythe à fig. noires. Fond jaune.

Une femme nue, de type africain, à grandes mamelles pendantes, est attachée par les pieds et les mains à un palmier. Un Satyre, accroupi devant elle, s'apprête à lui saisir les seins, tandis qu'il la flambe avec une torche. Un autre, debout, lui arrache la langue avec des tenailles.

A gauche, deux autres Satyres; l'un d'eux lève le fouet et l'autre une énorme massue. A l'extrémité droite, un autre Satyre, de face (on remarquera la représentation de son visage), appuyé sur son bâton.

La scène est difficile à interpréter. On a supposé qu'il s'agissait du supplice de Lamia, mais cette explication n'est pas certaine.

Env. 480 av. J. Chr.

Ath. Mitt. 1891, p. 300, pl. IX. Rev. Et. grecques 1896, p. 467.

N° 1130. Lécythe du même type.

Epaule rouge, palmettes noires.

Ulysse et les Sirènes. Ulysse est enchainé au mât du vaisseau, entre deux Sirènes, qui, montées sur des rochers, jouent de la flûte et de la lyre. Devant elles, deux oiseaux se jettent à la mer.

Violet et blanc pour les détails.

Jour. Hell. St. XIII, p. 2, pl. I. Furtwängler - Reichhold, texte III. p. 22.

N° 1132. Lécythe du même type. Héraclès, soutenant la voûte du ciel (en noir, sur lequel se détachent, en mauve, la lune et les étoiles); devant lui, Atlas lui apportant les pommes des Hespérides. Sur le champ imitation d'inscriptions.

Bon effet décoratif du noir et du mauve ; sujet rendu avec naturel.

Jour. Hell. St. XIII, p. 9, pl. III. Coll. Couve 957.

N° 1125. Lécythe du même type. Amphiaraos avec son cocher, sur son quadrige à-demi enfoncé dans le sol.

Ath. Mitt. 1891, p. 312. Coll. Couve, 960.

N° 1133. Lécythe du même type. Au milieu Circé, debout devant un diphros, tient un skyphos qu'elle offre à Ulysse. A gauche, devant elle, un compagnon d'Ulyssse en train de se métamorphoser en cochon, pour avoir déjà goûté au contenu du skyphos.

Env. 500. Les deux lécythes **nos 1130** et **1132,** sont probablement de la même main.

Jour. Hell. Stud. XIII, pl. II. Coll. Couve, n° 956.

Entre les vitr. 18 et 19.

N° 1453. Loutrophore.

Cortège nuptial. Au milieu, la fiancée, précédée d'une jeune fille, tient un loutrophore; Eros voltige vers elle. A droite, un garçon jouant de la flûte et une jeune fille tenant des torches. De l'autre côté, la fiancée est suivie d'autres femmes.

Il s'agit de la visite à la source Kallirhoé où l'on puisait, selon la coutume, l'eau destinée au bain nuptial.

Bon travail d'env. 430 av. J. Chr.

Coll. Couve, 1225. Beazley, Att. Vasenmaler, p. 431.

Vitr. 19. Vases à fig. noires, trouv. à Corinthe. Ce sont les derniers produits de la fabrique corinthienne. Il y en a pourtant qui proviennent d'autres ateliers.

N° 992. Coupe profonde à pied plat: forme caractéristique des ateliers corinthiens. L'intérieur est noir, orné d'un médaillon entouré de godrons et d'un autre à fond brun où sont figurés deux bustes de jeunes filles se faisant face; le visage est dessiné au trait. Les noms sont écrits en lettres corinthiennes: Νεϐρίς, Κλύκα. Extérieur: fond jaune. Deux zones: a) bataille b) kômos. Figures en silhouttes noires, retouches violacées.

Bon travail d'env. 550.

Eph Archéol 1885, p. 255, pl. VII, Pfuhl, fig. 191.

N° 534. Kylix de même style. L'intérieur et l'extérieur sont ornés d'une méduse superbe. Travail très fin. Cf. **Nos 330. 641,** vitr. 22.

N° 521. Oenochoé corinthien à fig. noires.

Un cocher sur un quadrige. Devant les chevaux une salamandre.

Inscription en caractères corinthiens, qui fait connaître le nom du cocher: Ἀκάμας, des chevaux Κύλλαρος, Φοίτων, Λυσίπολις, Κύλλαρος, et de la salamandre: Ἀσκάλαϐος, (nom commun). Celle-ci ne sert qu'à orner et qu'à remplir la surface.

Couleur crême pour le chiton du cocher et pour deux des chevaux. Retouches violacées.

Env. 550.

Coll. Couve, 183.

Entre les vitr. 19 et 20 : **N° 1249. Loutrophore à fig. rouges.**

Scène nuptiale. Au milieu, le marié couronné conduit sa jeune femme par la main. Le groupe est entouré de femmes, tenant des torches.

Le travail n'est pas très fin, mais les profils sont extrêmement nobles.

Env. 448 av. J. Chr.

Coll. Couve, 1226.

Vitr. 20. Vases de provenance diverse.

N° 5610. Fragment de vase.

Trouv. à Klazomène, en Asie Mineure.

A droite, un couple (Priamos et Hécabé ?) est assis sur un trône. Devant lui un homme barbu, (Troïlos ?) tenant un thymiaterion et un fouet, se tourne vers la gauche, où l'on voit deux chevaux.

La principale caractéristique de ce vase est le blanc qui couvre les chairs nues des hommes, tandis que dans les vases attiques à fig. noires les hommes se distinguent par la couleur noire.

Retouches violacées et blanches. Très bon travail et bel effet décoratif.

Style ionien.

Ath. Mitt. 1898, p. 38 et s., pl. 6. Pfuhl, Malerei I, p. 171, fig. 146.

N° 539. Amphore attique à fig. noires.

Thésée tue le Minotaure en présence de Minos et d'Ariadné.

Env. 530.

Coll. Couve, n° 742.

Vitr. 22. Vases à fig. noires de provenance diverse.

Nos 330 et 641. Deux coupes corinthiennes, profondes. *Intérieur:* superbe gorgoneion, entouré de palmettes. Extérieur: deux zones: batailles, (**N° 330** chasse au sanglier de Calydon, animaux).

Époque de transition entre le style orientalisant et le style à fig. rouges.

Env. 550. Cf. nº 534, vitr. 19, p. 308.

Coll. Couve, nos 622—3. Pfuhl, Malerei, fig. 71.

Nos 161, 1107. Coupes attiques. La décoration de l'extérieur (on admirera la finesse des personnages) atteste l'imitation des coupes laconiennes (cf. nº 12685, vitr. 20). Détails en violacé et en blanc, qui ajoutent à l'effet décoratif.

1104. Coupe profonde. A l'extérieur la signature de l'excellent maître des vases à fig. noires Exékias. **N° 571.** Oenochoé : Dionysos et satyre. On goûtera l'effet décoratif des les meilleurs vases du style à fig. noires. Même vitr. en bas: **Nos 560-1.** Deux amphores, provenant du même atelier. Bon travail, vernis luisant.

Vitr. 23. Divers vases à fig. noires, pour la plupart petits lécythes. Certains sont ornés de scènes mythologiques :

N° 599. Sur un trépied qui supporte un chaudron, un bélier: de chaque côté une femme. Ce sont les filles de Pélias, Asteropeia et Antinoé faisant sur un bélier l'expérience conseillée par Médée.

N° 916. Hydrie. Col moderne. En la comparant à la voisine **n° 1159**, on comprendra que sa forme en dérive. L'épaule dans l'hydrie 916 n'apparaît plus comme un élément séparé. Ainsi le vase acquiert du raffinement et de l'unité. L'hydrie **N° 564** (en bas) représente un style plus ancien que les deux précédentes. La forme est lourde, l'épaule est séparée du reste du corps.

Vitr. 21. Nos 447, 451 et 452. Amphores panathénaïques. Entre deux colonnes où sont des coqs, Athèna Promachos se tourne vers la gauche. L'amphore **N° 447** date de la fin du VI ème siècle. L'autre, (nº 451) par sa forme plus raffinée et par le style du dessin, atteste une époque beaucoup plus récente, où l'on cherchait à imiter l'archaïsme: Athèna est grande, la taille mince, les plis du chiton ne sont plus les mêmes qu'au temps du style sévère. A gauche, l'incription: Τῶν ᾽Αθήνηθεν ἄθλων.

Brauchitz, Panathen. Amphoren, p. 38, 42, 46. Schmidt. Archaïst. Kunst. pl. III—V, p. 88—9. Cf. Pfuhl, fig. 304—9.

Devant la vitr., sur un base en bois: **N° 355** grand pithos à deux anses. Trouv. à Thèbes. Décoration à reliefs seulement sur l'une des faces. *Col*: une déesse, supportée par deux figures féminines plus petites. De chaque côté deux animaux héraldiques. *Panse*: deux zones d'animaux. Style orientalisant du VIIème siècle.

Courby, vases à reliefs, pl. 3, β p. 66 avec bibliogr.

Vitr. 12 et 15 (au milieu). Amphores trouvées à Erétrie. Elles répresentent deux époques: a) celle du style orientalisant (**Nos 12077, 12129** vitr. 15, et **Nos 10008, 12436,** etc., vitr. 12) et b) celle du style à fig. noires (Nos 1004 12075—6, vitr. 15). Par la forme (amphores à pieds), elles appartiennent au groupe de vases insulaires (cf. amphores «mélo-déliennes», page 294). La dessin des vases du *groupe a* est peu soigné. L'une des faces est ornée de figures humaines ou animales, l'autre est remplie de hautes lignes ondulées, ce qui est un des caractéristiques du groupe. Le fond est jaune on rougeâtre, le dessin est en silhouette et au trait pour les têtes (Nos 12077, 12129, 12436a). Le tout donne une impression lourde et provinciale. Du VII ème siècle.

Groupe b, à fig. noires: **N° 12075.** Meurtre de l'Hydre

de Lerne par Hercule, acompagné d'Iolaos. Deux zones d'animaux.

Le N° **12076,** plus récent, avec moins d'éléments orientalisants. Sur le couvercle. Pélée et Thétis sont montés sur quadrige. En face d'eux (Νηρ)εὺς leur fait ses adieux· Travail peu soigné. Env· 550.

Sur les vases d'Erétrie: Eph. Archéol. 1903, p. 1 et s. Pfuhl, fig. 101—2. Dugas, Mélanges Holleaux, p 69 et s.; Dugas, Céramique des Cyclades, p. 227, pl. XI.

PLANCHE XVIII



p. 322

Vase de Tanagra.

LES VASES A FIGURES ROUGES

(Plan 2)

Dans la seconde moitié du Vème siècle, se produit un changement notable dans la peinture des vases attiques. Au lieu de dessiner sur l'argile rouge des silhouettes noires, les artistes commencèrent à renverser leur méthode. Ils dessinaient d'abord le contour des formes sur l'argile et comblaient les intervalles avec du vernis noir ; puis, avec un pinceau fin, ils indiquaient les détails des draperies, plis, etc. Ainsi, non seulement le dessin acquit une finesse exceptionnelle, les formes se distinguèrent avec pureté, mais le vernis noir brillant donna aux vases une apparence belle et imposante dans sa sévérité. On n'a pas ancore bien établi comment se produisit ce changement de style. Il est pourtant très vraisemblable que c'est d'Asie Mineure qu'il fut importé en Grèce. Les sarcophages récents de Clazomène sont dessinés de la même manière.

Ce style a produit les chefs-d'œuvre de la céramique grecque ; les artistes archaïques des vases à figures rouges, Euphronios, Douris, Brygos, Macron comme beaucoup d'autres sont des décorateurs d'une habileté incomparable dans l'histoire universelle de l'art. Ils savent présenter des formes et des sujets formant un ensemble. Le fait qu'ils n'imitent ni ne se préoccupent d'imiter la nature tourne à leur avantage, car ils sauvegardent ainsi la richesse des lignes et l'impression décorative.

Au milieu du Vème siècle, l'imitation de la nature a triomphé et, par suite, le dessin devient plus sobre, l'in-

pression décorative se limite. A cette époque, c'est le caractère «*l'éthos*», qui domine dans l'art monumental; les peintres de vases qui furent toujours influencés par leur milieu, s'en inspirèrent naturellement. Les formes ont de la noblesse, les gestes de l'harmonie, les hommes commencent à *penser*.

Cependant il était impossible que les peintres de vases avec leurs moyens limités pussent suivre les progrès de la grande peinture, ses clairs obscurs, son modelé. Ils demeurent des dessinateurs tandis que la peinture de l'époque a pris une technique bien à elle. Ainsi s'explique le manque de noms d'artistes à partir de 460 environ: la foi dans leur œuvre s'affaiblit. Ils n'ont plus une conscience d'artistes mais d'artisans. La distance qui les sépare de l'art funéraire est beaucoup plus grande qu'à l'époque de Douris et de ses contemporains par ex. Par suite, leur signature n'aurait pas de signification et c'est pourquoi ils ne veulent pas, ils n'osent pas la mettre.

L'évolution de la forme des vases au Vème siècle n'est pas sans intérêt, elle est liée au progrès des formes dans tout l'art de cette époque: nous n'avons plus les formes lourdes de l'époque archaïque aux éléments dissociés: épaule, panse, pied, mais le corps du vase acquiert maintenant de l'unité, tous les éléments ne composent qu'un ensemble fin et harmonieux.

Au IVème siècle, le dessin devient beaucoup plus lâché: la couleur blanche que l'on répand en abondance sur les figures donne aux vases un aspect bigarré: dernier efforts qui ne parviennent pas à arrêter la décadence définitive de la peinture de vases en Grèce.

Vitr. 24: N° 1740. Alabastre du style d'Evergide. a) Danseuse. b) Femme, en chiton et himation, tenant des fleurs.

On saisit ici la première face du style à fig. rouges: l'œil et la poitrine sont représentés de face, bien que la figure soit vue de profil, les plis de la jupe sont concentrés entre les pieds, où l'on distingue aussi la partie prostérieure du chiton, qui est représentée contre toutes les lois de la perspective. Travail très bon. Figure fine. (cf. nº 1430, vitr. 28, du même maître). Environ 520 av. J. Chr.

Beazley, Attische Vasenmaler, p. 30 où la bibliogr.

Nº **1239.** Alabastre.

A gauche, un jeune homme rend visite à une femme d'âge mûr qui courbe la tête par une feinte pudeur, en faisant tourner le fuseau dans ses mains. Un jeune esclave, nu, apporte les cadeaux du jeune homme, un coq et un poulpe, en regardant le jeune homme avec une expression effrontée.

Sur le rebord, on lit l'inscription: Προσαγορεύω.

D'une époque un peu plus avancée que le précédent: les plis du chiton de la femme sont encore stylisés, mais ne sont plus ramassés entre les pieds comme au nº précédent; ils forment de «queues d'aronde et sont divisés en plusieurs groupes.

Très bon travail. Sujet plein d'un réalisme charmant. Environ 500 av. J. Chr.

62. Winckelmannsprogramm. p. 3 et s. Robert, Arch. Hermeneutik p. 126—7.

Vitr. 30. Nº 1357. Coupe à fig. rouges.

Elle est toute couverte de vernis noir, excepté un médaillon au milieu. Sur un lit est couché un homme barbu, en himation, tenant un lièvre. A sa bouche commence l'inscription: ὦ παίδων κάλλιστε, qui est le commencement d'un distique de Théognis. Dans le champ, un panier.

Très bon travail d'env. 500.

Coll. Couve, 1158.

N° **1628.** Coupe signée par Phintias. **(fig. 64).**

Un jeune homme presque nu, vêtu seulement d'un himation noué autour de la taille et coiffé d'un casque, est accroupi, tenant de la main gauche un bouclier ayant comme épisème un poulpe. Devant le bouclier une lance.

De droite à gauche on lit l'inscription : Φιντίας ἐποίησε.



Fig. 64.

Très bon travail. Profil fin.

Beazley, Att. Vasenm., p. 58. Pfuhl, fig 386

Vitr. 28. N° **1430.** Coupe signée par Evergide. Un éphèbe nu tient un bâton sur son épaule droite, où est suspendu son himation. De la main gauche, il tient un askos. Inscription : Εὐεργίδης ἔ(γραψεν).

Bon travail, mais un peu hatif, comme toujours chez ce peintre. Cf. nº 1740 p. 314.

Eph. Archéol. 1885, pl. III, 2. Beazley, Att. Vasenm. p. 35.

Nos 1431, 1577. Deux coupes de la même époque. Même système de décoration.

Nº 1689. Petite amphore, du type des amphores panathénaïques.

Face A) Athèna Promachos, devant un autel. Inscription à droite: Πυθοκλέης, à gauche: ὅς καλός. B) Deux jeunes gens luttent, les mains entourées du κεστός. A gauche un javelot et, dans le champ, strigile, aryballe et pilos conique (?).

Très fin travail. L'himation d'Athèna est dessiné avec une habileté extrême. Son profil, comme celui des jeunes gens, est plein de fraîcheur juvénile.

Env. 500. Du même peintre **nº 1688,** tout-près.

Coll. Couve. nº 1169—70.

Nº 1409. Coupe signée par Pamphaios.

Au milieu, en médaillon, un bel éphèbe, nu, se lave devant une cuvette. Au-dessous d'elle son bâton. Inscription: Παμφαῖος ἐποίησεν. Sur la cuvette: *ΟΟΣΕΝ.*

Travail hâtif.

Eph. Archéol. 1890, p. 9, pl. II. Hoppin, Handb. Red fig. II, p. 278.

Les maîtres avancés du style sévère à fig. rouges.

Vitr. 28. Nº 1666. Coupe signée par le peintre Douris. **(fig. 65).**

L'intérieur est entouré d'un méandre, tandis que dans les plus anciennes coupes, il est encadré d'une ligne simple. Un jeune homme, en himation, s'avance vers un autel, en tenant une œnochoé et un kylix, sur le bord duquel on lit l'inscription: ὦ Δοῦρι. Sur le champ, à gauche; Καλός, à droite Ἀθενόδοτος.

Extérieur: A) Lutte d'Héraklès et d'Antée. Sur le champ carquois, massue, himation. Inscription: Καλὸς Ἀθηνόδοτος.

B) Thésée nu, tenant une hache, s'avance contre Procruste qui s'appuie sur un rocher. Le sang coule de sa poitrine. Dans le champ à gauche un himation, admirablement dessiné et une épée, à droite un pilos.



Fig. 65.

Travail d'une rare habileté. On admirera l'effet décoratif de la draperie du jeune homme à l'intérieur de la coupe comme aussi la finesse de son profil, le vernis superbe de l'extérieur, mieux conservé, le raccourci du pied droit d'Antée. Les détails d'anatomie sont indiqués par un vermis délayé qui a une couleur brunâtre.

Env. 480 av. J. Chr.

Journ. Hell. Stud. X, pl. I, 1. Beazley, p. 201.

Vitr. 29. 14705. Skyphos. A) Un jeune homme court vers la droite, en tenant un panier à fruits et un cerceau. Son himation suspendu à son épaule gauche forme un fond B) Un homme, en himation, s'appuyant sur son bâton. Dans le champ, lièvre tué.

Style de Brygos. La figure du jeune homme est pleine de force. Bon travail.

Eph. Archéol. 1920, p. 94. Beazley, p. 187.

N° **1286.** Canthare. Rendez-vous amoureux entre hommes. Deux tiennent des lièvres. Style de Makron. Représentation très commune dans les produits de cet atelier.

On remarquera combien le style est avancé: l'œil est plus de profil, les mouvements plus naturels. Bon travail.

Coll. Couve, n° 1203. Cf. Beazley, p. 211 et s.

N° **1413.** Péliké. A) Un homme barbu offre un lièvre—présent amoureux—à un éphèbe, tenant la lyre. B) homme barbu, tenant un bâton.

Style sévère, évolué. Lignes très fines. Le menton fort, comme tout l'art, nous permet de donner comme date 480 environ. On remarquera que le vernis noir du fond est en partie effacé.

Du même maître, l'hydrie **n° 1176**, vitr. 24, à représentation pareille.

Bezley, Att. Vasenm. p. 109.

Vitr. 28. N° 15115. Cratère à fig. rouges, trouvé sur l'Acropole. A) La scène se passe entre deux colonnes. Meurtre du Minotaure par Thésée, en présence d'Ariadné et de Minos. B) Quatre hommes barbus. Inscriptions: Ὀρνεύς, Πάλλας, Νίτος, Λύκος.

Profils jolis. On remarquera la chevelure blonde de Thésée. Du «maître de Syriskos».

Eph. Archéol. 1885. pl. II. Beazley. Att. Vasenm. p. 158.

Vitr. 27. N° 15112. Kratère.

Sur l'embouchure, zone d'animaux noirs sans incisions.

A) A droite un Satyre, sur un panier, foule aux pieds des raisins. Deux autres portent des paniers pleins de raisins et au milieu Dionysos barbu, en himation, tient un rameau de raisins, le thyrse et le canthare. Tous sont couronnés de lierre.

On remarquera les profils fins et ennoblis des satyres, la finesse extrême des lignes, qui forment le contour du visage et du corps.

Les plis du chiton de Dionysos tombent verticalement, ce qui atteste une date postérieure (env. 450; de plus l'œil est bien rendu de profil).

B) Ménade entre deux Satyres.

Eph. Archéol. 1924

Vitr. 25. N° 1174 A Hydrie. Le col est dépourvu d'ornements. Autour de l'embouchure kymation. Au milieu, Poséidon courant, a saisi par le bras une jeune femme jolie (Aithra). Une autre femme à gauche. A droite, le trident du dieu.

Profils finement tracés Env. 470.

Beazley, Att. Vasenm. p. 292.

N° 14908 Pyxide. Quatre déesses: Aphrodite, Héra (?), Athèna et une autre jouant de la cithare.

Env. 470.

Richter Ancient Furniture, fig. 38.

Etage supérieur: **Nos 1192 et 1194.** Deux lécythes brûlés. Style du «peintre de la pyxide de Bowdoin». Du même peintre les lécythes vitr. 24, **Nos 1272, 1621** (fin profil) e t.c.

Beazley, Att Vasenm. p. 139.

Le style libre.

27. N° 1185. Péliké.

Au milieu, un jeune homme tend une phialé dans laquelle une femme déverse le contenu d'une œnochée. A droite un homme barbu.

L'allure héroïque du jeune homme, ainsi que l'«éthos» dont sont animées les figures rappelle les jeunes hommes de la frise du Parthénon. Très bon travail.

Env. 440.

Coll Couve, n° 1265.

N° **14792.** Grand plat. Admirable scène d'amour: Une jeune femme couronnée, la tête inclinée, est assise sur un grand fauteuil; une autre, devant elle, (Peitho) lui parle. A droite est un jeune homme, en chlamyde, tenant la lance et il attend le résultat. Un Eros voltigeant vers lui. A gauche, une femme debout; une table sur laquelle est posée une pyxide. Sous les figures, une série de kymation, surmontant des palmettes. Autour du vase feuilles de laurier.

Très bon travail d'env. 430 av. J. Chr.

Beazley, Att. Vasenm. p. 431.

Vitr. 25. N° 14498. Peliké. Adieux du guerrier (δεξίωσις). Remarquer la figure du père assis, en cheveux blancs. Les morceaux de plomb, sous le col, servaient à maintenir ensemble les fragments du vase brisé dès l'Antiquité. Dessin hâtif, mais d'une main heureusement douée. Env. 420.

Eph. Archéol 1922 p. 54. Beazley, Att Vasenm. p. 421.

N° 1260. Hydrie (autrefois dite «vase de Sappho»).

Scène de gynécée. Une femme assise, tient un triptychon, où l'on voit des caractères écrits. Trois autres sont debout, dont l'une porte une lyre. Sur le champ, devant l'assise on lit: ΣΑΠΟΣ. Il s'agit sans doute de femmes qui chantent en accompagnant sur la lyre un poème de Sappho.

Coll. Couve, n° 1241. Jahreshefte VIII, p. 40, fig. 9.

N° 14500. Dinos. Ménades, Dionysos et Satyre. Le dieu, en costume bordé d'ornements, chlamyde, chaussé d'endromides, danse en tenant un thyrse et un canthare.

Bon travail de la fin du Vème siècle. Très heureux rendu des mouvements, mais les figures sont dépourvues de vie. Beazley. Att. Vasenm. p. 447.

Près de la vitr. **N° 1171.** Amphore à pied (γαμικὸς λέβης). Scène de gynécée. Une femme assise joue de la lyre, entourée d'autres femmes, debout. Un Eros voltige vers elle, tenant une couronne.

On remarquera chez la femme assise les lignes «en relief» qui accentuent le profil; le nez «grec» continue la ligne du front, les plis des habits sont assez fins.

Tout-près: **N° 1454** même forne. Scène pareille. Couronnement d'une fiancée.

Les habits sont transparents. Bon travail d'env. 430. Ath Mitt. 1907, pl. V. Beazley, p. 450.

Vitr. 30. Vases trouvés en Béotie. Plusieurs proviennent d'ateliers locaux, d'autres d'ateliers attiques.

N° 1388 (fig.) Kratère. Procession de mariage; en deux zones. En bas le mari conduit par la main sa femme, précédé d'une femme tenant des torches. A droite un autel. En haut, à gauche, un homme jette une sandale. Plus bas une autre sandale. Allusion à la coutume, encore existante, de jeter des souliers sur le couple partant. Travail soigné, pourtant des négligences montrent que la décadence approche.

Admirable série de palmettes au-dessus de la scène. Eph. Archéol. 1905, pl. 67.

N° 1333. Pélikè. Bataille entre les dieux (en haut) et les géants (en bas). **(Planche XVIII).**

Admirable effet décoratif; on remarquera les boucliers ornés, les chlamydes volant, les plantes, le mouvement de la scène. Le visage du deuxième géant est très remarquable. Le dos des corps a une rondeur qui atteste la connaissance du modelé par la peinture monumentale,

qui a sans doute exercé une influence sur le peintre du vase tant pour le motif que pour la technique.

Fin du Vème siècle.

Eph. Archéol. 1883, p. 173, pl. VII. Coll Couve, n° 1259. Jahreshefte 1913, p. 151.

Vitr. 24. N° 1179. Fragment **d'hydrie.**

Scène de gynécée: Deux femmes, dont une assise. A droite, une autre en aide probablement une quatrième à descendre d'une échelle

Extrême finesse dans le rendu des plis. Remarquer le mouvement gracieux de la femme assise. Ce style est pourtant maniéré et en le comparant, par exemple, à l'hydrie **n° 1174** de la vitr. 25 on se rendre compte qu'à cette époque la mythologie fait place à la coquetterie et à la finesse.

L'attribution à l'atelier du potier Meidias a beaucoup de vraisemblance.

Très bon travail de la fin du Vème siècle.

Nicole, Meidias. pl. 4. Beazley, Att Vasenm. p. 460.

N° 1178. Hydrie. **(fig. 66).**

Deux jeunes filles sont montées sur une planche et se meuvent en levant les mains. Entre elles deux femmes les surveillent.

Deuxième moitié du Vème siècle.

On remarquera que la représentation n'occupe pas seulement la partie supérieure du vase, comme à l'hydrie voisine, **n° 1262,** et que la courbure du vase est accentuée par les figures; chez le **n° 1262,** la ligne horizontale entre les anses coupe la direction de l'œil vers le haut.

Pour la question de la relation entre la forme et la décoration dans les hydries voir: Ἀναγέννηση, τόμ. A, 2, p. 81 et s.

Vitr. 27 N° 1246. Petit skyphos. A et B) Ménade. On remarquera combien la finesse du dessin correspond à la mince épaisseur du vase, qui cherche à imiter les plus précieux modèles en métal.

Vitr. 11037. Skyphos.
Trouv. à Eleusis

A) Au milieu Triptolème, assis sur son char à serpents ailés tend la main pour recevoir deux épis que lui tend Déméter debout devant lui. A gauche est Koré, tenant des torches. Détails dorés. En haut inscription en relief Δημητρία Δήμητρ(ι ἀνέθεκε).



Fig. 66.

B) Manque presque toute la partie; à gauche un jeune homme, (Iacche, tenant le sceptre); inscription Δημητρία. Dessin peu soigné.

Le motif, ainsi que la manière dont les deux déesses sont vêtues est très voisin de celui des bas-reliefs du musée d'Eleusis, Att. Mitt. 1895, pl. VI.

Première moitié du IVème siècle.

Coll. Couve, n° 1939.

Vitr. 26. N° 1263. Oenochoé à bec trilobé. De chaque côté un jeune homme et une femme; près du dernier Eros. Une femme d'âge mûr est assise au milieu, tenant une lyre. Travail très fin. Style du dernier quart du Vème siècle. Atelier de Meidias.

Beazley, Att. Vasenm. p. 462.

N° 13027 Dinos. La représentation se raporte aux acteurs du drame satyrique (portant des ceintures). Un homme vêtu d'un costume talaire à manches longues et à ornements, tient deux flûtes.

Travail hatif d'env. 420.

Ath. Mitt. 1911, pl XIII Bieber. Denkmäler zum Theaterwewesen. p. Cf. Furtwängler-Reichold, pl 143—5. (Buschor).

Virt. 31. Vases trouvés en Béotie. Il proviennent pour la plupart d'ateliers locaux et sont du IVème siècle (avec peu d'exceptions; nos 1361, 1573). On remarquera l'usage bien répandu du blanc pour les chairs nues des femmes (nos **1375, 1363**) et pour d'autres détails. Le dessin est sûr mais très négligé, les figures académiques et froides, le tout atteste la décadence.

N° 1363. Kratère. Dionysos imberbe et Ariadne embrassés, sont entourés de Ménades et Satyres.

Selon la juste remarque de Mr von Salis la représentation est influencé par les peintures du temple de Dionysos à Athènes, dont les fondements existent aujourd'hui près du théâtre de Dionysos.

Cf. Jahrb. 1910, pl. 4 p. 126.

Vitr. 26, étage inférieur. **N° 2202** Fragment de cratère *inachevé*. On comprend le système du travail des vases à fig. rouges. Le contour est déjà tracé, l'Hermès est rempli de blanc. Le peintre devait encore dessiner les détails anatomiques, les vêtements et remplir le fond de vernis.

Nicole. Suppl. n° 1077, fig. 6.

Sur les vitrines **31** et **25** canthares. Le n° **2291** est d' une forme plus lourde, alors plus ancienne que le n° **2289** qui a acquis un raffinement, dû au pied grand et aux anses. Le n° **2288,** sur la vitr. 29 est d'une forme encore plus achevée et doit être daté du IVème siècle.

Sur la forme des canthares: Ure, Black Glaze Pottery.

PLANCHE XIX



p. 331

Lécythe blanc.

3ème SALLE DES VASES

(plan 3)

Table 67. N° 12697. Grand pinax à fig. noires **(fig. 67)** Le mort couronné, est étendu sur son lit, entouré de pleureurs et pleureuses. On admirera les mouvement des mains des hommes qui semblent chanter un chant funèbre.

Travail très bon. Blanc pour les chairs des femmes. Détails blancs et violacés. Remarquer l'œil des femmes en forme d'amande, different de cèlui des hommes, en cercle.

Env. 550.

Nicole. Suppl. n° 919.

N° 1244. Fragment de pinax votif à fig. rouges.

Une série de suppliants homme, femme et enfants. Pour la tête du cheval cf. le relief votiv n° 1503, p. 274.

Coll. Couve, n° 1794.

N° 11036. Pinax dédié par Ninnion; à fronton.

Trouv. à Eleusis.

La représentation est relative aux mystères d'Eleusis. A gauche sont assises les deux déesses. Déméter en haut et Perséphone en bas. Un procession d'hommes et de femmes avance vers elles. Certaines portent sur leurs têtes des κέρνοι, vases employés dans culte éleusinien, dont beaucoup ont été trouvés au sanctuaire d'Eleusis (déposé maintenant au petit Musée de ce village).

Le jeune homme, en costume à manches, qui tient des torches, est probablement Iacche. Au-dessous l'inscription: Νίννιον τοῖν θεοῖν ἀ(νέθηκε). Travail négligé du IVème siècle.

Eph. Archéol. 1901, pl. 1.

La destination et le nom des vases n°s 2179, 1615 etc. appelés *épinetra*, serait inconue, sans la représentation du vase n° 2179 où on voit une femme assise ayant sur sont genou **un** vase de la même forme (voir dessin tout - près). Il est clair qu'ils servaient aux femmes à filer.

N° 1629. Epinetron d'Eretrie.

Scène de gynécée. Une femme, mariée, nommée Ἄλκηστις, est à droite devant son lit, devant elle sont cinq autres femmes; la première joue d'une manière charmante



Fig. 67.

avec un oiseau, deux autres sont occupées à arranger trois vases; sur l'autre face sont *Aphrodite, Eros, Hebé, Imeros etc.*

Face C. Pelée essaie d'attraper Thétis. Le dragon sur l'épaule du premier indique l'une des métamorphoses que Thétis va subir. Un superbe buste plastique est devant cette face.

Eph. Archéol. 1897, pl. 1. Beazley, p. 429.

Vitr. 40. Nos 1305, 12803, 1633, (fig. 68), n° 12803).

Lécythes à fig. rouges, peints par Douris. Son nom

est écrit sur l'himation. Profils nobles et charmants, travail soigné. Environ 470.

Beazley, p. 210.

Les lécythes blancs.

Parmi les plus nobles produits de l'art grec on placera sans doute les lécythes blancs.

Par leur forme stable mais aussi élancée, par les lignes si exquises de leur dessin, par les sentiments qu'expriment les personnes représentées ils nous rapprochent beaucoup de la profonde pensée de l'art classique.



Fig. 68.

Le Musée National est le plus riche musée du monde à cet égard et on y peut très bien étudier leur style et les différentes phases.

1ère **Série.** Lécythes de transition entre le style à figures noires et le style à fig. rouges :

Vitr. 44. Nos 1964, 1973, 12708. Le fond est encore jaune, certaines parties y sont dessinées en silhouettes noires, d'autres en silhouettes à contour. Il n'y a pas de polychromie. Le vernis noir et quelques retouches en violacé ou pourpre sont suffisants. L'effet décoratif est pour cette raison très pauvre. Les scènes ne se rapportent pas toujours au mort mais rarement (**n° 12956, vitr. 50**; pleureuses devant un tymbos) on rencontre de telles scènes qui plus tard se répandent.

IIème Série Lécythes à dessin au contour, mais *en vernis noir.* Le fond reste toujours jaune, mais les repré-

sentations sont maintenant relatives au culte des morts: **N° 1975 (vitr. 44).** Une femme tenant un panier s'approche d'un loutrophore funéraire. Les lécythes les plus récents de la série sont les **n°s 12441, 1923, 12743, 12786 etc.** (même vitr.), portant écrits les noms de divers «καλοὶ» : Δίφιλος καλὸς Μελανόπου, Δρόμιππος καλὸς Δρομοκλείδου, Ἀλκίμαχος. On y remarque les premières tentatives de polychromie par la couleur blanche couvrant les chairs, et d'autres détails, le brun pour les chaises e.t.c. Le contour est en noir délayé qui paraît brun. Un effet austère règne pourtant encore, dû surtout au large usage de la couleur noire pour les vêtements etc., **(n os 1963, 12786, 12791).** Les représentations sont purement sépulcrales; il ne s'agit pas de scènes de la vie journalière, comme on l'avait supposé, autrefois mais le tout est situé dans la maison, en realité dans une atmosphère idéale; la morte est assise, une femme lui offre des cadeaux, bandelettes, fleurs, contenues dans un panier.

L'expression triste ne paraît pas encore sur ces figures; tout au plus une légère inclinaison de la tête (**no 12786**) donne un air sentimental. On remarquera les corps grands et les profils des femmes surtout aux **n° 1363, 12786, 12744.**

A cette série appartient le lécythe **n° 1754, vitr. 43 (fig. 69),** où l'on voit les deux déesses éleusiniennes. A gauche Korè, tenant les torches et devant elle Déméter, en polos, le sceptre dans la main.

Le motif, rare dans cette série, a une gravité hiératique vraiment imposante.

Coll. Couve, n° 1928.

Par les noms des «καλοί», dont certains sont de personnages connus dans l'histoire, et par leur style, ces lécythes doivent être datés d'env. 460.

Avec la **IIIème série** (env. 450—430) nous arrivons à

l'esprit de l'époque de Périclès. Les figures sont extrêmement nobles (**nos 12730 1828 vitr. 46,** certaines présentent des traits individuels (**n° 12784, pl. XIX,** le plus précieux de la série), les mouvements sont contenus, une pensée profonde anime les visages.



Fig. 69.

Ce qui sépare cette série de la précédente est le fait que la couleur blanche pour les chairs nues n'existe plus, le fond n'est plus jaunâtre mais purement blanc. Le contour ne se fait plus en vernis noir mais en vernis noir délayé dont l'aspect est brun ou jaune d'or. Mais l'effet de polychromie est dû surtout à ce que les vêtements ne sont plus couverts de l'austère noir, mais d'autres couleurs, rose, jaune, rouge etc. Là où les couleurs manquent **(n° 12794)** elle sont simplement éffacées par le temps.

On ne peut séparer de cette série les lécythes dessinés **à trait mat,** puisqu'ils paraissent assez tôt (par ex. **n° 1930 1934** et voisines. **Vitr. 45**; d'env. 450), bien qu'en général la technique

soit plus récente; qu'elle soit dûe à l'imitation de la peinture monumentale, c'est plus que vraisemblable. Mais il est sûr, d'autre part, que la couleur mate pour les contours ne peut rivaliser avec l'éclat du vernis jaune ou brunâtre. La besoin de lutter toujours avec la peinture faisait quelque - fois perdre aux peintres de vases la sensation du mieux.

Mais surtout c'est seulement avec cette série que sont répandues les représentations de la visite au tombeau **(vitr. 46, nos 1993, 1932, no 12745).** Il ne faut pas considérer cette scène comme une scène de genre, «d'instantané» de la vie journalière. Elle aussi n'a ni lieu ni temps, l'irréel y est uni avec le réel.

Chez le **no 12792 vitr. 46** par exemple, il est clair que la femme à gauche, aux chevaux blonds, est la morte. Elle est près de son tombeau et voit la fillette qui lui apporte un panier. Chose impossible dans la vie; mais la fantaisie des artistes ne souciait pas de la fidélité des description. Le mort avait la conscience qu'on ne l'oubliait pas qu'il n'était pas séparé de vivants mais que leurs âmes étaient parentes. Telle est la croyance qui les a conduit à donner à ces œuvres une atmosphère d'idéalité qui n'a rien d'égal. **(voir aussi vitr. 46 nos 1822, 12745, 1819-20).** Au lieu d'être près de la stèle funéraire le mort est très souvent assis sur une de ses marches. Ainsi plus de deux personnes peuvent être représentées, par ce qu'il y a ainsi place pour une autre personne de l'autre côté de la stèle.

Au **no 1942 (même vitr.)** le mort paraît comme une ombre. Il est clair qu'on le devine plutôt qu'on ne le voit. Sur un autre lécythe **(no 1822 même vitr.)** il tient le strigile, comme une statue.

Il y a à cet égard, une différence remarquable entre cette série et la suivante. Dans cette dernière le mort est

considéré comme plus proche des vivants, bien qu'il appartienne toujours à un autre monde (**n° 1956, 1950 vitr. 47**).

Les représentations de Charon dans sa barque paraissent pour la première fois dans la **IIIème série**; ce fait rend vraisemblable l'hypothèse que le motif est emprunté au tableau de Polygnote à Delphes, dans la Lesché des Cnidiens, intitulé «Νέκυια» (**N° 1926, vitr. 45** avec les Hermès et âmes des morts, sous forme de petits génies volant). Dans le n° **1814,** vitr. 46 on peut étudier combien d'âme mettaient les artistes dans un motif imité: Charon est dans sa barque, mince et antipathique. Le petit enfant—le mort—est assis sur un rocher et le regarde avec une curiosité expressive mêlée de peur. La mère est présente; vivante elle a accompagné son enfant jusqu Achéron pour lui faire ses adieux et pour lui apporter son jouet, un oiseau, qu'elle tient attentive- ment, dans la main.

IVème serie. Lécythes d'entre 430—400 (**vitr. 47, nos 1936, 1937, 1939, 1957, 1826, 1827, 1954, 1956, 1955 etc.**

En les comparant à ceux de la série précédente, on se rend compte que le dessin est maintenant beaucoup plus libre. Le contour est toujours tracé au trait mat rouge ou mauve. Le mort est presque toujours assis devant la stèle, entouré de ses parents (**n° 1937, 1827, 1826**), pleurant souvent la vie qu'il a laissé (n° **1955** (**fig. 70**). On lui apporte toujours des paniers pleins de fruits (**n° 1956**), ou un bouclier et le casque (**n° 1826**)· Sur le **n° 1957** nous voyons deux morts, une fillette, debout devant une stèle funéraire et un jeune homme, assis sur une éminence, devant un tertre. Le motif du mort emporté par les genies ailés Hypnos et Thanatos (**n° 12783, 1928, même vitr.**) se rencontre quelquefois ici.

Les personnalités des artistes.

Parmi les diverses séries de lécythes on distingue quelquefois une certaine parenté, une certaine ressemblance. C'est que le dessin est fait de la main du même artiste.



Fig. 70.

Les plus marquants parmi ces personnalités des peintres anonymes, que nous sommes obligés de nommer par périphrase sont:

a) Le «peintre d'Achille». Étudié d'abord par Mr Beazley, et nommé ainsi à cause d'une de ses meilleures œuvres, l'amphore au Vatican représentant Achille, jeune, beau et héroïque, est considéré maintenant comme un des plus habiles et des plus fins décorateurs du milieu du Vème siècle.

Dans la vitr. 46 les **nos 12795, 12784** et voisines, jusqu'au **n° 12794** *(Série III)* sont de ses mains. (Cf. aussi les lécythes à fig. rouges, vitr. 39, **n° 1639, vitr. 38, n° 12480, vitr. (fig. 71)**, du même artiste). La noblesse des profils, les gestes sévères et gracieux, la couleur blonde du contour font de ces lécythes blancs des chefs d'œuvre de l'art céramique. Comme *œuvres plus anciennes* du même maître on doit citer les lécythes de la *IIème série*, vitr. 44, **nos 12441** et voisines, tout l'étage.

b) Le «maître de Charon», nommé ainsi par Mr Buschor. Il a une prédilection pour les couleurs mates pour le contour (**vitr. 45, n° 1930** et voisines étage inférieur **n°** **12136** et voisines, et les couleurs vives pour les vêtements, (**nos 1815**).

Les plus anciennes parmi ses figures sont encore un peu rigides, archaïques, **n° 1926,** même vitr., femme à droite). Mais dans les plus récentes un esprit supérieur et un sentiment intime animent les personnes. Le mort regarde tristement l'oiseau qui est assis sur son tombeau (n° **14856,** l'oiseau qui lui rappelle les jouissances de la vie.

Ce maître est à situer vers 450—440.



Fig. 71.

c) Le «maître des «roseaux». Le plus récent des précédents, (430—400) appartient à l'époque où la fin des lécythes blancs approche (**Vitr. 41, n° 1767** et voisines, étages *a* et *b*): son dessin est sûr, les lignes un peu hâtives, les mouvements gracieux. Il ne se soucie pas tant de représenter les sentiments de personnes sauf exception. Mais alors il dépasse tous les autres par la passion profonde qu'il donne au mort. (**Vitr. 47, n° 1816, 1817** (**fig. 72**). Pour les contours il a une prédilection pour la couleur

rouge mate ; ilemploie le bleu, le vert et le noir pour les vêtements et autres détails.

D' autres maîtres remarquables sont ceux des lécythes **vitr. 47, n° 1936, 1937, 1939** (du même maître) celui de **n°s 1955 - 6, même vitr.**, celui de n^{os} **1819-20,** vitr. 46 et autres.



Fig. 72.

Bibliographie sur les lécythes : Pfuhl, II, p. 549, fig. 529—553. II, p. 557 la bibliogr. plus ancienne. Très bien écris : Riezler Weissgrundige Att. Lekythen. En dernier lieu travail detaillé de Mr Buschor dans le Müncher Jahrbuch der Bild. Kunst 1925, p. 169 et s., Beazley, p. 483. Sur le «maître des roseaux» Archéol. Deltion 1923, p. 117 et s.

Vitr. 50 N° 15002. (fig. 73). Alabastre du peintre Pasiadès. On voit l'Amazone Penthesilée et une Ménade.

Inscription: Πασιάδ(ες) ἐπο(εσε) et les deux noms des femmes. Dessin très fin.

Monuments Piot, XXVI, p. 3 et s.

Table 89—92. Vases trouvés sur l'Acropole. Pour la plupart ils proviennent du «Perserschutt» ; ils appartenaient aux monuments votifs détruits par les Perses en 480, puis furent enterrés par les pieux Athéniens à leur retour.

Sur le «Perserschutt» voir Graef-Langlotz, Akropolis Vasen I, Heft IV, p. XI. (Wolters).

N° 15141. (Graef x 94). Pinax à fig. noires, représentant Athèna. Travail d'un rare finesse. Détails en relief. Incisions.

Graef - Langlotz I, Heft IV, pl. 106,2557.

N° 15150. (Graef x 98). Pinax de Skythès à fig. noires. Athèna (disparue) sur un quadrige, Hercule et Hermès sont debout. Signature du peintre Skythès. Du même le **n° 15150,** tout-près. Fond jaune, fig. noirs.

Graef-Langlotz I, Heft IV, p. 110, n° 2586.



Fig. 73.

N° 15166. (Graef 557 α). Fragment de skyphos à fig. noires, signé par Nearchos. Bon travail.

Graef I, pl. 36, n° 66. p. Pfuhl, fig. 236—7.

N° 15153. (Graef 42 α). Skyphos à fig. noires. Dans un bateau à roues sont Dionysos et deux satyres. Ce vase, d'un travail médiocre, est d'une grande importance car il représente une partie de la fête des gran des Dionysies.

Dionysos et les satyres étaient représentés par des acteurs.

La survivance de ce bateau (=carrus-navalis) dans le «Carnaval» actuel est très intéressante.

Graef, Akrop. Vasen. II, pl. 74, n° 1281. Jahrb. 1912, p. 61 et s. Bieber, Denkmäler zum Theaterwesen, p. 90. Cf. p. 889, fig. 91, 94.

N° 15165. (Graef 549). Plusieurs fragments d'un vase à fig. noires, signé par Sophilos: Σοφίλος ἔγραψεν (près de la colonne blanche). Il s'agit probablement du mariage de Pélée et de Thétis. Travail très fin.

Graef, Akrop. Vasen I, pl. 26, p. 64. Hoppin, Handb. Black fig. vases p. 336.

N° 15170. (Graef G 266). A fig. rouges. Tête devant une colonne. On remarquera les cheveux insisés, ce qui est propre à la technique de fig. noires. Le vase appartient à l'époque de transition.

N° 15176. (Graef A 3). Fragment d'assiette à fig. rouges. Homme jouant de la double flûte. Inscription: Ἑρμοκράτης καλός.

N° 15181. (Graef A, 134). Fragment de kylix. Très intéressant par l'inscription nommant Hipparche, fils de Pisistrate, dont le vase doit être contemporain. Styl d'Epictéte.

Beazley, p. 25,

N° 15185-87. (Graef B 32 B 49 F 148 a). Deux anses et embouchures de vases portant les signatures des artistes Ἱέρων, Βρύγος (Βρύκος!) Φιντίας.

N° 15184. (Graef A 175). Fragment de kylix à fig. rouges: Thésée et de Minotaure. Style d'Evergide.

Beazley, p 34.

N° 15190. (Graef C 16). Fragments d'un kylix à fond blanc. Contour à vernis jaune doré. On y voit représentée la mort d'Orphée (à droite: Ὀρφεὺς) sous les coups des femmes de Thrace. On remarquera que la femme de droite a le bras tatoué et tient une hache.

Travail admirablement fin. Détails en relief. D'après Beazley du «maître de Pistoxenos».

Beazley, p 260.

N° 15200. (Graef B 76). Grand kylix très déterioré. A l'extérieur Dionysos enfant porté par Zeus et accompagné par d'autres Dieux et Déesses.

Profils très fins et gracieux.

Intérieur: Héraklès et l'Hydre de Lerne. Style de Macron.
Beazley, p. 212.

N° 15214. (Graef B 19). Fragment de kylix. On y voit représenté le mariage de Pélée et de Thétis. (Θέτις, inscript.) Sur un quadrige s'apprêtent à monter Zeus et Héra (Inscript. H(ερα). Ce vase, d'une dessin extrêmement fin (voir surtout les mains et les détails des vêtements) est de la main du maître des vases à fig. rouges, Euphronios, de qui on lit à gauche la signature: (Εὐφρόν)ιος ἔγραψεν. La restitution de l'inscription est certaine, vu le style bien connu de ce peintre. Détails en relief.
Beazley, p. 61. En dernier lieu : Archéol. Deltion 1924—6 fig. 13, p. 15.

N° 15207. (Graef A 183 α). Fragment de kylix. On y voit un atelier de peintre de vases. A gauche on remarquera la façon dont un peintre dessine un kylix, en face d'Athèna.
Beazley, p 33 (qui l'attribue à Evergide).

N° 15236. (Graef B 18). Signature du peintre Smikros: Σμίκρος ἀνέθηκεν τῇ 'Αθηνάᾳ.

N° 15224. (Graef F 40). Pyxide signée par le peintre Macron. Scène de gynécée. Dessin d'une rare finesse. Détails en relief. On remarquera le nom inscrit sur la bandelette que tient une femme. Détails en relief.
Beazley, p. 221.

N° **15239.** (Graef G 189 b). Fragments d'un vase signé par Mysson. Athèna et jeune homme. Inscription: Μύσων ἔγραψεν κἀποίησεν.
Beazley, p. 98.

N° **15238. et 15244.** (Graef 160). Deux fragments d'une grande amphore. A) Dionysos tuant un géant. B) Artémis et Actéon. Très fin travail. Les deux scènes sont d'une force grandiose. Du «maître de Pan».
Beazley, p. 100.

N° **15153-4.** (Graef A139, A140). Deux fragments. Style du peintre Evergide.
Beazley, p. 34.

N° **15252.** (Graef A37). Intérieur de kylix. Ménade. Restes de l'Inscription: ὁ παῖ(ς) ναίχι (κα)λός. Mais oui, le jeune homme est beau.

Travail fin.

Appendice.

N° 3613. Statue de guerrier.

Trouv. à Sparte, sur l'Acropole de Sparte. H. 0,76.

Manquent le corps à partir ventre et les deux mains. Il existe encore la jambe gauche, une partie du pied droit et du bouclier. Marbre de Paros.

Nu, barbu, sans moustache portant le casque attique, à panache il s'élance vers la droite; il devait tenir de la main gauche le bouclier et de l'autre, la lance. Yeux profondément sculptés. Anatomie superbe (voir surtout le dos). Au-dessous du crâne, on voit les boucles stylisées.

On remarquera que la figure n'est pas construite comme un relief, sans profondeur mais pouvait être vue de plusieurs côtés. L'élan et la force du mouvement, les traits individuels du visage, la panoplie du guerrier produisent une grande impression.

Comme la statue est à dater d'environ 480—470 et que Pausaniias dit avoir vu le tombeau **du roi Léonidas** devant le théâtre il est bien possible que nous ayons devant nous la statue du roi guerrier tombé aux Thermopyles en 480 av. J. Chr.

Travail d'un maître de l'école péloponnesiénne. Le style est d'une époque antérieure aux sculptures d'Olympie.

An. Br. Sch. 1923 5, pl. XVIII–XX, p. 253.



